

Dossier : s'équiper sans se ruiner

Chasseur d'images



lekiost

N° 386

Août-Septembre 2016

Méga-test

Fuji X-T2



Tests

Sony RX10 III

Panasonic Lumix TZ100

Objectifs Canon & Sony

Flashes compatibles

Giroptic 360cam



Vu d'en haut
Osons cadrer autrement





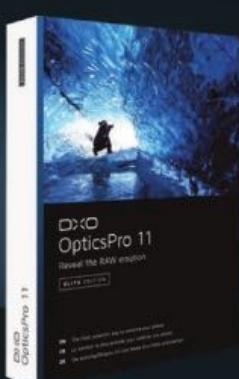
DxO OpticsPro 11

Révélez l'émotion brute

Grâce aux technologies exclusives de DxO OpticsPro 11, tirez le meilleur de vos photos RAW et JPEG en quelques clics.

Cette nouvelle version apporte :

- Un débruitage DxO PRIME encore plus rapide et performant
- La détection intelligente des visages pour l'application du DxO Smart Lighting et du microcontraste
- La détection et la correction des yeux rouges
- Un affichage plein écran pour une sélection immersive de vos images



Sublmez vos photos dès aujourd'hui en téléchargeant la version d'essai gratuite de DxO OpticsPro 11 sur www.dxo.com

386

• Les permanents de la rédac'

Guy-Michel Cogné (directeur de la rédaction),
Benoit Gaborit, Pascal Miele, Frédéric Polvet,
Pierre-Marie Saloméz.

• Rubriques & chroniques

Tests appareils : Guy-Michel Cogné, Pascal Miele, Pierre-Marie Saloméz. Tests objectifs, écrans, imprimantes : Pascal Miele, Pierre-Marie Saloméz. Logiciels, scanners, photographes : Guy-Michel Cogné. Expos, festivals, concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Pratique & leçon de photo : tout le staff ! Critique Photo : La rédac'. Autres rubriques : Patrice-Hervé Pont (rétro), Manu2C (livres), Hervé Le Goff (Événements culturels), Ghislain Simard.

• La pub ! - Nadège Coudrier et Marie-Thérèse Périsat. Courriel : pub@photim.com

• La prod' - Petites annonces : Céline.

Studio : Manuel Gamet, Lucie Marembert, Emma-nuelle Dartayat. Coordination : Marie Cogné.

• Envoyer infos & communiqués de presse :

- Matériel, livres, actu : redaction@chassimage.com
- Expos, concours, stages : calendar@chassimage.com

• Poser une question technique :

Uniquement via le service "Questions à la Rédaction" (réservé aux abonnés), sur www.chassimage.com. Nous ne pouvons pas répondre par téléphone, ni aux questions nécessitant courriels ou courriers privés.

• Abonnements : Éditions Jibena, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex. Tél : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999.

Service abonnements : abonnee@photim.com

Boutique Photim : commande@photim.com

• Direction : Chasseur d'Images, 13 rue des Lavoirs, 86100 Senillé-St-Sauveur. (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999. GPS : N46 46 32 E0 00 35 02

• Service Photo : Chasseur d'Images, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex (merci de ne pas envoyer de photos par mail mais sur clé USB, CD ou DVD, avec l'index-catalogue imprimé... c'est super pratique !). Envoy d'image par internet : site www.ci-redac.com

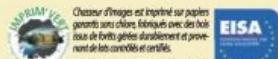
• Service Publicité : Courriel : pub@photim.com Éditions Jibena, 13 rue des Lavoirs, 86100 Senillé-St-Sauveur. Tél : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999.

• Réseau Presstalis : Presse-Promotion, 15 rue des Lavoirs, 86100 Senillé-St-Sauveur. Ligne réservée aux diffuseurs de presse : (33) 0-549-90-7835.

Droits de la publication : Guy-Michel Cogné - Dépôt légal à parution. Printed in France par PPG, RN17, La Chapelle-en-Serval. Édité par Jibena, S.A au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris - Copyright © 2016 "Chasseur d'Images", "Chassimage", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'Art de la Photo", "PhotoFan" et "OPIMag" sont des marques déposées - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (y compris, photocopie, numérisation, Internet, bases de données...). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-6235 (format normal) et 2427-8076 (format Poche). Commission paritaire : n° 017/082200.

Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gracieux. Ces mentions ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.

www.chassimage.com
www.boutiquechassimage.com
www.natimages.com



Ce numéro est tiré à 152.000 exemplaires

Test : les flashes compatibles

Chasseur d'Images

EXCLUSIF
FUJI XT-2
Le meilleur APS-C du moment !

Tests
Sony RX10 III
Panasonic Lumix TZ100
objectifs Canon & Sony
Giroptic 360cam

DOSSIER
s'équiper sans se ruiner

COMPACT • BRIDGE • HYBRIDE • REFLEX

PRATIQUE VU D'EN HAUT
Cadrer autrement

Dossier : s'équiper sans se ruiner

Chasseur d'Images

Méga-test
Fuji X-T2

Tests
Sony RX10 III
Panasonic Lumix TZ100
Objectifs Canon & Sony
Flashes compatibles
Giroptic 360cam

Vu d'en haut
Osons cadrer autrement

Deux couvertures différentes pour un même numéro...

Chasseur d'Images existe en deux formats. Le contenu est le même, mais chaque Lecteur peut choisir entre l'agrément de lecture et la qualité des photos du "plein format" ou le côté pratique de l'édition pocket.

Ce mois-ci, la rédac' hésitait entre deux couvertures ; elle a finalement osé une expérience inédite et propose les deux variantes ! La très graphique image de Fabrice Puliero assure la Une sur la version poche et le très doux portrait de Jean-Baptiste Ducastel défend le thème du mois sur la version normale. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Faites la fête !

C'

est l'histoire d'un passionné d'automobile qui s'était offert une si jolie voiture qu'il n'osait pas l'abandonner dans un parking souterrain ni la prendre pour faire les courses; sa compagne en ayant eu assez de lui prêter la sienne, il a fini par acheter une seconde auto, pas chère cette fois !

Si je raconte cette anecdote, c'est parce qu'elle ressemble à ce que vivent bien des photographes experts qui, ayant glissé dans leur fourre-tout le plus performant des reflex et quelques belles optiques rechignent à emporter leur lourd et précieux équipement quand ils partent pour un voyage à risques ou pour une rando un peu longue.

Se démolir l'épaule en lui infligeant 15 kg de matériel ou se faire délester de 10 000 € dans une rue de Naples n'a rien d'agréable et c'est en pensant à cette fâcheuse perspective que les experts lorgnent un jour vers le rayon des appareils "pas trop chers", qu'ils pourront glisser dans un sac à dos, emporter en mer ou garder avec eux lors d'un concert un peu chaud. Mais sans perdre de vue une attente légitime : il faudrait quand même que ce soit bon !

Les données du problème étant posées, la rédac' a planché sur cet "épineux" problème et a recherché, catégorie par catégorie, les solutions les plus abordables pour bien démarrer un équipement ou pour

monter le fourre-tout de substitution qui ne nous lâchera jamais. On a repris les tests, comparé les tarifs, fait le tour des dernières promos du moment et cela donne un dossier inédit, qui explique comment bien s'équiper sans se ruiner !

Pendant ce temps, Pierre-Marie a eu beaucoup plus de chance : trois mois avant sa commercialisation effective, il a pu batisser avec le futur Fuji X-T2, sa poignée, son zoom 100-400 et quelques autres objectifs. Au départ dubitatif, il a débarqué un beau matin dans mon bureau en lâchant "C'est le meilleur des APS-C!". Mais, malin ou prévoyant, il l'avait déjà renvoyé quand j'ai voulu m'en emparer.

On vit de bons moments à la rédac' et j'espère que cet enthousiasme de chaque jour transpire (!) dans nos lignes. La photo est un plaisir; alors, d'ici notre prochain numéro (le 15 septembre), n'hésitez pas : faites la fête et bonnes photos à tous !

Guy
Michel
Cogné





42



58

Test : les flashes compatibles

Chasseur d'images

FUJI XT-2
Le meilleur APS-C du moment !

Tests
Sony RX10 III
Panasonic Lumix TZ100
objectifs Canon & Sony
Giroptic 360cam

DOSSIER
s'équiper sans se ruiner

Conseils : Bridge • Hybride • Reflex

PRATIQUE
VU D'EN HAUT
Cadrer autrement

Dossier : s'équiper sans se ruiner

Chasseur d'images

Méga-test
Fuji X-T2

Tests
Sony RX10 III
Panasonic Lumix TZ100
Objectifs Canon & Sony
Flashes compatibles
Giroptic 360cam

Vu d'en haut
Osons cadrer autrement

N° 386 - Août-septembre 2016

Prochain numéro
15 septembre

50

Toutes les pages de ce numéro peuvent être shootées avec l'appli **shootim**, pour découvrir leur contenu additionnel sans avoir à recopier des liens ! Détails sur www.shootim.com

LE MAGAZINE

3. La bafouille du chef
6. La BD du mois
8. Magazine
10. ACTUEL : toutes les news !
Les infos de dernière minute sur les appareils à venir (Hasselblad X1D, Sigma SD Quattro, Pentax K-70), les optiques (Panasonic Leica 12 mm f/1,4) et les accessoires photo.

IMAGES

16. Toutes les expos de vos vacances
Des Estivales photographiques du Trégor au festival Visa pour l'Image de Perpignan en passant par les Promenades de Vendôme, la retrospective Elinor Broderus à Montpellier ou l'exposition Sudek à Paris, Hervé Le Goff passe en revue les événements de votre été photo. Et quelle que soit votre destination, près de 350 rendez-vous vous attendent dans l'Explorama.

40. Portrait de Viviane DALLES

Passée par l'ENSP d'Arles, Viviane Dalles mène depuis une douzaine d'années une carrière de photojournaliste sur les fronts multiples du documentaire social. Interview.

42. Portfolio Stéphanie BURET

Photographe genevoise, Stéphanie Buret a passé un mois en Érythrée, petit pays de la corne de l'Afrique vivant sous le joug d'un régime autoritaire.

50. Portfolio Yonathan KELLERMAN

Mélant goût de l'effort et souci graphique, les images de Yonathan Kellerman ravivent le souvenir des Jeux paralympiques de Londres.

58. Portfolio Maxence GROSS

Sur un fil ludique et tenu (mais parfaitement tenu), la série au parapluie rouge de Maxence Gross ouvre de belle manière notre dossier du mois autour de la photo vue d'en haut.



www.chassimages.com • **Abonnez-vous à**
Chasseur d'Images : www.abonnexpress.com

PRATIQUE

66. Vu d'en haut

Qui a dit que la photo "vue d'en haut" était uniquement réservée aux habitués des voyages en avion et aux propriétaires de drones ? Pas nos Lecteurs, qui ont rivalisé de créativité et d'originalité pour relever notre Défi du mois. Leurs photos illustrent ce dossier pratique, rythmé par nos conseils sur la juste distance à adopter, le choix du meilleur point de vue, celui du sujet, les effets graphiques, les cadrages dérangeants, etc.

82. Défis de la Rédac' : prochains thèmes

TECHNIQUE

86. S'équiper sans se ruiner

Est-il possible de trouver l'appareil apte à satisfaire ses besoins sans (trop) bourse délier ? Des compacts aux reflex, faisons le point catégorie par catégorie.



100. Test Panasonic Lumix TZ100

Un compact long zoom qui allie légèreté, connectivité et qualité d'image grâce à son capteur un pouce.

104. Test Sony RX10 III

Dans le match des bridges qui l'oppose à Panasonic, Sony reprend l'avantage avec le RX10 III... mais à quel prix !

108. Test Fuji X-T2

En l'équipant d'un nouveau capteur 24 Mpix et en améliorant la réactivité de l'autofocus, Fuji dope les performances de son boîtier "reporter". En avant-première, tests labo et terrain du successeur du X-T1.

118. Cinq optiques en test

- Sony FE 70-300 mm f/4.5-5.6
- Sony FE 70-200 mm f/4
- Sony FE 50 mm f/1.8
- Sony FE 90 mm f/2.8
- Canon EF-M 28 mm f/3.5

122. Tests flashes

Pour le dernier volet de notre comparatif, place aux flashes compatibles : Phottix Mitros+, Metz 44 AF-2, Metz 64 AF-1, Nissin i40, Nissin i60 A et Nissin Di 700A.

129. Mini-test : Palette Gear

130. Pratique studio

De la prise de vue à la post-production, nos conseils pour vos premiers portraits *low key*.

136. Nouvelles technologies

Caméra 360° Giroptic.

138. Eisa Maestro : les lauréats français

142. Coin collection : Nikon FA

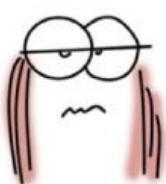
144. Critique photo

148. Concours

152. Contact : petites annonces

159. Je m'abonne

161. Encore quelques mots...



Le photographe
est un personnage
absolument
insupportable
en vacances...

OUAH TROP TOP !
Une merde de pigeon...

Sur l'autoroute...

clic clic clic clic

EN PLEIN VOL !



Au resto...



OUAH
TROP GENIAL
Une mouche
sur la table !
clic clic
clic bzz clic

DINGUE !

Un poil pubien
En poil véritable !

Au gîte...

Je dois immortaliser
cet instant !



A la piscine...

Un maillot de bain
Pierre Cardin
collection 1978 !
Je shooote !!!
clic clic



A la montagne...



Nom de Dieu !

Un caillou en forme de rocher !
Unbelievable !!!

A la plage...

OUAH ! Du surimi... vivant !
Passe-moi mes bagues macro !

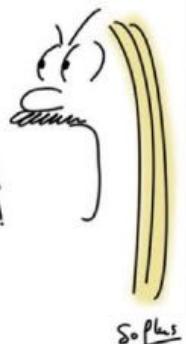


Sur les sites touristiques...

Barrez-vous tous bande de merdeux
avec vos smartphones !
Laissez-moi passer avec
mon GROS ZOOM
de VRAI photographe !!!



Vivement la rentrée...



Soflus

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'**α7R II** par Sony.

4K



α7R II

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du « Registrar of Companies for England and Wales » n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



• **CANSON® INFINITY
CERTIFIED PRINT LAB**

Photos certifiées durables !

Quand une image passe du disque dur aux cimaises d'une galerie, on lui offre un support qui respecte ses détails et la richesse des tonalités tout en assurant sa pérennité. Le choix du papier, de sa texture, de sa blancheur revêt donc la plus grande importance. Mais une fois le support choisi, il faut que le labo qui effectue le tirage sache en tirer la quintessence. C'est le sens de la démarche de qualité entreprise via le label *Canson Infinity Certified Print Lab*.



Tirer ses photos numériques sur le papier qu'utilisaient Dali, Picasso ou Van Gogh n'est pas un fantasme : il suffit de glisser dans l'Epson l'un des supports de la gamme Canson Infinity... et de respecter à la lettre le cahier des charges défini par le fabricant !

Créé en 1557 par Jacques Montgolfier, Canson accompagne le travail des artistes les plus prestigieux depuis près d'un demi-siècle et ne pouvait donc ignorer la bascule numérique. Aujourd'hui, les tirages d'art ne trempent plus dans la chimie des labos mais sont produits par des traceurs alimentés en encres à colorants. S'il est facile et à la portée de tous d'ouvrir un fichier et de l'envoyer vers une imprimante, il est moins évident de restituer les plus fins détails, de conjuguer noirs profonds et nuances dans les ombres comme dans les hautes lumières, de respecter l'éclat des couleurs vives et la subtilité des tons chair tout en garantissant aux tirages une bonne résistance à la lumière et au temps.

Le challenge ne peut être tenu que par la maîtrise de toutes les étapes, depuis la source (le papier) jusqu'à la sortie finale et c'est à cette tâche que s'est attelé Canson avec une certification qui qualifie l'ensemble du processus d'im-

Installé à Auray, le labo Tirages-Exposition est certifié Canson Infinity et Digraphie. Ses trois traceurs, dont une toute nouvelle Epson, installée en mai, assurent le tirage d'un grand nombre d'expos de prestige, en France comme à l'étranger. Fabienne Bedex, forte de longues années d'expérience dans le domaine du tirage et de la colorimétrie confirme que seule la maîtrise de la totalité des éléments d'une chaîne graphique permet de garantir un niveau de qualité constant.



pression Fine Art et a déjà été adoptée par une cinquantaine de laboratoires à travers le monde.

Tout commence par le papier, un domaine que Canson connaît très bien ! Canson Infinity est le nom donné à la gamme Digital Fine Art & Photo ; il s'agit de supports sans acide, sans azurants optiques, spécialement couchés pour le jet d'encre afin d'assurer à la fois un excellent espace colorimétrique, une Dmax élevée et une bonne résistance au vieillissement. Ils se nomment Infinity Aquarelle Rag, Platine Fiber Rag, Rag Photographique, ou encore HighGloss Premium RC (il existe dix références) et on les choisit pour leur texture, leur rendu, j'allais dire leur... sensualité !

Vient ensuite le choix du traceur et des profils d'impression. Un domaine que Canson a soigné en proposant, sur son site, une quantité impressionnante de profils élaborés pour tous ses papiers Infinity et la quasi-totalité des imprimantes photo. Ces profils ICC peuvent être téléchargés librement, ils sont accompagnés d'un guide pas à pas très bien pensé et sont à la disposition des photographes, amateurs ou professionnels, réalisant eux-mêmes leurs tirages.

L'étape finale a consisté à certifier les labora-



toires prêts à s'engager dans cette démarche de qualité afin d'offrir à leurs clients la garantie et la sécurité d'un label.

Tirages-Exposition joue la carte de la certification

C'est le choix qu'a fait Fabienne Bedex, responsable du labo **Tirages-Exposition**, à Auray. Fabienne fait partie de cette rare famille des experts en colorimétrie ; avant de créer son entreprise, elle a travaillé chez Epson, Pêcheur d'Images et a souvent volé au secours d'éditeurs ou d'imprimeurs ayant du mal à "profilier" leur chaîne d'impression. En quelques mois, l'atelier Tirages Exposition s'est taillé une solide réputation et ses trois traceurs Epson (évidemment !) signent des dizaines d'expos de renom chaque année. Ses services sont également ouverts à tous, via un site internet qui présente tous ses services.

La certification Canson était un challenge car pour l'obtenir, il faut subir un audit sévère qui porte à la fois sur le stockage des papiers, le matériel utilisé (écrans Eizo ou Nec étalonnés obligatoires), les imprimantes et leurs profils et la compétence du personnel. L'ensemble du

processus de fabrication est contrôlé ; à son terme, le labo obtient le label **Canson Infinity Certified Print Lab**, qu'il devra à nouveau faire valider pour trois ans.

Pour Fabienne, cette certification s'ajoute aux acquis de Tirages d'Exposition, déjà qualifié Digraphie, et lui permet de proposer un choix plus large de supports. Dès l'entrée du labo, sur le comptoir d'accueil, le Photobook permet, avant de passer commande, de voir et toucher les papiers en jugeant du rendu sur de vrais tirages A3. Car si la qualité du résultat est affaire de compétence, le choix du support appartient à la perception de chaque photographe qui jugera, selon ses critères, aspect, matière, texture, grain ou velouté.

En cas de doute, Fabienne n'hésite pas à aller de ses conseils car toutes les images ne se marient pas avec toutes les textures ou tous les formats. L'œil et l'expérience de celle qui, dans quelques heures, graverà dans la fibre la marque en relief de son savoir-faire avec la pince à sec reste donc la garantie la plus précieuse.

Guy-Michel Cogné

• <http://certified-printing.canson-infinity.com>

Tirages-Exposition

- Toutes les prestations du labo Tirages-Exposition (Dibond, tirages encadrés, caisses américaines ou simples tirages fine-art sont accessibles en ligne sur son site web. L'expédition des travaux, en emballage sécurisé, est assurée dans toute la France comme à l'étranger.

- Tirages-Exposition, 9 rue Louis Blériot, 56400 Auray
Tél : 02 97 29 81 32 - <http://www.tirages-exposition.com>

4K et 360°

La Kodak Pixpro SP360 est une minuscule caméra 360° équivalent 4K en vidéo VR. Elle se pilote depuis un téléphone (iOS ou Android). Un boîtier étanche est fourni, ainsi que divers accessoires. Les vidéos 360° sont compatibles YouTube.

La SP360 est disponible (FNAC, Boulanger) au prix de 500 €.



Kits Cokin

Cokin avait construit son succès en proposant un porte-filtre accompagné d'un livret d'exemples. L'idée a bien marché avant de s'user et d'être remplacée par les kits "prêts à l'emploi", mieux adaptés aux usages que peuvent avoir les filtres en numérique. Cokin propose donc aujourd'hui des formules comportant un porte-filtre, des bagues (52, 55, 58 et 62 mm dans le kit à 70 €; 67, 72, 77 et 82 mm dans celui à 150 €) et un jeu de trois filtres ND4, GND4 et GND8 (gris 2 IL, dégradé gris 2 IL et dégradé gris 3 IL).

Ceux qui possèdent déjà un porte-filtre peuvent se tourner vers les kits de filtres : 4 filtres colorés pour le N&B ; 3 dégradés pour le paysage ; 3 dégradés neutres ; 3 densités neutres.

Les tarifs vont de 40 à 100 € selon la taille et le type de kit.



• OPTIQUE

Panasonic Leica 12 mm f/1,4



Panasonic annonce le Leica DG Summilux 12 mm f/1,4, une focale fixe (équivalent 24 mm) qui apporte aux appareils Micro 4/3 (Panasonic et Olympus) le grand-angle ultralumineux qui leur manquait.

Associé à la stabilisation du capteur (disponible sur certains Lumix et chez Olympus), cela ouvre des possibilités très intéressantes pour la photo en basse lumière, en intérieur en particulier.

L'objectif comporte 15 lentilles en 12 groupes (2 asphériques, 2 UED et 1 ED). Léger (355 g) et compact, il peut affronter poussières et intempéries grâce à sa construction étanche.

Il devrait être rapidement disponible au tarif de 1.400 €.

• PROMOS

Fuji rembourse...

Jusqu'au 31 août, Fuji vous rembourse jusqu'à 150 € si vous faites l'acquisition d'un objectif XF, et jusqu'à 300 € si vous ajoutez au panier un X-Pro 2, X-T1 ou X-E2s. Attention, la remise de 300 € ne concerne que l'achat d'un Fuji X accompagné d'un 100-400 mm. Pour un 35 mm f/2 ou un 27 mm seul, la remise s'élève à 25 € (50 € avec un boîtier en plus). Conditions générales de l'opération sur <http://promo.fujifilm.fr/>



• SACS



En bandoulière ou sur le dos

T'nB présente deux nouvelles références : un sac "2 en 1" qui peut se porter en bandoulière ou sur le dos (mono-bretelle) et recevoir un boîtier plus deux optiques (prix annoncé : 70 €); et une nouvelle mouture du DC Tripper, sac à dos mono-bretelle classique où logent un appareil photo et de petits accessoires (prix annoncé : 50 €). Les sacs T'nB offrent généralement un excellent rapport qualité/prix... pas de raison que ceux-ci dérogent à la règle !

• FLASH DE STUDIO

Se former à l'éclairage de studio

Les flashes et façonneurs de lumière proposés par Profoto sont excellents... mais chers car prévus pour un usage intensif. De quoi dissuader le débutant au studio.

Faute de pouvoir vous offrir du matériel Profoto, vous pouvez bénéficier du savoir-faire de ses photographes. Le site de la marque (<http://profoto.com/fr/>) propose un grand nombre de vidéos et d'articles très bien conçus sur les techniques d'éclairage. Bien entendu, ils mettent en avant les qualités du matériel Profoto, mais la plupart des conseils fournis sont valables pour tous les matériaux.



Le secret est dans la boîte
Avec Andrea Belluso

SIGMA



L'ultra haute résolution et
la qualité d'image exceptionnelle
de la ligne Art de SIGMA,
avec la luminosité du F1.4.
Le summum en performance optique.

Etui et pare-soleil fournis.

A Art

50mm F1.4 DG HSM

A Art

35mm F1.4 DG HSM

A Art

24mm F1.4 DG HSM



Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

• MOYEN FORMAT



Les appareils moyen format font rêver bien des lecteurs... qui retombent vite sur terre quand ils découvrent les tarifs de ces belles machines. Le phénomène n'est pas nouveau ; il y a quarante ans, Hasselblad faisait déjà fantasmer beaucoup de photographes, surtout s'ils avaient vu *Blow-up* d'Antonioni où David Hemmings n'utilise pas uniquement le Nikon F. En sera-t-il de même avec le X1D ? Cet hybride moyen format a en tout cas pour lui la compactité et un tarif certes très élevé mais plus accessible que ceux des reflex du même genre.

Nouvelle génération de moyen format

Du reflex mono-objectif au bi-objectif, en passant par les boîtiers télémétriques, l'éventail des appareils argentiques moyen format est large. À l'inverse, le moyen format numérique se limitait jusqu'à l'arrivée du X1D à un seul type de boîtier, le reflex mono objectif. Leica avait innové en adoptant la forme "gros reflex", façon 24x36, quand Pentax, Phase One et Hasselblad conservaient la forme "boîte" héritée de l'argentique.

Hasselblad change la donne avec ce X1D. Nous savions la sortie d'un hybride moyen format imminente, mais nous ne pensions pas le voir arriver de Suède.

Le X1D est dépourvu de miroir. La visée directe, en observant l'image du capteur via un viseur électronique, a l'avantage du confort. De plus, elle élimine une mécanique génératrice de vibrations... et onéreuse. Par rapport à un reflex moyen format, cela permet de diviser la facture par deux ou trois. Étant donné sa grande taille, le miroir de ces reflex requiert en effet une mécanique de précision et un moteur puissant pour être déplacé sans heurt.

Nouvelles opportunités

La compactité, le tarif plutôt modéré et l'ergonomie proche de celle des reflex et hybrides vont ouvrir le moyen format à un nouveau public et de nouveaux usages. Dans le même temps, ceux qui possèdent un système Hasselblad H pourront, via un adaptateur, exploiter les optiques qu'ils ont déjà.

L'appareil dispose d'un écran tactile et de fonctions modernes, Wi-Fi ou GPS.

L'obturateur central permet une utilisation du flash à toutes les vitesses. Si on l'associe aux torches de studio sur accu, le flash en plein jour s'ouvre à de nouvelles utilisations. Le système flash est compatible Nikon. Un SB-900 se monte sur le X1D, mais surtout les outils type Profoto D1 peuvent être directement et pleinement exploités.

Le tarif du X1D (12.000 € avec une optique), s'il est moins élevé que celui de bien des reflex moyen format, restera inaccessible au commun des mortels. Il suffit de voir le faible nombre d'utilisateurs du Pentax 645Z, pourtant moins cher (moins de 10.000 €).

Capteur ...	Cmos 33x44 mm 50Mpix (6.200x8.272)
Visée	Électronique 2,36 Mpoints
Objectifs	Monture Hasselblad XCD
Écran	7,5 cm, tactile, 920.000 points
Format image	Jpeg, Tiff et Raw 3FR
Rafale	1,7 - 2,3 i/s
Mesure lumière	Spot, pondérée et spot pondérée
Autofocus	Détection de contraste, reprise du point
Sensibilité	100 à 25.600 ISO
Exposition	Manuelle et priorité diaphragme
Obturateur	Central (objectifs) 1/2.000 s à 60 min
Vidéo	Full HD 25 i/s
Accu	Li-ion 3.200 mAh
Taille - poids	150 x 98 x 71 mm - 725 g
Prix	9.600 € (X1D) - 2.400 € (45 ou 90mm) TTC

Hasselblad X1D Léger et démocratique... ou presque !

ON BOARD "HAYABUSA 2"

NITTOH TECHNOLOGY GOES TO SPACE

Japan's second asteroid explorer, HAYABUSA2, has been equipped with a wide-angle monitoring camera developed jointly with Hasselblad and Nittoh. This is the first time that Hasselblad has supplied a camera to a Japanese space mission. The camera will take images of the surface of the asteroid Ryugu at a distance of approximately 150 km or the weight of existing lenses with similar performance. HAYABUSA2 is projected to reach its destination, the C-type asteroid Ryugu, in 2018, and then to return to Earth at the end of 2020.

WIDE ANGLE MONITORING CAMERA

ACTIVELY USED AS EYES FOR SECURITY

There is an ultra-wide, low-light-performance developed jointly with Hasselblad and Nittoh company. This camera is a high-resolution, high-sensitivity CMOS sensor. Its high-resolution capability will work excellently as a 5-megapixel camera. The wide-angle image captured by the product is evaluated by the chip, allowing monitoring of an area of 100 square meters with a resolution of 10 cm. Its application is not limited to the security industry for crime prevention. It can also be used in various fields such as Factory Automation (FA).

Quels objectifs pour le X1D?

Hasselblad a toujours fait appel à des opticiens externes pour concevoir ses objectifs, Carl Zeiss pendant une très longue période puis Fuji et d'autres fabricants moins connus du grand public.

Les deux optiques annoncées avec le X1D, 45 mm f/3,5 et 90 mm f/3,2, ont été conçues en Suède par Hasselblad et fabriquées au Japon par Nittoh, une firme qui a déjà travaillé avec Hasselblad (pour l'objectif du X-Pan semble-t-il).

Un adaptateur sera proposé, en option, pour monter les objectifs de la série H en conservant l'autofocus. La série H utilisant un AF phase et le X1D un AF contraste, une mise à jour logicielle devra être effectuée.

Monter des optiques prévues pour les vieux Blad (500C et autres) semble moins évident. La taille du capteur et le faible tirage du X1D le permettent, reste à résoudre le délicat problème de l'obturateur central. Mais si la demande existe, un petit malin trouvera bien une solution pour lier (espérons de façon simple) obturateur mécanique et déclencheur électrique.

• HYBRIDE FOVEON

Du neuf sur le Sigma SD Quattro



Au CP+, en février dernier, Sigma avait annoncé deux nouveaux boîtiers à objectif interchangeable utilisant le capteur Foveon : les SD Quattro et SD Quattro H. Si aucune information récente n'a filtré concernant la version H (capteur 17,9 x 26,6 mm), le SD Quattro sera bientôt disponible au prix de 800 €.

de la suppression du miroir pour concevoir un appareil plus compact.

Tarifs

SD Quattro nu	800 €
SD Quattro + 30 mm f/1,4 Art	1050 €
Accu BP-61	70 €
Poignée d'alimentation PG-41	300 €
Flash EF-630	430 €

Un gros hybride

Le catalogue Sigma comporte actuellement un reflex, le SD1 Merrill, et la série des "compacts" Quattro : dp0, dp1, dp2 et dp3 (même base, mais objectifs différents).

Le SD Quattro est un boîtier à objectif interchangeable avec visée électronique. Il bénéficie déjà d'un large parc optique puisqu'il adopte la même monture Sigma que le reflex SD1. En revanche, l'encombrement du boîtier reste important - Sigma n'a pas profité

Capteur	Foveon X3 (15,5 x 23,4 mm)
Taille d'image	3.616 x 5.440
Objectifs	Monture Sigma SA
Visée	Électronique 2,36 Mpoints
Écran	Fixe, non tactile, 7,5 cm, 1,6 Mpixels
Autofocus	Contraste, 9 zones
Mesure lumière	Spot, pondérée, moyenne
Sensibilité	100 à 6.400 ISO
Exposition	PASM
Obturateur	1/4.000 à 30 s
Carte	SD SDHC SDXC
Connectique	USB 3, HDMI, télécommande
Taille	147 x 95 x 91 mm
Poids	625 g (sans accu ni carte)

• RETARDS

La sortie du nouveau zoom Sony FE 70-200 mm f/2,8 GM OSS, prévu pour le mois de juillet, est retardée. L'objectif ne devrait être disponible qu'à la rentrée. Les deux convertisseurs optiques x1,4 et x2 annoncés conjointement sont, eux aussi, reportés à la même date.

Le tremblement de terre sur l'usine de Kumamoto ayant eu des effets sur la production de capteurs, Sony



annonce également des retards de livraisons pour certains Alpha 7 (ceux qui ne sont pas en version II).



Cette image en situation permet de se rendre compte de l'encombrement du X1D. On ne le présentera pas comme un boîtier compact (difficile de le glisser dans une poche), mais vu le capteur embarqué c'est effectivement un appareil de petite taille. Bien des reflex 24 x 36 sont plus volumineux.

• REFLEX APS-C

K-70, le nouveau milieu de gamme Pentax

La récente sortie du K-1, boîtier à capteur 24 x 36, ne doit pas faire oublier que Pentax possède aussi une gamme de reflex APS-C plutôt bien pourvue.

En haut de gamme, on trouve le K-3 II, un appareil intéressant par son tarif et ses fonctions : à ce prix peu de modèles concurrents en proposent autant. Le positionnement du K-S2 est plus problématique. Ce très bon appareil peut sembler un peu trop "grand public" aux yeux de certains photographes.

C'est pourquoi Pentax lance le K-70, version "experte" du K-S2, qui s'inscrit dans la lignée des K-50 ou même K-3.

Le changement dans la continuité

Les principales caractéristiques du K-70 sont héritées du K-S2 (qui continue sa carrière, le K-70 ne le remplace pas). S'y ajoutent des évolutions plus ou moins notables.

Le processeur de traitement reste le PRIME MII, mais une "unité d'accélération" vient lui prêter renfort, ce qui autorise un meilleur traitement d'image et une sensibilité très élevée (102.400 ISO).

Le module autofocus utilisé en Live View est du type hybride (phase et contraste), gage d'une mise au point plus rapide. Le capteur 24 Mpix qui équipe le K-70 est donc doté de photosites dédiés à la mise au point phase.



La silhouette du K-70 fait dans le classique, avec un bâillet de mode sur le capot et une double molette de commande. Sur le côté, on trouve aussi la touche d'accès direct au Raw, habituelle chez Pentax.



Les boutons et molettes ont été redessinés, ils sont plus facilement accessibles avec des gants. Ce détail a son importance quand on sait que l'appareil est étanche aux intempéries et qu'il peut résister à des températures de -10°C.

Pentax a revu la stabilisation et annonce un gain de 4,5 vitesses. Comme toujours, ce chiffre est à prendre avec précaution car les résultats sont très variables d'un opérateur à l'autre (voire d'un jour à l'autre pour un même photographe). Surtout, ils changent beaucoup selon la focale de l'objectif.

La rafale rapide monte à 6 i/s (y compris en Jpeg maxi et Raw 14 bits).

Le K-70 reprend une grande partie des fonctions disponibles sur les reflex Pentax haut de gamme comme le "PixelShift Resolution" qui permet de tirer pleinement profit des 24 Mpix du capteur. On retrouve aussi les corrections de luminosité et de tons chair.

L'appareil peut être personnalisé par l'intermédiaire de trois modes utilisateur (sur le bâillet de mode) et de deux touches Fx programmables.

L'écran arrière est orientable et particulièrement lumineux, ce qui facilite son utilisation en extérieur. À noter qu'il existe un mode pour la

photo de nuit qui réduit la luminosité de l'affichage. Ajoutez le fait que le temps de pose maximal passe à 20 minutes, et vous voilà bien armé pour la prise de vues nocturnes.

Le K-70 est commercialisé au prix de 700 € nu (1.000 € en kit avec le 18-135 mm f/3,5-5,6).

Capteur	APS-C 24 Mpix stabilisé
Objectifs	Pentax K-AF
Sensibilité	100-102.400 ISO
Viseur	Reflex 100 %
Écran	Oriental, 7,5 cm 921.000 points
Construction	Protection contre les intempéries
Autofocus	11 points
Mesure de lumière	77 zones
Rafale	6 i/s (buffer: 40 Raw annoncés)



Conjointement au K-70, Pentax annonce l'arrivée d'un nouveau zoom DA 55-300 mm f/4,5-6,3 ED PLM WR RE. La mise au point interne permet d'obtenir un AF rapide et silencieux (idéal en vidéo). De plus, elle descend à 95 cm, ce qui permet, à 300 mm, d'obtenir un agrandissement de x0,3. Certains zooms qui se prétendent "macro" n'en font pas autant!

L'objectif comporte 14 lentilles en 11 groupes. Il est très compact (9 cm de long et 442 g) et il est protégé contre les intempéries. Diamètre de filtre: 58 mm. Prix annoncé: 450 €.



FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

BRETAGNE BB

日本
PAYS INVITÉ
LE JAPON

海
THÈME
LES OCÉANS

4 JUIN → 30 SEPTEMBRE 2016

Ci-contre -
"Don't believe black magic"
 © Hwayoung Lim / école Efet,
 Prix Mark Grosset 2016 (reportage)



Identité : Photographe

Pour leur 12^e édition, les Promenades photographiques de Vendôme font une mise au point à réglages multiples sur les perspectives toujours vives de la photographie, au carrefour de la technique et du travail d'auteur, magistral, apprenti ou anonyme.

“Qui est photographe ?” La question, plus que jamais, mérite d’être posée. La photographie que l’irruption informatique avait menacée d’obsolétescence est devenue omniprésente. Le smartphone accomplit le rêve de Nicéphore Niépce de transmettre une image pérenne de l’éphémère réalité, et il faut bien admettre qu’aujourd’hui l’humanité photographie comme elle respire. La promenade que le festival de Vendôme propose dans son édition 2016 revient sur la justesse de l’étiquette de photographe longtemps partagée entre le prestataire avec pignon sur rue, l’artiste médiatisé et l’amateur en quête de reconnaissance de ses parents et amis. Cette troisième catégorie, au corpus illimité, intéresse les chercheurs qui, à travers expositions et publications ont fait de la photo anonyme une célébrité. Invité à Vendôme, Thomas Sauvin est un de ceux-là, qui exploite en Chine sa “Beijing Silvermine”, entendons le filon de millions de clichés argentiques sauvés du recyclage, négatifs et diapos réalisés par les Péinois entre 1985, quand ils accédaient à la photographie de loisir, et 2005, date leur passage radical au numérique.

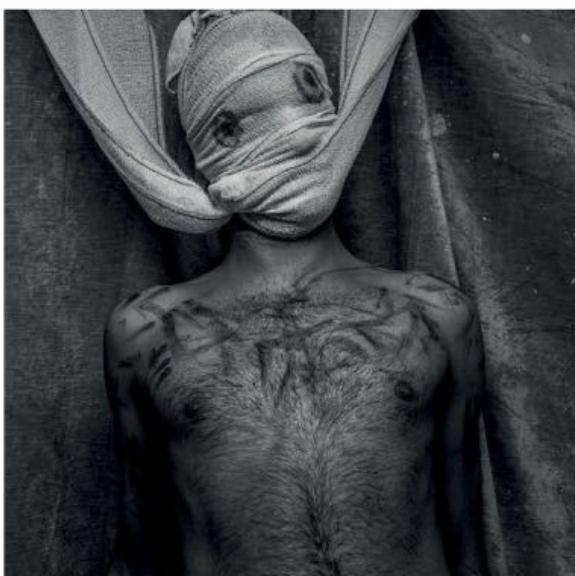
L’éclectisme fait image

Naturellement généraliste, le thème 2016 ne se limite pas aux anonymes. S’y retrouvent des personnalités aussi diverses que la facétueuse Madame Moustache ou Matthieu Ricard. Figure emblématique du bouddhisme, proche du maître Kanguiour Rinpotché, généticien, écrivain, Ricard livre une chronique sensible de la vie religieuse tibétaine dans laquelle il s’immerge depuis 1972. Sur un autre registre, Philippe Rochot, journaliste et homme de télévision, livre les instantanés qu’il ne manque jamais de prendre au cours de ses multiples missions au front de l’actualité brûlante. Le reportage accueille également le personnage romanesque de Weegee qui a su, au prix de toutes les audaces, ériger le fait divers en spectacle. Plus proches de l’invitation au voyage du Figaro Magazine et dans le cadre de la contribution de Fujifilm à la COP21, Éric Bouvet et Cyril Abad jumellent leurs regards sur la communauté rurale des Saami en Laponie suédoise, partagée entre l’élevage de rennes et l’activité minière, quand Frédéric Blanc dédie au jazz une installation multiforme ini-

tiée il y a cinq ans, associant les pouvoirs de l’image, du son et de la scène. Photographes, les participants de Vendôme le sont assurément tous, comme les élèves des Gobelins conviés par Philippe Lafond à créer une œuvre à partir des clichés centenaires de Louis Lafond, combattant de la Grande Guerre, ou comme les lauréats 2016 du prix Mark Grosset, Hwayoung Lim de l’école Efet (Paris) dans la catégorie reportage et Laurent Gilson de l’école Agnès Varda (Bruxelles) pour la photographie plasticienne. On ne quittera pas Vendôme sans remonter les dix années de photographie subjective de l’exposition montée par l’Atelier des Photos et des Mots qui œuvre depuis 2006 à l’éveil de tous à la photographie, à travers de vrais sujets d’investigation, le voyage, la ville ou les prisons d’adolescents.

Hervé Le Goff

• *“Qui est photographe ?” Promenades photographiques de Vendôme. Jusqu’au 18 septembre.*
Lieux, horaires d’expositions et manifestations associées sur www.promenadesphotographiques.com



Ci-contre -
"Ça" © Laurent Gilson / école Agnès Varda à Bruxelles,
 Prix Mark Grosset 2016 (photographie plasticienne).

Ci-dessous -
Kaboul assiégée par les Talibans. Afghanistan, 1996.
 © Philippe Rochot,





VOS IMAGES



D'EXCEPTION

DRONES PROFESSIONNELS POUR PHOTOGRAPHES & VIDÉASTES.

YUNEEC



TORNADO
H920

4 899€^{TTC}



PHANTOM 4
1 599€^{TTC}

YUNEEC



TYPHOON H
1 399€^{TTC}



INSPIRE 1 RAW
6 199€^{TTC}

RETROUVEZ TOUTE NOTRE GAMME :

SHOWROOM ÎLE DE FRANCE

14, rue de la Perdrix - lot 201
Roissy-Paris Nord 2 - 93420 Villepinte
www.dronevolt.com

+33 (0)1 80 89 44 44
contact@dronevolt.com



DRONE VOLT®
CONSTRUCTEUR

Quand Sam faisait son cinéma

La Maison Robert Doisneau présente la production hors-norme du photographe de plateau qui a marqué un demi-siècle de son empreinte sur le monde du cinéma et du music-hall. Bien accompagné de sa complice Lucienne Chevert, Sam Lévin a su créer et maintenir un style à redécouvrir à Gentilly.

Les productions du muet et du parlant ont toujours eu soin d'embaucher un opérateur tout à fait à part : le photographe de plateau, chargé de retenir les scènes emblématiques du film. Considérés comme simples prestataires par les équipes de tournage, les plus malins de ces artistes embarqués savaient tirer parti de leurs missions pour nouer des liens avec les vedettes en quête d'image et s'en constituer une clientèle. Sam Lévin est un de ceux-là, qui dès 1934

transforme une pièce de son appartement en studio de prise de vue. Le carnet de rendez-vous se remplit si vite que Lévin s'associe avec sa complice Lucienne Chevert pour ouvrir en 1937 un grand atelier sur la rue du Faubourg Saint-Honoré. Le Studio Lévin est bientôt connu comme une bonne adresse, il prospère dans le sillage des films qui remplissent les salles des Champs Élysées. Touché par les lois de Vichy qui interdisent aux Juifs les professions libérales et artistiques, Sam Lévin se réfugie en zone libre, laissant Lucienne Chevert reprendre l'affaire à son nom, poursuivre seule l'activité du studio, enchaînant les tournages de films dont l'Occupation n'entrave ni la production ni le succès.

Le retour, l'essor et la gloire

Pendant son exil, le photographe conçoit le projet d'un studio agrandi, équipé de son propre laboratoire, qu'il réalise dès son retour, à la Libération. Lévin qui travaille toujours à la chambre d'atelier apparaît comme un concurrent sérieux du studio Harcourt auquel il laisse ses éclairages académiques, ses coiffures parfaites et ses cadrages penchés au profit d'une photographie plus libre, plus inventive, ouverte aux styles des

chefs opérateurs croisés sur les tournages et bientôt à la couleur. Accueillant aux vedettes plus qu'aux anonymes, Lévin s'intéresse aux jeunes espoirs de l'écran et de la chanson, à la manière d'un découvreur de talents prêt à miser sur les carrières prometteuses, repérées au sein de la nouvelle vague ou de la vogue yéyé. S'ils ne lui doivent pas leur carrière, Brigitte Bardot, Johnny Hallyday, Alain Delon, Claude François, Sacha Distel, Catherine Deneuve, Françoise Hardy et tant d'autres la voient rayonner en couvertures de magazines ou sur pochettes de disques, sous la griffe festive d'un photographe multipliant ses partenariats, avec l'éditeur Barclay et les Studios Unifrance, avec l'italienne Cinecittà et l'américaine Metro-Goldwin-Mayer. Homme d'affaires autant qu'artiste, Sam Lévin investit en 1967 dans l'installation d'une nouvelle et ambitieuse structure à Boulogne-Billancourt, non loin des plateaux de cinéma, les Studios internationaux de photographie. À sa mort, en 1992, Sam Lévin léguera à l'État français une production gigantesque de quelque 600 000 clichés dont l'exposition de Gentilly montre plus qu'une petite sélection : autour de portraits devenus icônes, l'installation présente les coulisses de documents originaux non recadrés, de vues hors-champ révélant le travail d'un créateur aux gestes et à l'inspiration de metteur en scène.

Hervé Le Goff

• *Le studio Lévin. Sam Lévin & Lucienne Chevert. Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly. Jusqu'au 25 septembre.*



De haut en bas et de gauche à droite -
Sam Lévin photographie
Gina Lollobrigida, sans date
Claude François, sans date
Sylvie Vartan, sans date

© Ministère de la Culture -
Médiathèque du Patrimoine,
Dist. RMN-Grand Palais /
Sam Lévin



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



FAMILLE ATX/STX **INCONTESTABLEMENT LE MEILLEUR CHOIX**

Les falaises côtières offrent à tous les passionnés d'ornithologie une expérience captivante. Les oiseaux de mer uniques, tels que les puffins majeurs ou les albatros, vous émerveillent par leurs élégantes acrobaties. L'objectif de la gamme ATX/STX de SWAROVSKI OPTIK consiste à vous offrir le privilège de découvrir ces créatures rares de près. La famille ATX/STX de Swarovski Optik vous permet, pour la première fois, de moduler les performances de votre longue-vue d'observation en optant pour des objectifs interchangeables, de différents diamètres. Si vous pratiquez l'ornithologie à la côte ou sur des plaines de boue où le déplacement est difficile, optez pour l'objectif de 95 mm, doté d'un grossissement maximal de 70x ; vous serez ébloui par la beauté d'images claires comme le cristal. En voyage, ou pour passer de longues journées d'observation sur le terrain, l'objectif compact de 65 mm est le choix idéal. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



**SWAROVSKI
OPTIK**

Elina Brotherus, tableaux d'une introspection

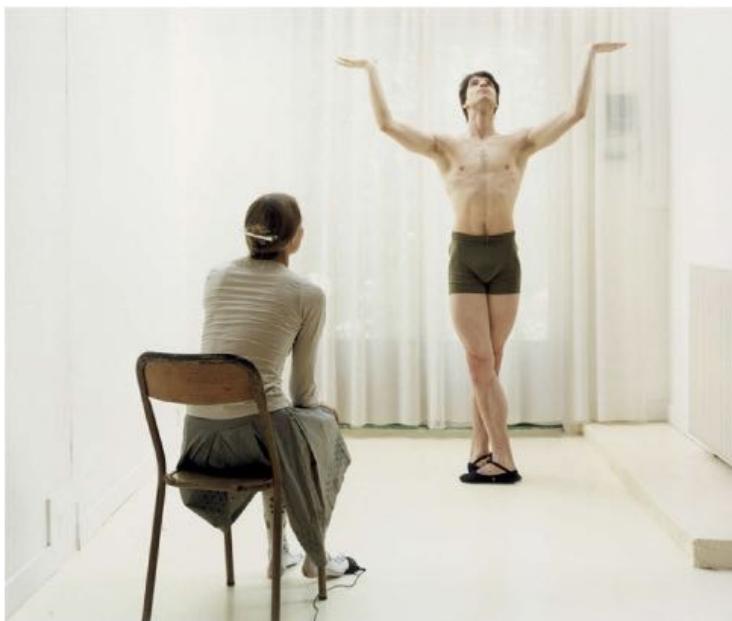
Montée au Pavillon Populaire de Montpellier, la première rétrospective de l'artiste finlandaise invite à suivre son parcours de l'abandon d'une vocation scientifique au profit d'une production artistique résolument personnelle et introspective, ouverte sur le refuge esthétique et apaisant du paysage.

Le public qui découvrait son travail en 2005 à la faveur du Prix Niépce qu'elle venait de remporter pouvait appréhender le travail d'Elina Brotherus comme une démarche austère, peu facile à suivre. Fondée sur l'autoportrait assumé comme le fruit de la méditation sur le cours de l'existence, l'œuvre restait cependant à l'écart des pastiches multipliés de Cindy Sherman, même si, comme sa consœur américaine, la jeune artiste finlandaise revendique une solide connexion avec la peinture.

Elina Brotherus est née en 1972 à Helsinki. La perspective d'une carrière scientifique à laquelle un master de chimie décroché en 1997 aurait pu la mener sera détournée par de nouvelles études entreprises à l'Aalto University School of Arts d'Helsinki. L'œuvre prend littéralement corps avec le début du cursus, par un regard sur soi et des photographies de phases de vie, de retraits solitaires établis de légendes-titres comme autant d'épisodes. Apprécier de ses maîtres, Elina Brotherus, dont on remarque la toute première série de 1997, "Das Mädchen sprach von Liebe" (*La jeune fille a parlé de l'amour*), bénéficie dès 1999 d'une résidence à Chalon-sur-Saône à l'invitation du musée Nicéphore Niépce. Suivent trois expositions collectives, "Identité fictive" au centre Contretype de Bruxelles, "Tilaspace" à la Maison européenne de la photographie de Paris et "Quinze en Europe" au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice en 2000.



De haut en bas -
Der Wanderer 2,
2004
Artiste avec danseur en Apollon,
2007
Horizon 10, 2001



Rapidement reconnue comme une des grandes signatures de la photographie mondiale, la jeune artiste venue du Nord est célébrée par une suite ininterrompue d'expositions collectives ou individuelles et par de prestigieuses récompenses, aux États-Unis, en France et en Finlande.

Le romantisme et le teckel

En neuf salles et deux niveaux, la première rétrospective montée par Gilles Mora à Montpellier court donc sur une durée de près de vingt années, partagée en périodes ou en grandes suites, faisant la part belle aux pièces à résonance autobiographique, pour la plupart centrées sur la face sombre de relations mal vécues ou rompues, mises en scène avec la distanciation matérialisée d'une poire à télécommande reliée au pied de l'artiste-modèle. Le parcours qui fait une incursion dans la production vidéo de l'artiste et un émouvant hommage à la musique d'Erik Satie – on ima-

ginerait même les accents de la *Valse triste* de Sibelius – passe aussi par l'importante séquence "New Painting" par laquelle Elina Brotherus puise aux paysages de France et de Finlande, les deux pays entre lesquels elle partage sa vie, la matière à rejoindre la peinture des XIX^e et XX^e siècles, sur le thème néo-romantique d'une solitude contemplative ou subie. Une scénographie intelligente accompagne cette fois encore le visiteur à travers une œuvre tendue vers la beauté d'une scène de baignade ou d'une répétition de ballet, soutenue par l'affection d'un teckel à poil ras et croissant par endroits l'ironie et le désespoir.

Hervé Le Goff

• Elina Brotherus. *La lumière venue du Nord*. Photographies, vidéos. 1997-2015. Jusqu'au 25 septembre. Pavillon Populaire, Montpellier.



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



CL COMPANION FAIRE DE CHAQUE VOYAGE UNE AVENTURE...

L'immensité infinie du désert s'étend sous votre regard ; au loin, vos yeux distinguent une petite harde d'animaux en mouvement : oryx et gazelles avancent lentement vers le soleil couchant après avoir passé la journée à se reposer à l'ombre des acacias. Les jumelles CL Companion de SWAROVSKI OPTIK, toujours à portée de main, vous permettent de scruter chaque particularité captivante de ces animaux gracieux – des marquages de leur fourrure jusqu'à leurs cornes remarquables. Grâce à leurs excellentes optiques et à leur conception compacte, ces jumelles sont le compagnon idéal pour l'observation de spectacles aussi inoubliables que celui-ci. Avec SWAROVSKI OPTIK, le monde appartient à ceux qui en perçoivent la beauté.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK



De gauche à droite -
Rue de Prague, 1924.
Musée des beaux-arts du Canada,
Ottawa. Don anonyme, 2010
© Succession de Josef Sudek
Quatre saisons : l'été, vers 1940-
1954, de la série "La fenêtre de
mon atelier". Musée des beaux-arts
du Canada, Ottawa. Don anonyme,
2010 © Succession de Josef Sudek



Josef Sudek, une ville et un jardin

Pour la plupart venues du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, cent-trente épreuves d'époque proposent au Jeu de Paume le parcours d'une œuvre que l'histoire de la photographie tient pour une des pages majeures de sa période moderne.

Dans le court-métrage réalisé en 1963 par Evald Schorm, Josef Sudek est âgé de 67 ans. L'homme encore alerte se promène dans Prague ou arpente une des forêts alentour, avec la même dégaine de colporteur, béret, sac à dos et, en main, le lourd trépied de bois sur lequel il installe un appareil avec son habileté de manchot. Logée dans un coin de l'exposition, la projection en boucle répand la voix de l'artiste et la musique qu'il écoutait sans lassitude, pour les fondre avec les somptueuses tonalités de tirages d'époque.

La contribution de la vie

Orphelin à trois ans d'un père peintre en bâtiment, l'enfant grandit dans sa ville natale de Kolín, en Bohême. L'école, qu'il n'aime pas, le dirige vers l'apprentissage en reliure et, dès son premier emploi en 1913, le jeune homme découvre la photographie qu'il se met à pratiquer avec passion. La première guerre mondiale le trouve en 1915 dans les rangs de l'armée hongroise. Il en reviendra en 1917, amputé du bras droit, pensionné de guerre et contraint d'abandonner son travail de relieur. Une formation en photographie à l'école des Arts graphiques de Prague en fait un professionnel qui monte son studio en 1927 et s'équipe d'une chambre d'atelier. Sur l'héritage encore frais du pictorialisme, Sudek commence avec Prague une longue et féconde relation esthétique publiée en

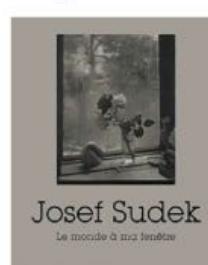
1929 dans un premier livre, *Praha*, accueilli dans l'exposition collective "Nouvelle photographie" en 1930, célébrée par une exposition personnelle en 1932. L'occupation allemande n'arrêtera pas les déambulations obstinées de l'artiste qui adopte une approche nocturne de la ville, version clandestine du *Paris de nuit* publié dix ans plus tôt par le Hongrois Brassai.

Une vitre et des choses

S'il aime silloner la campagne et photographier la nature, vierge ou abîmée par l'industrie de ses "Tristes paysages", Josef Sudek trouve dans la solitude de sa maison-atelier une autre inspiration qui verra naître l'importante série sur son jardin, "Depuis ma fenêtre" où les coulées de pluie et les estompe de buée remplacent les encres grasses pictorialistes pour inventer une poésie neuve. Souvent éclairé par des lampes que Sudek affectionne, le bric-à-brac d'objets trouvés, jamais jetés, fait la matière de natures mortes compliquées : les "Labyrinthes". Les expositions se suivent, Sudek reçoit en 1954 le Prix de la Ville de Prague et acquiert en 1974 une visibilité internationale avec une rétrospective à la George Eastman House de Rochester. Confortée par l'édition d'une vingtaine de livres, la maîtrise du format panoramique et l'essai à la couleur, la notoriété ne changera rien au mode de vie fruste d'un Sudek jaloux d'une solitude rompue par les soirées musicales qu'il

organise chaque semaine dans son atelier avec de rares et solides amis desquels il laissera de beaux portraits, son confrère Jaromír Funke, le peintre František Tichý ou le musicien Leoš Janáček dont les pièces pour piano s'accordent si bien aux demi-teintes des épreuves aux sels d'argent, à leur mélange intime de mélancolie et de contemplation.

Hervé Le Goff



Josef Sudek

Le monde à ma fenêtre

• Josef Sudek. *Le monde à ma fenêtre. Jeu de paume, 1 place de la Concorde, Paris 8^e, jusqu'au 25 septembre.*

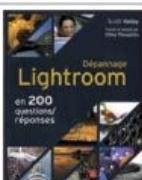
• Catalogue de l'exposition, coédition Jeu de Paume / Institut canadien de la photographie du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Disponible en version française ou anglaise, 300 pages 23,5 x 30 cm, 250 illustrations sous la direction d'Ann Thomas, Vladimír Birgus, Ian Jeffrey, 40 €.

Dépannage Lightroom en 200 questions/réponses

Scott Kelby

À consulter quand vous êtes bloqué dans la pratique et que vous avez besoin d'une réponse immédiate.

DEPANLIGHT



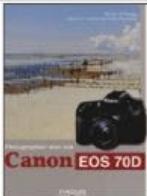
19,90 €

Canon EOS 70D

Nicole S. Young

Photographier avec son Canon Eos 70D. Un guide pratique pour aider les utilisateurs du Canon 70D à approfondir leur maîtrise de l'appareil. (mars 2014)

YOUNG70D



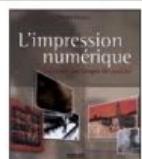
25 €

L'impression numérique

Harald Johnson

Un état des lieux de l'impression numérique : tirage sur papier photo, sublimation, laser couleur, jet d'encre, etc (2003).

IMPNUM



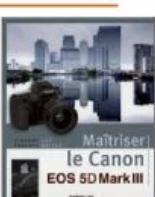
44,65 €

Maîtriser le canon EOS 5D Mark III

Vincent Luc et Pascale Brites

Au fil d'une cinquantaine de rubriques, le lecteur est guidé dans la manipulation de son boîtier. (mars 2013)

VL5DMK3



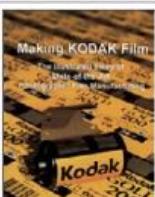
31,25 €

Making Kodak film

Robert L. Shanebrook

Un livre collector réalisé par l'un des employés des usines de fabrication des films Kodak aux États-Unis qui détaille la technologie requise de la fabrication du film (ouvrage en anglais 2010).

KODAKFILM



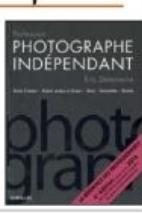
29 €

Profession photographe indépendant

Éric Delamarre

4^e édition avec la mise à jour 2016 des dernières évolutions fiscales, sociales et administratives. Cet ouvrage guide le photographe pour trouver les meilleures solutions en fonction des situations.

PHOTINDE



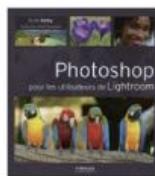
26 €

Photoshop pour les utilisateurs de Lightroom

Scott Kelby

49 exercices détaillés pas à pas pour présenter l'essentiel des techniques de travail utilisées dans Photoshop.

PHOTOLIGHT



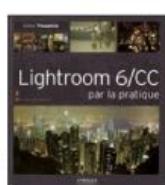
22 €

Lightroom 6/CC

Gilles Théophile

65 exercices pratiques pour maîtriser Lightroom 6, de l'importation au catalogage, en passant par le développement...

LIGHT6CC



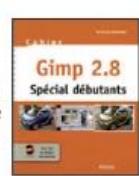
28 €

Gimp 2.8

Robert Ostertag

Ce cahier s'adresse à ceux qui souhaitent aller à l'essentiel de Gimp et à tous les débutants en retouche numérique sous Windows, Linux et Mac OS X.

GIMP28



20,90 €

Illustrator CC

Eric Sainte-Croix

Ateliers conçus pour les débutants. 43 exercices sont expliqués et illustrés par des captures d'écran détaillées.

EXERILCC



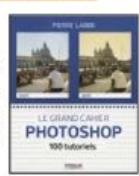
22 €

Le grand cahier Photoshop

Pierre Labbe

Cent tutoriels détaillés et menés pas à pas pour pratiquer la retouche et le photomontage avec efficacité. (2014).

GDPHOTOSHOP



25 €

Lynx regards croisés

Pierre Labbe

Lynx, regards croisés dévoile plus de 140 photographies du plus grand félin d'Europe prises dans son milieu naturel.

LYNXGESLIN



39 €

Je photographie mes enfants

Stéphanie Leporcq

A l'ère du numérique, il n'a jamais été aussi simple de faire des photos, mais nos chères petites têtes blondes ne sont pas si faciles à photographier (2015).

PHOTENFANTS



10 €

La gestion des couleurs

Jean Delmas

Ouvrage de référence sur la gestion des couleurs, il répond aux questions que se posent les photographes amateurs et professionnels, mais aussi aux problèmes spécifiques auxquels sont confrontés les graphistes et le préresse (2012).

GESTION3



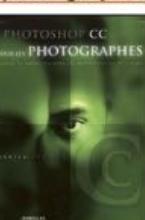
37 €

Photoshop CC pour les photographes

Martin Evening

Présentation de la version CC de Photoshop, avec la mise en avant des articulations entre Photoshop et Bridge, Camera Raw ou Lightroom. Met l'accent sur les outils de Photoshop ainsi que sur les nouveautés de cette version (2014).

SHOPCC



39,90 €

Lightroom 6/CC pour les photographes

Martin Evening

Le manuel de référence du logiciel ; il guide les photographes dans l'apprentissage d'un flux de travail efficace depuis l'importation jusqu'à l'impression des images (2015).

LIGHT6CCPHOT



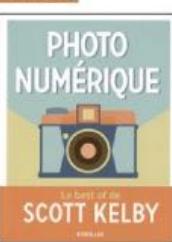
39,90 €

Photo numérique, le best of

Scott Kelby

Une compilation de tous les conseils pratiques d'un expert pour photographier comme un pro ; ils sont répertoriés sous 220 rubriques illustrées pour une application simple et rapide.

BESTKELBY



19,90 €

• Lannion

Ci-contre -

Le collectionneur (d'après Morellet), 2004 © Gilbert Garcin (galerie Camera Obscura)

En bas, de gauche à droite -

Enter as fiction 3 © Kourtney Roy (galerie Hug)

Sur la plage du Carlton - Christian Toussaint, producteur, et Melissa Mourer Ordener, comédienne, Festival de Cannes, 2010 © Marc Lathuillière (galerie Binôme)

Bons baisers d'Egypte © Muriel Bordier

Se payer sa tête en Bretagne

C'est encore moi ! L'édition 2016 des Estivales photographiques du Trégor invite six photographes à exposer leurs autoportraits qui n'en sont pas vraiment tout en étant eux-mêmes. Fête de l'image, fête de l'esprit, ces Estivales du Trégor valent leur bolée de cidre.

Autoportrait, autodérisson, inventons "autofiction" pour cerner cette sélection 2016 qui rassemble six auteurs passés maîtres dans le genre réputé difficile du mariage contre nature de l'humour et de l'esthétique. "Encore moi", mais comment donc, on en redemande quand le talent frise ou même atteint le génie. Et on accueille avec un plaisir toujours neuf Gilbert Garcin, doyen de cette fête estivale bretonne qui arrive avec sa transcription surréaliste de la vie et cette faculté si rare de donner à la photographie la force et la précision d'un trait de dessin. À peine moins délirant, le Musée national imaginé par Marc Lathuillière engrange jusqu'à cinq-cents modèles photographiés dans trente-cinq départements. Connus ou anonymes, peu importe, l'artiste les recouvre tous du même masque en celluloïd aux traits communs et réguliers, en des endroits aussi différents qu'un musée d'art ancien ou l'esplanade d'un festival international de cinéma.

Voisins ou lointains, l'exotisme en parodie

Non loin de là, Benoît Luisière expérimente une démarche aussi mystificatrice mais résolument différente en réalisant un vrai faux autoportrait dans l'environnement et les vêtements des autres, à défaut de se glisser dans leur peau. Ainsi travesti et

implanté, il pose en modèle pour ses comparses de la série "Devenir mon voisin". La place était toute trouvée d'inviter Olivier Culmann pour sa série "The Others" qu'il présentait dans notre numéro de novembre 2015. Poser en Indien dans les studios de Delhi, de Chennai, de Pondicherry ou de Mumbai, tête arrangée et costumes endossés, Culmann a décidément trouvé le moyen de nous embarquer dans ses voyages d'explorateur-sociologue et de plasticien pince-sans-rire. Avec une autobiographie qui ressemble à l'ébauche d'un roman d'aventure, on ne s'étonnera guère de percevoir dans les photographies de Kourtney Roy des arrêts sur image d'un film construit sur la condition d'une héroïne plongée dans un monde ouvert sur ses merveilles et fermé aux solitaires. Comparé à "Ils pensent déjà que je suis folle", le précédent travail de la jeune artiste présenté en 2014 au BAL, "Enter as a fiction" revendique une dimension esthétique sans se séparer du second degré de l'ironie. La facétie, Muriel Bordier l'élève à l'échelle mondiale avec sa série désormais culte "Bon baisers". Reprenant la formule minimale des cartes postales qu'on n'écrira plus guère, elle parcourt le globe en ayant soin de se faire photographier à chaque escale touristique dans une tenue signe : en pantalon noir et t-shirt blanc, la voici qui

sourit à l'appareil confié à un touriste conciliant, devant le décor emblématique des destinations, les Colosses de la vallée des Rois en Égypte, la Porte de Brandebourg à Berlin, le Pont des Soupirs à Venise ou le Sacré-Cœur à Paris. Pris comme décor d'un clin d'œil aussi vaste qu'espionnée, ce monde que font miroiter les tour-opérateurs se réduit à une toile de fond déroulée à grands frais et dont le visiteur finit par jour, en s'habituant à ce personnage intrusif, inventeur du comique d'ubiquité.

Hervé Le Goff

- Estivales photographiques du Trégor 2016, à Lannion et Pleumeur-Bodou. Jusqu'au 1^{er} octobre. Dates et lieux des expositions sur www.imagerie-lannion.com



• Perpignan



Photos de gauche à droite et de haut en bas -
"Copacabana Palace"
© Peter Bauza/Echo Photojournalism
© Brent Stirton/Getty Images
Reportage pour National Geographic
© Anastasia Rudenko, Prix Canon de la
Femme Photojournaliste 2015,
soutenu par le magazine ELLE

Visa 2016 L'info, toujours neuve

Assumant sa vocation d'événement-phare du photojournalisme, la 28^e édition de Visa pour l'Image surfe sur la qualité de contenu, et donne son éclairage sur des conflits souvent négligés au motif qu'ils durent trop. Plus qu'une seconde chance, Perpignan continue de donner une vraie place à l'investigation.

L'édition part sur le bon air qui traversait Perpignan en 2015, où on se réjouissait du retour notable de la presse vers la production de reportage, et de la fidélité des marques dans leur soutien financier au photojournalisme, sous forme de bourses et de prix. Le rendez-vous de Perpignan est sans doute le meilleur endroit pour prendre le pouls d'une profession réputée dangereuse sur le terrain, précaire au quotidien. Pendant estival du World Press Photo qui prime en hiver les publications, Visa rebondit sur l'actualité brûlante, et sa mine inépuisable de sujets tragiques. Dans ce paysage de calamités dont on sait qu'à moins d'un cataclysme mondial il ne connaîtra pas de trêve, l'édition des journaux télévisés et les choix de la presse font leur palmarès ou leur podium, attribuant cette année les premières places aux attentats meurtriers de Paris ou Bruxelles, et aux vagues de migrants gonflées par les réfugiés de Syrie.

L'ivoire, l'eau et le Paco

Rendez-vous toujours justifié par l'ampleur des reportages et les difficultés de leur diffusion, Visa

pour l'Image qui fête sa 28^e édition poursuit sa vocation à offrir un vrai programme qui ne se contente pas d'exposer des séquences photojournalistiques ignorées par les directeurs photo de la presse écrite. La sélection réputée dirigée sinon autocratique de Jean-François Leroy met au jour des travaux aussi forts que ce qui les dissimule. Au Brésil qui a fait la une pour ses scandales à la tête de l'état, Peter Bauza nous offre la visite guidée de son "Copacabana Palace", cinq étoiles d'une misère ordinaire partagée en squat par trois cents familles. En Argentine, Valerio Bisburi s'intéresse en atmosphère sombre à la vogue du Paco, une nouvelle drogue qui s'insinue dans les adolescences de tous les milieux. Avec "Ekifire, les demimorts", Frédéric Noy approche une Afrique qui oublie ses frontières pour unanimement murer ses brebis galeuses d'homosexuels à défaut de les pendre ou de les mitrailler à l'américaine, ou qui, devant l'objectif de Brent Stirton continue de prospérer dans le trafic de l'ivoire. Même malaise entre les murs des internats pour handicapés mentaux en Russie, visités par Anastasia Rudenko, lauréate

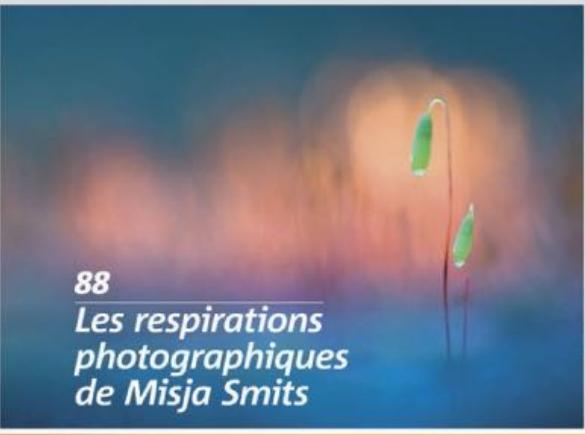


2015 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste.

Du côté des guerres qu'on oublie, Dominic Nahr revient pour Médecins sans Frontières sur la partition du Soudan qui a fait un Sud indépendant et créé en même temps une situation d'exode, de détresse et de famine. Aussi pertinente est l'investigation de Yuri Kozyrev immergé au Kurdistan qui poursuit sa lutte pour l'indépendance et pour le tracé d'une frontière effective avec l'Irak de Fouad Massoud et qui rejoint la communauté internationale sous la menace terroriste. Laurence Geai qui appartient au tout petit nombre des femmes reporter de guerre s'intéresse à un aspect du conflit israélo-palestinien, moins spectaculaire que l'Intifada, mais tout aussi essentiel : l'inégalité flagrante de l'accès à l'eau. Ainsi boit le monde.

Hervé Le Goff

• Visa pour l'Image, du 27 août au 11 septembre, Perpignan. Horaires, lieux des expositions et manifestations sur www.visapourlimage.com



88

Les respirations photographiques de Misja Smits



54

La talève sultane au royaume de Siam



46

Bienvenue au paradis des avocettes



72

Espèces et écosystèmes du futur



58

Dans le sillage des cachalots



102

Le fennec



108

Mon premier safari photo



Toutes les pages de ce numéro peuvent être shootées avec l'appli **shootim**, pour découvrir les liens additionnels sans devoir les recopier !

Voici un tout petit aperçu du passionnant sommaire de Nat'Images

Nat'Images

N° 38

Juin-Juillet 2016

Édition nature
**Chasseur
d'images**



Macro en nuances

Dans le sillage des cachalots
Les animaux du futur
Talève sultane, sabot de Vénus
Martin pêcheur, ver luisant...



Mon premier
safari en Afrique



Cache-cache avec le
renard des sables



Triton marbre
Les dents
de la mare



L'avocette
en Morbihan

Le magazine des passionnés de photo nature

EXPO

Panorama des petites et grandes expos,
du 15 juillet au 15 septembre

SOMMAIRE

- 29 : Été des portraits à Bourbon-Lancy
- 30 : Agenda culturel
- 32 : Itinéraires photo du Limousin
- 34 : Le Brésil s'invite à la MEP
- 34 : Foires au matériel
- 36 : Appels à exposer

01 - Festival de photographie industrielle

d'Oyonnax - Trois jours autour du thème de la photographie industrielle, avec des expos, des projections, des conférences, des rencontres. Parrain du festival : Thierry Bouët. Du 30 septembre au 2 octobre. Lieux divers à Oyonnax : Valexpo, Grande Vapeur, salle Miklos. www.festivalphotoindus.com

03 - Club photo de Saint-Pourçain

Sélection de photos des membres du club, sans thème imposé. Du 20 au 21 août. Salle municipale, 03500 Verneuil en Bourbonnais.

03 - Portrait(s) - Pour sa 4^e édition, le festival du portrait marie les styles et les époques en accueillant des photographes aussi divers que Nicola Lo Calzo, Jean Depara, Hellen van Meene, Jean-Marie Périer... Jusqu'au 4 septembre. Lieux divers à Vichy : Centre culturel Valéry Larbaud, esplanade du lac d'Allier, parvis de l'église Saint-Louis...

04 - 8^e Nuits photographiques de Pierrevet

Festival proposant projections nocturnes, expositions, conférences et ateliers de prise de vues. Marraine de cette 8^e édition : Marie-Laure de Decker. Quelques noms : Aleksey Myakishev, Sabrina et Roland Michaud, Jean-Pierre Sudre (hommage), Guillaume de Sardes... Du 29 au 31 août. Lieux divers à Pierrevet. www.lesnuitsdepierevert.com

04 - L'homme est partout

- Photos de Peter Knapp exposées parallèlement aux Nuits de Pierrevet. Jusqu'au 30 septembre. Fondation Carzou, 7 bd Elémir Bourges, 04100 Manosque.

05 - Automne photographique en Champsaur - 4^e édition du festival. Thème des expositions : "Dialogue photographique avec Jack London". Expos, conférences, tables rondes, projections, animations et lectures. Invité d'honneur : Gérald Lucas. Du 24 au 25 septembre. Salle polyvalente de Manse, 05260 Forest-Saint-Julien. <http://regards-alpins.eu>

05 - Pierre Gable

- Exposition photographique organisée par le service culturel de la mairie de Laragne. Jusqu'au 30 juillet. Caves du Château de Laragne, 05300 Laragne-Montéglin. Tél. 04-92-65-09-38.

06 - Beneath the surface are the same internal organs as everyone else - Sculptures, installations, photos et vidéos d'Emmanuelle Lainé. Jusqu'au 29 août. Villa Arson, Centre national d'art contemporain, 20 av. Stephen Liégeard, 06100 Nice. Tél. 04-92-07-73-73.

06 - Blue sky catastrophe - Photos réalisées par le collectif ukrainien Zhuzhalka. Jusqu'au 29 août. Villa Arson, Centre national d'art



contemporain, 20 av. Stephen Liégeard, 06100 Nice. Tél. 04-92-07-73-73.

06 - Chemin invisible - Photos des élèves de l'école René Cassin. Jusqu'au 15 octobre. Bibliothèque de l'Ariane-Léonard de Vinci, 20 chemin du Château St-Pierre, 06300 Nice.

06 - Esprit du lieu - Deux séries de Bae Bien-U, dont une commande réalisée sur l'île Sainte-Marguerite. Jusqu'au 16 octobre. Musée de la Mer, île Sainte Marguerite, 06400 Cannes.

06 - Prix HSBC pour la Photographie - Présentation des lauréats de l'édition 2016 : Christian Vium et Marta Zgierska. Jusqu'au 28 août. Musée de la photographie André Villers (porte Sarrazine) et Galerie Sintitulo (10 rue du Commandeur), 06250 Mouans-Sartoux.

06 - Urban Mecanic / Electric Bodies - Photos de Peter Klasen. Jusqu'au 31 août. Opion Gallery, 11 chemin du village, 06650 Opio. Tél. 04-93-09-00-00.

07 - Bière - L'Atelier Photographe Indice 1.7 a revisité les pintes et les canettes imaginées par les maîtres brasseurs de notre temps. Jusqu'au 27 août. OT Rhône-Crussol Tourisme, 07130 Saint-Péray. Tél. 04-75-40-46-75.

07 - Les cabines raccrochent

- Série de Pascal Preti autour des dernières cabines publiques téléphoniques. Jusqu'au 17 décembre. CAUE de l'Ardeche, 2 bis av. de l'Europe unie, 07000 Privas. Tél. 04-75-64-36-04.

09 et 11 - Chemins de photos

- 40 photographes exposent en plein air dans les départements de l'Aude et de l'Ariège, sur le thème "Empreintes". Jusqu'au 30 septembre. Dans 20 communes rurales du Limouxin, du Pays de Mirepoix et du Lauragais. Programme : www.cheminsdephotos.com

11 - Scar of Cambodia, un passé sous silence

- Photos d'Émilie Arfeul et vidéos d'Alexandre Liebert, fruit de trois voyages au Cambodge entre 2010 et 2013. Du 10 septembre au 13 novembre. Maison des Essarts, av. Georges Clemenceau, 11150 Bram.

11 - Sur les traces de P.P. Riquet

- Photos de Philippe Fourcadier, textes de Jean-Claude Feuillarade. Du 16 juillet au 25 septembre. Musée du Lauragais, Rampe du Présidial, 11491 Castelnau-d'Aude.

12 - Nature aveyronnaise

- La faune, la flore et les paysages de l'Aveyron en 30 photos. Expo

itinérante : Maison de la fontaine de Najac (juin), Maison de l'Aubrac de St-Chély d'Aubrac (juillet), office de tourisme de St-Léons (août). Jusqu'au 30 août.

13 - 47^e Rencontres d'Arles

- Une édition marquée au triple scénario de la street photography (Garry Winogrand, Ethan Levitas, Sid Grossman...), du reportage sur les théâtres de conflit (Don McCullin, Yan Morvan...) et de l'Afrique (Maud Sulter, Swinging Bamako...). Plus de 40 expositions sont proposées. Sémaine d'ouverture du 4 au 10 juillet. Jusqu'au 25 septembre. Lieux divers à Arles. Programme : www.rencontres-arles.com

13 - Beneath/Beyond

- Photographies de Mireille Loup. Jusqu'au 24 septembre. Galerie Circa, 2 rue de la Roquette, 13200 Arles. Tél. 04-90-93-26-15.

13 - Businessmen in bazaar / Jardin

- Deux séries de Lu Di et Jeannie Abert. Jusqu'au 15 septembre. Hôtel du Mas de la Chapelle, petite route de Tarascon, 13200 Arles. Tél. 04-90-93-00-45.

13 - Cartes du corps

- Série de Daniel Nassoy. Jusqu'au 30 septembre. Des filles et des garçons, 27 rue des porcelets, 13200 Arles.

R A M A



Collage Cupidos playground © DDiArte

13 - Deus ex Machina - 60 œuvres de Katarina Jebb : photos plasticiennes où se mêlent les corps, les tissus, les objets... Jusqu'au 31 décembre. Musée des beaux-arts, ancien Grand Prieuré de l'Ordre de Malte, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

13 - Dualité - Photos de Thierry Dumont. Jusqu'au 27 juillet. Galerie de Constantin, 8 rue de l'Arc Constantin, 13200 Arles.

13 - Hommage à Michel Butor - Les photos de Serge Assier célèbrent 24 ans d'amitié avec l'écrivain à l'occasion de son 90e anniversaire. Jusqu'au 15 août. Maison de la vie associative, 2 bd des lices, 13200 Arles.

13 - Jean Genet, l'échappée belle - Le parcours de l'écrivain à travers trois de ses œuvres (Le Journal du voleur, Les Paravents et Un captif amoureux) et autant de territoires du bassin méditerranéen (Espagne, Algérie, Palestine). Jusqu'au 18 juillet. Fort St-Jean, Bât. G-Henri Rivière, 13000 Marseille. Tél. 04-84-35-13-13.

13 - La Sicile et Marpessa - Photos de Ferdinando Scianna. Jusqu'au 27 août. Anne Clergue Galerie, 12 plan de la cour, 13200 Arles.

13 - Le temps qui passe - Photos de Michel

Wayer. Du 25 juillet au 7 août. Maison de la vie Associative, 2 bd des lices, 13200 Arles.

13 - Mer et gestes - 23 photos N&B : la pêche artisanale sur la côte bleue vue par Yann Clavé. Jusqu'au 30 septembre. Parc marin de la côte bleue, plage du rouet, 13620 Carry-le-Rouet. Tél. 04-42-45-45-07.

13 - Présence de signes de présence - Trois séries de Lucie Jean, Diane Moulenc et Gladys. Jusqu'au 24 septembre. Galerie des Comptoirs arlésiens, 2 rue Jouvene, 13200 Arles.

13 - Rêves-errances - Les visions de Jacques Jullien (dessin) & Olivier Reynaud (photo). Du 18 au 24 juillet. Galerie du Port, quai Ganteaume, 13600 La Ciotat.

13 - Time lines : ordre & désordre - Sept expositions, dont "El costo humano" de Pablo Ernesto Piovano, "Pays brisé" de Dominic Nahr, "Men, mountains & the sea" de Rony Zakaria et l'accrochage collectif "Les 50 ans de Gamma". Jusqu'au 20 septembre. Fondation Manuel Rivera-Ortiz pour le film et la photographie documentaire, 18 rue de la Calade, 13200 Arles.

13 - Tout s'est arrêté - Photos de friches industrielles par "Wild". Jusqu'au 31 juillet.

→ Bourbon-Lancy (71)

Un été aux mille visages

Tous les deux ans depuis 2004, la cité médiévale de Bourbon-Lancy habille ses murs, ses parcs et ses ruelles d'une myriade de portraits sélectionnés par l'association des Amis du Vieux Bourbon et accrochés par une centaine de bénévoles. C'est que la biennale voit grand et expose cette année encore pas moins de mille clichés réalisés par 250 photographes venus de France et d'ailleurs. Le duo DDiArte, invité d'honneur de cette nouvelle édition, nous vient par exemple de l'île de Madère. C'est en 1999 que Zé Diogo et Diamantino Jesus déclinent d'unir leurs talents à des fins artistiques, mais il n'est alors question que de peinture. Il faudra attendre 2003 et l'émergence du numérique pour les voir basculer définitivement vers la photographie. Leurs compositions maximalistes, vastes fresques aux corps nus entremêlés, naviguent entre le classicisme de Michel Ange et l'hétérodoxie de David LaChapelle – le pop en moins, la pointe d'humour en plus. Un travail de titan qui a toute sa place dans une exposition qui assume son gigantisme.

→ L'Été des portraits. Jusqu'au 25 septembre. Exposition en plein air, dans les rues de Bourbon-Lancy (à mi-chemin entre Moulins et Gueugnon). www.leteodesportraits.com

AGENDA

Visites, conférences, rencontres...

17 juillet, 11h: conversation entre Bruce Bégout et les artistes exposés dans le cadre de l'Été photographique de **Lectoure** (32). Lieu : La Cerisaie.

20 juillet, 14h30: atelier photo pour le jeune public autour de la forme animale, au musée Niépce de **Chalon/Saône** (71). Gratuit, inscription au 03-85-48-41-98.

26 juillet, 18h: visite commentée des expos actuellement proposées au Jeu de Paume (**Paris 8^e**) : Sudek, Hadjithomas & Joreige...

5 août, 18h: rencontre avec Thierry Bazin à l'occasion de son expo "Portrait large" présentée à la Grange Dîmière, au Pin (38).

18 août, 18h30: dans le cadre du festival "L'Homme et la Mer" du **Guilvinec** (29), projection au Malamok du documentaire de Frédérique Odye, *Les veilleuses de chagrin*.

20 août: vernissage de la Biennale de l'Image Possible à **Liège** (Belgique). Ouverture gratuite des expos, rencontres avec les artistes, soirée DJ.

20 août: lancement des Nuits photographiques de **Pierrevet** (04). Marraine : Marie-Laure de Decker.

24 août, 14h30: atelier photo paysage pour le jeune public autour, au musée Niépce de **Chalon/Saône** (71). Gratuit, inscription au 03-85-48-41-98.

29 août - 3 septembre, 21h45: soirées de projections au Campo Santo de **Perpignan** (66), dans le cadre du festival international de photojournalisme Visa pour l'Image.

5 septembre, 20-22h: ouverture nocturne du Centre d'art et de photographie de **Lectoure** (32).

8 septembre, 18h: conférence de Dominique Roux (responsable du Centre de documentation de la Galerie du Château d'Eau et professeur d'histoire de la photographie) sur les photographes voyageurs à la librairie Ombres Blanches de **Toulouse** (31).

10 septembre: à **La Courneuve** (93) dans le cadre de la Fête de l'Huma, vente aux enchères des œuvres réalisées pour l'expo itinérante "36/36, les artistes fêtent les 80 ans des congés payés."

13 septembre, 18h: en écho à l'exposition "Se souvenir de la lumière", projection au Jeu de Paume (**Paris 8^e**) de deux films de Hadjithomas & Joreige.

Galerie d'Art Aux Docks d'Arles, 44 rue du Docteur Fanton, 13200 Arles.

13 - Zoom - Une trentaine de photos "oniriques" de Dolorès Marat sur le thème des animaux. Jusqu'au 27 août. FLAIR Galerie, 11 rue de la Calade, 13200 Arles.

14 - John Batho - Histoire de couleurs, 1962-2015 - Retour sur une œuvre marquée par la couleur et la lumière à travers huit séries emblématiques (Parasols, Nageuses) ou inédites (Normandie intime, Sur le sable). Jusqu'au 26 septembre. Musée de Normandie, Château, 14000 Caen. Tél. 02-31-30-47-60.

14 - La Normandie s'envole - Photos aériennes de François Levallet. Jusqu'au 6 novembre. Château de Caen, Salle de l'échiquier, 14000 Caen.

14 - Le front d'Orient, 1914-1918 - Le quotidien de Bitola (Macédoine) pendant la Première Guerre mondiale à travers les photos des frères Janaki et Milton Manaki. Jusqu'au 18 septembre. Mémorial de Caen, esplanade Général Eisenhower, 14000 Caen.

14 - Nuits, couleurs, lumières - Photos de François Guenn. Du 16 au 31 juillet. Le Village Fromager, 42 rue du Général Lederc, 14140 Livarot. Tél. 02-31-48-20-10.

14 - Shots of life - 90 photos de Tony Vaccaro, photographe de guerre et de célébrités. Jusqu'au 28 août. Abbaye-aux-Hommes, Scriptorium, 18 rue Jean-Marie-Louvel, 14000 Caen.

14 - Ver à bicyclette - Photos reçues dans le cadre du concours organisé par l'Office de tourisme de Ver-sur-Mer. Du 27 août au 31 octobre. Office de tourisme, 2 place Amiral Byrd, 14114 Ver-sur-Mer.

15 - Collection du Frac Auvergne et du Cnap - Un parcours destiné à aborder les différents statuts de l'image photographique, de sa dimension documentaire à son investissement fictionnel. Jusqu'au 29 octobre. Musée d'art et d'archéologie, 37 rue des Carmes, 15000 Aurillac. Tél. 04-71-45-46-10.

16 - Enfance(s) - Accrochage collectif sur le thème de l'enfance. Photos de Dan Aucante, Irène Jonas, Sylvain Granjon, Caroline Gaume et Franck Landron. Jusqu'au 4 septembre. Galerie La Carpe, 14 rue Barbacanne, 16390 Aubeterre-sur-Dronne.

17 - Guerre et plage - Ou comment une station balnéaire paix devint, par les hasards de la guerre 39-45, une place forte à assaillir. Supports multiples : photos, documents, objets, dispositifs multimédias interactifs, etc. Jusqu'au 19 septembre. Musée de Royan, 31 av. de Paris, 17200 Royan. Tél. 05-46-38-85-96.

17 - Le peuple de l'herbe - Le vaste monde des insectes photographié en lumière naturelle par Sébastien Multea. Jusqu'au 31 août. Jardin public du quartier du Parc, 17200 Royan.

18 - Exposition photographique - 30 photos de faune et de flore par Jean Bisson. Jusqu'au 31 octobre. Site de la Maison de l'Eau, 18330 Neuville-sur-Barangeon. Tél. 02-48-51-66-65.

19 - Bestiaux - Portraits de bovins et de leurs propriétaires par Yann Arthus-Bertrand. Jusqu'au 11 septembre. Salle de la Machine, la Papeterie, 19140 Uzerche.

20 - De cépage en héritage - 40 photos de Laetitia Fantin et Jean-Luc Ribouchon : exploration urbaine de lieux fastes de la viticulture corse (plus précisément à Ajaccio). Jusqu'au 31 juillet. Bibliothèque municipale, 20270 Aleria.

22 - Bons baisers - Série de Muriel Bordier présentée dans le cadre des Estivales photographiques du Trégor. Jusqu'au 30 juillet.



Douce amère © Sylvain Granjon / Agence révélateur

Jusqu'au 4 septembre, la galerie La Carpe d'Aubeterre-sur-Dronne (16) présente une exposition collective sur le thème de l'enfance.

Chapelle Saint-Samson, 22560 Pleumeur-Bodou.

22 - Estivales photographiques du Trégor -

Du jeu au je, du jeu au jeu, six photographes s'adonnent à l'art singulier de l'autoprotrait fictionnel. Avec : Gilbert Garcin, Benoît Luisière, Olivier Culmann, Kourtney Roy, Marc Lathuilière et Muriel Bordier. Jusqu'au 1er octobre. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion. Tél. 02-96-46-57-25.

22 - Regards sur le littoral - Exposition des lauréats du concours organisé par la mairie de Perros-Guirec. Jusqu'au 15 mars. En extérieur sur le port de Perros-Guirec.

24 - 48° Salon d'art photographique de Sarlat - Invité d'honneur : Antoine Aogudjian avec "Le cri du silence". Du 20 août au 18 septembre. Ancien Évêché, 24200 Sarlat.

24 - Fils et Cordes - 80 photos par les membres du club "Fils et Cordes" (thème libre). Invité d'honneur : Mile Janjic avec iChronicles of a small town in Serbia. Du 23 au 31 juillet. Maison des associations, 1 rue Eugène Le Roy, 24630 Jumilhac. www.filsetcordes.fr Tél. 05-55-31-57-25.

25 - Vingt mille jours sur terre - Rétrospective Nathalie Talec : peintures, dessins, photographies, volumes, objets, installations... Jusqu'au 18 septembre. Frac Franche-Comté, Cité des arts, 2 passage des arts, 25000 Besançon.

26 - Enfances - Une quarantaine de portraits d'enfants photographiés sous toutes les latitudes par Christian Hoffmann. Du 9 au 18 septembre. Le Temple, 26110 Venterol.

26 - Envol au-dessus d'Anneyron - Expo proposée par Anneyron Photo Club. Jusqu'au 30 septembre. Hall vitré de la Mairie, 26140 Anneyron.

26 - Itinérances - Parcours d'expositions dans six communes, au cœur de la Drôme provençale. Programme : "De l'eau et des hommes" à Curnier, "Souvenirs de l'avenir" aux Pilles, "Le Canada" à Mirabel-aux-Baronnies, "Châteaux et tours en Drôme provençale" à Nyons, "Enfances" à Venterol, expo à définir à Châteauneuf-de-Bordette. Du 9 au 18 septembre. (ouverture du vendredi au dimanche).

<http://itinérances-expositionphotos.jimdo.com>

26 - Photographies de l'ordinaire - Œuvres réalisées par le "Collectif de l'instant" qui regroupe des photographes amateurs. Du 1^{er} au 8 août. Temple d'Eurre, 26400 Eurre.

28 - Singes, nos cousins primates - Panneaux, spécimens naturalisés, crânes, empreintes et photos pour mieux comprendre les singes. Jusqu'au 2 janvier. Musée municipal des Beaux-arts et d'Histoire naturelle, 3 rue Toufaire, 28200 Châteaudun. Tél. 02-37-45-55-36.

29 - À hauteur d'homme - Rétrospective Michel Therrien (1944-2007) mettant à l'honneur la part humaniste de son œuvre : portraits de Bretons ordinaires, reportages sociaux, etc. Jusqu'au 9 octobre. Chapelle des Ursulines (av. Jules Ferry) et Maison des Archers (7 rue Dom Morice), 29300 Quimperlé. Tél. 02-98-39-28-44 / 02-98-39-06-63.

29 - Cuba : un peuple attachant dans une île envoûtante - Photos d'Armand Breton. Jusqu'au 23 août. Médiathèque municipale, 29260 Bourg Blanc. Tél. 02-98-84-54-42.

29 - Doors of New York - 22 photos de Philippe Béasse pour une balade de Harlem à Ellis Island, en passant par Brooklyn, Central Park... Jusqu'au 2 septembre. Ledent Park, route de St-Jean Trolimon, 29120 Pont-l'Abbé.

29 - L'Homme et la Mer - Cette 6^e édition du festival rend hommage à la culture maritime à travers le travail documentaire de Jean-Paul Mathelier, Stéphane Lavoué, Lewis Hine, Pierre Torset, Jean-Marc Balsière, Teddy Seguin ou Emin Ozmen. Un festival Off et des animations sont aussi au programme (rencontres, ateliers, etc.). Jusqu'au 30 septembre. Lieux divers du Guilvinec.

29 - Perr, Ulla la rencontre - Les photos grand format de Delphine Ker Ivel témoignent de l'intensité de la tempête qui a frappé les côtes brevettes le 14 février 2014. Jusqu'au 8 septembre. Centre nautique de Kerleven, port La Forêt, 29940 La Forêt Fouesnant.

29 - Sur la piste de Big Foot, encore plus à l'ouest - Photos de Guy Le Querrec. Du 9 septembre au 10 octobre. Centre Atlantique de la Photographie, 4 av. Georges Clemenceau, 29200 Brest.

30 - Festival Fragments intimes -
Série "Itinérances" de Bruno Rédarès. Colloque et projections avec l'artiste au château de Poteillères et à la bibliothèque de Bessèges. Du 7 au 30 septembre. Espace Cézart, 61 rue de la république, 30160 Bessèges.

30 - Flâques séchées / Impressions éphémères - Deux séries signées, respectivement, Isabel Garrido et Alain Poggi. Du 6 au 28 août. Chapelle des Capucins, 30220 Aigues-Mortes.

30 - Rencontres Images et Ville 2016 - Un programme d'expositions, d'ateliers et de projections autour de la notion d'habitat. Avec Édith Roux, Michael Zumstein, Alexis Diaz... Jusqu'au 31 juillet. Galerie NegPos Fotolof, 1 cours Nemausus, Nîmes. Tél. 04-66-76-23-96.

31 - Ailleurs - Expo réalisée par l'association Biz'art Pop réunissant quatre photographes : Anita Andzejewska, Kristoffer Albrecht, Pentti Sammalhahti et Marc riboud. Du 9 septembre au 26 octobre. Jardin Raymond VI, allées Charles de Fitte, 31000 Toulouse.

31 - Dans la brume électrique - Expo de Joël Arpaillange présentée dans le cadre de l'opération "11 mois, 11 photographes". Du 1er au 30 septembre. Le Cactus, 13 bd Lascombes, 31000 Toulouse.

31 - Guerriers du foot - Reportage d'Eric Lafforgue réalisé parmi les tribus éthiopiennes de la vallée de l'Omo. Jusqu'au 13 septembre. Photon Expo, 8 rue du pont Montaudran, 31000 Toulouse.

31 - Hambourg, au-delà des frontières - Parcours photographique proposé par le collectif toulousain "Vertige". Jusqu'au 1er octobre. Forêt du camping Namasté, 31480 Puységur. Tél. 05-61-85-77-84.

31 - In the street - Pendant près de soixante ans, l'Américaine Helen Levitt (1913-2009) a fait des rues des quartiers pauvres de New York son terrain de prédilection. Jusqu'au 18 septembre. Le Château d'Eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse. Tél. 05-61-77-09-40.

31 - Interractions - Expo collective et pluridisciplinaire sur la question du territoire. Jusqu'au 10 septembre. Deux lieux : Quai des arts de Cugnaux et Grenier du Chapitre de Cahors (jusqu'au 15 juin).

31 - Les dimanches sont conformes, les éerts ordinaires - Série de Benoît Luisière dans laquelle le photographe s'invite dans le quotidien d'autres personnes pour se réapproprier une part de leur vie. Jusqu'au 18 septembre. Le Château d'Eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse. Tél. 05-61-77-09-40.

31 - Olivier Culmann - Le parcours du photographe à travers cinq séries emblématiques : "Autour", "New York 2001-2002", "Watching TV", "The Others" et "Seoulfile". Jusqu'au 28 août. Espace EDF Bazade, 11 quai St-Pierre, 31000 Toulouse.

31 - Viv(r)e le foot à Toulouse 1950-1970 - Photos d'André Cros. Jusqu'au 31 juillet. Jardin Royal, rue Ozenne, 31000 Toulouse.

32 - 26e Festival d'astronomie de Fleurance - Rencontres et conférences avec des astrophysiciens, des scientifiques,

des chercheurs. Invité d'honneur : Hubert Reeves. Côté photo, citons l'atelier d'initiation au light-painting et l'expo de Benoît Kuhn "Vers Antarès". Du 6 au 12 août. Lieux divers à Fleurance : Moulin du Roy, Office de tourisme... www.festival-astronomie.fr Tél. 05-62-06-62-76.

32 - L'Été photographique de Lectoure

Lectoure - "Utopies, espoirs, colères", voilà résumé en trois mots le thème de cette nouvelle édition qui accueille une quinzaine d'artistes internationaux (Latoya Ruby Frazier, Mathieu Pernot, Jordi Colomer...) partageant une même conscience inquiète du monde. Du 16 juillet au 11 septembre. Lieux divers à Lectoure : Centre d'art et de photographie, La Halle, La Cerisaie, école Jean-François Bladé...

32 - Lussan Mille Photos - 1er festival de la photo de famille : déballage de 800000 photos de famille vintage, présentation de sept expositions, rencontres et animations diverses. Du 6 au 7 août. Lieux divers à Lussan : salle des fêtes, Cap du Bosc, église, etc.

32 - Ven' Antarès - Photos de Benoît Kuhn : une approche poétique de l'espace. Du 7 au 26 août. Galerie d'art Laurentie, Office du tourisme, 62 rue Gambetta, 32250 Fleurance. Tél. 05-62-64-00-00.

33 - Ellis - Installation vidéo de JR rendant hommage aux quelque 12 millions de migrants qui ont séjourné entre 1892 et 1954 sur Ellis Island. Jusqu'au 18 septembre. Base sous-marine, bd Alfred-Daney, 33300 Bordeaux. Tél. 05-56-11-11-50.

33 - Estuaire de la Gironde - À la découverte de sa rive gauche 15 photographes célèbrent les charmes de la rive gauche de la Gironde, de Paillac à Cordouan. Du 10 au 25 septembre. Espace Culturel Edgard Pillet, 33340 Saint-Christoly Médoc. Tél. 05-56-41-39-45.

33 - Fête de la photo de Saint-Seurin-sur-l'île - 10 photos-clubs aquitains présentent leurs travaux, soit 600 œuvres par plus de 35 photographes. Point d'orgue de la manifestation, le week-end des 15-16 octobre proposera un marathon photo (le samedi), un vide-grenier spécial matériel de prise de vue (le dimanche) et des ateliers pratiques. Du 17 septembre au 16 octobre. Salle François Mitterrand, 33660 Saint-Seurin-sur-l'île. http://photoclubstseuri.canalblog.com/

33 - L'espace des possibles - Expo collective explorant les liens entre les arts visuels et le cinéma. Jusqu'au 31 août. Les arts au mur, Artothèque, 2 bis av. Eugène et Marc Dulout, 33600 Pessac. Tél. 05-56-46-38-41.

33 - La Cité du Vin - 88 photos d'Isabelle Rozenbaum racontent les 36 mois de chantier qui ont conduit à l'édification de la Cité du Vin. Jusqu'au 8 janvier. La Cité du Vin, 150 quai de Bacalan, 33300 Bordeaux.

33 - Le Cercle des Photographes
Créateurs - Travaux des membres du CPC et clubs invités, diaporamas, ateliers de retouche Lightroom, etc. Du 17 au 18 septembre. Salle polyvalente, 33670 Le Pouy. Tél. 06-60-18-28-66.

digital wonderworld

www.digiwowo.com



APPAREIL PHOTO & KITS

Fuji X-T10 Body & Fuji AF 18-55 R LM OIS	898,00
Fuji X-T1 Body & Fuji 18-55mm R LM OIS black...	1178,00
Fuji X-T1 Body & Fuji 18-135mm black Edition...	1348,00
Canon EOS 70D Body...	798,00
Canon EOS 70D Body & EF 18-135mm STM...	1068,00
Canon EOS 80D Body & EF 18-35mm STM	1328,00
Canon EOS 7D Mark II Body & EF 18-55 IS STM...	486,00
Canon EOS 7D Mark II Body...	1248,00
Canon EOS 7D Mark II Body & EF 18-135mm STM	1668,00
Canon EOS 7D Mark II Body & EF 24-105mm L IS	1988,00
Canon EOS 7D Mark II Body...	2268,00
Canon EOS SDS Body...	2748,00
Canon EOS SDS-R Body...	3248,00
Canon EOS 6D Body...	1268,00
Canon EOS 6D Body & EF 24-105mm...	1648,00
Canon EOS 6D Body & EF 24-105mm L USM IS...	1898,00
Canon 1D XMark II Body...	6298,00
Nikon D800 Body...	6398,00
Nikon D800 Body...	2548,00
Nikon D300 Body & AF-S VR II 18-55mm...	1098,00
Nikon D5300 Body & VR 18-140mm...	424,00
Nikon D5500 Body & AF-S DX 18-55 G VRII black...	727,00
Nikon D5500 Body & VR 18-140mm...	678,00
Nikon D7100 Body...	848,00
Nikon D7100 Body & AF-S 18-140mm...	676,00
Nikon D610 Body...	939,00
Nikon D610 Body & 24-85mm VR...	1248,00
Nikon D750 Body...	1798,00
Nikon D750 Body & VR 24-120mm...	1698,00
Nikon D500 Body...	2298,00
Sony Alpha A7 MK II Body...	2198,00
Sony Alpha A7R MK II Body...	2998,00
Sony Alpha A7R II Body...	2998,00

OBJECTIFS ZOOM

Canon EF 100-400mm f/5-5.6 IS II USM...	1928,00
Canon EF 200-400mm f/4.0 L IS USM Int. 1.4x Ext...	9888,00
Canon EF 16-35mm f/2.8 L II USM...	1348,00
Canon EF 24-105mm f/4 L IS USM...	688,00
Canon EF 24-70mm f/4.0 L IS USM...	777,00
Canon EF 24-70mm f/2.8 L USM II...	1727,00
Canon EF 28-300mm f/3.5-5.6 L IS USM...	2098,00
Canon EF 70-200mm f/2.8 L IS USM...	1898,00
Canon EF 70-200mm f/4L USM...	588,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 L IS USM...	1148,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 DG IS...	1398,00
Canon EF 10-22mm f/3.5-4.5 USM...	398,00
Canon EF-S 17-55mm f/2.8 IS USM...	678,00
Canon EF-S 18-135mm f/3.5-5.6 IS STM NANO...	468,00
Canon EF-S 18-200mm f/3.5-5.6 IS...	398,00

OBJECTIFS MACRO SIGMA (Canon & Nikon)

Sigma EX 70mm f/1.8 DG Macro...	398,00
Sigma EX 85mm f/1.4 DG HSM...	848,00
Sigma EX 105mm f/2.8 Macro DG HSM...	398,00
Sigma EX 150mm f/2.8 Macro DG OS HSM...	878,00

OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA (Canon / Nikon)

Sigma EX 20mm f/1.8 DG RF Aspherical...	565,00
Sigma EX 24mm f/1.8 DG Macro...	444,00
Sigma EX 28mm f/1.8 DG Macro...	385,00
Sigma EX 30mm f/1.4 DG Macro...	395,00
Sigma 35mm f/1.4 DG HSM...	727,00
Sigma EX 10mm f/2.8 Fish-eye DC HSM...	535,00
Sigma EX 15mm f/2.8 Diagonal Fish-eye...	545,00

OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA (Canon & Nikon)

Sigma 8-16mm f/4.5-5.6 DC HSM...	625,00
Sigma 17-70mm f/2.8-4 DC Macro OS HSM...	398,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM C...	948,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM S...	1648,00
Sigma 18-200mm f/3.5-6.3 II DC OS HSM...	338,00
Sigma 18-250mm f/3.5-6.3 DC OS HSM MACRO...	298,00
Sigma 18-35mm f/1.8 DC HSM...	666,00
Sigma 10-20mm f/3.5-4.5 DC HSM...	398,00
Sigma 10-20mm f/3.5-4.5 DC OS HSM II...	727,00
Sigma 10-200mm f/2.8-5.6 DG OS HSM OS...	2998,00
Sigma 17-50mm f/2.8 DC OS HSM...	344,00
Sigma EX 24-70mm f/2.8 DG HSM II...	666,00
Sigma EX 50-500mm f/4.0-6.3 DG OS HSM...	1148,00
Sigma EX 70-200mm f/2.8 DG OS HSM...	918,00

FLASHES

Canon Speedlite 270EXII...	148,00
Canon Speedlite 430 EX III-RT...	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT...	498,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII...	565,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX...	848,00
Sigma 610 DG Super...	178,00
Sigma 610 DG ST...	118,00
Sigma Macro 105 mm 1:4 DG...	288,00

CONVERTEUR (Canon)

Canon EF 1.4x Extender III...	398,00
Canon EF 2.0x Extender III...	398,00
Sigma 1.4x Converter...	188,00

OBJECTIFS MACRO

Canon EF 50mm f/2.5 Macro...	278,00
Canon EF-S 60mm f/2.8 USM Macro...	398,00
Canon MP-E 65 f/2.8 1-5 x Macro...	989,00
Canon EF 100mm f/2.8 USM Macro...	468,00
Canon EF 100mm f/2.8 Macro IS USM...	798,00
Canon EF 180mm f/3.5 L USM CPS...	1298,00

OBJECTIFS STANDARD

Canon EF 24mm f/2.8 STM...	158,00
Canon EF 50mm f/1.2 L USM II...	1298,00
Canon EF 50mm f/1.4 USM...	328,00
Canon EF 50mm f/1.8 STM...	128,00

TELEOBJECTIFS

Canon EF 85mm f/1.2 L USM II...	1768,00
Canon EF 135mm f/2.0 L USM...	868,00
Canon EF 300mm f/2.8 L USM IS II...	5898,00
Canon EF 300mm f/4.0 L USM IS...	1248,00
Canon EF 400mm f/2.8 L USM IS II...	9498,00
Canon EF 400mm f/5.6 L USM...	1198,00
Canon EF 500mm f/4.0 L USM IS II...	8288,00
Canon EF 600mm f/4.0 L USM IS II...	10398,00

www.digiwowo.com Luxembourg

Tel: +32 691 170757 www.digiwowo.com

LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. SIL VOUS PLAÎT CONSULTER NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUALISÉ. MERCI.



33 - Performing social landscapes - Photos de LaToya Ruby Frazier : la ville de Braddock (Pennsylvanie), ses habitants, la crise économique... Jusqu'au 13 novembre. CAPC, Musée d'art contemporain, 7 rue Ferrère, 33000 Bordeaux. Tél. 05-56-00-81-50.

33 - Prix HSBC pour la Photographie - Présentation des lauréats de l'édition 2016 : Christian Vium et Marta Zgierska. Du 8 septembre au 8 octobre. Arrêt sur l'image galerie, cours du Médoc, 33300 Bordeaux.

34 - La hollandne de port en port - Photos de Jérôme Mouillot : entre clins d'œil amusés sur les phénomènes touristiques propres à la Hollande (croisières à péniche, marché aux fromages, culte de la tulipe, moulins à vent, etc.) et regard émerveillé sur la beauté d'un pays qui poursuit inlassablement sa lutte contre les eaux. Jusqu'au 14 octobre. Galerie Photo des Schistes, Caveau des Vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières. Tél. 04-67-88-91-60 / .

34 - La lumière venue du Nord. 1997-2015 - Rétrospective Elina Brotherus. Jusqu'au 25 septembre. Pavillon Populaire, Espace d'art photographique, esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier. Tél. 04-67-66-13-46.

35 - Compositions photographiques - Dix ans de photographies de Francis Gamchon : montages, vues architecturales, reflets, etc. Du 23 juillet au 28 août. Dans la Tour Bidouane, sur les remparts de Saint-Malo.

35 - Éternités - Photographies animalières de Michel et Françoise Coquelle. Sculptures forgées de Louis Beauvais. Du 17 septembre au 30 octobre. La Porte des secrets - Brocéliande, 35380 Paimpont. Tél. 02-99-07-84-23.

35 - Habitants d'ici & d'ailleurs - Manifestation organisée par l'association Photo à l'ouest : sept expos dont plusieurs travaux réalisés en résidence à Rennes (Vincent Gouriou, Christian Raby, Lauren Rousseau). Du 13 septembre au 28 octobre. Lieux divers à Rennes : Orangerie du Thabor, bibliothèque Lucien Rose, bistro La Quincaillerie générale...



→ Itinéraires photographiques du Limousin (87)

L'éclectisme au pouvoir

Quand David Legoupil jette à l'eau fraises, citrons, pommes et poivrons, Romain Petit lève les yeux au ciel pour photographier le linge suspendu aux balcons. Chacun poursuit sa chimère et le grand mérite de l'association Photo-Look est de les exposer à l'unisson dans le cadre des Itinéraires photographiques du Limousin, programmation étalée sur trois mois (de juin à août) dont le point d'orgue est assurément l'accrochage collectif présenté au Pavillon du Verdurier. En ce lieu mieux qu'ailleurs on perçoit la volonté des organisateurs de donner la parole à toutes les approches photographiques sans distinction de grade ni tête d'affiche... même si les photos-performances d'Alain Cassaigne imposent leur note picturale en majesté.

→ Itinéraires photographiques du Limousin. Expo collective du 16 au 31 juillet au Pavillon du Verdurier (Limoges). Mais aussi du 30 juillet au 14 août à la salle polyvalente de Mortemart (David Legoupil - L'eau dans tous ses états) et jusqu'au 24 juillet à la Maison des Consuls de Saint-Junien (Jean-Luc Leroy-Rojek - Voisins, voisines).

35 - Iffendic, le quotidien bouge - Photos de Pascal Glais, François Quinio et des écoliers d'Iffendic. Jusqu'au 30 septembre. Jardin de la mairie, 35750 Iffendic.

35 - Oberthür, imprimeurs à Rennes - Témoignages, photos, documents, machines retracent l'histoire de l'imprimerie Oberthür. Jusqu'au 28 août. Écomusée du Pays de Rennes, La Bintinaias, route de Châtillon-sur-Sévre, 35200 Rennes. Tél. 02-99-51-38-15.

35 - Photo-club chartrain - Expo collective. Jusqu'au 21 juillet. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterie, 35131 Chartres de Bretagne. Tél. 02-99-77-13-27.

35 - Voyage en noir et blanc - Photos de Thierry Penneteau. Jusqu'au 31 juillet. Maison internationale des poètes et des écrivains, 5 rue du Pelicot, 12 rue corne-de-cerf, 35400 Saint-Malo intra-muros. Tél. 02-99-40-28-77.

36 - Regards croisés - Photos couleur de Jacques Beaulieu : "Quand personnage(s) et décor s'harmonisent..." Jusqu'au 20 août. Château d'Argy, 36500 Argy. Tél. 02-54-84-21-55.

36 - Robert Doisneau, un photographe au musée - Une série de 30 clichés faits au Louvre en 1947 et une série de 10 vues de Paris dans les années 1945-1955. Jusqu'au 31 octobre. Musée - Hôtel de Villaines, square George Sand, La Châtre. Tél. 02-54-48-36-79.

37 - Objectif Loire : regards croisés sur le fleuve - Photos de Philippe Body, Louis-Marie Préau et Jean-Baptiste Rabouan. Jusqu'au 31 décembre. Parc du château de Langeais, 37130 Langeais.

37 - Sabine Weiss, une vie de photographe - Le parcours de cette photographe prolifique, à travers photos, films, archives sonores et documents d'époque. Jusqu'au 30 octobre. Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours. Tél. 02-47-21-61-95.

38 - Bois mort - Photos et vidéos d'Esther Shalev-Gerz : une approche sensible du monde forestier. Jusqu'au 3 septembre. La Halle, place

de la Halle, 38680 Pont-en-Royans. Tél. 04-76-36-05-26.

38 - Le spectacle des rues et des chemins - 110 photos de Joseph Apprin montrant la vie à Grenoble et dans la campagne alentour de 1890 à 1908. Jusqu'au 28 août. Musée de l'ancien Evêché, 2 rue Trés-Cloîtres, 38000 Grenoble. Tél. 04-76-03-15-25.

38 - Portrait large - Paysages et habitants du Pays Voironnais photographiés par Thierry Bazin. Jusqu'au 25 septembre. La Grange dimière, Montée de la sylvie bénite, 38730 Le Pin.

38 - Quatre-Montagnes silences - Photos d'Olivier Bertrand. Jusqu'au 31 juillet. Office de tourisme, 246 av. Léopold Fabre, 38250 Lans en Vercors. Tél. 04-76-95-42-62.

38 - Triptyque - Expo réunissant trois photographes du Photo Club Berjallien : Jean-François Bessonat, Gilbert Dupin et Yann Vion. Une collection de panneaux monochromes réalisés à plusieurs mains servant de support à une quinzaine de grands thèmes de la photographie. Du 5 au 17 septembre. Espace Camot, Office de Tourisme, 38300 Bourgoin-Jallieu.

40 - 6^e Festival de la Photographie de Dax - Expos, conférences, stage, marathon et concours photo. Invité d'honneur : Serge Assier. Jusqu'au 24 juillet. Lieux divers à Dax. Infos : festival-photo.dax.fr

40 - Graphismes de plages - Photos de Michel Peltier. Du 1er au 31 août. Galerie Carpe Diem, 121 grand rue, 40550 Léon.

40 - Graphismes urbains - Photos de Michel Peltier. Expo organisée par l'association La Spirale. Jusqu'au 30 juillet. Galerie de la chapelle, 40000 Contis-Plage.

40 - Itinérances - 40 photos N&B de Jean-François Boine réalisées à l'occasion d'un voyage de huit mois à travers l'Europe du sud et l'Asie. Jusqu'au 31 juillet. Temple des Bastides, 40240 Labastide d'Armagnac. Tél. 07-81-13-95-17.

40 - Lumières de Contis - La mer, la plage, les dunes par Michel Peltier. Du 6 au 31 août.

À gauche -
© Alain Cassaigne
Ci-dessus -
© Romain Petit
© David Legoupil

Office du tourisme, 40170 Saint-Julien en Born.

40 - Landscape 2016 : à la croisée des chemins - Lydie Palaric et Pierre Wetzel exposent le fruit de leurs résidences sur le territoire des Hautes Landes. Jusqu'au 27 août. Maison de la Photographie des Landes, Espace Félix Arnould, quartier Le Monge, 40210 Labouheyre.

41 - 12^e Promenades photographiques de Vendôme - 11 expositions autour de la question : "Qui est photographe ?". Quelques noms : Weegee, Philippe Rochot, Matthieu Ricard, Thomas Sauvin, Fred Blanc... Salon du livre photo les 25 et 26 juin. Jusqu'au 18 septembre. Lieux divers à Vendôme. Programme : www.promenadesphotographiques.com

41 - 8^e Saison d'art de Chaumont-sur-Loire - Œuvres et installations plasticiennes sur le thème de la Nature. Côté photo sont exposés Andy Golsworthy, Jean-Baptiste Huynh, Luzia Simon ("Jardin"), Quayola ("Pleasant places"), Han Sungil ("Nuages"). Jusqu'au 23 novembre. En extérieur et intérieur au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Tél. 02-54-20-99-22.

41 - Rêverie - Photos naturalistes de Daniel Martelli. Jusqu'au 10 septembre. Passage de l'Imprimerie, vitrine de l'étude notariale, 41100 Vendôme.

42 - À deux pas d'ici - Récit photographique de Denis Vanhecke (www.denisvanhecke.com) conçu lors de ses déplacements réguliers entre Saint-Étienne et Paris. Du 1er août au 16 septembre. L'Association Images et Sons des 3 Provinces (IS3P), le Quai des Arts, 42550 Usson en Forez.

42 - La nouvelle vie des ateliers passementiers - Le photographe Jean-Claude Martinez a saisi la manière dont le patrimoine bâti passementier a été réinventé aujourd'hui. Jusqu'au 28 juillet. Salle des voûtes, Musée d'art et d'industrie, 2 place Louis Comte, 42000 Saint-Étienne. Tél. 04-77-49-73-00.

42 - Le ruban c'est la mode - Histoire d'un accessoire, couplée à une expo photo de Jean-

Claude Martinez sur les maisons-ateliers des ouvriers-tisseurs. Jusqu'au 2 janvier. Musée d'art et d'industrie, 2 place Louis Comte, 42000 Saint-Étienne. Tél. 04-77-49-73-00.

43 - "L'important, c'est d'arriver..." - À 10 ans d'intervalle, deux "road trips" entre Ouagadougou et Bobo Dioulasso, au Burkina Faso, d'un jeune photographe et de son père, Toma et Serge Tribouillois. Du 17 septembre au 12 novembre. Galerie "L'œil vagabond", 6 rue chèvreire, 43000 Le Puy en Velay. Tél. 06-74-82-90-07.

44 - 21st Century still life / Pink parts - Deux séries de la Finlandaise Vima Pimenoff. Jusqu'au 23 juillet. Galerie HASY, 21 grande rue, 44510 Le Pouliguen. Tél. 06-64-84-06-01.

44 - Collectif Éphémère - Photos d'Olivier Beury, Patrick Bouré, Loïc Cariou, Ivan Gerbaud, Philippe Hervo, David Lair, François Machacek, Georges Pons, Daniel Roussel et Bernard Vinceneux. Thèmes variés. Du 7 septembre au 9 octobre. Galerie L'Écureuil, 1 rue Racine, 44000 Nantes.

44 - Loire Atlantique Photo - Expo célébrant le 30e anniversaire du L.A.P. Participation de Marie-Louise Bréhant qui présente ses "chimigrammes". Jusqu'au 7 août. Château de la Groulais, 44130 Blain.

45 - Héritiers, portraits de rescapés - Série de Géraldine Aresteau : 90 portraits montant des fils et filles de Juifs étrangers internés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui

adultes, ils posent avec un souvenir de leur père (objet, photo, lettre, etc.). Jusqu'au 30 septembre. Cercle-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, 45 rue du Bourdon-Blanc, 45000 Orléans. Tél. 02-38-42-03-91.

46 - Fest'Images de Cahors-Bégoux -

Manifestation photo en deux volets organisée par l'association Clic-Images : du 1er août au 18 septembre, parcours photographique dans le village de Bégoux ; du 9 au 11 septembre, expo de 80 photos à la salle des fêtes. Fil rouge thématique : "Inspiration". Du 1er août au 18 septembre. Place du village, Bégoux, 46000 Cahors. Tél. 05-65-30-06-22.

48 - Jardin en Lozère - 60 photos grand format de Frère Jean : paysages, fleurs et fruits à différents moments de l'année. Jusqu'au 30 septembre. Skite Sainte Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points. Tél. 04-66-45-42-93.

48 - Phot'Aubrac - "Terre à terre", tel est le sous-titre de cette nouvelle édition qui explore les effets des dérèglements climatiques à travers des projections, des animations et une vingtaine d'expos photo (Emmanuel Boitier, Bastien Riu, Annabelle Chabot, Julien Fumard...). Invité d'honneur : Jean-Louis Etienne (projection-conférence le 24 septembre). Du 22 au 25 septembre. Dans les communes de Nasbinals, Grandvals, Malbouzon, Marchastel Prinsuéjols, Recoules-d'Aubrac, Aubrac et Saint-Urzice.

50 - capitale - Regards croisés de trois photographes (Léo Andrès, Martin Jeanmougin et Benoit Renouf) sur Paris et trois capitales de

leur choix. Du 1^{er} août au 15 septembre. Le Bac à sable, Lindbergh plage, 50580 Saint-Lô-d'Ourville. Tél. 02-33-21-05-33.

50 - L'océan, dernier territoire sauvage -

Photos et extraits du film "L'Odyssee" de Jérôme Salle qui retrace la vie de Jacques-Yves Cousteau. Jusqu'au 30 novembre. La Cité de la Mer, Gare maritime transatlantique, 50100 Cherbourg-en-Cotentin.

50 - L'œil ouvert - Manifestation organisée par le photoclub du Pays granvillais : expos, animations, ateliers d'initiation, projections, débats, stands, etc. Invités d'honneur : Jean-Pol Stero et Michel Chauvin. Vente de matériel neuf et occasion le dimanche. Du 24 au 25 septembre. Salle de Hérel, 50400 Granville. photoclubgranvillais@gmail.com

50 - Le crayon des sables - Série de photographies N&B réalisées sur les plages de Normandie par Bruno Fabien. Jusqu'au 31 août. Petite galerie de la mairie de Saint-Lô (jusqu'au 20 août) et Château de Regnéville-sur-Mer (du 24 au 31 août).

50 - Vol au-dessus de la grande baie du Mont-Saint-Michel - Des îles Chausey à Saint-Malo, 50 photos aériennes grand format de Jérôme Houvet. Jusqu'au 30 septembre. En extérieur, au Mont-Saint-Michel.

56 - 13th Festival photo La Gacilly - Le Japon et les océans, tels sont les pôles d'attraction de cette nouvelle édition du festival breton. Du Japon des traditions à l'après-Fukushima, 15 regards nuancent notre idée du pays du Soleil

Levant. Et une dizaine de photographes (dont Paul Nicklen, Guillaume Herbaut ou Olivier Jobard) explorent les fonds abyssaux sous l'angle écologique, donc politique. Jusqu'au 30 septembre. En plein air à La Gacilly. www.festivalphoto-lagacilly.com

56 - 1^{er} Concours international de photo nature - Présentation des photos lauréates. Jusqu'au 15 septembre. Réserve naturelle nationale des marais de Sétré, route de Brouel, 56860 Sétré.

56 - Nouvelles rencontres au fil de la Vilaine - Festival organisé par l'association Ar'Images : près de 100 tirages exposés.

Jusqu'au 18 octobre. En plein air, dans les rues (vitrines, tripodes) de la petite cité de caractère de La Roche-Bernard. Expo-vente dans la salle Richelieu du 29 octobre au 1er novembre.

56 - Paysages intérieurs - Photos de Benoît Kuhn : en écho à des paysages réels, ceux enfouis dans la mémoire, inspirés par des lectures, des musiques... Jusqu'au 31 août. Le Victor Hugo, 36 rue Carnot, 56100 Lorient. Tél. 02-97-64-26-54.

57 - Corps et âmes - Photos d'Isabel Munoz. Du 23 septembre au 23 novembre. Galerie de l'Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Tél. 03-87-74-16-16.

57 - Irak, créer malgré tout - 28 artistes irakiens contemporains, dont le photographe Lateef Al Ani. Jusqu'au 22 août. Musée de la Cour d'Or, 2 rue du Haut Poirier, 57000 Metz.

57 - Les murmures incertains - Installations

Passez à l'action !
Collection de sacs Stunt pour caméras d'action

CONNU POUR CAMÉRA D'ACTION

Les sacs de la collection Manfrotto Off road Stunt sont parfaits pour protéger et transporter vos caméras d'actions et leurs accessoires, même dans les conditions les plus extrêmes. Votre imagination n'a alors plus aucune limite.

Manfrotto
Imagine More

manfrotto.fr

→ Paris (4^e)

Si tu vas à la MEP

Rendez-vous olympique oblige, la Maison européenne de la Photographie donne à sa programmation estivale des airs de samba, invitant sur ses cimaises les travaux du Maceiote Celso Brandão, du Pauliste Vik Muniz, du Carioca Joaquim Paiva et du Brésilien d'adoption Marcel Gautherot. Pas d'outrance ici, encore moins de lascivité, mais une frontalité et une mélancolie diffuse que même les pétales assemblés par Muniz pour la Maison Guerlain peinent à recouvrir. Frontalité d'abord dans les reportages en terrain connu de Brandão qui ravivent la beauté brute du petit état de l'Alagoas. Frontalité encore dans le regard posé par Gautherot au tournant des années 1960 sur les réalisations architecturales de Niemeyer. Mélancolie enfin dans les instantanés aux couleurs passées que Paiva glane dans les faubourgs de Brasilia.

► Une saison brésilienne. Jusqu'au 28 août. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

► Matières-Voyages aux frontières de l'invisible (Vik Muniz et sélection issue du fonds de la MEP). Jusqu'au 28 août. Maison Guerlain, 68 av. des Champs-Élysées, Paris.



photographiques de Vincent Gagliardi. Jusqu'au 18 septembre. Galerie de l'Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Tél. 03-87-74-16-16.

57 - Sublime : les tremblements du monde - Expo pluridisciplinaire explorant la complexité et la fascination ambiguë qu'exerce sur nous la tourmente des éléments. Près de 300 œuvres, de Leonard de Vinci à nos jours. Jusqu'au 5 septembre. Centre Pompidou, 1, parvis des Droits-de-l'Homme, 57000 Metz.

58 - Économie de la tension - Œuvres diverses (installations, vidéos, photos, peintures) sur le rôle de l'art dans la société. Jusqu'au 28 août. Parc Saint-Léger, av. Conti, 58320 Pouques-les-Eaux. Tél. 03-86-90-66-60.

59 - Buissonnières estivales - Photos de Jean-Pierre Salomon. Jusqu'au 24 juillet. Galerie Nadar - Médiathèque André Malraux, 24 rue Famelart, 59200 Tourcoing.

59 - Every body - Le corps, les corps au fil d'une expo collective et pluridisciplinaire. Jusqu'au 18 septembre. LAAC, 302 av. des Bordées, 59140 Dunkerque. Tél. 03-28-29-56-00.

59 - Manifestations - Expo collective autour de la notion de manifestation, considérée comme fait social autant qu'artistique. Jusqu'au 14 août. Centre régional de la photo, pl. des Nations, 59282 Douchy Les Mines. Tél. 03-27-43-56-50.

59 - Transphotographiques - Sous la bannière "These Americans", le festival réserve une grande partie de sa programmation aux photographies que les États-Unis inspirent ou ont inspiré : Ronan Guillou, John Chiara, Charles Delcourt, Charlélie Couture, Jeffrey A. Wolin, Jean-Pierre Laffont ou Robert Capa. Jusqu'au 31 juillet. Lieu divers à Lille : Tri Postal, Gare Lille Europe, Maison de la Photographie, La plus petite galerie du monde (ou presque), Galerie Artop, etc.

60 - 48h à bord du Songe - 48 instantanés de la vie de batelier - Photos d'Alain Cordina. Jusqu'au 5 septembre. Péniche Musée "Freyinet", Cité des bateliers, 59 av. de la Canonnier, 60150 Longueil-Annel. Tél. 03-44-96-05-55.

60 - Vol au-dessus du parc naturel régional Normandie-Maine - Photos grand format de Jérôme Houyet : un voyage aérien atypique et inédit au-dessus de la Manche, de l'Orne, de la Sarthe et de la Mayenne. Jusqu'au 30 septembre. Maison du parc naturel régional Normandie-Maine, 61320 Carrouges.

61 - Terra incognita - Un voyage photographique conçu par Patrice Olivier et qui nous emmène dans dix villages du monde, en Amérique du Sud, Afrique et Asie. Du 1^{er} au 30 septembre : Centre hospitalier, 61200 Argentan. Du 1^{er} au 31 octobre : Centre Hospitalier, 61300 L'Aigle.

62 - "Mais qu'est-ce qui fait courir les photographes dans la nature ?" Manifestation organisée par FOTANIFLO autour de la protection de la nature. Plusieurs expos (photo animalière mais pas seulement). Du 23 au 25 septembre. Salle des fêtes, place du général de Gaulle, 62232 Annezin.

62 - (Sus)tentations - Installations, sculptures, photos et vidéos contemporaines autour du thème de la nourriture. Jusqu'au 30 septembre. La Brasserie, 5 rue basse, 62111 Fonscequevillers. Tél. 06-87-91-57-82.

62 - Beau bizarre, curiosités et autres fantaisies... - 33 photos d'Alain Beauvois : le littoral calaisien, mais pas seulement... Jusqu'au 29 juillet. Salon Leroy, rue de la Paix, 62100 Calais.

63 - Arborescence - 22 photos grand format d'Olivier Mühlhoff. Un regard original sur les arbres de notre quotidien qui les rend remarquables. Jusqu'au 29 juillet. Château de Châteaugay, 63119 Châteaugay.

63 - Saló de espéra - Une centaine de photos de Mariette et Alain Benoit à la Guillaume : Cuba, et plus particulièrement Sagua la Grande, ville de naissance de Wilfredo Lam (1902-1982), le "Picasso cubain". Jusqu'au 4 septembre. La Cité de l'Abeille, 63250 Viscomtat sur la Terre.

64 - Indarra - 50 portraits grand format sur le thème de la force de la nature par Pierre Gonnord. Jusqu'au 2 octobre. Espace Bellevue, pl. Bellevue, 64200 Biarritz. Tél. 05-59-01-59-00.

64 - Petit déjeuner au crépuscule - Expo collective sur l'intrusion de la violence dans le quotidien, inspirée par une nouvelle de Philippe K. Dick. Jusqu'au 17 septembre. Centre d'art Image/Imatge, 3 rue de Billère, 64300 Orthez. Tél. 05-59-69-41-12.

66 - 21^e Festival Off de Perpignan - Expo réunissant les photographes amateurs des clubs UACIF (cheminots et autres) de PACA et Languedoc-Roussillon. Du 27 août au 11 septembre. Salle Marcel Sibade, parking coté centre-ville de la gare, 66000 Perpignan.

66 - Club Perpignan-Photo - Expo célébrant le 10^e anniversaire du club. Jusqu'au 22 août. Hôtel Mercure, 5/5bis allée de Palmarole, 66000 Perpignan.

66 - Visa pour l'Image - Pour sa 28^e édition, le festival international du photojournalisme accueille les expositions de Claire Allard, Peter Bauza, Valerio Bisprui, Felipe Dana, Laurence Geai, Brent Stirton et dix autres reporters triés sur le volet. Rencontres et projections complètent le programme. Du 27 août au 11 septembre. Lieux divers à Perpignan. <http://www.visapourlimage.com/>

67 - 7^e Salon de la Photographie de Nature de Barr - Festival organisé par l'association Pixel Nature. 87 photographes exposés, dont Alexandre Deschaumes, l'invité d'honneur. Quelques noms : David Wolberg, Arnaud Néaud, David Badens, Colette Gigos, Franck Fouquet... Du 22 au 25 septembre. Hôtel de Ville, 67140 Barr.

67 - Angkor, le grain de la pierre et des sels d'argent - Les temples d'Angkor (Angkor Vat, Angkor Thom et le Bayon, Ta Prohm, Banteay Kdei, Sra Srang, etc.) photographiés par Pierre Rauscher. Du 13 octobre au 29 novembre. Ciarus, Salle des trois colonnes, 7 rue Finkmatt, 67000 Strasbourg.

67 - Aujourd'hui, c'est toujours maintenant ? - Travaux personnels du photographe Pascal Bastien. Jusqu'au 31 juillet. Stimulmania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg. Tél. 03-88-23-63-11.

FOIRES au MATÉRIEL

13 - La Ciotat - "Le Grand Zoom", 13^e foire photo et cinéma organisée par le Ciné-club amateur de Provence. Date : 9 octobre. Complexe Paul Éluard, chemin Puits de Brunet, 13600 La Ciotat. Renseignements : www.cinemaauteur.com Tél. 06-74-11-43-53.

26 - Venterol - Bourse au matériel photo organisée dans le cadre du parcours d'expositions "Itinérances". Date : 11 septembre. Salle des fêtes, 26110 Venterol. Inscriptions/infos : itinerances-venterol@orange.fr - Tél. 06-88-52-36-13.

30 - Garons - Salon photo-ciné rétro organisé par la commune de Garons. Achat et vente de matériel photo pour tous les passionnés d'images. Date : 11 septembre.

Salle des fêtes, 30128 Garons (10 km de Nîmes, direction Arles). Tél. 04-66-70-04-50 ou 06-03-44-17-51.

91 - Gometz-la-Ville - 7^e Broc'Photo : appareils photo & cinéma anciens. Date : 9 octobre. Foyer rural, 91400 Gometz-la-Ville. Infos : photoretro.gometz@gmail.com Tél. 06-81-73-62-42.

92 - Boulogne-Billancourt - Bourse Photo Panoramas : achat, vente, échange de matériel photo ancien (appareils, objectifs, chambres, collection, cinéma...). Date : 25 septembre. Passage des Panoramas, 75002 Paris. Inscriptions/reseignements : Robin Clouet, 4 bis rue Louis Pasteur, 92100 Boulogne-Billancourt. robin.clouet@gmail.com Tél. 06-07-15-56-04.



De gauche à droite -

Le Premier Bal, Alagoas, 1999

© Celso Brandão

Bee © Vik Muniz

Série "Photos de photos"

© Joaquim Paiva

Congresso Nacional Brasília, Distrito Federal, c. 1960 Acervo Instituto Moreira Salles © Marcel Gautherot

67 - Papiers, s'il vous plaît - Un tour d'horizon de l'évolution de la photographie d'identité depuis sa création. Jusqu'au 29 août. La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg. Tél. 03-88-36-65-38.

68 - 50 ans de l'ACS Peugeot Citroën
Mulhouse - Expo anniversaire présentant 320 photos réalisées par les membres du club de l'ACS Peugeot Citroën Mulhouse. Du 24 septembre au 2 octobre. La Commanderie, 28 rue Zuber, 68170 Rixheim.

68 - Maya Rochat - Photographie, peinture, dessin et sculpture s'entremêlent dans les œuvres de Maya Rochat. Du 27 septembre au 30 octobre. La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68000 Mulhouse. Tél. 03-89-36-28-28.

69 - Animalité(s) - Le collectif Photographies Rencontres s'attache à décrire l'animalité dans sa réalité, et à donner forme à cette animalité dans les comportements humains. Artiste invitée : Delphine Gatinois. Du 19 août au 2 septembre. Orangerie - Parc de la Tête d'Or, 69006 Lyon. www.photographiesrencontres.com

69 - Divinement foot ! - Vidéos, photographies et objets symboliques évoquent les liens entre l'univers du football et le monde religieux. Jusqu'au 4 septembre. Musée Gadagne, 1 place du petit collège, 69005 Lyon. Tél. 04-78-42-03-61.

69 - Festival de la photographie nature & animalière de Vourles - Parrain : Vincent Munier. Invités d'honneur : Christine et Michel Denis-Huot. Au programme : des expositions (cinq sites), un espace conférences et site dédié à la vente de matériel photo. Du 29 septembre au 2 octobre. Lieux divers à Vourles. www.festnaturevourles.fr

69 - Guillaume Janot / Pascal Poulain - Dialogue de deux photographes autour de certaines préoccupations communes dans leurs parcours respectifs : la question du paysage et la représentation photographique. Jusqu'au 10 septembre. Le bleu du ciel, 12 rue des fantaisies, 69001 Lyon.

69 - Les insolents de Téhéran - Les meilleurs artistiques underground et officiels iraniens vus par Jeremy Suyker. Du 10 septembre au 19 octobre. Item L'Atelier, 3 imp. Fernand Rey, 69001 Lyon.

69 - Sur les plateaux des Dardenne - Photos de Christine Plenus prises sur les tournages des films de Jean-Pierre et Luc Dardennes. Jusqu'au 24 juillet. Institut Lumière, 3 rue de l'arbre sec, 69001 Lyon.

69 - Villages de terre - Reportage photo d'Alain Ceccaroli mettant en regard l'architecture de terre marocaine et le Domaine de la Terre, village conçu dans les années 1980 à Villefontaine (Isère). Jusqu'au 17 septembre. CAUE Rhône Métropole, 6bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Tél. 04-72-07-44-55.

71 - Alger, Climat de France - Photos et vidéos de Stéphanie Couturier. Du 15 octobre au 15 janvier. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - D'après photo - Expo conçue par Yan Pei-Ming à partir des collections du musée Niépce. Du 15 octobre au 15 janvier. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - L'été des portraits - Ces 7^e Rencontres européennes du portrait photographique mettent à l'honneur l'artiste portugais DDIArte. Les autres invités : Pierre Delaunay, Henk van Kooten, Vicente Esteban, João Carlos et Lucille Ferreirans. Jusqu'au 25 septembre. Exposition géante (1000 photos) en plein air, dans les rues de la ville de Bourbon-Lancy (à mi-chemin entre Moulins et Gueugnon). www.letecdesportraits.com

71 - L'œil de l'expert - Expo-manifeste du musée Nicéphore Niépce. Jusqu'au 18 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - Léon Herschtritt, la fin d'un monde - Un aperçu de l'œuvre de Léon Herschtritt, photographe rattaché au mouvement humaniste, à travers ses reportages des années 1960-70. Jusqu'au 18 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - Par-dessus tout - Exploration de l'objet comme support photographique. Jusqu'au 18 septembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

72 - Arctique - Photos de Vincent Munier, fruit de six ans d'expéditions sur les traces du loup polaire et de ses congénères. Jusqu'au 18 septembre. Abbaye de l'Epu, église abbatiale, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.

72 - Le grand voyage - Quand Georges Pacheco part à la rencontre des familles soutenues par les services de la Direction de la Solidarité du Département de la Sarthe. Jusqu'au 2 novembre. Abbaye de l'Epu, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.

72 - Voyage photographique - Sept photographies investissant le parc de l'abbaye : Jean-Marie Ghislain, Nicolas Krief, Slinkachu, Jean-François Mollière, Ferrante Ferranti, Alexandre Sattler, Pascal Barrier. Jusqu'au 2 novembre. Abbaye de l'Epu, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.

74 - De fleurs et d'eau - Photos de Thierry Girard. Du 3 au 18 septembre. Galerie "Le Bocal", 370 rue Guillaume Fichet, 74130 le Petit Bornand les Glâres.

74 - Festiphoto "Entre lac et montagne" - 70 photos grand format réalisées par une dizaine de photographes, dont Olivier Föllmi, parrain de cette première édition. Thématique : "La rencontre". Jusqu'au 15 septembre. Le long du lac d'Annecy sur la promenade Philibert d'Orlyé de Menthon-Saint-Bernard. www.festiphoto-menthon-st-bernard.com

75 - A whiter shade of white - Expo collective et pluridisciplinaire autour du blanc avec, côté photo, les œuvres de Eberhart Gruber et Jochen Roffes. Du 1^{er} septembre au 29 octobre. 1831 Art Gallery, 6 rue de Lille, Paris 7.

75 - Âmes grecques - La Grèce de Nikos Aliagas. Jusqu'au 18 septembre. Photo12 Galerie, 14 rue des jardins Saint-Paul, 75004 Paris. Tél. 01-42-78-24-21.

75 - And, where did the peacocks go ? - À travers ses images oniriques, Miho Kajikawa pose un regard personnel et intimiste sur le tsunami qui frappa le Japon il y a cinq ans. Jusqu'au 2 septembre. Galerie VU', 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Tél. 01-53-01-85-81.

75 - Après la Shoah. Rescapés, réfugiés, survivants 1944-1947 - 250 photographies décrivent le chaos général de la sortie de guerre. Jusqu'au 30 octobre. Mémorial de la Shoah, 17

rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.

75 - Araki - 400 photos résumant 50 années de travail de Nobuyoshi Araki, connu mondialement pour ses photos de femmes ligotées. Jusqu'au 5 septembre. Musée national des arts asiatiques Guimet, 6 place d'Iéna, 75016 Paris.

75 - Aventure Antarctique - Photos d'Arnaud Soalhat (paysages, faune, expédition). Jusqu'au 31 août. Agence Grand Nord Grand Large, 75 rue de Richelieu, 75002 Paris.

75 - Babyliss - Photographies de Servane Mary imprimées sur du métal puis mises en volume. Du 8 septembre au 5 novembre. Interruption le 25 septembre au 17 octobre. Galerie Triple V, 5 rue du Mail, 75002 Paris. Tél. 01-45-84-08-36.

75 - Bercy par Robert Doisneau - Le Bercy des années 1970 et 1980 à travers trente photos inédites de Robert Doisneau. Jusqu'au 2 octobre. Dans les passages couverts de Bercy Village, Paris 12^e.

75 - Blousons noirs - Photos de Yan Morvan. Jusqu'au 1^{er} septembre. Galerie Thierry Marlet, 2 rue de Jarente, 75004 Paris.

75 - Boîte noire - Alagoas, petit état du nord-est du Brésil, vu par le cinéaste et photographe Celso Brandão, originaire du lieu. Jusqu'au 28 août. Maison européenne de la Photo, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Brésil : tradition, invention - Le Brésil, son architecture, ses peuples, vus par un photographe français : Marcel Gautherot (1910-1996). Jusqu'au 28 août. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Circulation(s) - Le festival de la jeune photographie européenne expose 46 talents émergents et accorde une carte blanche à Agnès b. Nombreuses animations annexes. Jusqu'au 7 août. Le Centquatre-Paris, 5, rue Curial, 75019 Paris. www.festival-circulations.com

75 - Couleur du temps - Photos de Josèphine Vallé Franceschi. Jusqu'au 21 septembre. Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers, 75003 Paris. Tél. 01-44-54-13-13.

75 - Cristal House - Carte blanche à Anna Malagrida sur l'univers du jeu. Du 28 septembre au 17 octobre. Centre Pompidou, Galerie de

photographies, Forum -1, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-12-33.

75 - Dans les bois - Arbres et forêts d'Europe et d'Amérique du Nord photographiés par Simone Nieweg. Jusqu'au 1^{er} septembre. Gothe-Institut, 17 av d'Iéna, 75016 Paris.

75 - David Bowie - Photos de Markus Klinko. Jusqu'au 31 juillet. Galerie ArtCube, 9 rue de Furstenberg, 75006 Paris.

75 - Des mots et des étoiles - L'écriture et les écrivains vus par Michel Giniès et Francesca Mantovani. Du 7 septembre au 13 octobre. Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris. Tél. 01-42-61-11-33.

75 - Devenir "mère ado" - Reportage de Viviane Dalles à la rencontre d'Amélie, Laurine, Stacy et Mélissa, quatre mères précoces. Du 14 septembre au 22 octobre. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

75 - Earth pillar - Monographie du photographe d'architecture Bas Princen. Jusqu'au 6 août. Solo galerie, 11 rue des Arquebusiers, 75003 Paris. Tél. 01-42-77-05-44.

75 - Effervescence - Les turbulences de la vie politique et sociale tunisienne à travers installations, photos et peintures. Jusqu'au 14 août. Institut des Cultures d'Islam, 56 rue Stephenson, 75018 Paris. Tél. 01-53-09-99-84.

75 - Émile Savitry, un photographe de Montparnasse - Double expo consacrée à Émile Savitry (1903-1967) : la vie à Montparnasse dans les années 30, 40 et 50 ; et un récit photographique illustrant le tournage en 1947 de "La Fleur de l'âge", film maudit de Marcel Carné. Jusqu'au 5 octobre. Musée Mendjisky, 15 square de Vergennes, Paris 15.

75 - EPEA03 - Expo réunissant les images de 12 jeunes photographes européens, invités à travailler sur le thème de la frontière et de son influence sur le paysage. Jusqu'au 28 août.



Les Flots Bleus, 2016 © Jacques Bosser

Une des trente-six œuvres constituant "36/36 : les artistes fêtent les 80 ans des congés payés", exposition itinérante qui passe par Gruissan (du 23 au 31 juillet), Thonon-les-Bains (du 13 au 22 août) et La Ciotat (du 26 août au 4 septembre).

Fondation Calouste Gulbenkian, 39 bd de la Tour Maubourg, 75007 France.

75 - Everglades - Série de Jungjin Lee, fruit d'une résidence dans le parc national situé au sud de la Floride. Jusqu'au 30 juillet. Camera Obscura, 268 bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 01-45-45-67-08.

75 - Francesca Woodman : Devenir un ange - À travers une centaine de tirages, vidéos et documents, le parcours éclair de Francesca Woodman (1958-1981), artiste américaine qui a fait de son corps le sujet principal de son œuvre. Jusqu'au 31 juillet. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 imp. Lebouis, 75014 Paris. Tél. 01-56-80-27-00.

75 - Fratelli d'Italia - Photos de Luigi Ghirri, Mario Giacomelli, Claude Nori. Jusqu'au 30 juillet. Polka galerie, 12 rue St-Gilles, Paris 3.

75 - Gerard Petrus Fieret - L'œuvre du poète et photographe néerlandais Gerard P. Fieret (1924-2009) en 200 tirages d'époque. Jusqu'au 28 août. Le Bal, 6 imp. de la Défense, 75018 Paris. Tél. 01-44-70-75-50.

75 - Gus Van Sant - Outre des projections de films, cette rétrospective consacrée au cinéaste américain présente des photos de ses tournages ainsi qu'un ensemble conséquent de polaroids réalisés par Gus Van Sant entre 1983 et 1999. Jusqu'au 31 juillet. Cinémathèque Française, 51 rue de Berry, 75012 Paris.

75 - Inherit the dust - Photos panoramiques de Nick Brandt dans lesquelles le photographe montre l'impact de l'homme sur les animaux d'Afrique de l'Est. Jusqu'au 30 juillet. A. Galerie, 12 rue Léoncine Reynaud, 75016 Paris.

75 - Irak, entre Tigre et Euphrate, 2012-2016 - Un voyage au cœur de la Mésopotamie à travers les yeux et les photos d'Édouard Beau. Jusqu'au 15 septembre. Central Dupon Images, 74 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris. Tél. 01-40-25-46-00.

75 - James Bond, 007 l'exposition - 500 objets originaux et des photos de tournage racontent l'univers esthétique de l'espion le plus célèbre du monde. Jusqu'au 4 septembre. Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean Jaurès, 75019 Paris.

75 - Jardins d'ailleurs - Sculptures de Marina de Soos et photos de Jean-Baptiste Leroux issues de son livre "Oasis". Jusqu'au 1^{er} octobre. Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris. Tél. 01-56-81-01-23.

75 - Josef Sudek, le monde à ma fenêtre - Une sélection de 130 œuvres couvrant l'ensemble de la carrière de Josef Sudek, de 1920 à 1976. Jusqu'au 25 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Korea : on/off - Beau et discret - Exposition en deux parties : l'une mêlant photos et vidéos réalisées par le collectif Tendance floue, l'autre présentant le fonds du musée GoEun de la photographie de Busan. Du 30 août au 25 septembre. Cité internationale des arts, 18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris.

75 - L'ange blanc - Photos de Niels Ackerman réalisées entre 2012 et 2015 à Slavoutytsch, ville ukrainienne construite en lisère de la zone contaminée par la catastrophe de Tchernobyl. Jusqu'au 22 juillet. 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

75 - L'art de crâner - Expo collective et pluridisciplinaire. 30 artistes réinterprètent la tête de mort. Jusqu'au 2 octobre. Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.

75 - L'esprit singulier - 600 œuvres issues de la collection de l'Abbaye d'Aubervilliers, parmi lesquelles des photographies de Joel-Peter Witkin, Pierre Molinier ou Myriam Mihindou. Jusqu'au 26 août. Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.

75 - La vie en rose - Les flamants roses vus par Marie et Patrick Blin. Jusqu'au 23 juillet. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

75 - Lame de fond - Entre abstraction et démarche plasticienne, photos d'Esther Ségal. Jusqu'au 30 juillet. Baudoin Lebon, 8 rue Charles-François Dupuis, 75003 Paris. Tél. 01-42-72-09-10.

75 - Le Cabinet de Curiosité - Photos de Kate Barry, Raymond Depardon, Cédric Klapisch, Harry Gruyaert... Jusqu'au 29 juillet. Galerie Cinéma Anne-Dominique Toussaint, 26 rue Saint-Claude, 75003 Paris.

75 - Le Colorado, le fleuve qui n'atteint plus la mer - Photos de Franck Vogel réalisées dans les sept états que traverse le Colorado. Jusqu'au 30 décembre. Eau de Paris, Pavillon de l'Eau, 77 av de Versailles, 75016 Paris.

75 - Le jardin d'Eden - Photos de Marie Blin : la pomme sous toutes les coutures. Un jeu sur la matière, la couleur et les formes. Du 6 septembre au 29 octobre. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris. Tél. 01-42-86-07-78.

75 - Le Tour de France de Sebastião Salgado - Photos de Sebastião Salgado réalisées en 1986 lors de l'épreuve cycliste, suite à une commande de Libération. Jusqu'au 30 juillet. Polka Galerie, cour de Venise, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris. Tél. 01-76-21-41-30.

75 - Les années 80 - 50 photos emblématiques de la décennie par de grandes signatures : James Nachtwey, Sarah Moon, Jean-Paul Goude, Bruno Barbe, Françoise Demulder, Alain Mingam (également commissaire de l'expo). Jusqu'au 31 juillet. Atelier Yann Arthus-Bertrand, 15 rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01-53-10-03-50.

75 - Les murales de Cuba - Photos de Marcel Druard. Du 29 au 12 août. Galerie 59, rue de Rivoli, 75001 Paris.

75 - Les thermes / Leçons de natation - Série de Muriel Bordier. Jusqu'au 6 septembre. Rendez-Vous Photo, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris. Tél. 01-48-87-00-63.

75 - Looking for the masters in Ricardo's golden shoes - 120 clichés dans lesquels Catherine Balet rend hommage aux grands maîtres de la photographie. Du 7 septembre au 29 octobre. Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, Bât. A, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

75 - Louis Stettner, Ici ailleurs - Rétrospective de l'œuvre de Louis Stettner : huit décennies d'une production riche, puissante et poétique, entre la France et les États-Unis. Jusqu'au 12 septembre. Centre Pompidou, Galerie de photographies, Forum -1, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-12-33.

APPELS à EXPOSER

• En préparation de la 10th édition de "L'Image Publique", festival rennais prévu pour l'automne 2017, l'association organisatrice Photo à l'Ouest invite les photographes à proposer une exposition sur le thème "Dans la rue". Date limite d'envoi : 15 septembre. Modalités : photoalouest.com

• Du 3 au 5 février 2017, Laval (53) accueillera le 9th Festimages Nature. Si vous souhaitez devenir exposant et/ou assurer une projection (diaporama ou film) lors du festival, transmettez votre dossier à Yves Chauvin (yves@festimages-nature.net). Date limite : 30 septembre. Plus d'infos sur www.festimages-nature.net

• L'association Émergence, Art et Science ouvrira sa saison 2017 par une exposition au Château de la Grange de Celle-L'Évescault (Vienne). Cette expo aura pour thème le village. Vous avez jusqu'au 31 octobre pour vous faire apprendre reporter et proposer une série d'images (habitants, architecture, activités, coutumes, etc.) sur votre village "coup de cœur". Celui-ci doit impérativement se situer dans l'un des départements suivants : Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres ou Vienne. Infos : www.emergence-paysmelisin.fr ou auprès de Michel Béguin (06-58-18-31-94).

• La deuxième édition du Festival Lorraine PhotoNature se déroulera à Saint-Avold (57) du 31 mars au 2 avril 2017. Photographes amateurs et professionnels de tous âges sont invités à proposer leur projet d'expositions aux organisateurs. Date limite de dépôt des dossiers : 1^{er} novembre. Infos : <http://lorrainephotonature.jimdo.com>

• L'association CaféPhoto du Trégor-Goëlo prépare ses 1^{ères} rencontres photographiques (16-17 septembre 2017 à Paimpol) et invite les amateurs et pros qui le souhaitent à proposer un dossier sur le thème : "L'œuvre, la vie et l'imaginaire de Pierre Loti." Date limite : 30 mars 2017. Modalités : www.cafephototregorgoelo.fr

75 - Lucien Bodard, de Chongqing à Paris -

Photos et documents retracent le parcours du grand reporter Lucien Bodard. Jusqu'au 1^{er} octobre. La Maison de la Chine, 76 rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01-45-51-95-00.

75 - Maia Flore - Entre féerie et rêve éveillé, mises en scène photographiques de Maia Flore. Jusqu'au 27 août. Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

75 - Matières - Voyages aux frontières de l'invisible - Exposition en trois volets : des photos prêtées par la MEP (Penn, Giacomelli, Moriyama...) sur le thème des quatre éléments, une œuvre spécialement conçue pour Guerlain par l'artiste brésilien Vik Muniz, et deux films en réalité virtuelle (visibles grâce à des casques VR). Jusqu'au 28 août. Maison Guerlain, 68 av. des Champs-Élysées, 75000 Paris.

75 - Never turn back - Photos de Dean Chalkley. Jusqu'au 30 septembre. Supérette, 104 rue du fbg Poissonnière, 75010 Paris.

75 - Ni sains, ni saufs - Reportage de Laurence Geai sur les enfants non accompagnés dans le Nord de la France. Jusqu'au 18 septembre. Espace Fondation ÉDF, 6 rue Rémamier, 75007 Paris.

75 - Nuitamment - Photos de nuit (Paris, Londres, Montréal...) de Philippe Soubiron. Jusqu'au 31 juillet. Les Gamines, 96, rue de Hauteville, 75010 Paris. Tél. 01-48-24-14-95.

75 - Ombre et lumière, dômes et statues - Photos d'Anna Vivante. Du 13 septembre au 14 octobre. Galerie Lumières, 2 rue Miromesnil,



Imaginaire planétaire © Jean-Pierre Sudre

Du 29 au 31 août, les Nuits photographiques de Pierrevet (04) proposent trois jours d'expositions et de projections, dont un hommage à Jean-Pierre Sudre.

75008 Paris. Tél. 01-81-70-92-80.

75 - Passage Photo - Expo du collectif Passage Photo. Jusqu'au 25 août. Sur les grilles du Parc Montsouris, 75014 Paris.

75 - Photo instantanée, souvenirs de Brasilia - Une cinquantaine de clichés réalisés par Joaquim Paiva depuis les années 1970, témoignant d'un regard inédit sur la capitale brésilienne et ses habitants. Jusqu'au 28 août. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Rester vivant - Exposition de Michel Houellebecq, composée de sons, de photographies, d'installations et de films conçus par lui et par d'autres artistes invités. Jusqu'au 11 septembre. Palais de Tokyo, 13 av. du Président Wilson, 75016 Paris.

75 - Retour en Chine - Panoramiques N&B de Zeng Nian. Jusqu'au 27 août. Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 bd Haussmann, 75008 Paris. Tél. 01-53-53-40-80.

75 - Rock icons, onstage & backstage - Les

Rolling Stones, Bob Dylan, Jimi Hendrix et toute la faune du rock sixties photographiés par le danois Bent Rej. Du 17 septembre au 20 novembre. Maison du Danemark, 142 av. des Champs-Élysées, Paris. Tél. 01-56-59-17-40.

75 - Se souvenir de la lumière - Œuvres de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Jusqu'au 25 septembre. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Second hands - Expo collective autour du processus de recyclage et de détournement d'images anciennes. Jusqu'au 23 juillet. Galerie Binôme, 19 rue Charlemagne, 75004 Paris. Tél. 01-42-74-27-25.

75 - Space Project - Série de Vincent Fournier : une vision historique et documentaire de l'aventure spatiale avec des mises en scène nourries par le cinéma et les souvenirs d'enfance de l'auteur. Jusqu'au 30 juillet. Galerie Bettina von Arnim, 2 rue Bonaparte, 75006 Paris.

75 - Téléphone - Le groupe Téléphone vu par Lynn Goldsmith en 1980. Jusqu'au 26 octobre. Photo12 Galerie, 10 rue des jardins Saint-Paul, 75004 Paris. Tél. 01-42-78-24-21.

75 - Temps suspendu - Exploration urbaine - 75 photos de Romain Veillon, Sylvain Margaine et Henk Van Rensbergen captent l'atmosphère de lieux désaffectés. Du 17 septembre au 18 décembre. Musée de La Poste, Espace Niermeyer, 2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris.

75 - The painters project again in Paris ! - La série d'Eric Ceccarini immortalise la rencontre

photokina

IMAGING UNLIMITED

20–25 SEPTEMBRE 2016 | COLOGNE



NO LIMITS – JUST IMAGING

photokina, salon international phare du secteur de la photo, de la vidéo et de l'image numérique : plateforme mondiale de rencontre et d'échange sur les tendances et nouveautés entre les leaders du marché et les professionnels et amateurs d'images. Outre cinq univers thématiques passionnantes, le salon mettra en point de mire la réalité virtuelle et augmentée, les services de «cloud»

ainsi que les innovations de la domotique. Profitez de l'expertise concentrée sur photokina : que vous soyez photographe, cinéaste, spécialiste de l'image ou revendeur – ici vous êtes au bon endroit!

Économisez jusqu'à 38% sur votre ticket en ligne :
www.photokina.com/tickets

Salons internationaux de Cologne, 12 rue Chemoviz, 75782 Paris cedex 16
Tél. 01 45 25 82 11, Fax 01 45 25 63 96, contact@koelnmesse.fr

WWW.PHOTOKINA.COM
#PHOTOKINA

koelnmesse

de peintres et de modèles. Jusqu'au 29 juillet. Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris. Tél. 06-80-15-33-12.

75 - The Velvet Underground - À l'occasion du 50^e anniversaire de "l'album à la banane", retour en sons et en images sur ce châlon essentiel de l'histoire de la musique. Jusqu'au 21 août. Philharmonie de Paris, 221, av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01-44-84-44-84.

75 - To belong - Les habitants du village italien de Finale Emilia vus par Anders Petersen. Jusqu'au 23 juillet. Le 142 / Silencio, 142 rue Montmartre, 75002 Paris.

75 - Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux - Expo retraçant le parcours du bar Floréal à travers les photos projet réalisées par ses membres entre 1985 et 2015. Jusqu'au 27 août. Pavillon Carré Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Tél. 01-58-53-55-40.

75 - Urbane - 14 photos grand format de Fabienne Costa. Jusqu'au 30 septembre. Espaces Atypiques, 64 rue des Tournelles, 75003 Paris.

75 - Vertical horizon - Série inédite et en couleur de Ralph Gibson. Jusqu'au 27 août. Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, bâti A, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

75 - Vik Muniz - Une vingtaine d'œuvres de l'artiste contemporain brésilien Vik Muniz, issues de la collection privée de Géraldine et Lorenz Bäumer. Jusqu'au 28 août. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

76 - 1936-2016, portrait de la France en vacances - Les estivants d'hier et d'aujourd'hui vus par quatre photographes d'exception : Henri Cartier-Bresson, Guy Le Querrec, Harry Gruyaert et Martin Parr. Jusqu'au 13 novembre. Centre des arts visuels de l'Abbaye de Jumièges, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.

76 - Dramographies - Autoportraits fictifs de Michel Lagarde. Jusqu'au 1^{er} novembre. Palais Bénédictine, 110 rue Alexandre Legrand, 76400 Fécamp. Tél. 02-35-10-26-10.

76 - Étretat paysage - Photos d'Annick Maroussi (Amy). Jusqu'au 15 août. Chapelle Notre-Dame de la Garde, Falaise d'Amont, 76790 Étretat.

76 - Figure(s) du siècle - Rétrospective William Klein (photos, films, peintures) présentée dans le cadre du festival Normandie Impressionniste Jusqu'au 24 juillet. Abbaye St Ouen, place du Gal de Gaulle, 76000 Rouen.

76 - La Baie de Somme - 400 photos de Michel Boulonger (paysages essentiellement). Du 23 juillet au 7 août. La Sellerie, 76260 Eu.

76 - Les gens du lin - Photos d'Éric Bénard. Jusqu'au 25 septembre. Château de Martainville, RN 31, 76116 Martainville-Epreville. Tél. 02-35-23-44-70.

76 - Portrait de l'artiste en alter - Expo collective autour de l'autoportrait. Jusqu'au 4 septembre. Frac Hte-Normandie, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen. Tél. 02-35-72-27-51.

76 - Portraits d'espace - Photos de David Coste, Axel Hütté, Ken Lum et Sophie Ristelhuber. Jusqu'au 26 août. CHU - Hôpitaux de Rouen, cours d'honneur de l'hôpital Charles Nicolle, 1 rue de Germont, 76000 Rouen. Tél. 02-32-88-85-47.

76 - Portraits intérieurs, inside - Série de Cathy Specht. Jusqu'au 2 octobre. Parc du Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville. Tél. 02-35-05-61-73.

76 - Regards sur l'eau - Photos marines prises par Pascal Bronnec dans les ports du Havre et de Fécamp. Jusqu'au 10 septembre. D'Est en Ouest, 14 rue Félix Faure, 76400 Fécamp. Tél. 02-35-28-45-42.

76 - Visages d'un village - Le village de Varengeville-sur-Mer et ses habitants vus par quatre jeunes auteurs invités en résidence : Elena Chernyshova, Alexandra Serrano, Bruno Fert et Samuel Lugassy. Jusqu'au 28 août. Mairie, 76119 Varengeville-sur-Mer.

77 - Build and destroy - Installation de David De Beyer mêlant photographie, film, fanzine et sculpture autour d'une pratique singulière, le "Big Bangs", qui consiste à "crasher" des voitures pour la beauté de la ruine. Du 8 octobre au 18 décembre. Centre photographique d'Ile-de-France, 107 av. de la République, 77340 Pontault-Combault. Tél. 01-64-43-53-90.

77 - Leila Alaoui - Exposition des séries "Les Marocains" et "No pasarà" et de la vidéo "Crossings". Jusqu'au 25 septembre. Galleria Continua / Les Moulins, 46 rue de la Ferté Gaucher, 77169 Boissy-le-Châtel. Tél. 01-64-20-39-50.

77 - Un milliard d'obus, des millions d'hommes - Les batailles de Verdun et de la Somme vues sous la thématique de l'artillerie : documents d'archives, photographies, pièce d'époque, etc. Jusqu'au 5 décembre. Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, rue Lazare Ponticelli, 77100 Meaux. Tél. 01-60-32-14-18.

78 - Le Tour de France de 1969 de Eddy Merckx - 67 photos prises par Jef Geys durant le Tour de France qui vit la première victoire d'Eddy Merckx. Jusqu'au 24 juillet. Cneai, 2 rue du Bac, île des impressionnistes, 78400 Chatou. Tél. 01-39-52-45-35.

79 - Festival photographique de Moncontour - Au programme : "Une terre, une famille" de Reza (invité d'honneur), "Afrique sauvage" de Laurent Bahieux, "Lac Khovsgöl" de Céline Jentsch, "Panoramiques" d'Hervé Senuc, "En pêche" de Jean-Baptiste Sénaëgs, Hervé Bourmaud et Sibylle d'Orgeval, "Road-trip" de Jacques-Henri Moins, "Architecture" d'Eric Dufour, "Les magiciens de l'aluminium" d'Isabelle Serro et "Faune et flore du Poitou" du collectif Objectif Nat. Des animations diverses (stages, quiz pour les enfants, etc.) complètent le programme. Jusqu'au 30 septembre. Lieux divers à Moncontour. www.festivalphotomoncontour.fr

82 - Te lucis ante terminum - Photos de Michel Eisenlohr réalisées au Monastère de Saorge, dans les Alpes Maritimes. Jusqu'au 30 octobre. Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, 82330 Ginals. Tél. 05-63-24-50-10.

83 - 7 Festival photographique sur Argens - Organisé par l'association "Ecrire avec la lumière", le festival met plusieurs thèmes à l'honneur : "La femme", "Les mains" et "Désert". Parrain : Michel Momy, photographe de mode. Invités d'honneur : Gilles Lange, Claudine et Denis Lionnet, Patrick Hanetz et Jérôme Henri Maillot. Conférences, ateliers, marathon et balades photos complètent le programme. Du 16 au 24 juillet. Salle Molière, Chapelle St-Michel, Chapelle St-Pierre, Chapelle St-Roch, Salle de Danse, 83520 Roquebrune sur Argens. www.festivalphotographique.com Tél. 06-16-53-49-25.

83 - Atlas of beauty - Portraits de femmes par Mihaela Noroc. Du 5 août au 5 octobre. Domaine Ste-Marie, route de St-Tropez, 82320 Bormes-les-Mimosas. Tél. 04-94-49-57-15.

83 - Hors Cadre - Expo proposée par le collectif de photographes "Hors Cadre" (Laure Ronceret, Vanessa Iliot, Alain Gessert Bonnet, Gérald Carthery et Jacques Wiessler). Jusqu'au 27 août. Médiathèque municipale, 355 rue du port, 83240 Cavalaire. Tél. 04-94-01-93-20.

84 - Being Beauteous - Photos d'Anne-Lise Broyer, Nicolas Comment, Amaury da Cunha et Marie Maurel de Maillé. Jusqu'au 30 septembre. Domaine de Fontenille, route de Roquefranche, 84360 Lauris.

84 - Provence, années 50 - 70 photos de Georges Glasberg (1914-2009), dans l'esprit des photographes humanistes. Jusqu'au 4 septembre. Fabrique Notre-Dame, 31 cours Fernande Peyre, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Tél. 06-07-27-29-77.

85 - Festival photo à ciel ouvert - Photos grand format de Jean-Christian Cottu (portraits d'Inde), Guillaume Kerhervé (Indonésie), Franc

Leroy (Côte de Lumière vue du ciel), Loïc Poisdevin (ours bruns d'Alaska), Pauline Robert (portraits) et du Photoclub Islais (marais des Olonnes). Conférences et visites tout au long de l'été. Jusqu'au 18 septembre. En plein air dans les rues du bourg de l'Île d'Olonne.

85 - Objectif Nature - Photos de Gérard Mignard et Alain Retif présentant la nature, et particulièrement les oiseaux du littoral. Jusqu'au 17 juillet. Pôle culturel, 85440 Grosbreuil.

85 - Zoom à Beaufou - "La Tribu" : 30 photos d'Alain Laboile. Du 17 septembre au 2 octobre. Ouverture le week-end. Salle communale, 85170 Beaufou. Tél. 02-51-31-21-94.

86 - Imaginaire d'espèces - Le photographe Raphaël Jean utilise l'imagerie de synthèse pour créer des espèces imaginaires. Jusqu'au 1^{er} septembre. Espace Mendès France, 1 place de la cathédrale, 86000 Poitiers.

86 - Les vacances 2015 de M. Haydn - Photos réalisées par les adhérents du club photo "Grand'Angles" lors du dernier festival de musique classique de la Roche-Posay. Du 19 au 31 juillet. Chapelle Saint-Pierre, 86260 Angles-sur-l'Anglin. Tél. 05-49-48-65-45.

87 - Itinéraires photographiques en Limousin - Pour sa 20^e édition, la manifestation accueille les images d'Alain Cassaigne, Gisèle Didi, Gilles Guillemand, Améandine Julien, Éric Monvoisin, Romain Petit et Mirabelle Roosenburg. Du 16 au 31 juillet. Pavillon du Verdurier, place Saint-Pierre, 87100 Limoges. www.ipel.org Tél. 06-81-06-20-09.

87 - L'eau dans tous ses états - Photos haute-vitesse de David Legoupil exposées dans le cadre des "itinéraires photographiques en Limousin". Du 30 juillet au 14 août. Salle polyvalente, 1 rue des Augustins, 87330 Mortemart. Tél. 05-55-68-12-11.

87 - Voisins, voisines - Série de Jean-Luc Leroy-Rojeck présentée dans le cadre des "itinéraires photographiques en Limousin". Jusqu'au 24 juillet. Maison des Consuls, pl. Guy Moquet, 87200 St-Junien. Tél. 05-55-43-06-90.

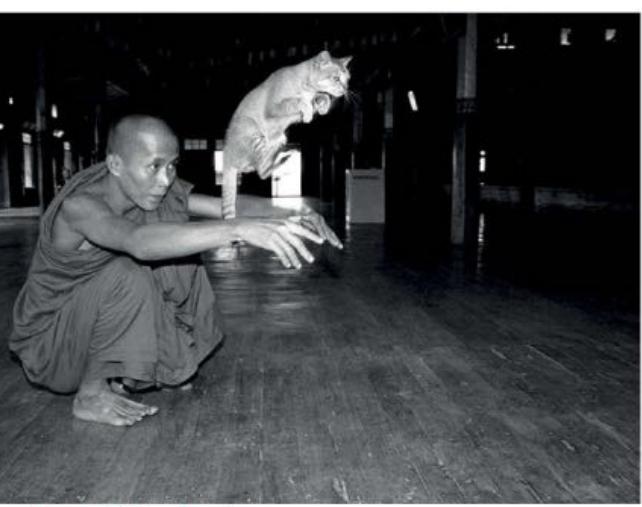
88 - L'alliance des énergies - 10 photos inédites réalisées sur le territoire des Htes-Vosges par Cindy Jeannot. Jusqu'au 30 septembre. La Hallière, 88110 Cellles-sur-Plaine.

88 - Rencontres "Nature en images" de Géradmer - Photos d'Adeline Capon, Gilles Gounant, Bernard Herrschler, Jacques Martin, Arnaud Nedaud, Aurélien Pettinicolas, Dorota et Bruno Sénéchal, Jacques Vincent. Du 16 au 31 août. Espace Tilleul, 88400 Géradmer.

89 - Trait d'union - Stage and backstage - Photos de Michel Rouqué. Du 30 juillet au 11 septembre. Atelier du Photographe, cour du prieuré, 89110 La Ferté-Loupière. Tél. 03-86-14-24.

92 - Festival allers-retours 2016 : "Sortez des clichés ! Regard des patrimoines vivants" - Exp. collective sur le patrimoine culturel immatériel réunissant six photographes : Jean-Christophe Bardot, Olivier Pasquier, Nicola Lo Calzo, Jérémie Jung, Alain Volut et Roberto Salomone. Jusqu'au 2 octobre. Musée Albert-Kahn, 10-14 rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt.

92 - La Seine - 37 photos grand format illustrent l'importance du fleuve dans les départements des Hauts-de-Seine et des Yvelines. Jusqu'au 8 décembre. Deux lieux : Parc départemental des Chanteraines, 46 av. Georges Pompidou, 92390 Villeneuve-la-Garenne ; Parc du Domaine départemental, 92330 Sceaux.



Myanmar ©Thierry Penneteau

La Maison internationale des poètes et des écrivains (Saint-Malo, 35) accueille jusqu'au 31 juillet le "Voyage en noir et blanc" de Thierry Penneteau.

92 - Santiago au pays de Compostelle - L'
âge initiatique d'un petit homme conte en images par Céline Anaya Gautier. Jusqu'au 12 septembre. Voz' Galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne. Tél. 01-41-31-40-55.

92 - Singularités islandaises - Photos de Karin Ansara. Jusqu'au 31 juillet. La Girafe, 6 rue de la République, 92170 Vanves. Tél. 01-75-49-73-38.

92 - System failure - Une réflexion sur les erreurs commises par l'humain, notamment vis-à-vis de l'environnement, à travers les photos de François Ronsiaux et diverses vidéos. Jusqu'au 23 juillet. Le Cube, 20 cours St-Vincent, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. 01-58-88-30-00.

94 - Le studio Lévin - L'histoire du studio tenu par Sam Lévin et Lucienne Chevert (de 1934 à 1983) à travers ses archives photographiques. Jusqu'au 25 septembre. Maison de la Photo Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

BELGIQUE

Bruxelles - Summer of Photography 2016 - Biennale proposant une quinzaine d'expositions sur le thème "Urban vibes". Jusqu'au 4 septembre. BOZAR, Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles. www.bozar.be

Bruxelles - Lichtungen - L'homme et la nature à travers un ensemble de photos prises en forêt de Soignies par Michael Goldgruber. Palais - Série de Kim Zwarts réalisée au palais de justice de Bruxelles. Sixmille - Un groupe de jeunes rappelé vu par Sarah Lowie. Jusqu'au 4 septembre. Contretype, Cité Fontainas 4A, 1060 Bruxelles. Tél. +32-02-538-42-20.

Hastière - Club Objectif Photo Nature - 5^e expo annuelle du club. Du 16 au 24 juillet. Église St Nicolas, rue Marcel Lepagne, Hastière-Lavaux.

Liège - Biennale de l'Image Possible - Une exploration libre et ouverte du champ visuel à travers une dizaine d'expositions pluridisciplinaires. Du 20 août au 16 octobre. Lieux divers à Liège. www.bip-liege.org

Liège - Another world - Paysages en pose longue par Sébastien Grébille. Jusqu'au 27 août. Travel Gallery, 32 bd d'Avroy, 4000 Liège. Tél. +32(0)4-332-80-02.

Welkenraedt - De l'ombre à la lumière - Une soixantaine de photos d'insectes dans leur milieu naturel réalisées par Eddy Remy et Luc Patureau. Du 6 au 23 septembre. Centre culturel, rue Gretry 10, 4840 Welkenraedt. Tél. 087-89-91-70.

SUISSE

Genève - Chroniques céramiques - Photos de Nicolas Lieber mises en valeur par la céramique. Jusqu'au 22 janvier. Musée Ariana, av. de la Paix 10, 1202 Genève. Tél. +41-22-418-54-50.

Genève - Révélations - Exposition réalisée à partir des collections photographiques de Genève. Thème : la photographie comme médium patrimonial. Jusqu'au 11 septembre. Musée Rath, place Neuve, 1204 Genève. Tél. +41(22)-418-33-40.

Genève - Corridors biologiques : la nature se déplace au muséum ! - Double exposition illustrant les enjeux des déplacements de la faune à travers les exemples du cerf, de la chauve-souris, de l'abeille, du crapaud ou de la truite. Jusqu'au 21 août. Muséum d'histoire naturelle, route de Malagnou 1, 1208 Genève. Tél. +41-22-418-63-00.

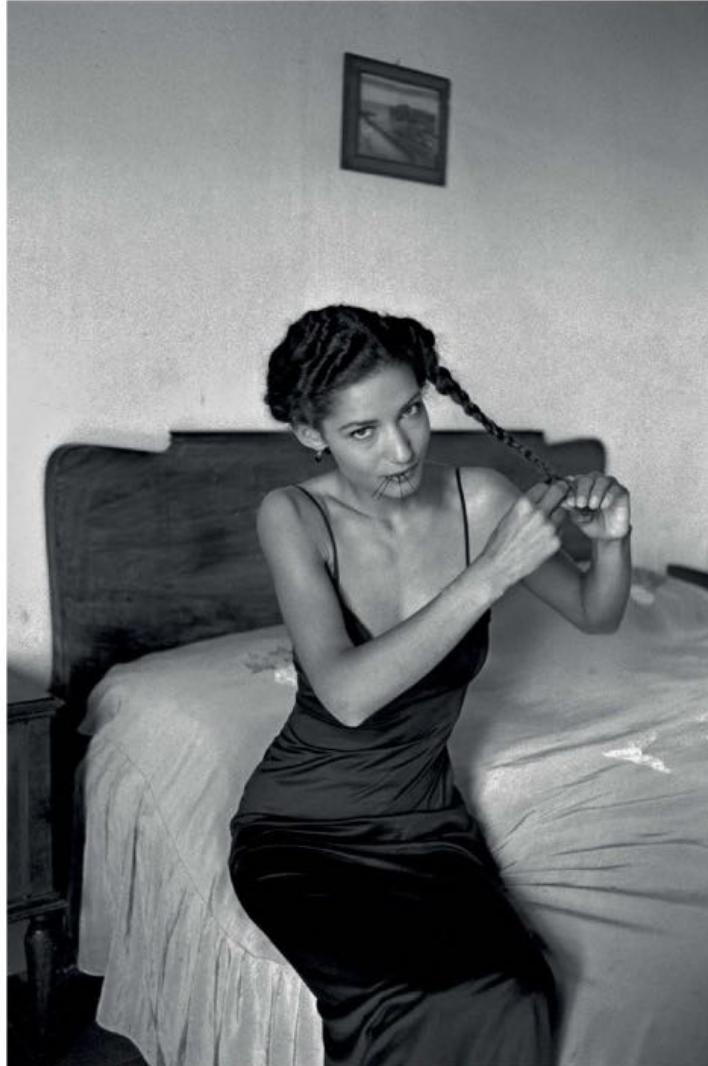
Hermance - 60 ans de photo - Rétrospective Micha Auer. Jusqu'au 31 août. Hommage à Yves Humbert - Un choix de M+M dans les archives de la Fondation. Du 7 septembre au 9 novembre. Fondation Auer Ory pour la photographie, 10 rue du Couchant, 1248 Hermance. Tél. 022-751-27-83.

Lausanne - La mémoire du futur - Quand les photographes contemporains se penchent sur les fondamentaux du médium photographique. Un dialogue stimulant entre passé, présent et futur. Jusqu'au 25 août. Se mettre au monde - Le passage de l'enfance à l'âge adulte en 35 photos signées Steeve Lunck. Jusqu'au 28 août. Musée de l'Élysée, 18 av. de l'Élysée, 1014 Lausanne. Tél. +41-21-316-99-11.

Nyon - Égypte - Photos de Denis Dailleux. Jusqu'au 4 septembre. Galerie - librairie Focale, place du château, 1260 Nyon. Tél. +41(0)22-361-09-66.

Vevey - Photochromes - Une sélection issue des fonds de Gerhard Honegger et Thomas Gan, couvrant l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord et l'Asie. Jusqu'au 21 août. Musée suisse de l'appareil photographique, grand place 99, 1800 Vevey.

Vevey - Festival Images Vevey - Placée sous le signe de "l'immersion", la biennale propose une cinquantaine d'expositions en intérieur et en extérieur. Quelques noms : Hans-Peter Feldmann, James Casebere, Mat Collishaw, Pierre et Gilles... Du 10 septembre au 2 octobre. Lieux divers à Vevey. www.images.ch



Marpessa, 1987 © Ferdinand Scianna & Anne Clergue Galerie

Présentée à la galerie Anne Clergue d'Arles (13) jusqu'au 27 août, l'exposition "Marpessa & la Sicile" réunit une sélection de photos du grand Ferdinand Scianna, prix Nadar en 1966 à 20 ans à peine et membre de l'agence Magnum.

EXPOARAMA

Annuaire inversé des expos majeures

Où voir les photos de Leïla Alaoui ?
Quoi ? Reza dans les Deux-Sèvres ! Où ça ?
La réponse en un clin d'œil.

Agoûdjian, Antoine → Sarlat (24)
Alaoui, Leïla → Boissy-le-Châtel (77)
Araki → Paris (16^e)
Arthus-Bertrand, Yann → Uzercle (19)
Batho, John → Caen (14)
Brandt, Nick → Paris (16^e)
Bordier, Muriel → Lannion (22), Paris (4^e)
Brotherus, Elina → Montpellier (34)

Capa, Robert → Lille (59)
Culmann, Olivier → Lannion (22), Toulouse (31)
de Decker, Marie-Laure → Pierrefort (04)
Doisneau, Robert → La Châtre (36), Paris (12^e)
Föllmi, Olivier → Annecy (74)
Gibson, Ralph → Paris (3^e)
Herschtritt, Léon → Chalon-sur-Saône (71)
JR → Bordeaux (33)
Klein, William → Rouen (76)
Knapp, Peter → Manosque (04)
Laffont, Jean-Pierre → Lille (59)
Le Querrec, Guy → Brest (29)
Levitt, Hélène → Toulouse (31)
McCullin, Don → Arles (13)
Morvan, Yan → Arles (13), Paris (4^e)

Munier, Vincent → Yvré-L'Évêque (72)
Nicklen, Paul → La Gacilly (56)
Périer, Jean-Marie → Vichy (03)
Reza → Moncontour (79)
Salgado, Sebastião → Paris (3^e)
Savitry, Émile → Paris (15^e)
Scianna, Ferdinando → Arles (13)
Stettner, Louis → Paris (4^e)
Sudek, Josef → Paris (JdP)
Thersique, Michel → Quimperlé (29)
Vaccaro, Tony → Caen (14)
Weegee → Vendôme (41)
Weiss, Sabine → Tours (37)
Winograd, Garry → Arles (13)
Woodman, Francesca → Paris (HCB)

Appelez votre expo dans Chasseur d'Images !

Il suffit pour cela de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé. Respectez ce délai, et vous aurez l'assurance que votre expo sera traitée avec l'attention qu'elle mérite.

- Chasseur d'Images, Explorama, BP 80100, 86101 Châtellerault.
- benoit@chassimage.com



Venue à la photographie par goût et au photojournalisme par choix, Viviane Dalles maîtrise depuis douze ans un parcours initié par les retombées d'un cataclysme, orienté par une attention permanente aux sujets de société. Lauréate de la Bourse du Talent en 2007, de la Fondation Bleustein-Blanchet en 2008 et du Prix Canon de la Femme photojournaliste soutenu par le magazine *Elle* en 2014, régulièrement publiée dans la presse internationale, Vivianne Dalles poursuit une carrière en chroniquant des questionnements aussi divers que la boxe itinérante en Australie, l'implantation des OGM dans l'agriculture mondiale ou les mères adolescentes.

© Cristina Viatelli



Viviane Dalles

Le monde en sujets libres

Chasseur d'Images – Quel était votre objectif en entrant à l'école de photographie d'Arles ?

Viviane Dalles – Après une formation en arts plastiques à l'université Paul Valéry à Montpellier, j'ai choisi de développer une pratique de photographe. J'ai tenté le concours d'entrée de l'école d'Arles, encouragée par Pierre Schwarz, mon professeur de la fac, qui avait été de la première promotion. J'avais déjà une préférence pour la photo documentaire représentée par Mary Ellen Mark, Friedlander ou Depardon. Mon objectif était d'explorer ce médium dans sa technique et à travers son histoire. Une fois diplômée, je suis venue à Paris avec l'ambition de devenir photographe, mais avec encore des doutes : avant de convaincre quiconque, il fallait que je sois moi-même certaine d'être capable de faire ce métier. C'est à ce moment qu'Agnès Sire et Martine Franck m'ont proposé de travailler sur le fonds d'archives de la fondation Henri Cartier-Bresson. J'ai poursuivi cette expérience d'archiviste chez Magnum Photos, sans pour autant abandonner l'envie de devenir photographe.

Comment quitte-t-on le service d'archives de Magnum pour partir à l'aventure ?

Quand le tsunami a dévasté les côtes asiatiques en 2004, j'ai senti qu'il fallait que j'y aille. Je n'ai pas renouvelé mon contrat chez Magnum, j'ai acheté mon premier appareil numérique, un Canon 20D, je suis partie en Inde avec l'intention de photographier la reconstruc-

truction. Je suis restée deux mois sur place. Je n'ai rien vendu de ce reportage, mais je sentais que j'étais dans mon élément. J'ai un peu forcé les portes de *Paris Match*, du *Monde*, de *VSD*, de *Phosphore*, d'*Okapi*, et c'est dans le bureau de Cyril Drouhet, au *Figaro Magazine*, que j'ai reçu ma première commande. Ce n'était qu'un portrait, mais c'était mon démarrage. En octobre 2005, *Okapi Ado* m'a commandé un sujet sur *Sport sans Frontières* qui travaillait auprès des enfants victimes du tsunami. Arrivée sur place, j'ai appris par MSF qu'il y avait eu un grand tremblement de terre dans le Cachemire. J'ai appelé *Paris Match* et Guillaume Clavier, rédacteur photo, a voulu me donner ma chance pour couvrir l'événement, côté indien.

Dans un sujet aussi fort et aussi sensible que Monsanto, comment parvient-on à rester objectif ?

Je savais que Monsanto avait fait miroiter beaucoup de choses aux paysans et qu'il prenait l'Inde comme un laboratoire à ciel ouvert. Je partais sans préjugé, j'essayais avant tout de comprendre. Le constat de la réalité est assez dur, des paysans ont été menés à la ruine, il y a eu des suicides. Je ne pense pas que mon reportage soit accablant, j'essaiais de rapporter des preuves.

Est-il facile de convaincre une rédaction de l'intérêt d'un sujet ?

Avec Monsanto, la presse était frileuse. On ne savait pas à l'époque si c'était bien ou non, personne n'a voulu me mettre en commande. Je suis partie par

mes propres moyens. Au retour, aucune rédaction ne voulait de mon reportage, jusqu'à ce que Michel Philippot, au *Monde*, m'appelle pour me commander la suite. Je suis repartie la semaine suivante. Inespéré !

Qu'est-ce qui peut vous orienter vers des sujets comme *Boxing Tent en Australie* ?

Cela correspond à des périodes de ma vie ; il n'y a pas de lien direct entre ces deux reportages. C'est ce

"Un reportage est à chaque fois une nouvelle aventure"

qui est extraordinaire dans ce métier, nous pouvons explorer divers univers et c'est à chaque fois une nouvelle aventure. Par exemple, en 2012, sachant que je partais en Australie, le musée de Millau, ma ville natale, m'a proposé une carte blanche pour travailler sur la population qui vit au cœur du désert. C'est au cours de ce premier voyage que j'ai découvert la *Boxing Tent*, une structure itinérante qui abrite des matches de boxe. Le sujet m'a fascinée au point que j'y suis revenue en 2013 pour photographier les coulisses. J'ai voyagé près de 2500 kilomètres avec les boxeurs pour documenter leur vie quotidienne, c'était fantastique ! En 2014, j'ai présenté ce portfolio au Prix Canon de la femme photojournaliste, que j'ai remporté. Cette bourse m'a permis de mener à bien mon travail sur les mères adolescentes, que Visa pour l'Image a exposé en 2015 et qui a été publié dans *Elle*, *VSD*, *Vanity Fair* et le *New York Times*.

Comment vous êtes-vous intéressée à la question des mères adolescentes ?

C'est un sujet dont on parle en Angleterre, aux États-Unis ou encore en Afrique, mais très peu en France. J'avais lu quelques articles sur ce thème, sur la stigmatisation qu'il suscitait. J'ai donc voulu contacter ces filles pour leur donner la parole. J'ai suivi quatre adolescentes à différents stades : trois étaient déjà mamans, une était enceinte de trois mois. Les adolescentes ne se projettent pas dans le futur, elles ne voient pas dans un premier temps les difficultés liées à l'éducation d'un enfant et au rythme de la vie d'adulte. Elles se trouvent prises entre les tumultes de l'adolescence et leur rôle de jeune maman.

L'histoire de chacune de ces filles est-elle déterminante dans la manière de travailler ?

Non, j'ai travaillé de la même façon avec chacune d'entre elles. Photographiquement, c'est complexe, on peut tomber très vite dans un côté voyeur, il faut arriver à trouver la bonne distance avec le sujet. J'ai pu accéder à cette intimité-là, car nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Il est nécessaire d'établir une confiance absolue avec les personnes avant de commencer à les photographier.

Comment envisagez-vous votre proche avenir professionnel ?

Je vais continuer mon sujet "A Journey of Exile" sur les réfugiés bhoutanais qui ont vécu dans les camps pendant dix-huit ans avant d'être accueillis dans huit pays occidentaux. En 2009, en collaboration avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, j'ai suivi une famille depuis son camp au Népal jusqu'à son installation à Dallas, aux États-Unis. Depuis, nous sommes restés en contact, et je veux documenter ce chapitre de leur nouvelle vie américaine.

Propos recueillis par Gilles La Hire

Page de gauche -

Départ de réfugiés bhoutanais dans les bus de l'Organisation Internationale pour la Migration. Camp près de Damak, Népal, août 2009.
© Viviane Dallez pour *Le Monde Magazine*.

Ci-contre, de haut en bas -

Portrait de Marshall, 17 ans, un des fils du gérant de la *Boxing Tent*. Katherine, Australie, juillet 2013.
© Viviane Dallez

Arrivée en Australie sous le statut de réfugiée en 2004, Farkhonda, 20 ans, enlace sa tante Nazir avant de retourner en Afghanistan avec son diplôme en Relations Internationales, novembre 2012. © Viviane Dallez



Photo ci-dessous -

Les Érythréens sont très fiers de l'indépendance de leur pays. Ils ne sont pas pour autant libres puisqu'ils subissent la répression, et peuvent se montrer très méfiants vis-à-vis des étrangers.

Photos page de droite, de haut en bas -

Jour de tempête de sable dans le cœur de la vieille ville de Massaoua. Le ciel est jaune. Il fait 45 °C, c'est l'été sur la mer Rouge. On est loin des températures fraîches de la capitale (Asmara est située en altitude). Et l'architecture aux allures art déco cède ici la place à une atmosphère au charme ottoman. La ville est de plus en plus désertée, la faute à un climat difficile et à une économie au point zéro. L'important port de Massaoua est proche de l'abandon. La ligne de chemin de fer Asmara-Massaoua construite par les Italiens n'était plus en fonction lors de mon passage. Ce qu'on appelle une ville du bout du monde...

De nombreuses affiches de propagande nationaliste sont visibles dans la capitale (et le reste du pays). Sur celle-ci, croisée le long d'une des principales avenues d'Asmara, on peut lire "Je suis Érythréen et je suis fier". L'image de fond, connue par tous sous le nom "Glory to our martyrs", représente le jour de gloire de l'indépendance. Malgré les difficultés, le peuple est en effet très fier de ses anciens combattants. Beaucoup se déplacent avec une canne ou en chaise roulante mais les gens les aident et sont reconnaissants.



Stéphanie Buret

Dolce vita en enfer

De guerres coloniales en guerres civiles, le destin de l'Érythrée s'écrit en lettres de sang. Et même si le pays a acquis son indépendance il y a vingt-trois ans, sa population continue de vivre dans la crainte et la paranoïa. Sous le joug d'un régime autoritaire, beaucoup fuient le pays pour rejoindre l'Europe, la Suisse notamment. C'est en côtoyant ces migrants que la Genevoise Stéphanie Buret a pris la mesure du problème. Jeune photographe fascinée par les pays coupés du monde, elle s'est rendue un mois en Érythrée pour en rapporter des images rares.



Avec ses bâtiments au style art déco, ses vases, ses vieilles Fiat et ses odeurs de macchiato, Asmara, capitale de l'Érythrée, garde l'empreinte de son passé colonial. D'une dictature à l'autre, ce pays de la Corne de l'Afrique, sorti exsangue d'une guerre d'indépendance de trente ans, vit aujourd'hui sous le joug d'Issayas Afeworki. La liberté d'expression et la liberté de la presse ont disparu (Reporters Sans Frontières classe le pays à la dernière place de son classement mondial, derrière la Corée du Nord); les associations et syndicats, indépendants sur le plan formel, sont en réalité soumis au FPJD (Front populaire pour la démocratie et la justice), seul parti politique autorisé. Les frontières de l'Érythrée sont soumises à de vives tensions, et le pays est aujourd'hui accusé par la communauté internationale de soutenir les forces islamistes en Somalie. Un pays isolé et hors du temps qui rend d'autant plus précieux le reportage de Stéphanie Buret.

Chasseur d'Images – La Suisse est un pays qui reçoit un afflux important de demandes d'asile en provenance d'Érythrée. Y-a-t-il une raison à cela ?

Stéphanie Buret – C'est une des nationalités

les plus représentées, sinon la plus représentée d'un point de vue migratoire (ndlr – en 2015, sur les 39 500 personnes ayant déposé une demande d'asile en Suisse, 10 000 environ sont érythréennes). Cela fait très longtemps que c'est comme ça. Je n'ai jamais su pourquoi... De plus, maintenant que les familles sont installées, les regroupements se font plus facilement. Même si un certain parti politique aimerait les voir reconduits, ils ont rapidement obtenu des permis jusqu'à-là (ndlr – suite à une décision rendue en 2006 par la Commission suisse de recours en matière d'asile, une grande partie des requérants d'asile érythréens reçoivent le statut de réfugié).

L'Italie, dont c'est une ancienne colonie, n'est donc pas le seul pays à attirer cette diaspora.

Non, certains migrants rejoignent aussi les pays nordiques... L'économie de l'Érythrée est à son point zéro et les gens tentent de fuir le pays par tous les moyens. Cette diaspora représenterait 10 % de la population totale. Et c'est cette frange qui fait vivre le pays par des rentrées d'argent régulières (ndlr – environ un tiers des Erythréens ont quitté leur pays d'origine ; la diaspora compte un bon million de personnes dans le monde ; en Europe, les principales communautés érythréennes se rencontrent en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Italie). (suite page 48)

Page de droite, de haut en bas –
Les coloniseurs italiens ont laissé à Asmara un patrimoine reconnu par l'Unesco. Certains vieux cinémas italiens sont encore en activité.

Le nouveau slogan "Development through resilience", créé pour la fête nationale du 24 mai 2015 est diffusé partout. Ici, à la poste. La formule est perçue comme une nouvelle provocation par les Érythréens opposés au gouvernement.

Ci-dessous –
Les Érythréens sont très fiers de leur pays. Ici, le 1^{er} août 2015, lors du retour à Asmara du premier cycliste érythréen ayant participé au Tour de France. Le seul espoir pour les jeunes de quitter le pays légalement serait de devenir champions.





Cette jeune serveuse attend que l'électricité revienne pour servir ses clients. Les coupures d'électricité ont lieu chaque jour dans la capitale et durent plusieurs heures. La culture du macchiato est toujours très présente, rappelant, comme les cafés art déco et les vieux cinémas rétro, que l'Érythrée est une ancienne colonie italienne.



Le gouvernement ignore les besoins de son peuple. Wegatha, 60 ans, loue cette pièce à Massaoua. Ses enfants sont partis vivre à Asmara ou à l'étranger. L'un d'entre eux fait son service militaire. Il s'entraîne dans un camp à la campagne. Selon elle, l'Érythrée est une prison à ciel ouvert.



Au marché Medebar d'Asmara, les femmes travaillent dans des conditions difficiles, comme ici dans une fabrique de poudre de piment rouge. La poussière omniprésente met leur santé, et leurs poumons, à rude épreuve.



À l'église catholique d'Asmara, un culte est donné tous les dimanches. Il y a toujours beaucoup de monde. Dans la grande cathédrale, la messe est dite une fois par semaine en italien. 60% de la population est chrétienne (pourcentage à répartir entre les orthodoxes, les catholiques et les protestants). L'Islam est l'autre religion importante. La foi permet à la plupart des habitants de survivre aux difficultés économiques et à l'oppression.



C'est une des raisons pour lesquelles vous êtes allée sur place...

C'est ça. J'ai une formation d'anthropologie à la base, je travaille depuis très longtemps au sein des écoles avec des migrants, dont des familles érythréennes. J'avais donc envie de m'y rendre et comme je me suis lancée dans le photojournalisme il y a deux ans, j'ai décidé de sauver le pas. C'est un sujet qui me tenait vraiment à cœur. Vérifier sur place ce qu'on racontait ici. J'ai donc essayé d'avoir le visa, ce qui est très compliqué.

Comment avez-vous procédé ? Sûrement pas en annonçant vos intentions réelles...

Non, j'ai dit que c'était pour faire du tourisme. J'ai fait le reportage l'année dernière, or comme je débutais, il n'y avait pas encore de trace visible de mon travail de photojournaliste. Cela m'a facilité la tâche sans aucun doute. Mais il arrive que même certains touristes se voient refuser le visa.

Les touristes étant peu nombreux, n'est-ce pas difficile de se fondre dans le paysage ?

J'ai rencontré deux touristes en provenance d'Italie. Un jeune homme qui venait travailler auprès des soeurs d'Asmara et une autre personne qui avait passé son enfance ici, qui voulait revoir le pays et le montrer à ses enfants. Ils

se présentaient comme des touristes mais peut-être, comme moi, étaient-ils là pour autre chose... qui sait ? Très peu de rencontres, donc. Et puis, on est cantonné dans la capitale Asmara ; si on veut se déplacer sur la côte, on est autorisé à se rendre à Massaoua, mais seulement après avoir demandé un permis. Le reste du pays est clos.

Dans quelle langue communiquiez-vous ?

En anglais même s'il est possible de parler en italien avec les anciens ; les jeunes n'ont plus de lien avec cette langue.

Dans un tel contexte, l'enjeu est de passer inaperçu mais quand même de rapporter des images de qualité. Pour quel matériel photo avez-vous opté ?

Au consulat, on m'avait déconseillé d'emporter du matériel pro. J'ai quand même pris le risque de prendre mon Canon 5D avec moi ainsi qu'un Sony Alpha 7, au cas où je me serais fait confisquer mon reflex. Et j'ai pu passer avec les deux. Il n'y a eu aucun contrôle à l'aller. C'est très aléatoire finalement. Dans la rue en revanche, il m'est arrivé de me faire contrôler. Je donnais le change en me comportant comme une touriste lambda en prenant les édifices les plus symboliques, rien de très ciblé. Je jouais sur les deux tableaux.

Et au retour ?

Pas de contrôle non plus. Mais, après la publication de ce reportage, je pense que je ne pourrais plus y retourner maintenant !

Vous avez quand même eu accès à de nombreux sites qui n'ont rien de vraiment touristique, comme cette fabrique de piments...

Il s'agit du plus vieux marché d'Asmara où certains touristes se rendent librement. C'est un endroit connu, identifié. J'ai donc demandé si je pouvais faire des photos en me présentant toujours comme une touriste.

Et chez l'habitant ?

J'ai fait pas mal de rencontres sur place en un mois, malgré les réticences de certains. Je me glissais dans la peau des habitants d'Asmara. J'allais dans le même café chaque matin et je discutais avec les gens... Le fait d'être une femme seule a joué aussi en ma faveur, j'éveillais moins les soupçons. En revanche, dès que je me baladais avec quelqu'un, ça attirait l'attention.

Peut-on parler de climat de suspicion ?

C'est très contrasté. On évolue dans un décor de *Dolce Vita*, les gens buvant leur café en terrasse mais évitant de parler des sujets sensibles comme sous un régime soviétique. On m'en-



Page de gauche -

L'architecture et l'omniprésence des hommes dans les cafés font penser à certaines photos de Cuba. Une mélancolie s'en dégage. Un passé colonial révolu, un patrimoine en désuétude... et pourtant à Asmara, on vit à l'heure italienne, on parle italien et on boit le macchiato. Une Dolce Vita en enfer!

Ci-dessous -

Chaque été, les Érythréens de la diaspora et les locaux se retrouvent au festival des cultures d'Asmara. Ici, le héros de l'année en poster, le champion cycliste Daniel Teklehaimanot.

courageait cependant à communiquer sur le pays... sans jamais se dévoiler frontalement d'un point de vue politique. Je n'insistais pas, privilégiant les rencontres et les images du quotidien. Je ne souhaitais pas mettre les gens mal à l'aise ou leur attirer des ennuis. Le problème concerne davantage les locaux entre eux. On ne sait pas qui est qui... Je suis restée très en règle.

Quels endroits regrettiez-vous de ne pas avoir photographiés ?

Les écoles, les hôpitaux aussi. C'était compliqué. J'aurais pu tenter mais d'instinct, j'ai senti qu'il ne fallait pas forcer.

On sent dans certaines de vos photos une grande fierté nationale, et en même temps une forte empreinte de la culture italienne...

Ces deux aspects cohabitent en effet. D'un côté, il y a une certaine nostalgie de ces années fastes de la part des plus âgés. Désormais, le pays porte les stigmates de trente années de guerre (ndlr - la lutte pour l'indépendance érythréenne - 1961-1991 - s'acheva par la capitulation de l'armée éthiopienne et la proclamation de la souveraineté de l'Érythrée le 24 mai 1993), le pays a beaucoup souffert d'un point de vue économique. Les anciens colons sont considérés malgré tout comme des bienfaiteurs, ce qui est assez rare dans un pays issu des colonies.

Leur fierté nationale tient principalement de la guerre d'indépendance. Pour ceux qui ont vécu les années de lutte, leur président Issayas Afeworki, tout despote soit-il, reste un héros de la guerre. Ils ont du mal à être totalement critique vis-à-vis de lui. Ce qui crée ce climat si particulier entre partisans et adversaires. Les plus jeunes sont désabusés et souhaitent quitter le pays, car ils découvrent que la création de la nation n'a pas suffi à leur offrir un avenir. Tous ceux que j'ai rencontrés veulent fuir le pays.

À regarder de plus près votre production, vous semblez très attirée par les pays les plus isolés de la planète.

Ce sont surtout des pays dans lesquels je perds tous mes repères occidentaux : la Mongolie, les territoires extrêmes en zone arctique, les dictatures comme la Birmanie...

La Corée du Nord pourrait-elle être votre prochaine destination ?

En fait, je vais d'abord me rendre en Corée du Sud, à Songdo à 60 km de Séoul, la première grande ville "intelligente", dont la construction s'achèvera en 2017. Ce sera pour moi l'occasion de mettre en avant la problématique actuelle des sociétés de contrôle.

Propos recueillis par Frédéric Polvet
www.stephanieburet.com





Yonathan Kellerman

Les Jeux dans les Jeux

Depuis que les disciplines handisports ont rejoint le cercle de l'olympisme, un nouveau regard est porté sur des performances jusqu'alors méconnues.

En attendant Rio, Yonathan Kellerman revient pour nous sur les Jeux paralympiques de 2012 qu'il a eu la chance de suivre de l'intérieur.

Luis Zapien Rosas et Juan Carlos Mariscal Rivera (son guide) courent côte à côte dans le 5000 m T11. Les athlètes malvoyants n'ont pas tous le même degré de cécité. Pour les mettre sur un pied d'égalité, ils doivent se bander les yeux pendant l'épreuve. Lors d'une course, le duo athlète-guide paraît seul au monde. C'est pour cela que j'ai décidé de les isoler ainsi.

Chasseur d'Images - Pourriez-vous résumer votre parcours de photographe ?

Yonathan Kellerman - Quand j'étais adolescent, je voulais devenir réalisateur de films, tout en m'intéressant en parallèle à la photographie. Dans un premier temps, je me suis servi de mes voyages pour m'exercer. Puis à 25 ans, j'ai commencé mon apprentissage au métier d'assistant caméraman et directeur de la photo sur les plateaux de cinéma et de série télé, au Canada. Un apprentissage interrompu en 2006 par une série de grèves des syndicats. J'ai alors profité de ce "temps libre" pour chercher un stage chez un photographe. C'est comme ça que tout a commencé.

Vous avez traité de nombreux sujets, qu'est-ce qui finalement vous a fait préférer la photo de sport ?

J'ai toujours eu une forte affinité pour les grands événements sportifs, dont les Jeux olympiques. Comme spectateur, j'ai vécu les JO de Sydney en 2000, ceux d'Athènes en 2004 ou encore la coupe du monde de foot en France. Ces deux passions se sont finalement liées. Il est facile d'être attiré par la photo de sport d'un point de vue humain et esthétique. À côté de ça, le reportage de voyage a quelque chose de plus simple et convenu, de moins engageant. Les aspects techniques aussi m'intéressent. De manière générale, je trouve que le sport est une superbe vitrine sur les enjeux de société même s'il est difficile de rendre cela visible à l'image.

Avez-vous ce souci en tête au moment de la prise de vues ?

C'est quelque chose d'automatique. Le fait de traiter le sujet amène une attention particulière, mais je ne suis pas sûr que d'un point de vue esthétique cela apparaisse, sauf pour le choix de sujets comme le handisport. Pour autant, je n'aborde pas ces épreuves différemment de celles réservées aux valides.

Comment vous êtes-vous retrouvé aux Jeux paralympiques de Londres en 2012 ?

C'est une décision que j'ai prise de manière spontanée. J'étais sur place en tant que spectateur, quand j'ai réalisé que les Jeux paralympiques avaient lieu deux semaines plus tard. J'ai donc demandé une accréditation, alors même que je n'avais aucun client pour le faire ni aucune commande. D'un point de vue financier, c'était gérable car Londres et Paris, où je réside aujourd'hui, sont pour ainsi dire voisines. J'y voyais une opportunité de m'introduire dans ce milieu. J'avais déjà eu un avant-goût lors des championnats du monde d'escrime en 2010 à Paris, mais Londres a été un tremplin. Après coup, j'ai pu vendre quelques photos ici et là, juste assez pour amortir mon investissement et pour me faire connaître.

Comment avez-vous obtenu votre accréditation finalement ?

Je suis passé par la fédération handisport. Il était assez facile de se faire accréditer dès lors que l'on pouvait justifier d'un book suffisamment garni. Les Jeux paralympiques de 2012 ont été plus médiatisés que les éditions précédentes, mais deux semaines avant leur ouverture on trouvait encore facilement une accréditation. Une fois sur place, en tant qu'indépendant, j'étais libre de mes mouvements, je n'avais de comptes à rendre à personne.

Comment trouve-t-on la bonne distance face à un tel sujet ?

Quand on n'a pas l'habitude, on est très attiré par tout ce qui est prothèses ou amputations. D'autant que selon les disciplines, certaines d'entre elles sont assez sévères, notamment en natation où j'ai pu voir un homme-tronc entrer en compétition. C'est très émouvant. Mais assez vite, quand on voit que le niveau est aussi relevé qu'ailleurs, on ne finit pas par voir que la compétition. Quand on fréquente ces athlètes, on finit par faire abstraction de leurs différences. Les nouvelles prothèses en fibre de carbone en athlétisme sont très photogéniques. Et certains les mettent en valeur en les personnalisant. Il n'y a aucun tabou dans ce milieu, les athlètes sont là pour être vus et considérés à la face du monde. Le handicap est visible mais l'exploit sportif l'est encore plus. C'est ce qui rend la photo très intéressante.

Une fois sur place, à quel point étiez-vous libre de circuler et faire vos prises de vues ?

Tout était vraiment bien conçu pour les photographes, je n'avais vu jamais vu ça auparavant dans de grandes compétitions. Dans la conception même des stades londoniens, ils avaient prévu des tranchées pour permettre aux photographes de circuler librement sans gêner les spectateurs. On avait une liberté totale de mouvement, sauf pour certaines disciplines comme la natation où on était bien entendu cantonné à certaines zones. À noter aussi que les photographes de Getty et ceux du comité paralympiques étaient privilégiés et prioritaires sur les autres.

Quel matériel photo aviez-vous emporté ?

Je n'avais qu'un boîtier à l'époque, un Nikon D700 ; un ami qui avait le même m'a prêté le sien. Pour les optiques, un 70-200 mm, un 24-70 mm et un 20-35 mm. Mais Nikon et Canon étant présents sur place, il était possible d'utiliser du matériel mis à disposition par les marques. J'ai donc surtout travaillé avec le 200-400 mm et parfois avec le 400 mm f/2,8. Les infrastructures étant très bien éclairées, il n'était pas nécessaire de monter en sensibilités de manière excessive même avec un D700.

Travailler avec des focales dont vous n'aviez pas l'habitude vous a-t-il posé problème ?

Le seul problème pouvait provenir éventuellement de la focale fixe avec laquelle j'étais sus-

ceptible de rater quelque chose vu sa moindre polyvalence. Mais en termes de piqué, rien à redire, le 400 mm est vraiment un cran au-dessus et l'ouverture qui évite de monter en sensibilité peut faire la différence sur certaines photos. Ensuite, la dextérité avec les optiques s'accueille à force de pratique sur un événement qui dure aussi longtemps.

Quelles disciplines préférez-vous photographier ?

L'athlétisme a de loin ma préférence. Et photographiquement, cette discipline a l'avantage d'être assez prévisible. On peut s'organiser avant que l'athlète rentre en piste. Le planning des différentes courses étant fixé à l'avance, on peut envisager différentes façons de traiter le sujet, lui apporter de la variété. Et d'un point de vue humain, les émotions sont intenses !

Du coup, vous renouvez l'expérience en allant aux Jeux de Rio cet été...

Bien entendu, même si le projet a été difficile à monter. En effet, les fédérations ne sont pas forcément intéressées par des propositions venues de l'extérieur : elles ont leur propre dispositif, leurs sponsors. Même dans un intérêt commun pour promouvoir le handisport, ça peut être un frein. Il faut trouver soi-même d'autres sponsors, chose compliquée avec le handisport. Finalement, je partirai au Brésil à mes frais. Je sais que cet investissement me permettra de mettre mon book à jour, de renouveler ma clientèle. Les athlètes en font partie et sont souvent intéressés pour acheter des photos. Les photographes qui se font connaître en postant certaines images sur les réseaux sociaux ont pu amortir leurs frais grâce à cela. C'est une sorte de bouée de secours.

La couverture improvisée des Jeux paralympiques de 2012 vous a donc conforté dans l'idée de prolonger l'expérience...

Absolument. C'est un monde que les gens connaissent peu. Et le fait de travailler en indépendant m'affranchit de l'obligation de couvrir uniquement les sportifs français. Je ne suis pas dans un exercice de communication en service commandé. Je m'oriente vers les histoires qui m'intéressent et j'en assume le choix. L'idée est de sensibiliser les spectateurs, de les rendre moins mal à l'aise vis-à-vis des athlètes et plus admiratifs de leurs performances. Même si le métier de photographe est très solitaire parfois, le but reste de partager des images. Alors si on n'a pas de retour sur notre travail, on se sent vite seul. Dès que l'on a une discussion autour de notre production, c'est extrêmement valorisant. On se sent entendu, ainsi que le message que l'on veut transmettre.

Propos recueillis par Frédéric Polvet

www.ykellerman.com

Équipe céci-foot française.
Les joueurs repèrent le ballon grâce au son de la cloche présente à l'intérieur. L'imprévisibilité des sports collectifs les rend difficiles à photographier. On ne peut pas planifier les prises de vues. Ici, une coordination rare entre trois joueurs donne l'impression d'une danse.



Tobias Graf, médaille d'argent en poursuite. Une photo très simple, avec une composition traditionnelle et graphique. Mais quand on la regarde attentivement, l'absence de certains éléments lui donne tout son impact. C'est la première épreuve que j'ai photographiée aux Jeux de Londres.





Ci-contre, à gauche -
Michaël Jeremiasz (France). Le tennis handisport est une des rares disciplines où les athlètes peuvent bien gagner leur vie grâce au circuit pro qui accueille souvent des compétitions handi.

Ci-contre, à droite -
Oscar Pistorius gagne le 400 m au Jeux de Londres. C'est ma dernière photo sportive prise lors des paralympiques. Un moment d'émotion... et de fébrilité car j'avais dans l'idée de faire un flou de filé avec le 400 mm. Un geste technique que j'avais décidé de faire la veille et qui m'a rendu nerveux toute la soirée! Le coup de flash venu des tribunes donne une dimension symbolique à ce moment, qui représentera la dernière course d'Oscar Pistorius avant que son étoile s'éteigne brutalement quelques mois plus tard.

Ci-dessous, de gauche à droite -

Arnaud Assoumani (France). Le saut en longueur peut être compliqué à photographier de face. Impossible de faire une mise au point manuelle car on ne sait pas où atterrira le sauteur... Ici, une erreur de mise au point permet de mieux traduire la déception du sauteur face à des éclats de sable dorés qui évoquent ses rêves d'or envolés.

Relais 4x100m 4 nages. Photographiquement, la nage paralympique ne se distingue pas de la nage valide. Ici, on ne se focalise que sur le sport. Une autre erreur de mise au point qui nous livre une belle surprise.

Sandrine Martin (France) et Lijing Wang (Chine). Le genre d'image qui prend de l'ampleur une fois qu'on connaît l'histoire des athlètes qui, ici, sont aveugles. C'est une des choses qui me passionne avec la photo handisport: au-delà de l'accomplissement sportif, il y a toujours une histoire fascinante que l'image ne pourra jamais montrer.





Spyder5 Elite (écrans)

Solution d'étalementage couleur de niveau expert

Spyder5 Elite offre le niveau de précision le plus élevé, et un contrôle total du processus d'étalementage aux photographes professionnels, aux studios, et aux perfectionnistes. Spyder5 Elite intègre un trépied permettant d'étalementer facilement les vidéoprojecteurs. Ses fonctionnalités avancées incluent une gamme illimitée de réglages, une analyse complète de l'étalementage, l'évaluation avancée

« avant/après » d'images importées par l'utilisateur, la synchronisation des réglages entre moniteurs, et des routines optimisées pour la balance des gris. Ce logiciel conçu pour les perfectionnistes de l'étalementage offrant deux modes de fonctionnement – le wizard et le mode expert –, des réglages d'étalementage illimités, et une balance des gris avancée.

- L'évaluation « Avant / Après » de votre étalementage utilise vos propres photos en mode plein écran, pour vous permettre de vous concentrer sur les détails qui vous importent vraiment.
- L'analyse de l'affichage vous permet d'évaluer et de comparer la performance de tous vos moniteurs d'ordinateurs portables et de bureau.
- Gestion des moniteurs multiples pour ordinateurs portables, ordinateurs de bureau, et vidéoprojecteurs, plus SpyderTune et StudioMatch, une option expert permettant de faire correspondre les réglages de tous les moniteurs de votre studio, and StudioMatch, the expert option to match all of your studio displays.

SPYELITES

257 €



Spyder5 Express (écrans)

Solution d'étalementage couleur simple et rapide

Le Spyder 5 Express est un outil économique au service des photographes recherchant une solution simple d'utilisation pour le réglage de leurs couleurs. Elle leur offre un processus simple et interactif en quatre étapes. Grâce à sa fonction « Avant/Après », l'utilisateur peut évaluer les résultats sur une image composite professionnelle fournie par Datacolor. Spyder5 Express supporte également l'étalementage de moniteurs multiples.

Ce logiciel conçu pour les photographes amateurs recherchant une solution d'étalementage simple pour leur moniteur.

- Logiciel : Processus en 4 étapes, Aide interactive
- Réglages d'étalementage : Fixes (2)
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Evaluation avant et après étalementage : Image Datacolor standard

SPY5EXP

118 €



Spyder5 Pro (écrans)

Solution d'étalementage couleur avancée et interactive

Spyder5 Pro est particulièrement adapté aux photographes experts et aux professionnels de la création graphique, qui cherchent à faire passer au niveau supérieur leurs talents et leur vision, en améliorant la précision de leurs couleurs.

L'étalementage complet prend environ cinq minutes pour assurer une précision parfaite des couleurs et moins de deux minutes trente pour les réétalementages mensuels.

Le contrôle de la lumière ambiante permet de déterminer la brillance optimale et vous assure de voir les moindres détails d'ombre et de lumière sur les photos, pour des images éditées et imprimées aussi fidèlement que possible. Il dispose également d'une large gamme de réglages, l'analyse de l'affichage, et la possibilité d'importer vos propres images pour l'évaluation « avant/après » étalementage.

Ce logiciel conçu pour les photographes et graphistes sérieux, recherchant une solution de réglage des couleurs complète et avancée.

- Logiciel : Wizard, Aide interactive, Fonctionnalités avancées
- Réglages d'étalementage : 16 choix
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Évaluation avant et après étalementage : Image Datacolor standard, Images importées de l'utilisateur
- Contrôle de la luminosité de la pièce : 3 réglages de lumière ambiante
- Options de ré-étalementage rapide - Analyse de l'affichage : Basique

SPY5PRO

178 €



Carte de balance des blancs CMP Refcard 6

Le principe est simple : faire une première prise de vue de la scène à photographier avec la carte de référence CMP Refcard 6 dans le champ. Faire ensuite les prises de vues normalement.

La première vue qui comporte la CMP Refcard 6 sera utilisée pour définir les réglages adéquats pour les conditions de prise de vue : soit lors du développement du fichier raw en numérique - soit lors du scan si vous êtes en argentique - soit pour affiner les réglages dans Photoshop à l'aide de l'outil « courbes », si vous faites des prises de vues en JPEG.

Le nouveau support utilisé pour la fabrication de la CMP Refcard 6 permet une meilleure Dmax de la plage noire (Dmax 2.02, niveau L 8 en Lab) et une meilleure réponse spectrale aux différents illuminant. Il en résulte une balance des blancs plus fiable dans toutes les conditions lumineuses et une plus grande facilité d'emploi de la mire.

Les caractéristiques :

- Format : (17x 13,5x 1 cm)
- Dmax et neutralité des gris améliorées (Dmax 2.02 et précision des plages avec 0,5% de tolérance),
- 2 plages noires et blanches de grande taille et 5 plages de gris intermédiaires,
- les plages blanches, noires et grises sont référencées en valeur Lab,
- 2 dégradés légèrement colorés pour un décalage de la balance des blancs afin de restituer les ambiances lumineuses observées à l'œil nu.



REFCARD6

31 €

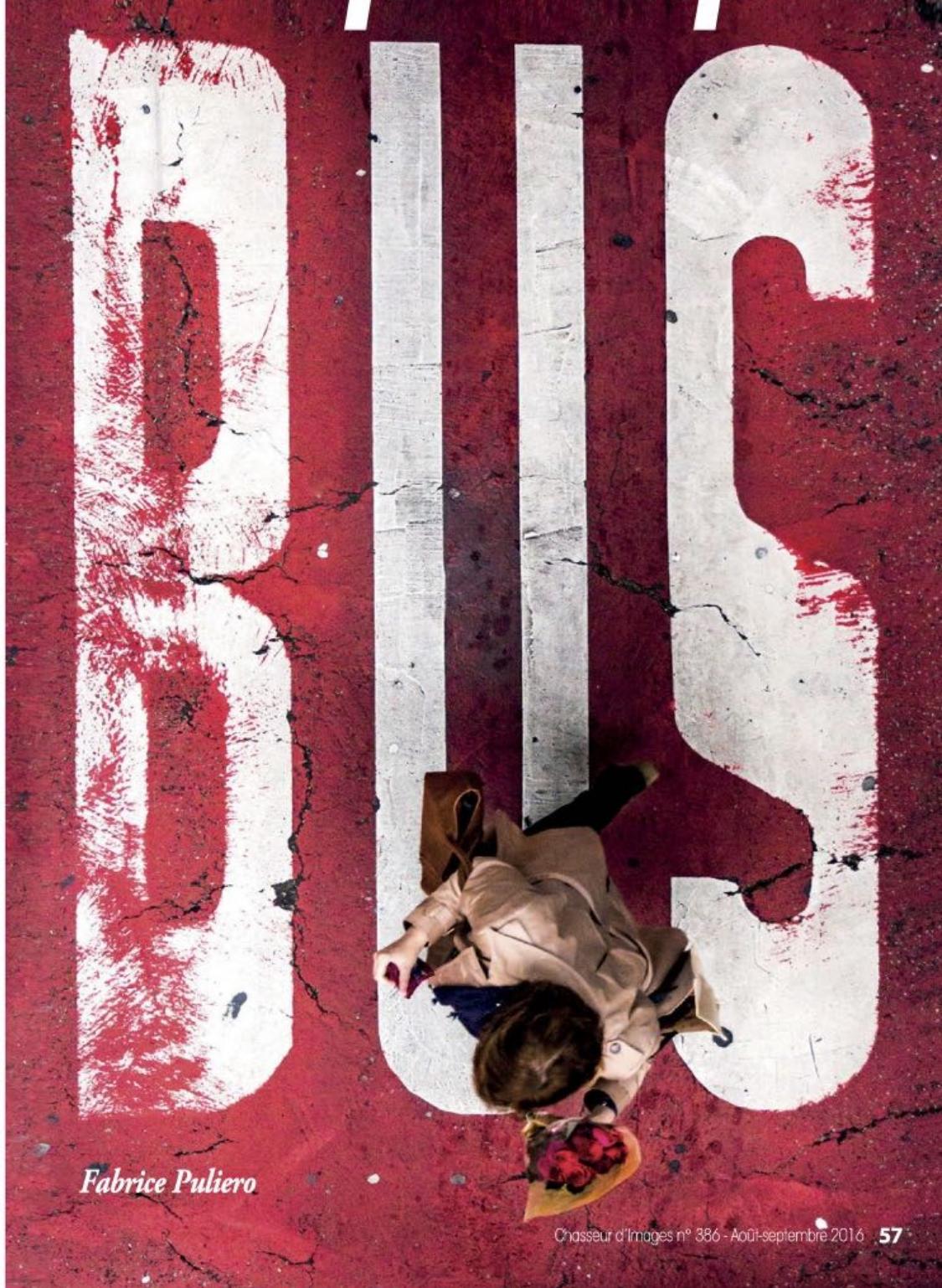
Dossier pratique

Le défi du mois consistait à réaliser des photos "vues d'en haut", mais avec une approche inhabituelle.

Autrement dit, pas forcément depuis un drone ou un avion ! Nos Lecteurs ont joué le jeu et vous avez été

nombreux à nous adresser des images étonnantes de qualité et très créatives. Ce dossier retient les meilleures, organisées par thèmes.

En pleine saison estivale, il constitue une mine d'idées pour tous ceux qui, une fois n'est pas coutume, penseront à tourner leurs objectifs vers le bas et pas seulement droit devant !

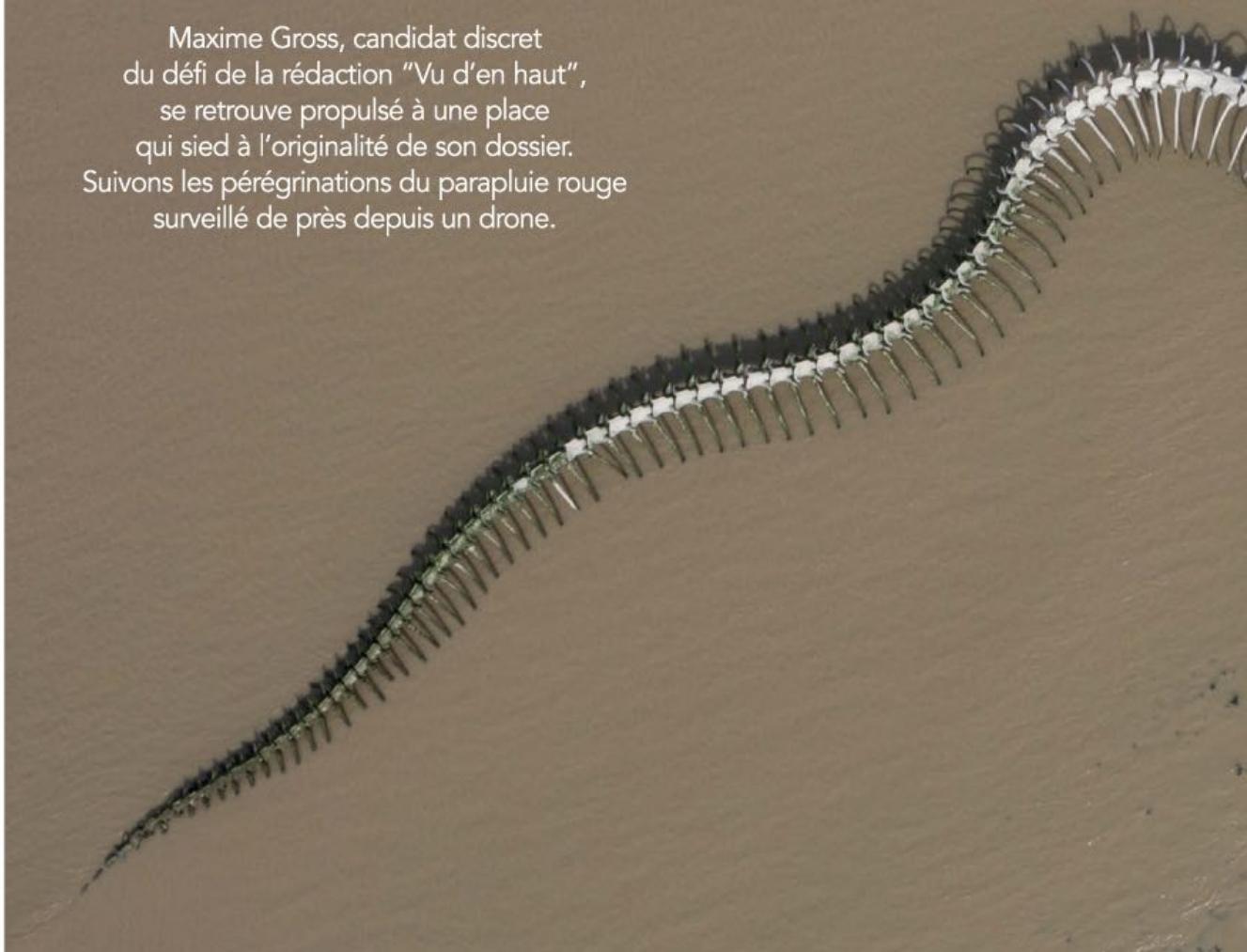


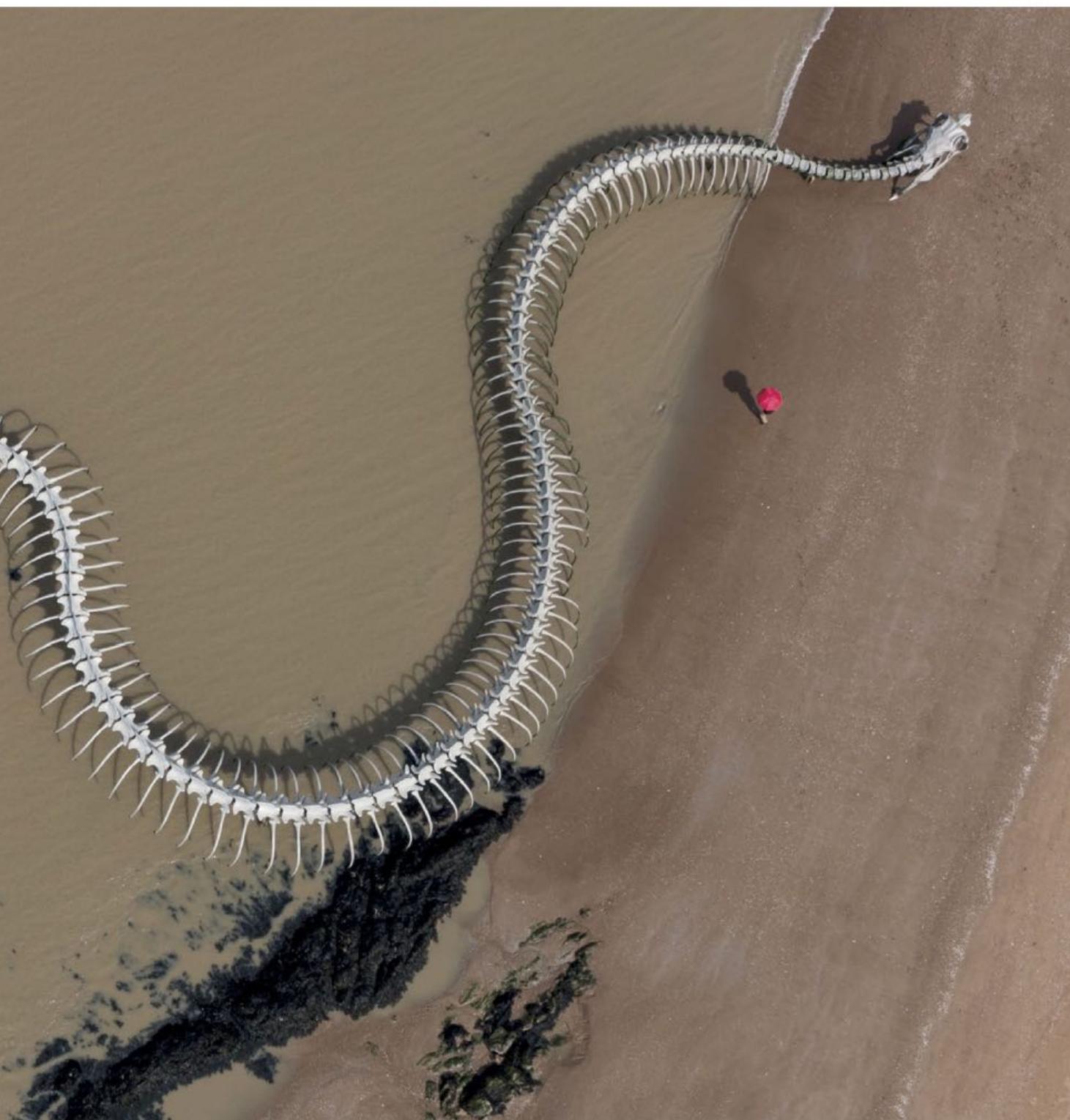
Fabrice Puliero

Maxence Gross

À la recherche du parapluie rouge

Maxime Gross, candidat discret du défi de la rédaction "Vu d'en haut", se retrouve propulsé à une place qui sied à l'originalité de son dossier. Suivons les pérégrinations du parapluie rouge surveillé de près depuis un drone.





Près d'un monstre... en réalité une œuvre artistique de Huang Yong Ping exposée à Saint-Brevin, à l'embouchure de la Loire, dans la zone de l'estran. Le parapluie donne la mesure de sa taille immense.

Chasseur d'Images – Vous êtes photographe professionnel dans les Pays de Loire, mais vous êtes d'abord un touche-à-tout, aussi à l'aise en photo de mariage ou de maternité que pour du pack-shot en studio...

Maxence Gross – ...sans oublier la photo nature, ma première passion ! Dans une vie antérieure, j'ai été guide naturaliste dans des pays lointains, mais vivre de la photo nature est très difficile, c'est pourquoi je me suis intéressé à l'image dans un sens plus large. C'est comme ça que j'ai diversifié ma pratique, y compris dans le cadre professionnel. Même s'il y a une forte demande pour la spécialisation, je me paie le luxe de varier les plaisirs.

Vous êtes-vous formé au pilotage de drone spécialement pour l'intégrer à votre offre ou cela relevait-il d'abord d'un loisir personnel ?

Non, c'est avant tout dans une optique professionnelle. Il existe deux catégories de pilotes de drone aujourd'hui : les modélistes qui se mettent à la photo, et les photographes qui se mettent au modélisme. Moi, je fais partie de la seconde. Un jour où j'étais parti faire du parapente dans les Pyrénées, j'ai croisé un photographe qui hésitait à s'acheter un drone et m'a donné envie d'en faire autant. L'idée a fait son chemin et j'ai entrepris les démarches petit à petit. Ça a été long. Long d'apprendre, de se former, de passer le brevet de pilote d'ULM, d'effectuer les démarches administratives... un véritable parcours du combattant ! Mais je ne regrette pas, tant cela ouvre quantité de perspectives intéressantes. Cette série en est la preuve. Je voulais montrer qu'on pouvait aussi avoir une démarche artistique, sinon esthétique, à partir de cette technique.

Comment vous êtes-vous formé au pilotage ?

Comme pour la photo, je me suis formé tout seul. J'ai l'habitude de dire que je suis un "photo-

didacte". J'ai d'abord acheté un tout petit drone de salon ; je le "plantaïs" dans les murs de chez moi régulièrement. Puis je suis passé à un drone un peu plus gros qui n'était pas équipé d'un appareil photo... préférable si jamais je le perdais au milieu d'un champ ou en cas de pépin. Ces deux premiers modèles m'ont permis de m'exercer aux manœuvres et d'acquérir les bons réflexes. Ensuite, j'ai acheté un drone d'occasion encore plus gros, un octocoptère de DroneSYS, une entreprise française qui fait de l'assemblage de drone en Isère. Je me suis formé avec beaucoup de prudence, de réflexion... Je me suis imposé de faire des exercices de décollage, de slalom, de pilotage inversé... sans pour autant aller jusqu'à une pratique extrême comme ceux qui font de la course de drones.

Y a-t-il une grosse demande pour la prise de vues au drone ?

Je crois que c'est en partie grâce au drone que j'ai reçu l'appel d'offres de la part de la région Pays de Loire, mais il y a certainement un peu moins de demandes que je l'imaginais. Sans doute plusieurs explications à cela : d'abord, je ne suis pas un très bon vendeur, je ne sais pas bien mettre en avant ce que je propose ; ensuite, étant donné que le secteur est en pleine expansion, on est de plus en plus nombreux à utiliser le drone ; enfin, les gens s'imaginent que c'est hors de prix, mais on a plus vite fait d'amortir le drone que des heures de vol en hélicoptère.

Une fois formé au pilotage, dans quel cadre juridique et professionnel évoluez-vous ?

Il faut déposer ce que l'on appelle un MAP, un Manuel d'activité particulière, auprès de la DGAC, Direction générale de l'aviation civile, afin de certifier le brevet de pilotage d'ULM qui permet d'avoir des notions concernant la réglementation dans le domaine aérien. Ensuite, deux scé-

narios sont possibles. Premièrement le S1, c'est-à-dire le vol au-dessus de la campagne sans surveiller la foule ou les animaux – c'est le plus simple à obtenir. Puis il y a le scénario S3, qui concerne les vols au-dessus des agglomérations, soumis à beaucoup plus de réglementations. Il nécessite un drone qui pèse moins de deux kilos. S'il fait entre deux et quatre kilos, il doit impérativement être équipé d'un parachute ou d'un système d'amortissement en cas de chute. Il faut faire une déclaration à la préfecture avant chaque vol. On reçoit une liste des sites à ne pas survoler de chacune des préfectures : les établissements pénitentiaires, les terrains militaires, les centrales nucléaires, les aéroports, etc. Tout est très réglementé. En scénario S3, le drone doit être capable d'atterrir tout seul, si la télécommande tombe en panne par exemple, ou de revenir seul au point de décollage. Pour chaque demande auprès des préfectures, il faut justifier d'une validité de la part de la DGAC, et bien sûr d'un certificat d'assurance pour la responsabilité civile.

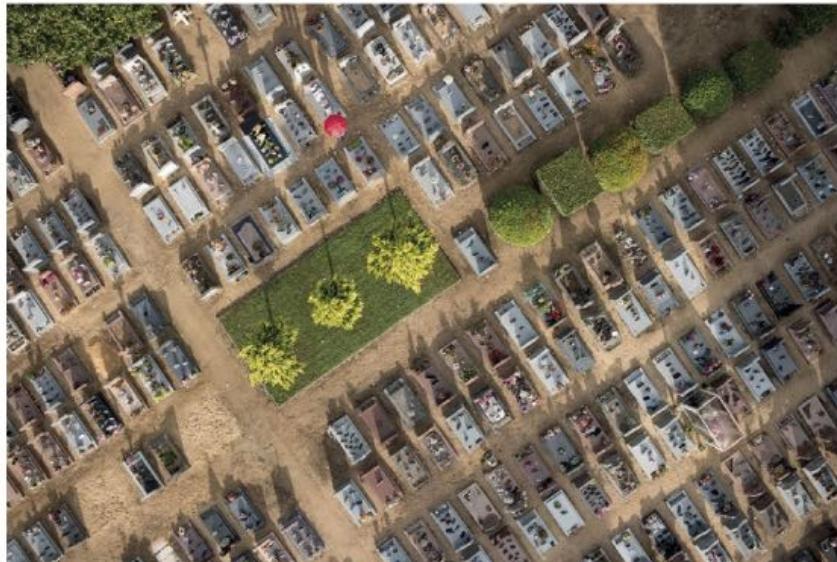
Comment vous est donc venue l'idée de cette série, "Vu d'une goutte" ?

C'est un peu confus dans ma mémoire. Quand j'ai commencé à faire mes premières photos, une fois apte au pilotage, je me suis dit qu'un parapluie était facilement reconnaissable. On sait que quelqu'un est en dessous sans savoir qui, je trouvais intéressant d'introduire cette idée comme fil rouge. Un prétexte pour photographier des endroits différents les uns des autres et aborder la photo de drone d'une autre façon. Un clin d'œil sympathique.

Depuis combien de temps avez-vous entamé cette série ? Est-elle achevée à vos yeux ou peut-elle se prolonger ?

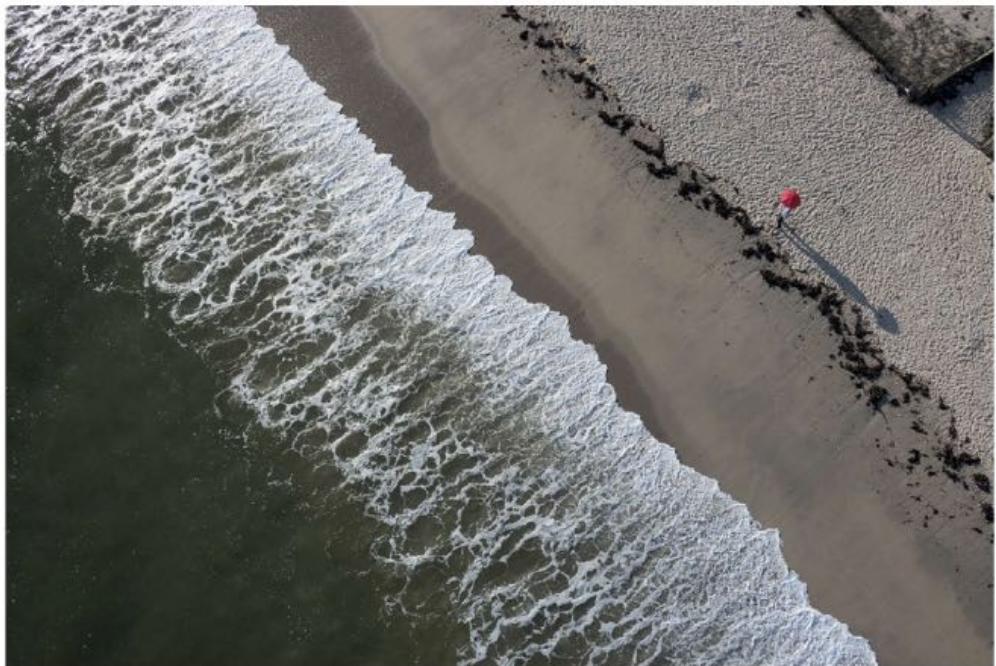
J'ai commencé en 2014. Pour l'instant j'ai validé plus d'une vingtaine d'images, mais il est vrai que je pourrais produire une deuxième

(suite page 64)



Le cimetière, lieu sombre et grave par essence, prend une teinte joyeuse quand le parapluie va y traîner ses bottes.

Cette photo – pratiquement la première de la série – est née avant même l'idée du projet. J'ai été emballé par la vision d'une vague prise du dessus.

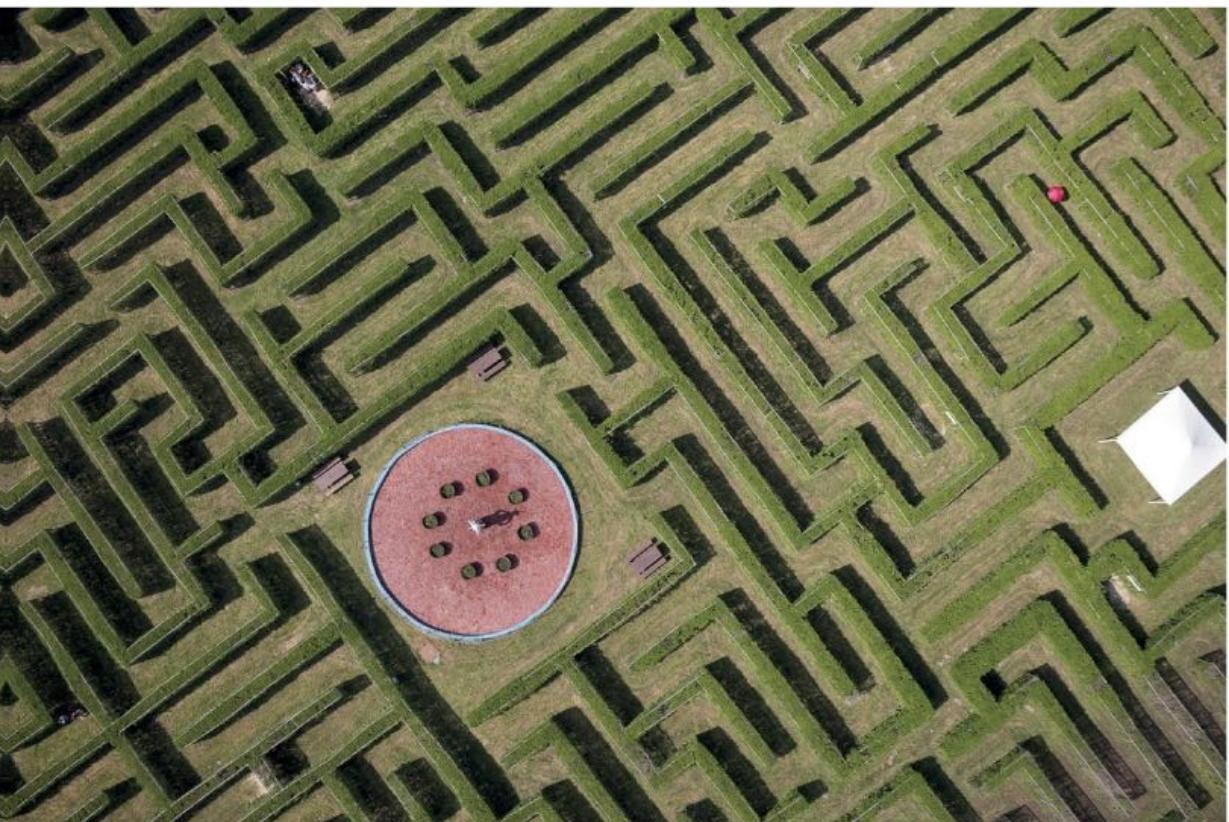


Pour cette photo de foire agricole, j'ai eu bien du mal à repérer mon parapluie dans la foule sur mon petit écran de contrôle. Au visionnage des photos, j'ai découvert plein de surprises.





Le soin méticuleux apporté à l'espace régulier entre chaque unité de baigneurs est formidablement révélateur du comportement humain. Bonne chance pour trouver le parapluie sur cette plage de Pornic!



À Bouguenais, près de Nantes, un labyrinthe offre aux familles l'occasion d'une sortie originale et aux pilotes de drones celle d'un cliché inhabituel.

Cette photo a été l'un des plus gros défis de la série. Il a fallu coordonner les autorisations, les données météo, le trafic, l'horaire, la personne dans la voiture qui a dû ouvrir le parapluie au bon moment en conduisant dans un bouchon ! Mais j'ai beaucoup aimé le clin d'œil.



Tout à gauche sur cette photo, on aperçoit un homme qui regarde au ciel. Il est venu se plaindre pendant le vol de se faire survoler sans son accord. J'ai préféré en rire et j'ai sélectionné le cliché où il apparaît.



série au-dessus des villes cette fois-ci, la première étant beaucoup plus champêtre qu'urbaine. On verra bien...

Quelles démarches entreprenez-vous systématiquement avant chaque prise de vue ?

Dans la plupart des cas, je me suis d'abord renseigné sur le lieu à l'aide des images satellite de Google Maps. Parfois je me demande simplement de quoi certains lieux ont l'air vus d'en haut. J'ai des déceptions, les champs de colza par exemple, mais aussi de bonnes surprises, comme les ronds-points ou les parkings. Après ce travail de repérage, je passe beaucoup de temps sur les sites de météo. Il faut une bonne lumière et pas trop de vent. Toutefois, certaines de mes photos sont improvisées. Quand j'ai le

drone dans le coffre de ma voiture, j'ai parfois envie de voir ce que ça donne d'en haut.

Y a-t-il un moment dans la journée où la lumière est meilleure ?

En tant que photographe, j'aurais tendance à privilégier les lumières douces du matin ou du soir. Mais vu d'en haut ce paramètre devient moins primordial. Surtout, ce type de lumière crée des ombres rasantes qui ne sont pas appréciées de tous malgré leur caractère graphique. Certains clients n'en ont pas voulu.

Quel matériel utilisez-vous en ce qui concerne le drone mais aussi le boîtier ?

J'ai commencé avec mon octocoptère push/pull assemblé par DroneSYS. Ce drone

n'était pas homologué pour un scénario S3, mais il était assez puissant pour porter un boîtier reflex, un Canon 70D en l'occurrence, avec un petit objectif 18-55 mm, limité mais qui avait l'avantage d'être très léger. Je suis passé maintenant à un drone DS6-City, lesté non pas d'un reflex mais d'un compact remarquable : le Sony RX100 Mark IV. Le tout doit faire moins de 4 kg au décollage, et j'atteins 3,9 kg. Compte tenu du point de vue, les exigences en termes de qualité d'image sont différentes. L'importance de la profondeur de champ est moindre, donc il n'y a pas de problème à utiliser un appareil pourvu d'un capteur plus petit (*ndlr* – un pouce pour le RX100). Et cela explique aussi le succès des caméras de type GoPro.

Comment se déroule une séance de prise de vue classique ?

En scénario S3, on doit délimiter une zone de décollage pour empêcher les gens d'y pénétrer. Ensuite, sur la télécommande, je dispose d'un retour écran qui transmet l'image de l'appareil en mode Live View. Avant le décollage, il y a différents points à vérifier : les hélices correctement vissées, l'état général du drone, les batteries, etc. Un protocole commun à toute l'aviation civile. Il faut surveiller les environs aussi. Si un ULM ou un hélicoptère se trouve dans le ciel, on ne décolle pas ou on atterrit immédiatement si on est en vol. Si nous les voyons, eux ne nous voient pas.

Pour la prise de vue, il y a toujours une part de surprise. L'écran n'est pas de très bonne qualité mais permet de cadrer quand même. J'orienté la nacelle comme je veux mais en général directement vers le sol. Pour chaque photo validée, j'en prends en général une vingtaine, à différentes hauteurs.

Pour finir, qui est sous le parapluie ?

Ce n'est pas toujours la même personne, j'ai plusieurs complices. Il n'y a qu'une photo où je suis dessous, mais c'est dangereux de faire les deux à la fois.

Propos recueillis par Frédéric Polvet

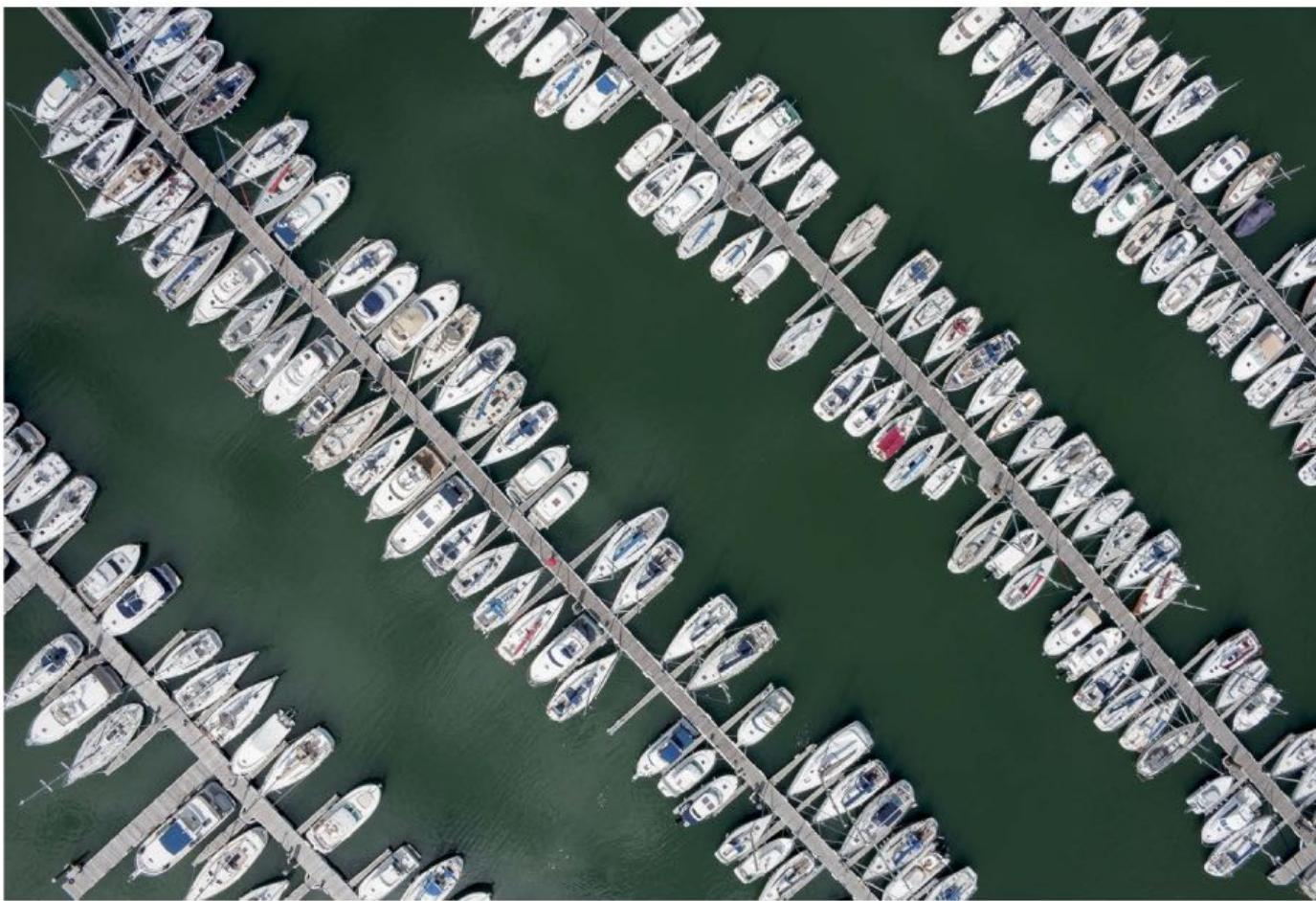
www.photomaxence.com
www.dronesys.com

Photos de haut en bas –

J'avais demandé à un club de foot de bien vouloir faire semblant de jouer pendant qu'un cadet tiendrait un parapluie sur le terrain. Ils n'ont pas fait semblant, ils jouaient vraiment et le cadet a été ravi de pouvoir courir sur le terrain avec les grands. Le match n'a même pas été interrompu !

Là encore, il est rare que photographes, peintres ou sculpteurs s'attardent sur un lieu aussi prosaïque qu'un rond-point. Mais le point de vue est déroutant... si je puis dire !





Les alignements de bateaux dans le port de Pornic et la teinte inattendue de l'eau m'ont inspiré. Même si sa couleur tranche avec le reste, le parapluie ne se voit pas du premier coup d'œil.



Ce pont qui enjambe la Vilaine est assez impressionnant. Derrière lui, on distingue les vestiges de l'ancien pont.



Philippe Robin

Deux photos prises au sommet de la tour Montparnasse, mixées avec Lightroom et Photoshop, pour rendre la liberté de regard aux spectateurs tranquillement assis.

A photograph of a couple from behind, sitting on a ledge and looking out over the city of Paris. The man is pointing towards the Arc de Triomphe. The city skyline is visible in the background, featuring the Eiffel Tower, the Louvre, and the Invalides.

VU

d'en haut



VU d'en haut

Héloïse Gérard

On explique souvent aux débutants qu'un enfant, une fleur ou un immeuble ne se photographient pas "pile de dessus", comme on le ferait pour une reproduction de tableau; qu'il faut rechercher le bon angle, alterner plongée et contre-plongée pour valoriser son sujet...

Tout cela est vrai et pourtant, dans les pages qui suivent, nous allons, exemples à l'appui, démontrer qu'il est possible de réaliser de fort belles images en se plaçant à la verticale ou presque! Pour cela, pas besoin d'avion ni de beaucoup de matériel: un tabouret, une marche ou une fenêtre suffisent. On essaie?

En lançant le nouveau Défi de la Rédac' sur le thème "Vu d'en haut", nous avions insisté sur le fait que nous n'attendions pas des exploits techniques ni des photos aériennes, mais des images représentant des sujets de tous les jours, vus sous un angle inhabituel. L'appel a été entendu et nos Lecteurs ont rivalisé d'imagination à un point tel qu'il nous a fallu tripler la pagination initiale de ce dossier pour ne pas vous priver de créations originales qui devraient titiller le déclencheur de pas mal d'entre vous.

Photographier d'en haut ou de dessus, c'est d'abord savoir regarder le monde sous un angle inhabituel pour détecter, voire construire, les clichés qui justifient cette démarche. En temps normal, un photographe s'approche ou s'éloigne du sujet, vise légèrement vers le haut ou vers le bas, mais toujours depuis sa propre hauteur; ses photos sont donc conformes à la vision quotidienne de son environnement et présentent sensiblement la même "géométrie". Poser un genou à terre pour amener son regard et son objectif à la même hauteur qu'un enfant ou un animal n'est pas une

démarche courante chez les amateurs, alors que ce simple geste suffirait à dynamiser bien des images. De la même manière, prendre de la hauteur permet d'augmenter la profondeur de la scène, les éléments lointains n'étant plus masqués par le premier plan, mais aussi, selon le cas, de modifier la perception habituelle du sujet.

L'angle et la distance

Photographier d'en haut ne donnera pas les mêmes images que photographier de dessus, car il ne faut pas confondre angle et distance, les deux pouvant d'ailleurs être combinés.

Depuis un pont ou la terrasse d'un immeuble, on dispose d'un point plus élevé que le sujet, mais on reste sur un cadrage oblique qui préserve la vision naturelle de la scène. Les règles habituelles de la prise de vue s'appliquent: il faudra composer avec la lumière, faire face à un éventuel contre-jour et choisir le moment de la journée ou le jeu des ombres restituera le mieux le relief du sujet. Si on utilise un téléobjectif, ce qui est probable, on devra



Stéphane Mafille

• Page de gauche –

Héloïse Gérard a réalisé cette image depuis le toit de la tour Montparnasse: "Pour déclencher, j'ai attendu que la tour Eiffel scintille. Il s'agit d'une pose longue sans filtre."
Canon EOS 7D Mark II, zoom EF 70-200mm f/2,8 IS II USM à 75mm, 6s de pose à f/16, 100 ISO.

• Ci-dessus –

Les trépieds étant interdits à l'Empire State Building, un travail a été réalisé sous Lightroom pour diminuer certaines hautes lumières et estomper la brume. Les couleurs ont été saturées.
Canon EOS 60D, zoom EF-S 15-85 mm à 15 mm, 0,3 s de pose à f/3,5, 800 ISO.

• Ci-dessous –

Gare SNCF. Cette photo a simplement été prise avec un petit Pentax Q à la focale de 5 mm (équivalent 27 mm). 1/250 s à f/5, 250 ISO.

encore contrôler la profondeur de champ et adopter la valeur de diaphragme permettant un bon étagement de la zone de netteté.

Une position haute autorise aussi un cadrage à la verticale : cette fois, l'objectif plonge vers le bas, on est à la verticale du sujet ou presque et tout change ! Le piéton vu de dessus n'est plus qu'un point sur le passage clouté, les bras du delta ressemblent à la ramure d'un arbre, les immeubles sont aplatis : leurs façades ont disparu et ils révèlent maintenant toits et cours intérieures.

On photographie d'en haut ou de dessus à des fins artistiques ou documentaires. Dans le premier cas, les éventuelles déformations sont tolérées, sinon souhaitées, provoquées et accentuées ; dans le second cas, la prise de vue s'apparente au relevé topologique et on veillera au respect des perspectives et à la bonne gestion des fuyantes. Au fil des pages de ce dossier, nous avons choisi de privilégier l'aspect créatif. Afin d'en faire une mine d'idées pour de nouvelles images, forcément différentes.

*Dossier réalisé par
Guy-Michel Cogné*

Frédéric Lasserre





JPM



Michel Amigues

Prendre de la hauteur et prendre au vol

Photographier depuis les airs est, évidemment, la première solution à laquelle on pense dès lors qu'il s'agit de voir d'en haut. Mais attention : plus on s'élève, moins les images sont intéressantes.

C'est entre 20 et 100 mètres au-dessus du sol qu'on réalise les plus belles photos. À cette hauteur, on échappe au voile atmosphérique et le champ cadré étant relativement limité, les détails restent visibles et parfaitement identifiables. Lennui, c'est que cet espace est relativement peu accessible : les vols commerciaux ne le traversent que durant quelques secondes au décollage ou à l'atterrissement et les petits avions privés ne doivent normalement pas y évoluer, la réglementation leur interdisant, hors procédures, de voler à moins de

150 m du sol ou de tout obstacle, véhicule, navire ou individu. Il faudra donc choisir entre le vol programmé, permettant d'explorer la zone choisie depuis la hauteur réglementaire et les images que le hasard nous offre quand, par bonheur, une "petite plaque" intéressante se présente dans le hublot (exemple ci-dessous).

Côté matériel, l'idéal est un petit zoom genre 16-85 mm (pour un format APS-C) qui permettra d'évoluer entre le grand-angle et le petit télé. Les images vues d'en haut étant en règle générale prises par beau temps, la lumière n'est pas un problème et on pourra donc travailler à la sensibilité nominale (100 ISO) en privilégiant toutefois un temps de pose court (1/250 s est un minimum) car la vitesse relative de l'avion par rapport au sujet et les inévitables vibrations, pas forcément ressenties mais bien présentes, risquent d'altérer la netteté.

Il reste à vaincre deux écueils : ce fichu hublot ou cette satanée verrière (si on n'a pas la chance de voler la tête au vent) qui engendrent reflets et diffusion ou, pire, colorent l'image en bleu ou en "jaunasse" quand ils sont teintés et, évidemment, l'angle idéal par rapport au sujet, qu'on ne trouvera pas forcément si on ne passe qu'une fois.

Jean Zucchet





• À gauche – En baie d'Oslo, Norvège, île restaurant photographiée depuis la hauteur... d'un paquebot !
Nikon D7000, zoom 16-85 à 85 mm, 1/250 s à f/11.

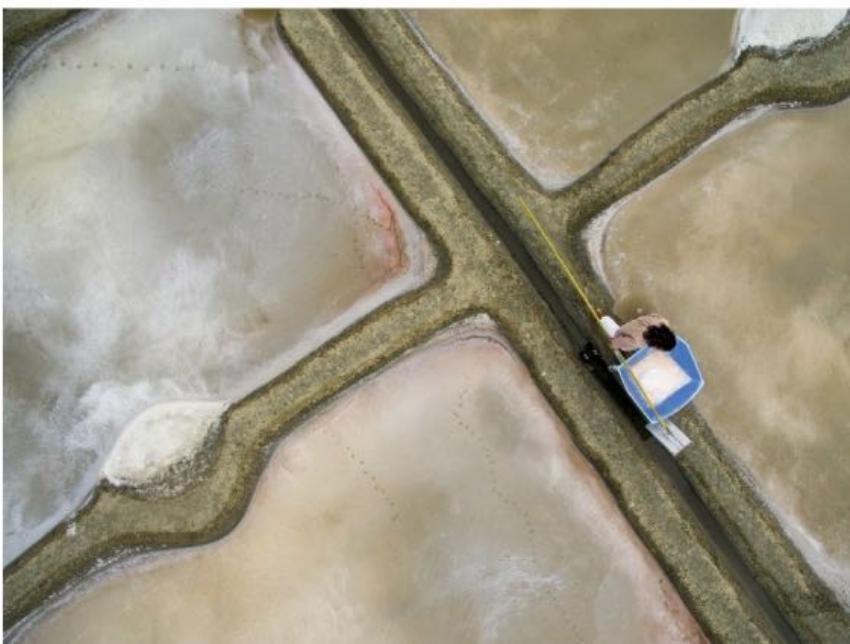
• Ci-dessus – Image réalisée à Salzbourg, en Autriche. Scan d'une diapo Kodachrome.

• Ci-contre –
Pour cette série sur les marais Mounet de Noirmoutier,
Michel Becker a utilisé un drone Inspire 1 DJI, qui lui a
permis de survoler la zone à basse hauteur et de réaliser des
images juste au-dessus des saulniers ou avec un angle
mettant en lumière la géométrie du site.
1/800 s à f/2,8, 100 ISO. Objectif 3,6mm équivalent 20 mm.

• Ci-dessous – Photo prise à l'occasion d'un survol du bassin
d'Arcachon. Nikon D7000, 42 mm, 1/320s à f/9, 200 ISO.



Michel Becker





Didier Jallais



Fabrice Puliero

Du pont ou de la fenêtre ?

Pas besoin de perche ni de drone pour voir la ville d'en haut: il suffit de monter à l'étage ! Passerelles et ponts suspendus sont une aubaine pour le photographe qui peut facilement choisir l'angle idéal en se déplaçant dans leur longueur. Dans les grandes villes, pensez aussi aux monuments (tours ou églises) qui proposent souvent une vue plongeante sur la cité ou sur la place située à leur pied. Si vous avez le choix, préférez les bâtiments anciens car les fenêtres ou baies vitrées situées à bonne hauteur sont souvent scellées dans les constructions récentes: non seulement il faut photographier à travers une vitre épaisse, donc accepter une forte altération de la qualité des images, mais on ne peut pas se pencher pour voir ce qui se passe... juste en bas.

En se penchant à la fenêtre, petit téléobjectif en main, on découvre une vision nouvelle: cet angle en plongée jusqu'à 90° par rapport au sol écrase le sujet. Les voitures se transforment en insectes grouillants, les piétons se confondent avec les marques au sol et le travail des architectes ayant dessiné des arabesques se révèle. Si votre appareil dispose d'une fonction "time-lapse", ne vous privez pas du plaisir de réaliser une animation composée de quelques dizaines de vues fixes réalisées à bref intervalle (10 secondes par exemple) et qui, rellues en vidéo à cadence normale, donneront l'impression que les piétons marchent à toute vitesse dans la rue. Effet garanti !

- *Autos-immobiles. Depuis la fenêtre de l'appartement de Didier.*
- *Le piéton et le cycliste. Depuis un pont: "C'est le graphisme qui a retenu mon attention. J'ai attendu la venue d'un piéton pour déclencher."*
- *Le parapluie. Depuis la tour de l'horloge de Prague avec un Sony Alpha 5000.*
- *Trois marches et trois touristes. Photo prise du haut du phare de l'île-de-Batz, dans le Finistère. Nikon D3200.*



Isabelle Duteil



Julien Leplumey



Christophe Debelman

Nous sommes tous des fourmis !

Un point élevé et un téléobjectif, il n'en faut pas plus pour transformer la place du marché, le parvis de la gare ou la plage voisine en une véritable fourmilière. Une fois encore, commençons par utiliser les "trépieds naturels" (!): falaise, pont, passerelle ou construction à proximité. La terrasse d'un hôtel ou le phare voisin sont des solutions gratuites et bien pratiques, mais le culot peut aussi payer si on ose monter au dernier étage d'un immeuble, frapper à la porte d'un appartement et demander au propriétaire, sans l'effrayer, l'accès au balcon convoité. C'est ainsi que procède un paparazzi !

Faute de point surélevé, les choses se compliquent: survoler une zone peuplée à basse altitude est interdit aux avions et hélicoptères et, même avec un drone, c'est mission impossible, hors scénario professionnel.

Reste la solution d'opérer à distance de la zone à photographier et de shooter en oblique avec une longue focale: c'est ainsi qu'on fera les meilleures images. Ou encore celle d'évoluer très haut. Réglementairement, au moins 500 m au-dessus de personnes, animaux, stades, plages, etc. À cette hauteur, à moins de travailler avec un télé de 200 mm au moins, les petits baigneurs deviennent des fourmis: ça tombe bien, c'est ce qu'on voulait !

• En haut – Photo prise depuis le château de Cassis, qui surplombe la plage et donne un point de vue fantastique. Pentax K-5 et zoom Tamron 70-200 mm f/2,8 Di LD Macro.

• Ci-contre – La fourmilière. Photo au Bronica SQ-Ai, objectif 180 mm, f/8 1/250s, film Fuji Acros 100.



Patrick Meunier

Graphisme intérieur

Quand un architecte dessine une place ou un immeuble, il étaile sur sa planche une vision d'ensemble de son projet. Il en a logiquement choisi les proportions et déterminé l'harmonie mais, une fois la construction terminée, le visiteur transformé en microscopique élément de ce plan d'ensemble ne percevra pas forcément la logique des lignes, courbes et points de fuite. Restituer cette démarche par la photographie est une tâche délicate car il faut trouver le bon angle et résoudre maints problèmes techniques: lumière,

perspectives, profondeur de champ et déformations liées au point d'observation ou aux caractéristiques du matériel. Voilà pourquoi, si souvent, on tourne, on cherche, sans forcément parvenir au résultat escompté.

Des logiciels, tel DxO ViewPoint, permettent, dans une certaine limite, de redresser certains défauts mais ils ne peuvent rien contre une image qui, dès le départ, n'a pas été prise du bon endroit. Pour échapper aux contraintes du lieu (manque de recul notamment) commencez par tenter d'éloigner l'œil du viseur: une simple perche d'un mètre de longueur évite de se pencher dangereusement et permet de tenir l'appareil au-dessus du vide. C'est une astuce pas chère et pratique pour photographier en plongée.

- Fabrice Puliero. Photo au fish-eye, un jeu de miroirs, un angle adéquat et, au final, l'impression d'un puits sans fond.

- Série de Jacques Masse. Centre culturel de Belém, à Lisbonne, au grand-angle (éq. 24 mm), Sony RX100, 1/30 s à f/2, 125 ISO.

- En bas à gauche – Montage à partir d'une façade retournée, et avec l'aide d'un jeune modèle.

- En bas à droite – Cour intérieure de La Pedrera, à Barcelone.



Fabrice Puliero



Jacques Masse



Jacques Masse



Jacques Masse



Fabrice Puliero



Florent Calvet



Loïc Grignon



Ralph Veron



Raymond Widawski



Pierre Laroche



Loïc Grignon

• Loïc Grignon. Horseshoe Bend (fer à cheval), Arizona. 18 mm. Post-traitement avec Viveza.

• Ralph Veron. Vue d'hélicoptère, près de Djibouti. Nikon D800 E.

• Raymond Widawski. Baie d'Hudson à travers le hublot d'un avion de ligne.

• Pierre Laroche. Photo réalisée avec un drone DJI Phantom 2 et une GoPro Hero4.

• Loïc Grignon. Vue d'avion du Lac Powell, Arizona.

Graphisme extérieur

L'architecte de la nature a bien travaillé : sachons cueillir les images qu'il nous offre ! On a tous en tête le "coeur" de Yann Arthus-Bertrand : il en existe des milliers d'autres qui n'attendent que vos objectifs pour sortir de l'anonymat.

Faute de pouvoir évoluer en zone habitée, les dronistes testeront leur talent en campagne mais sans se faire d'illusion : la faible autonomie de ces appareils permet d'aller chercher des images déjà repérées à l'avance, pas d'en découvrir par hasard. Dans ce cadre très précis, le drone est

un redoutable et très efficace outil, qui peut voler bas et se positionner avec une grande précision sur un site : exactement ce dont rêve un photographe.

À défaut, l'avion de tourisme ou l'hélico restent d'excellents explorateurs, idéaux pour le repérage (traces archéologiques par exemple) ou pour des photos prises à grande hauteur (graphisme). Mais ils coûtent cher et ne permettent pas facilement les images à la verticale, pile de dessus. Surtout, il faut passer et repasser pour ne disposer, à chaque fois, que de quelques secondes pour profiter du cadrage idéal. Un zoom à forte amplitude et un appareil offrant une cadence de prise de vue élevée sont alors deux atouts absolument déterminants.

Cadrages dérangeants et images dérogeantes

En photographie, l'originalité passe par le choix de l'instant, la gestion de la lumière et la maîtrise du cadrage; le choix d'un angle de prise de vue inhabituel est donc une technique gagnante, sous réserve de justifier ce parti pris.

Les images de cette double page parlent d'elles-mêmes : toutes dérogent aux règles habituelles, toutes dérangent, mais toutes sont excellentes car parfaitement abouties.

On commencera par la planche à voile de Jacques Paris, qui est une leçon de photo à elle seule. Alors que la quasi-totalité des véliplanlistes fixent leur GoPro à l'avant de la planche, il a eu l'idée de monter son appareil en haut du mât. Cette vue en plongée dynamise l'image et le cadrage oblique (lignes fuyantes du coin inférieur gauche vers le coin supérieur droit) accentue la sensation de vitesse.

Photographier du dessus un match de tennis de table, quelle drôle d'idée. Christophe Surman l'a fait et bien lui en a pris car son image est inédite et originale. Inconvénient de ce choix, une fois l'appareil fixé là-haut, le voilà condamné à un cadrage unique : d'une vue à l'autre, seule change la position des pongistes. C'est un choix, mais il est payant.

On retrouve la même volonté d'originalité avec le drapeau breton de Thierry Martineau ou les invités du mariage disposés en cœur par Patrick Meunier. Cette fois, il y a eu préméditation, donc préparation car avant de solliciter les indispensables figurants, toujours partants pour ce genre de jeu, il faut trouver un point d'observation et tester, par quelques photos "à vide", la zone exacte où disposer ses "pions". Le photographe est bloqué par le point d'où il déclenche ; c'est comme au studio quand, pour ne pas cadrer les parapluies ou les bords du rouleau de papier, on est obligé de déplacer le modèle centimètre par centimètre

L'image d'Haristobald relève encore d'une autre démarche : comme Fabrice Puliero (en bas de la page 74), il travaille en trompe-l'œil. L'angle de prise de vue ne correspond pas à la position du sujet et, en nous privant de toute référence, il perturbe notre perception de la scène. C'est un jeu classique, mais difficile car avant de désorienter le futur lecteur de l'image il faut savoir se désorienter soi-même en plaçant l'appareil et le sujet dans des positions insolites. On a tous en tête ce trucage facile, consistant à faire ramper un enfant par terre pour faire croire, par un cadrage subtil, qu'il gravit une paroi. Facile à imaginer, moins à réaliser car le moindre détail peut trahir le subterfuge. Mais qui ne tente rien...

Dans le style images dérangeantes, apprenez aussi à transgresser toutes les règles habituelles. Le personnage vu de dessus n'est plus qu'un point, mais un éclairage rasant va créer des ombres très graphiques. Pour un effet encore plus marqué, poussez les manettes dans Photoshop : variations de contraste, saturation, accentuation et, surtout, proportions inhabituelles de l'image (fi de l'homothétie) sont non seulement tolérées, mais recommandées.

Déroger pour déranger, déranger pour innover... ça vaut la peine d'essayer !



Jacques Masse

Occupé à faire des photos sur la plate-forme panoramique, au 86^e étage de l'Empire State Building, j'entends un bruit de raclement juste en dessous de moi! Sur la pointe des pieds et visage collé à la grille de sécurité, j'aperçois le casque d'un ouvrier. Je passe les bras au travers des mailles. La surprise est magnifique : sur sa minuscule nacelle, il a levé la tête et regarde l'appareil photo en souriant, les deux bras en l'air font le signe de la victoire. 320 mètres plus bas, "la Grosse Pomme" continue de ronronner...



Haristobald

Fusion de plusieurs photos à l'aplomb des coureurs, couchés au sol. L'appareil était fixé sous une boîte à lumière atténuant l'impression de profondeur et rendant l'image plus crédible.

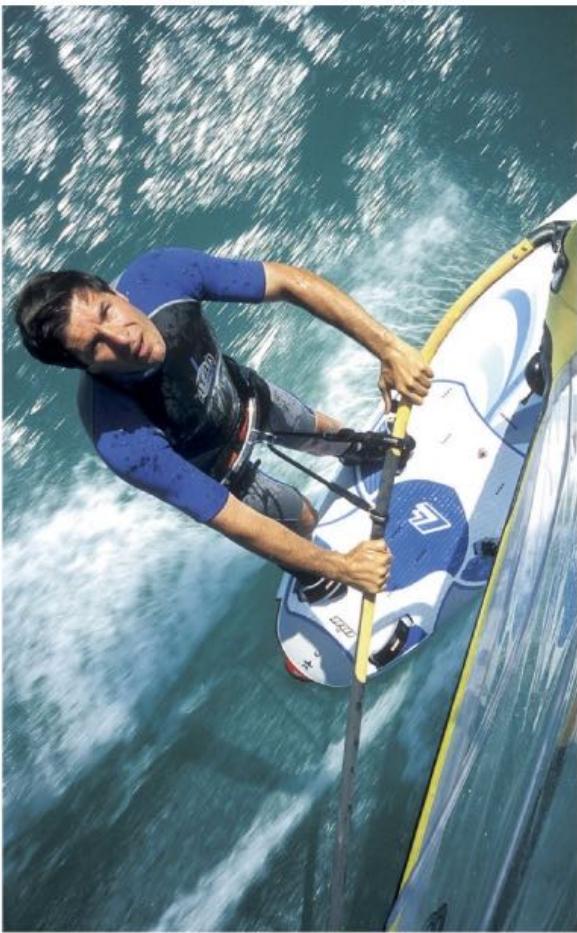
Michel Petit





Christophe Surman

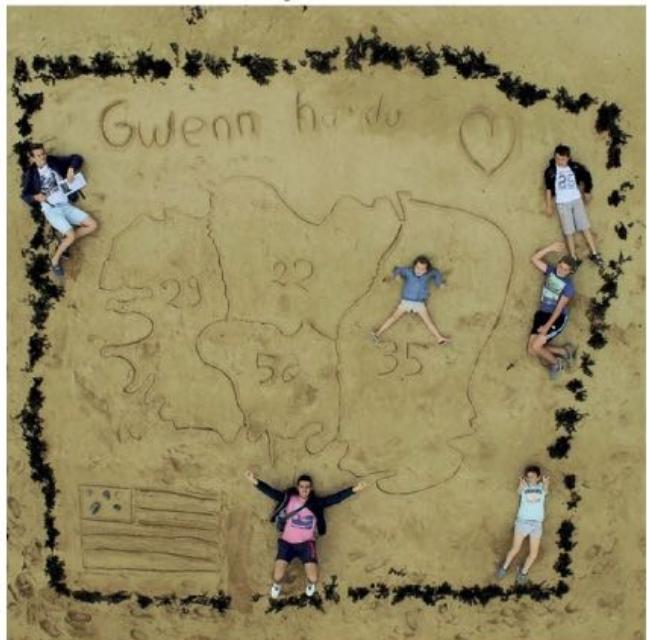
Thierry Martineau

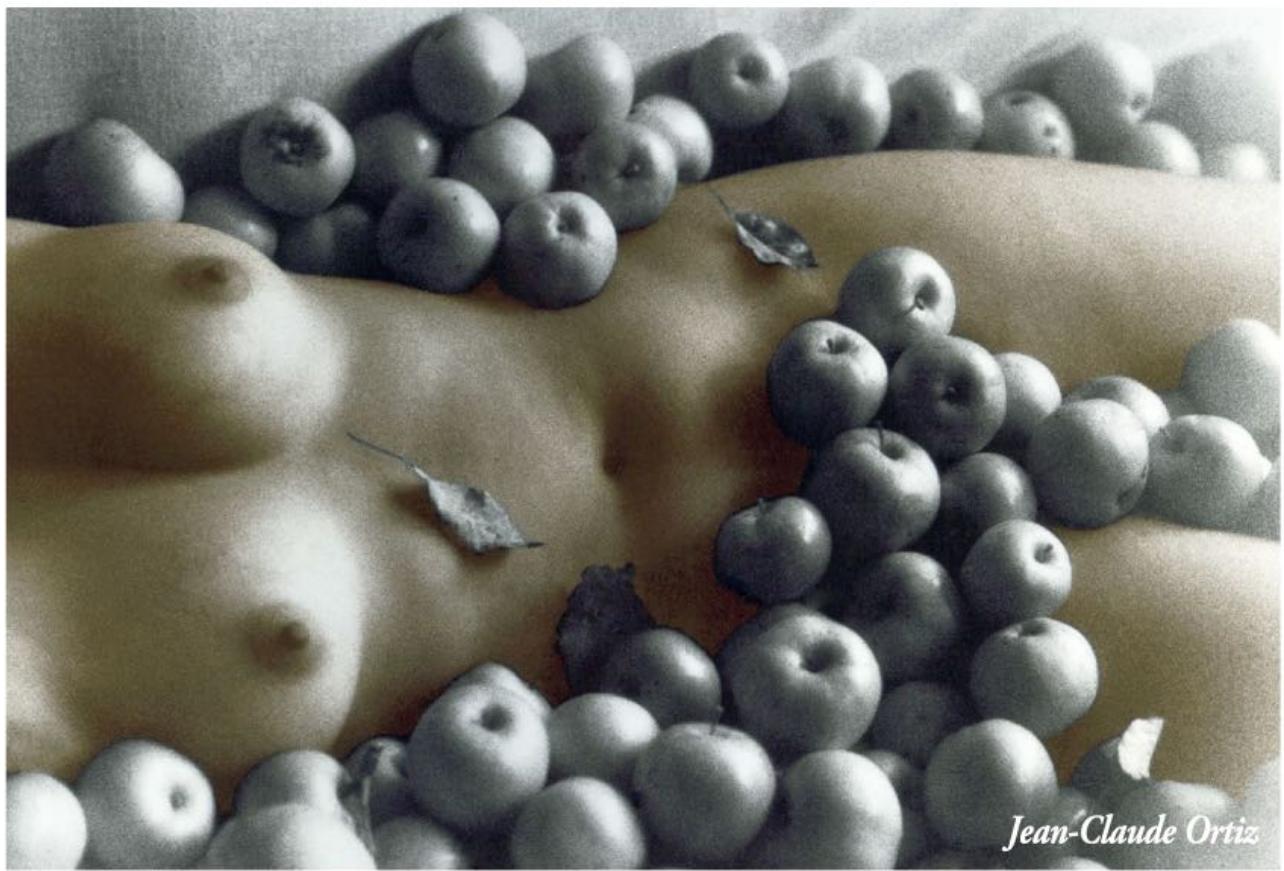


Jacques Paris

Philippe

Patrick Meunier



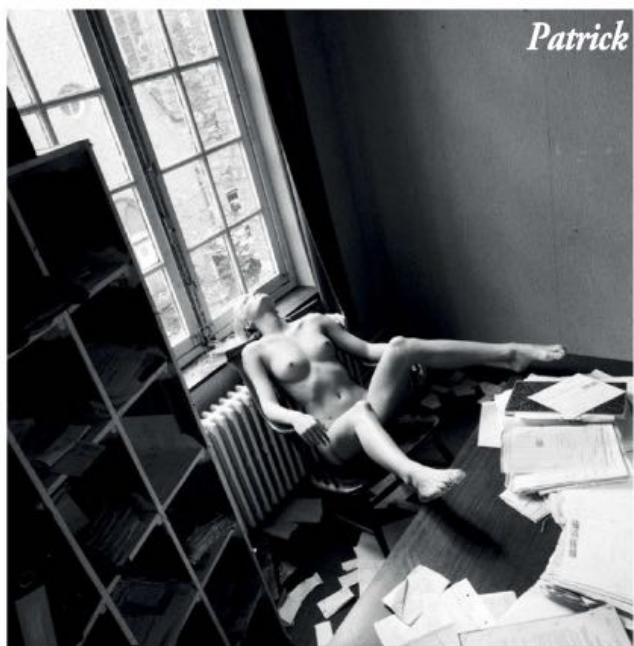


Jean-Claude Ortiz

• Nu aux pommes. Photo argentique en noir et blanc et coloriage partiel sépia au pinceau, au labo photo.

• À gauche – Pétra, juin 2008. Photo prise dans un ancien hôpital psychiatrique pour femmes, Salve Mater - Lovenjoel, en Belgique. Bronica SQAi, 40mm, Ilford Delta 3200.

• À droite – Céline, juin 2008. Dans le même hôpital. Bronica SQAi, 40mm, Kodak T-Max 400.



Patrick



Meunier

Prends-moi de haut !

La scène se passe durant un stage photo "charme." Emma est assise sur le sofa et les dix stagiaires shootent à doigts raccourcis; les plus audacieux lui suggèrent un geste, un regard ou une attitude. Tous les appareils sont en cadrage horizontal.

Emma se lève, un seul appareil pivote. Il n'y avait donc qu'un vrai photographe parmi tous, un seul à savoir basculer en cadrage vertical quand le modèle est debout!

Eh oui, c'est ainsi: il faut bouger autour du sujet, mais aussi savoir changer d'angle et même de point de vue. Si le modèle s'allonge, continuer à le photographier depuis sa hauteur n'est pas une bonne solution car la perspective joue contre nous et plus on s'éloigne, plus on déforme les proportions de son corps. Et si on essayait d'en haut?

Un escalier, une mezzanine, voire un simple tabouret ou un petit escabeau sont parfaits pour retrouver un angle qui favorise une restitution naturelle de la position couchée. Les trois images de Jean-Pierre Ducastel montrent le résultat obtenu en faisant varier l'angle. "Pile au-dessus" est la position la plus périlleuse, car elle aplatis le sujet; pour une image unique, c'est un choix risqué. Mais dans le cadre d'une série, il faut oser.

En page de gauche, les photos de Patrick Meunier relèvent d'une autre démarche. Cette fois, le cadrage en plongée est utilisé à des fins négatives qui correspondent au contexte (photos dans un hôpital psychiatrique). Le choix du noir et blanc, de l'éclairage violent, du contraste et de la position haute contribue à l'ambiance recherchée par un effet d'écrasement.

Photographier une personne en contre-plongée permet de la "grandir" et de la magnifier. La cadrer de trop haut la diminue. Au-delà des sempiternels conseils techniques sur le diaphragme, la vitesse, la focale et la sensibilité, apprendre à gérer ces armes redoutables que sont le choix du point de vue et celui de l'angle de visée, deux paramètres trop souvent ignorés des amateurs, est un bon moyen pour progresser.

- En haut – Image destinée à mettre en valeur le travail de la maquilleuse et prise en légère plongée depuis un petit escabeau avec mon objectif fétiche, le Canon 135 mm f/2 L.

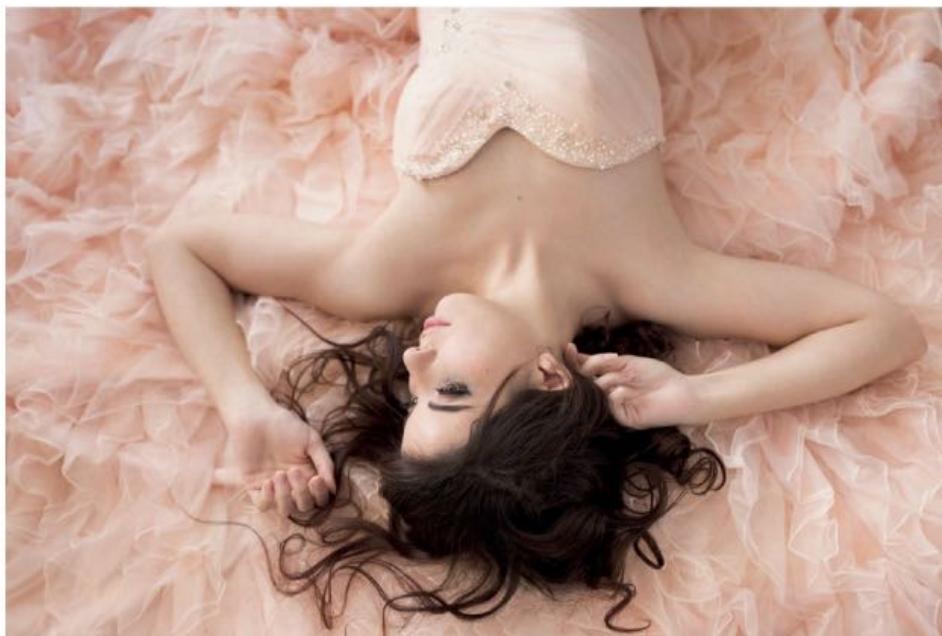
- Au milieu – Pour cette vue d'en haut j'ai fixé mon EOS 6D équipé du 50 mm f/1,4 Art Sigma sur une girafe et j'ai déclenché à distance depuis ma tablette, reliée en Wi-Fi.

- En bas – Photo prise à l'aide d'un petit escabeau. Assez maladroit et facilement sujet au vertige, j'ai préféré monter en sensibilité pour compenser ma relative instabilité! Lumière du jour.

Modèle: Elléa (Facebook: Elléa D. modèle)
Maquillage: Strenga Make Up



Jean-Baptiste Ducastel





Le monde imaginaire de Marion Laplace

Pour terminer ce dossier en beauté, nous avons choisi de mettre en valeur le travail de Marion Laplace qui démontre, images à l'appui, comment exploiter le thème "Vu d'en haut" à des fins créatives.

Composées comme des tableaux, ses images sont le fruit d'un travail de longue haleine et d'une préparation minutieuse où rien n'est laissé au hasard : fond, accessoires, habillement, maquillage et éclairage répondent à une ligne directrice bien précise.

On se trouve ici dans les conditions du studio : Marion a pensé sa mise en scène puis repéré le point d'où elle fera son image. C'est pourquoi on la trouve perchée tantôt sur un escabeau, tantôt dans un arbre, tantôt sur un rocher. Le choix du zoom aide simplement à cadrer plus ou moins serré, mais pas à choisir l'angle, systématiquement en plongée.

Ces variantes prouvent que l'on peut sortir des sentiers battus... en prenant de la hauteur. Exemples à suivre !



Ci-contre, de haut en bas -

- Photographie prise depuis un arbre, dans une forêt, à l'ombre et en lumière naturelle, après mise en place des papillons. Canon EOS 5D Mark II et zoom Canon 24-70 mm.

- Cliché réalisé depuis un petit escabeau, à l'ombre, en lumière naturelle, avec une mise en scène florale. Canon EOS 5D Mark II et zoom Canon 24-70 mm.

Page de droite -

- Photographie prise du haut d'un rocher, au-dessus d'une rivière sauvage en lumière naturelle, avec une mise en scène de carpes koï. Canon EOS 5D Mark II et zoom Canon 24-70 mm.



Vos photos à la Une !

Chaque mois, le dossier pratique aborde un nouveau thème. Pris au sens large, il est accompagné de conseils de terrain et d'images collectées auprès de professionnels, d'amateurs spécialistes du sujet, mais aussi parmi les Lecteurs qui, ayant eu connaissance du thème annoncé à l'avance dans nos colonnes, ont choisi de partager leur propre expérience.

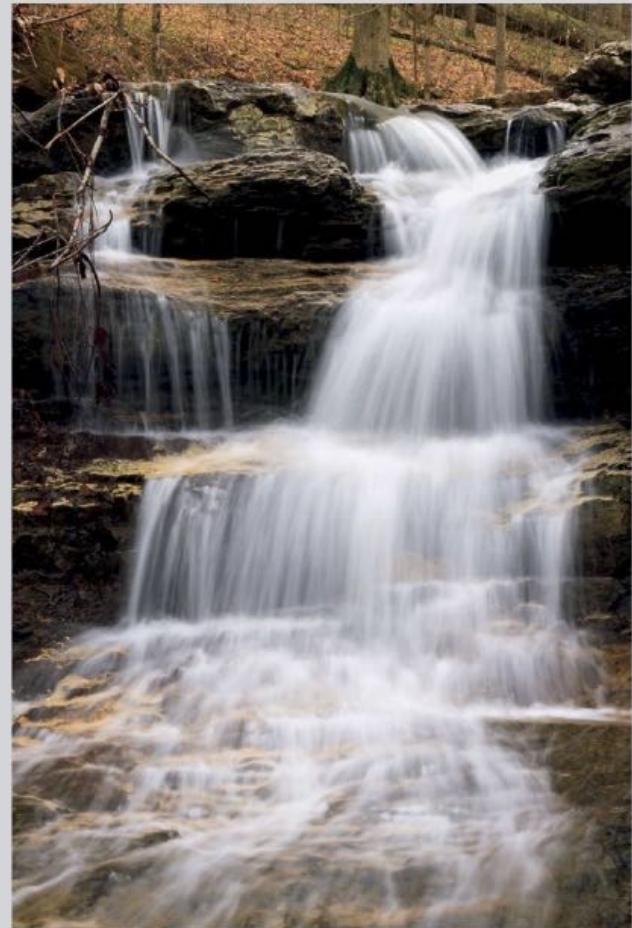
Voici la liste des prochains thèmes et les règles à respecter pour participer et avoir toutes les chances de voir vos images dans un prochain Chasseur d'Images.

Les Défis du Mois, ce sont des sujets sur lesquels la rédaction vous propose de plancher, afin de participer à l'illustration des prochains numéros. Annoncés à l'avance, pour que chacun ait le temps de faire le tri dans ses archives ou de réaliser de nouvelles images, ces thèmes sont toujours à prendre au sens large car le but de cette rubrique participative est de sortir des sentiers battus, de favoriser la créativité, donc de mettre en avant les idées, particularités et astuces de chacun.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos images, soit par Poste (sur CD ou clé USB) soit sur le site de dépôse www.ci-redac.com. Il faut bien sûr arriver à l'heure et non après le bouclage mais, surtout, il ne faut pas oublier de documenter correctement les données exif de chaque image. Cela se fait facilement avec votre logiciel de retouche ou de traitement (tout est résumé sur notre site) et c'est dans les données exif et nulle part ailleurs que nous irons chercher vos coordonnées (nom et adresse complète, SVP) mais aussi votre légende et explications techniques. Bref, prenez le soin d'y écrire tout ce qu'il faut, sinon vos images seront muettes. Renoncez aussi à la tentation de poser un tag, une signature, un texte ou un logo sur vos photos, car les photos taguées ne peuvent pas être publiées.

Adresse postale (CD, DVD ou clés USB):

Déclics Chasseur d'Images, 13 rue des Lavoirs, 86100 Senillé-St-Sauveur
Site de dépôse : <http://www.ci-redac.com>

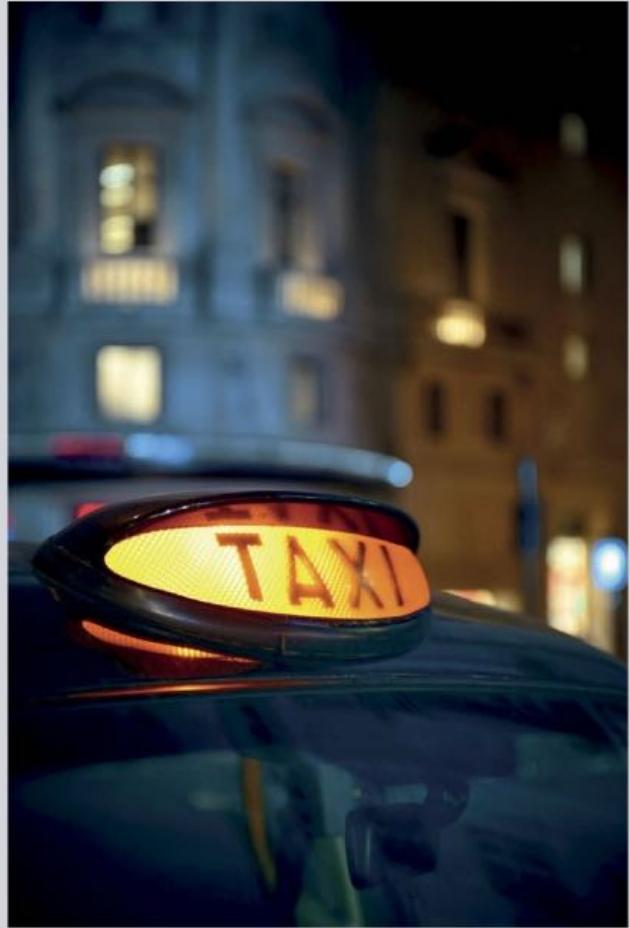


Waouh Photo 387 **L'eau floue**

La "waouh photo", est une image dont on est particulièrement fier. C'est peut-être la seule d'une série mais on l'aime tellement qu'on aimerait bien la partager. Alors, forcément, le jour où Chasseur d'Images annonce un thème qui correspond, on fonce et on tente sa chance ! Dans le n° 387, le thème-Waouh sera consacré à **l'eau floue**. Aux rivières lissées, vallées cotonneuses, fontaines fumantes ou vagues transformées par un temps de pose long. Tous les effets spéciaux sont permis, y compris le mode HDR (allez-y doucement quand même !), pourvu que l'on soit dans le thème de... l'eau floue.

Ne taguez surtout pas vos images, mais glissez, dans les données exif, toutes les précisions sur les conditions de réalisation. Enfin, soyez strict sur le délai d'envoi car après l'heure de bouclage, c'est trop tard !

→ Date limite : **20 juillet 2016**



Défi 387

Les enfants

Profitez de l'été en famille pour photographier **"Les Enfants"**, lesquels seront à l'honneur dans le Défi-Photo du n° 387.

Intéressez-vous à leurs jeux, à leurs joies ou à leurs pleurs, photographiez-les au naturel ou au studio : le thème est large et tous les styles sont acceptés.

Attention toutefois : après avoir sélectionné les images, nous contacterons les auteurs pour obtenir une autorisation de parution signée des parents ou responsables légaux ; tenez-vous prêts à nous la fournir faute de quoi nous ne pourrions pas publier vos images.

Vos travaux doivent être envoyés par poste ou via le site de dépôt d'images sur www.ci-redac.com où se trouvent tous les détails pratiques. N'oubliez jamais de remplir les données exif de vos images et, surtout, ne taguez pas vos images !

➔ Date limite : **5 août 2016**

Défi 388

La nuit dans tous ses états

Dans le n° 388, nous aborderons un sujet riche en variantes, **"La Nuit"**. Un thème à prendre au sens large, du crépuscule au petit matin. Il pourra s'agir de ciels étoilés en campagne, de paysages urbains ou de reportages sur tout ce qui se passe de nuit : activités d'animaux nocturnes, vie de la cité, illuminations, sujets sur la vie nocturne, les bars, les métiers de nuit, etc.

Vos images deviendront la trame d'un dossier pratique aux multiples facettes. Pour cette raison, prenez le soin de documenter les données exif de chaque photo (on explique comment faire sur le site de dépôt) et expliquez les conditions de prise de vue : si votre légende est suffisamment précise, elle sera publiée en même temps que votre image.

Envoyez vos travaux par Poste (sur CD ou clé USB) ou via le site de dépôt www.ci-redac.com où se trouve un rappel complet de tous les détails pratiques.

➔ Date limite : **20 septembre 2016**

■ Atelier photo : le portrait



Apprenez les facettes pour réaliser de belles photos de portrait, maîtrisez les aspects techniques et guidez vos modèles. Dans cette série d'ateliers pratiques faciles à reproduire, vous découvrez les techniques et astuces du professionnel pour réussir vos portraits. Que ce soit dans un objectif professionnel ou pour immortaliser les portraits de vos proches, cette formation vidéo donne les conseils essentiels. Il est nécessaire d'avoir de bonnes bases en photographie numérique.

- **Formateur :** Philippe Delval

- **Durée totale de la formation :** 1h55

- **Compatible :** Win 8, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS X (jusqu'à Mountain Lion 10.8), tablettes iPad et Android en WiFi avec votre accès VOD.

ELEPORT

39,90€

■ Réussir la photo de nu



Au-delà des techniques de prise de vue classiques en photo de nue, Quentin Caffier vous donne ses astuces pour des photos de lingerie en lumière trois points, idéal pour reproduire des clichés à la façon des célébres publicités Aubade.

Le formateur donne des conseils pour trouver des modèles, les diriger durant la prise de vue et quelques informations juridiques sur la gestion des images.

Avec cette formation sur la Photo de Nu, vous saurez tout ce qu'il faut savoir pour réussir vos premiers clichés.

- **Formateur :** Quentin Caffier

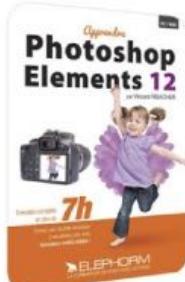
- **Durée totale de la formation :** 1h10 min

- **Compatible :** OS X - Processeur : 1,2 GHz minimum - Lecteur de DVD-ROM requis.

ELENU

49,90€

■ Apprendre Photoshop Elements 12



Transformez, améliorez et cataloguez facilement vos photos !

À travers des ateliers pratiques et simples à reproduire, apprenez de nombreuses compétences à la fois sur les techniques du logiciel et sur le métier d'infographiste.

- **Durée totale de la formation :** 7h48

- **Formateur :** Vincent Risacher, professionnel de l'image, expert Photoshop ACE et ACI (Adobe Certified Expert et Instructor)

- **Compatible :** Win 8.1, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS 10.6 jusqu'à OS X Mavericks 10.9, iPad iOS 7 et Android en WiFi avec votre accès VOD.

ELEMENT12

44,90€

Ces différents DVD nécessitent une connexion Internet pour la première activation. Processeur : 1,2 GHZ minimum.

■ Maîtrisez votre reflex numérique, 4^e édition



Dans cette formation photo complète, vous apprendrez le fonctionnement de votre reflex numérique, l'anatomie de votre appareil, la fonctionnalité LiveView, le fonctionnement du capteur et des objectifs. Les explications théoriques sont toujours illustrées par une mise en pratique sur le terrain.

- **Formateur :** Denis Chaussende

- **Prérequis :** bases en photographie

- **Compatible :** Win 8.1, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS 10.6 jusqu'à OS X Mavericks 10.9, iPad iOS 7 et Android en WiFi avec votre accès VOD

- **Durée totale de la formation :** 5h14

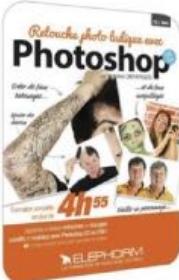
- **Processeur :** 1,2 GHZ minimum

- Connexion Internet nécessaire pour la première activation

ELENUM4

49,90€

■ La retouche ludique avec Photoshop



Avec ces tutoriels vidéo apprenez à retoucher vos photos de manière créative et à réaliser des trucages réalistes avec Adobe Photoshop CC ou CS6. Au travers d'ateliers pratiques, l'auteur vous explique pas à pas comment réaliser la retouche de portrait, intégrer des cheveux, changer la couleur des yeux ou des cheveux, exagérer les proportions anatomiques ou encore créer de faux tatouages.

- **Formateur :** Antoine Defarges

- **Temps de formation :** 4h57min

- **Compatible :** Win 8, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS X (jusqu'à Mountain Lion 10.8), tablettes iPad et Android en WiFi avec votre accès VOD.

ELECS6LUD

39,90€

Jusqu'à 30 % de remise *

* 1 DVD acheté = prix normal

2 DVD achetés = - 10 %

3 DVD achetés = - 20 %

4 DVD achetés = - 25 %

à partir de 5 DVD achetés = - 30 %

(remises calculées automatiquement en fin de commande sur www.boutiquechassimages.com)

Technique

Numéros précédents

381

• Appareils

Olympus PEN F

• Objectifs

Zeiss Milvus 21 mm f/2,8, 35 mm f/2,
50 mm f/2, 50 mm f/1,4 et 85 mm f/1,4

• Divers

Flash Olympus FL-600R
flashes Canon gamme Speedlite**382**

• Appareils

Fuji X-Pro2

Fuji X-E2s

Fuji X70

• Objectifs

Fuji XF 100-400 mm f/4,5-5,6
Olympus 300 mm f/4

• Divers

Flashes Nikon SB
flashes Fuji EF**383**

• Appareils

Canon EOS 80D
Nikon D5
Sony Alpha 6300

• Objectifs

Sigma 30 mm f/1,4, Sigma 30 mm
f/2,8, Sigma 19 mm f/2,8, Sigma
60 mm f/2,8 pour Sony E
Tamron 90 mm f/2,8 et ses concurrents

• Divers

Flashes Sony HVL

384

• Appareils

Canon EOS 1300D
Nikon D500
Sony Alpha 68
Pentax K1

• Objectifs

Sigma DC 50-100 mm f/1,8 Art

• Divers

Flash Pixel X 800
flash Pentax AF 360 FGZ II
flash Videoflex EL-1000**385**

• Appareils

Canon PowerShot G7X Mark II
Canon EOS-1DX Mark II

• Objectifs

Tamron Di 85 mm f/1,8
Pentax DFA 15-30 mm f/2,8, DFA 24-70
mm f/2,8, DFA 70-200 mm f/2,8,
Samyang 24 mm f/1,4, 14 mm f/2,8
Tokina DX 14-20 mm f/2,8
Sony FE 24-70 mm f/2,8, FE 85 mm f/1,4
Zeiss 18 mm f/2,8

sommaire technique chasseur d'images 386

86. Matériel : s'équiper sans se ruiner!

88. • Les compacts.

90. • Les bridges.

92. • Les hybrides.

96. • Les reflex.

100. Test Compact Lumix TZ100

Un compact tactile et léger, pour voyager
sans se charger les poches.

104. Test Bridge Sony RX10 III

Le nouveau bridge Sony monte en
puissance, mais on prix aussi !

108. Test reflex Fuji X-T2

Le nouveau reflex hybride : test complet !

Test objectifs

118. • Sony FE 70-300 mm f/4,5-5,6 G OSS.

120. • Sony FE 50 mm f/1,8.

Sony FE 90 mm f/2,8 Macro G OSS.

121. • Canon EF-M 28 mm f/3,5 Macro IS STM.

Test flashes

123. • Phottix Mitros +.

124-125. • Metz 44 AF-2, Metz 64 AF-1.

126-128. • Nissin i40, Nissin i60 A,

Nissin Di 700 A+ Air 1.

129. Mini-test

La palette Gear

130. Test caméra Giroptic

La caméra 360° française !

Matériel

Les chouchous de la rédac', pour s'équiper sans se ruiner

S'équiper au meilleur prix... tout un programme! Au-delà de cette volonté se pose une seconde question : vers quel type d'appareil diriger son choix ?

Sur le papier, compacts, reflex et hybrides semblent avancer les mêmes arguments : autofocus, stabilisation, écran, vidéo, nombre de pixels...

Mais sur le terrain, les différences s'affirment vite. Pour vous aider, nous avons fait nos emplettes en nous efforçant, catégorie par catégorie, de rester dans une fourchette de prix raisonnable, mais non limitative.

Que l'on soit passionné de photographie ou pratiquant occasionnel, à un moment ou un autre se pose le problème du prix. Combien faut-il dépenser pour avoir un matériel de prise de vue qui satisfasse ses besoins ? Question épique à laquelle il n'est pas de réponse toute faite. On pourrait se reposer sur le fameux principe du meilleur rapport qualité/prix, satisfaisant sur le papier, mais trop évasif en pratique. On en viendrait à défendre le zoom Canon 200-400 mm à 13.000 €, objectif au tarif raisonnable au vu de ses performances mais difficile à conseiller. Rares sont les photographes à pouvoir mettre autant dans une optique. Comme il n'est pas question de défendre les appareils les moins chers, nous nous sommes fixé une limite tarifaire : environ 500 €.

Ce chiffre n'est pas totalement arbitraire, il correspond au seuil autour duquel on peut

trouver des appareils intéressants dans chacune des grandes catégories d'appareils (reflex, hybrides, bridges et compacts).

Les promos exceptionnelles

Nos choix s'appuient sur les tarifs régulièrement appliqués dans des enseignes de bonne réputation. Nous n'avons pas fait le tour des sites Internet improbables, qui annoncent des tarifs défiant toute concurrence. Mais si vous trouvez un appareil de notre panel cent euros moins cher, tant mieux pour vous... méfiez-vous quand même des entourloupes !

Nous n'avons pas non plus fait le tour des promos exceptionnelles – difficile de mettre en avant tel ou tel modèle quand cinquante exemplaires sont disponibles pour la France entière. Scrutez les vitrines des magasins. En début d'été, il y a souvent des opérations inté-

ressantes. Peut-être trouverez-vous certains des modèles présentés ici à prix bradé. Et sinon, appuyez-vous sur nos critères de sélection pour faire votre propre choix.

Nos critères de choix

La barre des 500/700 € est intéressante car elle permet de retenir des appareils qui ne sacrifient pas la qualité d'image, critère essentiel s'il en est. Certes un reflex d'entrée de gamme est moins agréable d'emploi et moins réactif qu'un modèle expert, mais il offre une qualité d'image comparable s'il est de même génération. Mieux, un boîtier d'entrée de gamme actuel sera souvent meilleur (en haute sensibilité surtout) qu'un reflex expert sorti il y a deux ou trois ans.

Quand plusieurs appareils présentent des performances voisines, nous avons privilégié



celui qui bénéficie de quelques atouts supplémentaires : un écran tactile ou orientable, le Wi-Fi intégré, etc.

Reflex, hybride, bridge ou compact ?

Certains photographes ne jurent que par le reflex, d'autres sont attachés à la compacité. Ne comptez pas sur nous pour vous expliquer que tel type d'appareil est meilleur que tous les autres, chacun a ses propres besoins et envies. Nous ne pouvons pas décider à votre place, mais nous pouvons vous donner des éléments pour vous aider à faire votre choix.

Pour les catégories reflex, hybrides et compacts, nous n'avons eu aucun mal à trouver des appareils dignes d'intérêt dès l'entrée de gamme. Pour les bridges, même si nous mentionnons le Lumix FZ300, nous avons délibérément mis en avant son grand frère, le Lumix

FZ1000, certes plus cher mais tellement mieux loti : il en vaut la peine, car il est compétitif par rapport aux récents concurrents Sony, qui affichent un tarif quasiment déraisonnable (presque le double !).

Des ressemblances apparentes

Un rapide survol de ce dossier permet de se rendre compte que les produits sélectionnés dans chaque catégorie présentent des caractéristiques techniques similaires. Rien de plus normal : si une marque pouvait, au même tarif, en offrir plus que la concurrence, ça se saurait !

Cette ressemblance est d'autant plus frappante que nous avons réduit notre choix à deux ou trois appareils par catégorie. Ceux qui sont moins bien pourvus ont logiquement été écartés du panel.

On ne peut pas attendre que se créent des

différences sur le plan des caractéristiques photographiques "pures" (obturateur, autofocus, mesure de lumière, etc.). Tous les fabricants se surveillent et personne ne veut s'éloigner des performances du concurrent. Sur le plan des fonctions annexes ou des détails ergonomiques, en revanche, chaque marque suit sa propre voie. Certains points, anodins au premier abord, se révèlent à l'usage essentiels pour le confort de l'utilisateur. Ainsi, la présence du Wi-Fi peut sembler anecdotique aux uns mais indispensable aux autres.

Pascal Miele

Compacts Un pouce sinon rien



Le capteur un pouce de 20 Mpix fabriqué par Sony s'est imposé dans presque tous les appareils compacts experts. Ce Cmos délivre des images de très bonne facture et sa taille permet de concevoir des boîtiers peu encombrants : le meilleur compromis du moment.

Les compacts pas chers, qui font à peu près tout mais au prix d'une qualité d'image moyenne, sont en voie de disparition. Ils ont le zoom qui manque aux téléphones, mais ces derniers savent partager les images. Entre les deux, les utilisateurs ont fait leur choix.

Aujourd'hui, seuls les compacts experts tirent leur épingle du jeu. Il faut dire que la qualité des photos s'est sérieusement améliorée ces derniers mois, ce qui les rend très attractifs. Bien des photographes ajoutent un compact à leur équipement, un bloc-notes efficace qui peut les accompagner les jours où ils ne veulent pas se charger du matériel habituel.

Le capteur qui change tout

Il est révolu le temps où les compacts experts devaient se contenter d'un capteur identique ou à peine plus grand que ceux équipant les appareils d'entrée de gamme.

Les premiers Cmos un pouce (8,8 x 13,2 mm) sont apparus non pas sur des compacts mais sur les hybrides Nikon 1 (fin 2011). Quelques mois

plus tard, Sony présentait le RX100, premier compact pourvu du capteur un pouce de 20Mpix. L'appareil est vite devenu l'étalon en matière de compacts experts.

Ni trop petit ni trop grand, ce capteur assure une excellente qualité d'image tout en autorisant la conception d'objectifs puissants et peu encombrants. Les opticiens parviennent à fabriquer pour le capteur un pouce des zooms de forte amplitude, comme le 24-600 mm du bridge Sony RX10 III, ou des zooms plus modestes mais petits et très lumineux, comme le 24-100 mm f/1,8-2,8 du Canon G5X.

Sony RX100 II

Le RX100 en est à la quatrième génération mais les précédentes sont encore commercialisées. Les RX100 III et IV sont dotés d'un viseur électronique escamotable et d'un zoom 24-70 mm, des caractéristiques très intéressantes mais qui font grimper le prix (680 et 1.000 €).

Le RX100 II, lui, n'a pas de viseur. On peut en ajouter un en option, mais l'accessoire est cher

et encombrant. Mieux vaut s'en passer. La problématique posée par les compacts n'est pas la même que pour les hybrides. Leur taille réduite impose des sacrifices. Surtout, le compact est très souvent un appareil "secondaire", bloc-notes de luxe ou boîtier de dépannage. Dans ces conditions, on peut accepter de photographier avec un confort moindre.

Évidemment, ce discours change si le compact est votre unique appareil photo : dans ce cas, comme sur un hybride, le viseur est un organe essentiel.

Le RX100 II reçoit un équivalent 28-100 mm dont la focale basse n'est pas assez grand-angle (un inconvénient corrigé sur les versions suivantes, mais moyennant une hausse de prix conséquente).

Comparé au premier RX100 (encore disponible dans certains magasins à 350 € environ), le RX100 II est équipée d'un Cmos rétroéclairé, qui améliore la qualité en haute sensibilité, et d'un écran inclinable – un plus pour le confort de visée (cadrages au ras du sol notamment).



L'écran inclinable est un vrai plus, il apporte du confort aux cadrages en hauteur ou au ras du sol.

Même zoom déployé, le G9X reste très compact. Comme sur le Sony RX100 II, une bague rotative autour de l'objectif permet des réglages faciles.



Canon G9X

Canon est arrivé plus tardivement que Sony sur le créneau des compacts à capteur un pouce, mais la marque a su en quelques mois se constituer une gamme bien étendue (G7X, G3X, G5X, G9X et G7X II).

Si l'on excepte le G7X, appareil en fin de vie doté d'un intéressant 24-100 mm f/1,8-2,8 mais aussi d'un autofocus un peu lent, seul le G9X répond à nos exigences tarifaires.

Ce dernier a un zoom plus limité (28-85 mm) et pas d'écran orientable, mais il a pour lui sa réactivité (mise en route rapide et autofocus vaste).

L'écran du G9X est fixe mais tactile, de ce fait le nombre de touches à l'arrière de l'appareil est réduit au strict minimum. Un peu déconcertant au début, mais assez pratique à l'usage, d'autant que l'on peut utiliser la bague rotative ou la touche de zoom (autour du déclencheur) pour les réglages.

Ceux qui ne peuvent se contenter de la visée à l'écran s'orienteront vers le G5X, modèle bien plus cher (730 €) mais disposant d'un très bon viseur électronique et d'un zoom 24-100 mm f/1,8-2,8.

Lequel choisir ?

Sur le plan de la qualité d'image, le Canon a un très léger avantage en mode Jpeg grâce à un traitement un peu plus moderne que celui du Sony, mais l'écart est faible, presque imperceptible. Les deux appareils utilisant le même capteur, la qualité en mode Raw est identique.

Le critère optique tourne en faveur du RX100 II dont le zoom monte à 100 mm... mais ici encore la différence est bien faible.

Les deux appareils souffrent du manque de viseur, mais possèdent une bague de réglage rotative très pratique. Le RX100 II présente une ergonomie classique (pavé de commande) alors

que le G9X se repose essentiellement sur son écran tactile... mais pas inclinable. Sur ce point, l'avantage du Sony est réel.

Le Wi-Fi présente des caractéristiques voisines sur les deux boîtiers. On peut déclencher à distance et récupérer les images sur son téléphone.

Reste la question de l'encombrement. Dans les faits, le Canon est légèrement plus petit (quelques millimètres) et moins lourd, mais pas de quoi creuser l'écart.

Bref, le choix se résume à cette question : écran tactile ou inclinable ?

ex-aequo

	Sony	Canon
Capteur	★★★★★	★★★★★
Cmos 1 pouce 20 Mpix	Cmos 1 pouce 20 Mpix	
Objectif	★★★★	★★★★
28-100 mm f/1,8-4,9	28-85 mm f/2-4,9	
Écran	★★★★	★★★★
Inclinable, 1.228.000 pts	Tactile, 1.040.000 pts	
Ergonomie / Prise en main	★★★★	★★★★★
Autofocus cadence	★★★★	★★★★
25 plages - 10 i/s	31 plages - 6 et 4,3 i/s	
Qualité d'image (en JPEG)		
Rendu hautes lumières	★★★★	★★★★
Qualité en basse lumière	★★★	★★★
Vidéo	★★★★	★★★★
Full HD - Son stéréo	Full HD - Son stéréo	
Fonctions évoluées	★★★★★	★★★★★
Taille & poids	10,1 x 5,8 x 3,6 cm - 280 g	9,8 x 5,8 x 3,1 cm - 210 g
Prix moyen	450 €	450 €



Le FZ1000 s'impose

Remplacer un fourre-tout trop lourd par un seul appareil est un rêve que caressent bien des photographes. C'est justement ce que proposent les bridges...

On les appelle "bridges", parce qu'ils font le pont entre compacts et reflex. Leur ambition est de réunir en un seul et même appareil toutes les possibilités d'un reflex et de plusieurs zooms. Et force est de reconnaître qu'ils le font bien !

Pour réussir ce challenge et combiner performances et compacité, les bridges adoptent une architecture qui s'organise autour d'un capteur de taille intermédiaire (1 pouce), d'un viseur électronique qui évite le recours à un encombrant et complexe système miroir/prisme et, surtout, d'un zoom offrant une plage de focales très large allant d'un "sage" 24-200 mm (cas du premier Sony RX10) à des solutions plus folles, certes très vendueuses, mais qui exposent les utilisateurs à de forts risques de flou de bougé.

Toutes les marques proposent des bridges, mais deux seulement sont parvenues à mettre au point des modèles réellement homogènes et convaincants : Sony et Panasonic.

La saga Sony est basée sur un RX10 qui a connu plusieurs évolutions. Le premier RX10 n'a connu qu'un succès d'estime, sans doute à cause d'un zoom 24-200 mm insuffisamment attractif. Mais peut-être aussi à cause de l'arrivée, quelques mois plus tard (été 2014) d'un Panasonic FZ100 qui, avec un très bon capteur, un zoom 25-400 mm, un poids-plume et un prix d'attaque a su se faire une place au soleil.

Depuis cette date, Sony a multiplié les versions du RX10, mais aussi multiplié son prix, au point de le rendre déraisonnable. De sorte que, malgré une construction un peu "cheap", des menus pas toujours très clairs et une fiche technique d'où sont absentes les dernières fonctions à la mode (écran tactile, etc.) le Panasonic FZ1000 reste, en cet été 2016, notre favori absolu dans la famille des bridges !

Le FZ1000 n'est certes pas donné, mais c'est cadeau comparé à un équipement reflex équi-

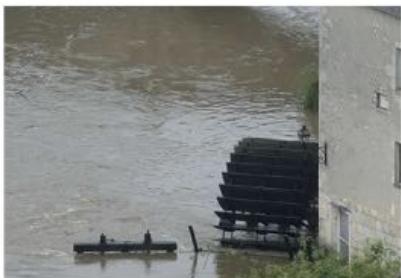
valent. Moyennant 650 €, nous voilà en possession d'un zoom 25-400 mm f/2,8-4 stabilisé, d'un appareil photo 20 mégapixels et d'une caméra 4K de fort bon niveau. Bref, de quoi partir léger mais bien armé.

Car sur le terrain, le FZ1000 fait face à tous les sujets. La stabilisation d'image est efficace et on peut travailler à 400 mm jusqu'au 1/60 s sans risque de bougé, voire 1/30 s si le sujet n'est pas trop rapide. La commande électrique du zoom est certes moins douce et moins agréable qu'une bonne vieille bague en prise directe avec les lentilles, mais on peut zoomer soit depuis l'objectif, soit du bout de l'index via le curseur qui encercle le déclencheur. Il est même possible de naviguer uniquement sur les focales "standards", 24, 28, 35, 50 mm, etc.

En mode P, A ou S, le FZ1000 est pratique et facile à utiliser. On apprécie de pouvoir rabattre l'écran "à l'envers" ce qui permet de limiter la



Le zoom constitue l'argument principal des bridges. À ce titre, l'amplitude x16 du FZ1000 peut faire rêver.



consommation électrique, d'éviter de le rayer avec une boucle de ceinture, mais aussi de ne pas s'éclairer le visage après chaque déclenchement quand on photographie de nuit. Le viseur, quant à lui, est correct sans plus, mais à mesure que le temps passe, il devient le point faible du FZ1000 car il n'est plus au goût du jour.

Reste l'ergonomie des menus façon Panasonic, touffus et dont la logique nous échappe. On croit s'y habituer, jusqu'au jour où on se prend la tête à chercher un réglage particulier. Heureusement la touche Q.Menu donne un accès rapide aux paramètres de prise de vue.

Malgré ces petites critiques et malgré son âge (deux ans, c'est long en photo !), le FZ1000 reste actuellement le meilleur choix dans la catégorie des bridges. Certes, on trouve mieux ailleurs, mais à un tarif tel qu'on se prend juste à rêver d'un FZ2000 légèrement rajeuni et sans coup de masse sur le prix.

Lumix FZ1000

20 Mpix — 1 pouce

1/4.000 s
7 i/s
49 points AF

- Zoom 25-400 mm f/2,8-4**
- Viseur électronique**
- Écran orientable**

830 g
650 €

Lumix FZ300

Et pour quelques centaines d'euros en moins...



Le Lumix FZ1000 a toutes les qualités mais un défaut: son tarif (650 €). Si l'on veut rester sous la barre des 500 €, on peut se rabattre chez Panasonic sur le FZ300 (490 €) voire l'ancien modèle FZ200 (350 €). Évidemment, ces deux boîtiers ne disposent pas du capteur un pouce du FZ1000. Leur Cmos est quatre fois plus petit (4,6 x 6,2 mm contre 8,8 x 13,2 mm).

Un grand capteur garantit une meilleure qualité d'image, surtout en haute sensibilité, mais complique beaucoup la construction d'un zoom de forte amplitude. Cela explique pourquoi le FZ300 est un peu moins encombrant que le FZ1000 bien qu'il soit pourvu d'un zoom équivalent 25-600 mm ouvert à f/2,8 – prouesse optique difficile à réaliser avec un capteur plus imposant.

Le mode photo 4K est présent, il permet de photographier à haute vitesse (30 i/s) et délivre des photos de 8 Mpix.

Les photographes qui veulent un appareil à tout faire sans exploser leur budget peuvent se tourner vers le FZ300 (ou le FZ200 si la 4K ne les intéresse pas). Contrairement au FZ1000, il n'est pas à l'aise en haute sensibilité, mais la qualité d'image est bonne jusqu'à 400-800 ISO.



Hybrides Avec ou sans viseur ?



Les hybrides ont le vent en poupe. Ces appareils offrent la qualité d'image des reflex pour un encombrement souvent moindre et ils disposent des technologies les plus avancées (Wi-Fi, effets spéciaux, écran tactile, etc.). Le problème ? Ils sont chers.

De Fuji à Sony, en passant par Olympus et Panasonic, le marché des hybrides réunit un grand nombre d'acteurs. Même Nikon (avec la série 1) et Canon (avec le M3) tentent de s'inviter à la fête. Une fête au ticket d'entrée élevé pour le photographe qui à moins de 500 € ne trouvera que des modèles basiques dépourvus de viseur.

Or, il nous semble difficile de conseiller un appareil à 500 € sans viseur. Son absence est tolérable sur un compact, dont le propos est justement de réduire l'encombrement au strict minimum, mais pas sur un boîtier qui vise un usage universel et affiche la promesse de produire des photos soignées. Les fabricants semblent s'en rendre compte et proposent de moins en moins d'hybrides dépourvus de cet organe essentiel.

Quand on demandait à Leonard Bernstein si la musique était indispensable, il répondait : "On peut vivre sans musique, mais c'est tellement mieux avec". Le viseur des appareils photo, c'est pareil : on peut vivre sans, mais c'est vraiment

mieux avec. Non seulement quand on veut soigner son cadrage au millimètre près, mais aussi, tout simplement, quand on opère dans des conditions d'intense luminosité. En plein soleil, la visée sur écran devient difficile, le viseur est alors indispensable pour apprécier correctement ce que l'on veut photographier.

De même, rien de moins confortable que de viser sur l'écran quand l'appareil que l'on tient à bout de bras est muni d'un téléobjectif. On manque fatallement de stabilité. Un inconvénient que le viseur règle en moins de deux : en collant l'œil au viseur, on diminue d'autant les risques de flous de bougé.

Au rayon avantages, on pourrait ajouter que le viseur permet au photographe de s'abstraire du contexte dans lequel il opère pour se concentrer uniquement sur la scène.

Nous sommes allés un peu vite en affirmant qu'on ne trouvait pas d'hybrides avec viseur à moins de 500 €. Il en existe un : le Panasonic G6.

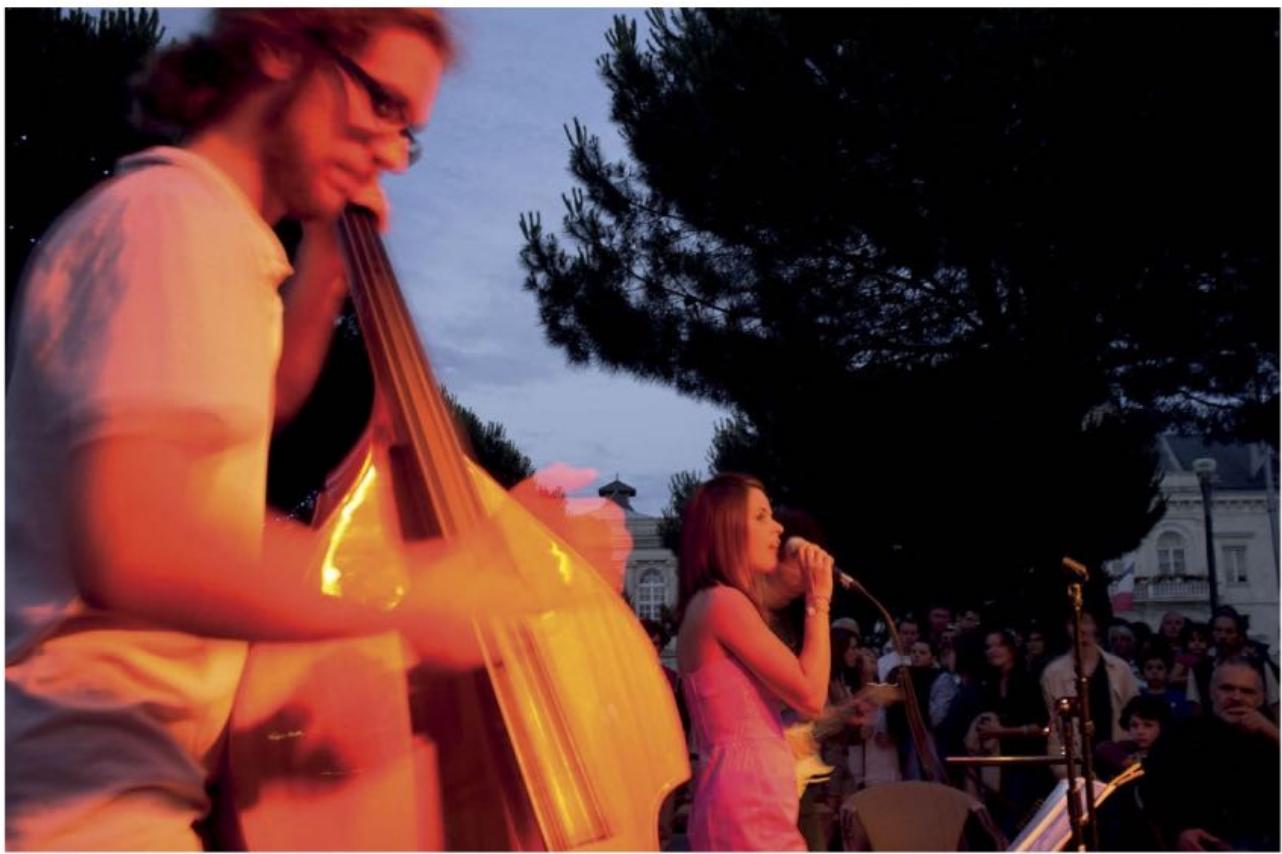
Et si l'on fait une entorse à notre limite tarifaire, on peut ajouter deux autres modèles : chez Panasonic le Lumix GM5 (intéressant par sa taille minuscule) et chez Sony l'Alpha 6000 (dont la qualité d'image atteint des sommets).

Viseur électronique

Quand un hybride dispose d'un viseur, il s'agit obligatoirement d'un viseur électronique. Seule exception, le Leica M (viseur optique) – mais cet appareil est-il vraiment un hybride ?

Certains photographes vouent le viseur électronique aux gémomies et lui reprochent de n'avoir aucune des qualités du viseur reflex. Peut-être faut-il aborder la question autrement...

Le principal défaut de la visée électronique est qu'elle récupère l'image formée par le capteur. Le contraste, directement lié à la capacité d'enregistrement et de restitution des valeurs lumineuses, est donc limité : on a des blancs crâmés ou des noirs bouchés quand les écarts de



En faible lumière, les hybrides présentent une qualité d'image comparable à celle des reflex car les capteurs sont de même format. Avec l'avantage supplémentaire d'une visée agréable en ambiance sombre grâce au viseur électronique. Ici, le temps de pose long (1/4 s) devait permettre d'avoir les mains du bassiste floues, ce qui a bien marché, et la chanteuse nette, ce qui est à moitié réussi : comme elle a bougé, son visage est légèrement flou. Il est intéressant de montrer une utilisation "créative" de la stabilisation qui permet de maintenir, sans pied, un temps de pose long face à un sujet mobile. Pour bien faire j'aurais dû multiplier les essais, prendre une dizaine de photos jusqu'à obtenir satisfaction. J'ai eu le tort de ne pas croire en mes capacités. Après avoir fait cette image, je me suis dit que ça ne marcherait jamais et j'ai laissé tomber. Un peu plus tard, en examinant les photos, je me suis rendu compte que le flou de bougé sur la chanteuse était en fait minime. Leçon numéro un, il faut essayer ; leçon numéro deux, il faut insister !

luminosité de la scène sont trop importants. On pourrait aussi se plaindre de la finesse de rendu mais ce point n'est réellement problématique qu'avec les viseurs d'entrée de gamme (définition inférieure à 1 million de points). Un viseur de 1,4 Mpoints offre un bon rendu des détails (et très bon s'il s'agit d'un 2,4 Mpoints, mais alors le prix de vente de l'appareil s'en ressent). Et si on a besoin d'une plus grande précision, pour la mise au point manuelle par exemple, on peut toujours activer la loupe.

Paradoxalement, utiliser l'image formée par le capteur constitue aussi la principale qualité du viseur électronique. Comme il montre ce qui sera enregistré, on a une prévision de ce qui sera trop sombre ou trop clair, des teintes de l'image, des effets apportés, etc.

Le recours au correcteur d'exposition, dispositif anecdotique sur un reflex, se justifie pleinement avec un viseur électronique. Les pinailleurs qui trouvent le viseur trop peu précis pour esti-

mer l'exposition peuvent même afficher l'histogramme en complément. Personnellement, je préfère une estimation visuelle, même moins juste, à une débauche d'informations qui empêchent de se concentrer sur l'image.

Par ailleurs, on peut prévisualiser un effet "exotique" avant de l'appliquer. Il est parfois difficile d'imaginer ce que donnera une scène une fois passée au filtre "aquarelle" ou "traitement croisé". Le viseur électronique le permet. C'est aussi le moyen d'adapter l'exposition au mieux. Ainsi, sur un traitement croisé, on sous-exposera légèrement pour dramatiser encore l'image.

Avantage des hybrides

Le choix de la visée électronique (viseur ou écran) permet aux hybrides de se passer de miroir. Cette absence de miroir a une conséquence directe sur l'encombrement du boîtier : les hybrides sont beaucoup plus fins que les reflex.

L'avantage de la compacité se double d'un

effet secondaire intéressant : puisque l'appareil est plus fin, on peut utiliser des bagues de conversion pour monter des objectifs de reflex.

Il existe un grand nombre de bagues d'adaptation, notamment chez Sony et en monture Micro 4/3 (Olympus ou Panasonic). Pour la plupart, ces bagues sont totalement manuelles, mais on en trouve aussi (pour objectifs Canon principalement) qui conservent certains automatismes comme l'autofocus. Les bagues d'adaptation sont très utilisées en vidéo, domaine où il est souvent utile de débrayer les automatismes. En photo, en revanche, mieux vaut disposer d'une bague conservant l'automatisme du point.

Panasonic Lumix G6

Modèle d'entrée de gamme Panasonic, le G6 arbore une finition plastique un peu "cheap". Mais une fois dépassée cette première impression, l'appareil est plutôt plaisant. Il dispose d'un viseur 1,4 million de points avec grossissement

Encombrement et ergonomie

La comparaison des deux appareils, reproduits ici à la même échelle, permet de pointer la compacité du Sony Alpha 5000 par rapport au Lumix G6 (malgré tout, plus petit qu'un reflex APS-C).



Hybride d'entrée de gamme, l'Alpha 5000 mise tout sur sa taille réduite. De ce fait, le nombre de commandes en accès direct est moindre que sur le G6. Pour simplifier les manipulations, un écran tactile aurait été parfait... dommage.



de x0,7 et relief d'œil de 17 mm, deux caractéristiques qui lui assure une visée plutôt confortable.

S'il n'est pas le plus performant du marché, le viseur électronique permet de cadrer dans des conditions agréables avec un contraste d'affichage très correct. Le capteur, un Cmos 4/3 (13 x 17,3 mm) de 16 Mpix, garantit une bonne qualité d'image même si les APS-C récents (celui de l'Alpha 6000 par exemple) font un peu mieux.

Certes le viseur et le capteur ne sont pas au top, mais attendez avant d'aller voir ailleurs car le

Lumix G6 est un très bon compromis.

Panasonic utilise ici un autofocus par détection de contraste, système qui n'a pas la réputation d'être le plus rapide, mais que la marque exploite comme personne. Les performances du G6 sont remarquables.

Côté vidéo, il n'en fait pas autant que le GH4, dont c'est le domaine de prédilection, mais il offre bien plus de possibilités que beaucoup de concurrents plus chers. La vidéo est une tradition chez Panasonic qui fait tout pour garder une longueur d'avance sur ce point.

Extérieurement plus proche d'un petit reflex que d'un compact, le Panasonic Lumix G6 bénéficie d'un écran arrière orientable et tactile.

Grâce aux cinq boutons de fonction personnalisables (Fn), on peut adapter l'appareil à ses besoins. La touche Q.Menu donne accès à un menu permettant de régler rapidement les principaux paramètres de prise de vue.

Sony Alpha 5000

Après avoir dit combien un viseur électronique est utile, voire indispensable, il peut sembler incompréhensible de recommander un appareil photo dépourvu de cet organe. J'assume totalement cette contradiction car l'Alpha 5000 a pour lui un atout important : son prix. On le trouve à 400 €, voire 350 €. C'est nettement moins que la plupart des compacts experts qui eux non plus n'ont pas de viseur, ne sont pas beaucoup plus petits et offrent une qualité d'image moindre.

Cet appareil simple d'emploi dispose du Wi-

Et pour quelques euros de plus...

Le Lumix G6 et l'Alpha 5000 sembleront minimalistes à certains photographes. Une alternative intéressante existe chez Sony avec l'Alpha 6000. L'appareil bénéficie d'un capteur Cmos APS-C 24 Mpix, plus

grand que le 4/3 de Panasonic. La qualité d'image y gagne un peu en haute sensibilité.

Côté objectifs, Sony et Panasonic (Micro 4/3) dispose d'une gamme suffisamment large pour répondre à tous les besoins classiques.

Prix: 650 € avec 16-50 mm.



Sony Alpha 6000

Autre option possible : le Panasonic Lumix GM5. L'appareil a des défauts (viseur très étroit notamment), mais c'est un monstre de compactité : il est moins volumineux que bien des compacts experts (lesquels n'ont ni viseur ni objectif interchangeable).

Le capteur 4/3 délivre des images d'excellente facture. Le zoom vendu en kit est bon et il existe, si besoin, d'autres optiques dont nombre de focales fixes (Panasonic, Olympus, Leica et Sigma) à la qualité remarquable.

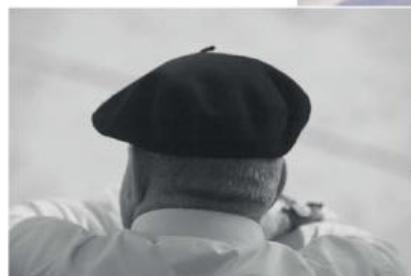
Prix: 570 € avec zoom 12-32 mm.

Lumix GM5



Cette image met en avant l'une des qualités des hybrides : leur capacité à délivrer, si besoin, une faible profondeur de champ. Avantage du viseur électronique, l'utilisation d'un mode particulier, ici le noir et blanc, est prévisualisable.

La version monochrome présentant peu de contraste entre la chemise et le fond, mieux vaut rester en couleur. Grâce au viseur électronique, on s'en rend compte dès la prise de vue.



Fi et d'un grand nombre d'effets créatifs. Ceux qui sont tentés par un compact expert pour compléter leur reflex devraient aussi regarder du côté des hybrides. Cet Alpha 5000 peut être le bon plan.

Un autre appareil dénué de viseur mérite d'être signalé : le Lumix GM1. Ce "petit frère" du GM5 est minuscule et offre une très bonne qualité d'image. Il est vendu un peu moins de 500 € mais, sa sortie du marché étant imminente, il devient difficile à trouver.

Lequel choisir ?

Après mon long couplet sur les avantages du viseur, il va sans dire que mon choix va vers le Lumix G6. Un choix qui se justifie par la qualité de l'appareil, mais aussi par l'éventail des objectifs disponibles pour éventuellement compléter le boîtier. Chez Panasonic ou Olympus, il existe une multitude d'optiques à des prix variés.

Vu son rapport performances/prix, le Sony Alpha 5000 conviendra à ceux qui cherchent un appareil de complément léger sans sacrifier la qualité d'image... mais il faudra faire le deuil du viseur !

	vainqueur	
Capteur	★★★★★ Cmos 4/3 16 Mpix	★★★★★ Cmos APS-C 20 Mpix
Visée	★★★ Électronique - 1,44 Mpoints	Pas de viseur
Écran	★★★★★ Oriental, tactile, 1.040.00 pts	★★★★ Inclinable, 460.800 pts
Ergonomie / Prise en main	★★★★★	★★★★
Autofocus cadence	★★★★ 23 plages - Contraste - 7 i/s	★★★ 25 plages - Contraste - 2,4 i/s
Qualité d'image (en JPEG)		
Rendu hautes lumières	★★★★★	★★★★★
Qualité en basse lumière	★★★★	★★★★
Vidéo	★★★★ Full HD - Son stéréo	★★★★ Full HD - Son stéréo
Fonctions évoluées	★★★★★	★★★★★
Taille & poids	12,3 x 8,5 x 7,2 cm - 340 g	11 x 6,3 x 3,6 cm - 270 g
Prix moyen	450 € (avec 14-42 mm)	360 € (avec 16-50 mm)

Reflex



Canon 100D vs Nikon D3300

Bien démarrer un équipement reflex

Nu ou juste équipé de son petit zoom standard d'origine, un reflex ne supporte pas la comparaison avec un bridge ou un compact évolué qui semblera toujours en offrir plus. Logique : il n'est que le premier maillon d'un ensemble dont la modularité est sans limite et que l'on pourra compléter et personnaliser au fur et à mesure, selon ses besoins.

On démarre un équipement reflex comme on entre en religion et le choix de la marque du premier boîtier conditionne tous les achats futurs. D'où la nécessité de bien réfléchir avant de se lancer !

Quatre marques se partagent le marché du reflex, largement dominé par Canon et Nikon, qui totalisent à elles seules plus de 70% des ventes. Le photographe qui s'oriente vers un reflex le fait en général pour bénéficier d'un appareil répondant à tous les besoins et délivrant des images de qualité. Impossible de se tromper : tous les modèles actuels délivrent d'excellentes images et offrent une polyvalence difficile à prendre en défaut. Ils acceptent un éventail d'objectifs très large (du fish-eye au 800 mm) sur lequel il est bon de jeter un œil avant de s'engager, car faute de compatibilité entre marques, les optiques et accessoires de l'une ne se montent pas sur l'autre !

Démarrer un équipement reflex par un boîtier entrée de gamme est un bon moyen de mettre le pied dans un système et de se familiariser avec lui ; on aura ensuite tout le temps de le compléter et, un jour peut-être, de passer à un appareil plus sophistiqué. Hors promotions ou fins de séries, il faut compter entre 500 et 600 € pour un premier reflex avec zoom standard. Dans cette fourchette de prix, le choix est large et on dispose déjà d'un appareil sérieux, prêt à affronter tous les sujets.

Chez Canon et Nikon, trois reflex APS-C sont proposés à moins de 500 € : les EOS 100D et 1300D et le D3300. À quoi s'ajoutent, là encore, les éventuelles bonnes affaires concernant des

références discontinuées (Canon 650D ou Nikon D3200). Des offres très intéressantes mais souvent limitées dans le temps.

Comment choisir ?

Le nombre de mégapixels du capteur a longtemps prévalu. Ce critère avait un sens quand on devait choisir entre deux reflex à 8 et 12 Mpix, il en a nettement moins maintenant que tous les modèles franchissent la barre des 15 Mpix.

Le Nikon D3300 dispose même d'un capteur 24 Mpix... difficile de faire mieux ! Chez Canon, 100D et 1300D "se contentent" de 18 Mpix, mais en pratique la différence est ténue si l'on compare les tirages, même en 50 x 60 cm.

Grâce à leur capteur de grande taille (14,9 x 22,3 mm chez Canon, 15,6 x 23,5 mm chez Nikon), ces appareils délivrent, en haute sensibilité, des photos où le bruit est léger (peu de grains colorés sur l'image). À 6400 ISO, l'écart de qualité entre les reflex Canon et Nikon est faible, mais les trois boîtiers sont loin devant les bridges ou les compacts, y compris les modèles experts. Sur ce point, seuls les hybrides supportent la comparaison.

Puisqu'ils sont au coude à coude en termes de qualité d'image (en plein soleil comme lorsqu'il fait sombre), il faudra considérer les critères



liés à l'usage pour séparer les Nikon D3300 et les Canon 100D ou 1300D.

L'écran tactile du Canon EOS 100D

Les EOS 100D et 1300D présentent des caractéristiques voisines, la plus grosse différence étant la présence du Wi-Fi sur le 1300D (voir encadré page 98) et d'un écran tactile sur le 100D.

L'écran tactile de ce dernier est un réel atout. En mode Live View, il permet de choisir, du bout du doigt, la zone de mise au point: simple et rapide. La navigation dans les menus est elle aussi facilitée, plus besoin d'utiliser le pavé de commande pour circuler dans les rubriques.

Autre atout de l'EOS 100D: son mode guide. Le débutant peut utiliser son appareil en tout automatique, mais aussi bénéficier de conseils (affichés sur l'écran arrière) pour aller au-delà du "tout auto".

La rafale du Nikon D3300

Les reflex premier prix ne sont pas aussi véloces que les boîtiers experts, mais leur rafale (aux alentours de cinq images par seconde) est suffisante pour s'attaquer à des sujets dynamiques. Avec le D3300, Nikon a joué les "Messeurs Plus". L'autofocus comporte plus de points

de mesure que celui du Canon et la rafale est un peu plus rapide. L'appareil l'emporte donc sur le plan de la réactivité.

Les onze points AF ne font pas du D3300 un reflex "sportif" capable de rivaliser avec ses grands frères professionnels à 6000€, mais ils offrent un peu plus de souplesse pour suivre les sujets mobiles. Faute de couvrir les Jeux Olympiques, il sera possible de photographier le petit dernier courant sur la plage.

La rafale à 5 i/s permet une décomposition des mouvements déjà intéressante. Bien entendu les modèles experts font mieux, mais il n'y a pas si longtemps une telle cadence relevait de la prouesse technique.

Les points communs

Les 100D et D3300 partagent un viseur de type optique, sans les inconvénients donc d'un viseur électronique (contraste en particulier), mais sans la possibilité non plus de visualiser directement les effets. Concernant la qualité d'image, on obtient des résultats vraiment très proches et, malgré les six millions de pixels en plus du Nikon, il sera bien difficile de trouver une différence de piqué, même sur des images de très grande dimension.

Haute sensibilité : avantage au reflex

Grâce à son capteur de grande taille, un reflex peut délivrer des photos de très bonne qualité par faible lumière.

L'extrait ci-dessus (1.600 ISO) montre que les fins détails sont bien restitués et que le fond noir ne comporte pas de bruit (points colorés aléatoires).



Profondeur de champ



Le grand capteur des reflex (et des hybrides) permet une gestion plus fine de la profondeur de champ. On peut, par exemple, plonger le fond dans le flou pour mettre en valeur le sujet principal.

La même scène photographiée avec un compact ou un bridge donnerait une image où l'arrière-plan serait plus présent. Si besoin, on peut obtenir un résultat semblable avec un reflex, il suffit pour cela de fermer le diaphragme à f/16 ou f/22.

Wi-Fi intégré, l'atout du Canon 1300D



Le Canon EOS 1300D est doté du Wi-Fi au protocole NFC, il se connecte donc facilement (par simple contact) à un téléphone.

On peut photographier avec son reflex, envoyer l'image à son téléphone puis l'expédier par courriel ou la publier sur Facebook... pour peu qu'il y ait du réseau !

Pour que le Nikon D3300 bénéficie d'une liaison Wi-Fi du même type, il faut lui ajouter un accessoire (WU-1a) qui vaut une soixantaine d'euros. Sur le Canon 100D, le Wi-Fi n'est pas vraiment au programme.



Encombrement et ergonomie

Voici, vus de dessus, les Nikon D3300 et Canon EOS 100D représentés à la même échelle. On constate que l'EOS est légèrement plus étroit, mais que le zoom 18-55 mm du kit de base est un peu plus long. Aucun des deux ne tient dans une poche : on considérera donc qu'il y a match nul sur le plan de l'encombrement.



La poignée proéminente du Nikon D3300 (beaucoup plus marquée que celle du Canon) assure une très bonne prise en main. Plusieurs boutons sont présents près du déclencheur, mais le correcteur d'exposition et la touche Info sont plus utiles en mode Live View qu'en visée reflex.



La prise en main de l'EOS 100D est classique, mais présente quelques originalités : le bouton marche/arrêt permet de basculer en mode vidéo et une touche ISO est placée près de la molette de commande. L'écran tactile donne accès à de nombreux réglages de façon rapide et limite donc le nombre de touches.

Voir plus loin

Canon et Nikon ont à leurs catalogues des télézooms pas trop onéreux qui complètent bien le 18-55 mm livré d'office.

Les opticiens indépendants comme Sigma

ou Tamron proposent eux aussi des objectifs dignes d'intérêt. Chez Sigma, on citera le 70-300 mm au prix modique – mais la marque a aussi des modèles plus ambitieux (donc plus

chers). Chez Tamron, le zoom 16-300 mm permet de couvrir tous les besoins ou presque avec un seul objectif – une solution qui plaît à beaucoup de photographes.



Sigma 70-300 mm
f/4-5,6
120 €



Nikon 55-300 mm
f/4,5-5,6 ED VR
400 €



Canon 55-250 mm
f/4,5-5,6 IS STM
350 €



Tamron 16-300 mm
f/3,5-6,3 VC
550 €

Tous deux bénéficient de la vidéo au format Full HD et d'un micro incorporé. La qualité d'image est excellente – rares sont les caméscopes qui font aussi bien – mais filmer avec un reflex reste très inconfortable, l'ergonomie de ces appareils ayant davantage été conçue pour les images fixes que pour les longs-métrages.

Quelques effets créatifs sont présents (noir et blanc, effets colorés, etc.), mais ce n'est pas leur spécialité. Le monde des reflex demeure très conservateur sur ce point.

Au moment du choix

EOS 100D ou Nikon D3300 ? Tous les deux sont d'excellents reflex d'entrée de gamme, extrêmement difficiles à départager autrement que par des arguments subjectifs.

Les fonctions principales sont les mêmes et on ne prendra aucun des deux en défaut sur le plan de la qualité des images. Pour la photo d'action, le Nikon est un peu plus réactif et ses 24 mégapixels sont plus "vendeurs" que les 18 du Canon. Mais l'écran tactile de l'EOS peut faire envie, car il est réellement très pratique. C'est donc sur le terrain de l'affectif que va se jouer le match : prenez les deux en main, essayez-les, puis laissez parler votre cœur car, quelle que soit votre décision, vous aurez fait un excellent choix !

ex-æquo

Capteur	★★★★★	★★★★★
	Cmos APS-C 18 Mpix	Cmos APS-C 24 Mpix
Visée	★★★	★★★
	Optique - 95% - x 0,87	Optique - 95% - x 0,85
Écran	★★★★	★★★
	Fixe, tactile, 1.040.00 pts	Fixe, non tactile, 921.000 pts
Ergonomie / Prise en main	★★★★★	★★★★★
Autofocus cadence	★★★★	★★★★
	9 plages - Hybride - 4 i/s.	11 plages - Contraste - 5 i/s.
Qualité d'image (en JPEG)		
Rendu hautes lumières	★★★★★	★★★★★
Qualité en basse lumière	★★★★	★★★★
Vidéo	★★★★	★★★★
	Full HD - Son stéréo	Full HD - Son stéréo
Fonctions évoluées	★★★	★★★
Taille & poids	11,7 x 9,1 x 7 cm - 407 g	12,4 x 9,8 x 7,6 cm - 460 g
Prix moyen	480 € (avec 18-55 mm)	480 € (avec 18-55 mm)



Coup de cœur de la rédac'



Note technique



Le capteur 1" dope les performances de ce compact long zoom. Pour celui qui voyage ou ne souhaite pas s'encombrer, le TZ100 est idéal. Il trouvera aussi sa place dans la poche ou le sac d'un photographe qui cherche un bloc-notes.



Pour un voyage léger, tactile et connecté

À côté du Lumix LX100, compact expert à très grand capteur et du Lumix FZ1000, bridge au long zoom et capteur 1", il restait une place pour un troisième larron. Dans la tradition des compacts longs zooms, le TZ100 en améliore la qualité d'image grâce à son capteur 1".

Pas évident de répondre à la concurrence en évitant de faire de l'ombre à un produit de sa propre marque. À ce petit jeu Panasonic s'en sort pourtant très bien. Son offre de compacts pour expert est complète et diversifiée.

LX, FZ, TZ : trois familles Lumix

Panasonic dispose dans la famille LX d'un compact expert à grand capteur : le Lumix LX100. Un bel outil de reportage qui, dans un emplacement réduit (114 x 66 x 55 mm, 400 g), propose un Cmos Micro 4/3 (13 x 17,3 mm) et un zoom 24-75 mm f/1,7-2,8. Cet appareil est très à l'aise en haute sensibilité, même si son système de recadrage dans l'image pour conserver la même définition (et le même angle de champ) qu'elles que soient les proportions de l'image (3:2, 4:3, 1:1) pénalise un peu la résolution pure. On ne conserve que 12,8 Mpix des 16 Mpix disponibles.

Dans un autre style, le Lumix FZ1000, bridge à capteur 1" (8,8 x 13,2 mm) et long zoom (25-400 mm), domine le marché depuis deux ans déjà. Il est très performant et beaucoup moins cher que son seul vrai concurrent, le Sony RX10.

qui en est à sa troisième évolution.

Depuis longtemps au catalogue de la marque, les Lumix TZ forment une autre famille de compacts à succès de Panasonic. Les appareils de cette série sont équipés d'un zoom dont l'amplitude atteint actuellement 30x. Ils visent le photographe voyageur qui veut pouvoir tout capturer avec un seul boîtier : de l'ultra grand-angle (équivalent 24 mm) au téléobjectif puissant (équivalent 720 mm). Évidemment, pour tenir dans la poche, ils sont équipés d'un capteur de petite taille (1/2,3" - 4,6 x 6,1 mm). À basse sensibilité, l'image est excellente, mais la qualité chute dès que l'on dépasse 400 ISO. Sachant que la luminosité maximale des zooms est faible (f/3,3-6,4), surtout à la focale maximale, on voit vite les limites de ce type d'appareil, plus à l'aise au soleil que dans les ruelles sombres ou à l'intérieur d'une échoppe.

TZ100 : un long zoom à grand capteur

Pour améliorer la réponse en haute sensibilité de ses Lumix TZ, Panasonic propose donc le TZ100, un boîtier équipé d'un Cmos de taille 1",



dont l'aire est cinq fois plus grande que celle des capteurs de ses prédecesseurs. Pour que l'appareil garde les mêmes proportions que le reste de la gamme, le facteur de zoom est évidemment plus faible (x10). Mais cette réduction le rend photographiquement plus raisonnable. On conserve la focale minimale ultra grand-angle (25 mm) et le téléobjectif atteint quand même 250 mm (en focale équivalente en format 24x36 mm). Cette plage couvre tous les besoins d'un photographe en balade.

Image excellente jusqu'à 1.600 ISO

Lors du test, nous avons pu vérifier que les images sont excellentes jusqu'à 1.600 ISO. Les autres appareils équipés de ce type de capteur (Canon G7X ou Sony RX100) ont d'ailleurs cette caractéristique en commun.

Les choix de traitement des images Jpeg produites par l'appareil sont différents selon les marques. Si Canon ou Sony privilient les détails en laissant filer un peu le bruit, Panasonic applique un traitement plus fort, dès les basses sensibilités, avec pour conséquence une disparition



L'absence d'écran inclinable et la forte luminosité ambiante n'ont pas facilité le cadrage de cette image. C'est au jugé que la prise de vues a été effectuée... avec quelques ratés à la clé.



Le TZ100 est idéal pour une balade en ville. Il tient dans une poche de veste et son zoom permet des plans larges, moyens ou serrés. Son écran est fixe... dommage, et son viseur "trou de serrure" dépanne, mais sans plus !



En bref

20 Mpix — **1"**
objectif fixe

1/2.000 s
6 i/s
Zoom **x10**

- Obturateur électronique 1/16.000 s
- Vidéo et photos 4K
- Zoom 25-250 mm

310 g
700 €

précoce des plus fins détails. Mais la qualité d'image est la même à 1.600 ISO.

Comme ces compacts permettent d'enregistrer les images au format Raw, il est possible de se soustraire aux choix de la marque et d'adopter les réglages que l'on souhaite. Il y a alors peu de différence entre les appareils en bas ISO.

Il faut noter que les principaux logiciels de traitement reconnaissent les formats de ces images brutes. Il faut juste attendre une mise à jour pour les boîtiers les plus récents. Pour Lightroom c'est fait, la version 6.6 reconnaît le Lumix TZ100.

Zoom 10x: 25-250 mm f/2,8-5,9

Le zoom est excellent sur la première moitié de sa plage de focales (équivalent 25-100 mm). Ensuite, les performances sont en léger retrait. À la focale équivalente de 250 mm, il est encore bon. Il perd un peu ses moyens en raison d'une luminosité faible – f/5,9 au mieux.

Il faut retenir que sur la plage commune avec le Canon G7X ou le Sony RX100, voire le LX100, il fait aussi bien qu'eux. La seule différence vient d'une luminosité en retrait d'un IL.

Et le TZ100 permet de photographier en longue focale quand d'autres sont à fond de zoom à 75-100 mm. En extérieur et même si la lumière baisse, grâce à une stabilisation efficace et un travail possible à 400 ISO comme sensibilité de base, on obtient de très bons clichés.

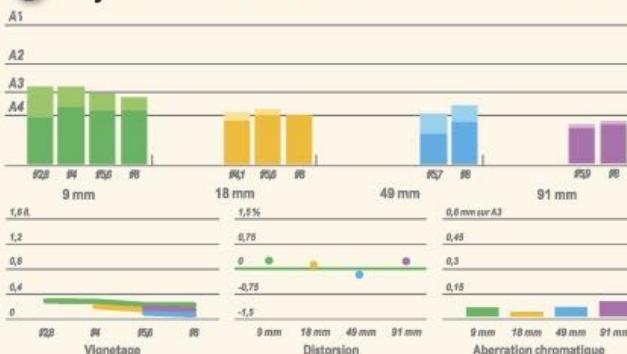
L'autofocus est rapide et sensible à basse lumière. La zone de mise au point se paramètre d'un doigt grâce à la fonction tactile de l'écran. En mise au point manuelle, on dispose du focus peaking et de la loupe pour trouver rapidement le plan de netteté.

Une fonction appelée Post Focus (par défaut touche Fn2) permet de choisir après coup le plan de mise au point. L'appareil effectue plusieurs prises de vues en changeant la mise au point, au photographe ensuite de pointer du doigt la zone nette souhaitée (on peut mémoriser différentes photos). Gadget ou génial, à vous de décider !

Sur le terrain... du bien et du bof

La présence de la bague de réglage autour de l'objectif (la rotation est libre) et de la molette sur le dessus du capot facilite le paramétrage de l'ap-

Objectif 9,1-91 mm f/2,8-5,9 - (équivalent 25-250 mm)



Compacité, grande amplitude de focales et grande luminosité n'allant pas ensemble, Panasonic a fait des compromis. L'objectif est compact pour un zoom 25-250 mm, mais l'ouverture maximale reste modeste, surtout à 91 mm (équivalent 250 mm): on est à f/5,9.

Les corrections optiques effectuées sur les images directement à la prise de vue permettent de ramener le vignetage à une valeur faible, peu gênante en pratique. La distorsion est bien corrigée, l'aberration chromatique aussi.

Jusqu'à 30-35 mm environ (soit un équivalent de 100 mm) les performances de l'objectif sont très bonnes; elles valent celles des appareils de la même catégorie (Sony RX100 ou Canon G7X). Le piqué au centre est excellent et bon dans les angles. Il progresse peu avec le diaphragme... on atteint vite f/8. En plus, l'ouverture maximale chute vite: on n'est plus qu'à f/4 dès 18 mm (soit un équiv. 50 mm). En résumé, c'est un excellent 25-100 mm et un bon 100-250 mm.

Précision de l'autofocus en basse lumière



L'autofocus est très sensible à basse lumière. On peut faire la mise au point jusqu'à 60 s à f/2,8 et 100 ISO (IL-3). Peu d'appareils atteignent un si faible niveau de luminosité. Panasonic maîtrise depuis longtemps l'autofocus par détection de contraste et cela se voit.

Accentuation - Selon réglage choisi sur l'appareil



Les images sont bien accentuées par défaut (0). Le nombre de gradations du filtre d'accentuation (11) est illusoire, car au-delà de -2 et de +2 les valeurs bougent peu. On aurait préféré un étagement plus progressif. Selon la taille du tirage, on peut changer le réglage par défaut: -1 est idéal pour les grands, +1 pour les petits.

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



La gestion du contraste priviliege par défaut les images douces. Les basses lumières (BL) et les valeurs moyennes (Gr) manqueront de vigueur pour des scènes graphiques, mais seront idéales pour des portraits. On peut, grâce à l'application d'une courbe en S directement sur les photos Jpeg, adapter facilement le contraste de l'image à son goût (réglage Haut. lumières Ombres).

Bruit numérique & textures

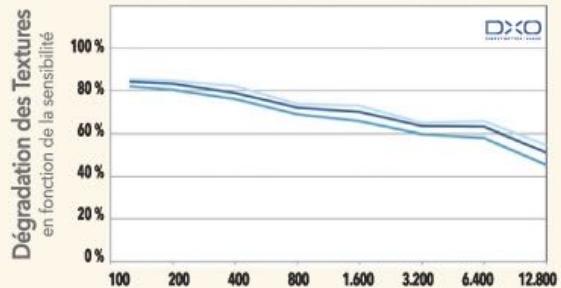
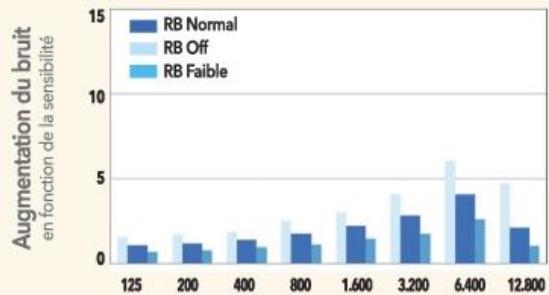
À basse sensibilité tous les détails sont présents, mais on note déjà quelques artefacts dus au traitement du bruit. L'image est douce et le rendu des textures agréable. À 1.600 ISO, on distingue bien la perte de détails dans les zones fortement texturées. Par choix, Panasonic lisse plus tôt que les concurrents.

Le niveau de bruit, très faible à bas ISO, s'élève ensuite lentement. Il reste modéré à hauts ISO, plus faible que sur les appareils équipés du même capteur. Le TZ100 gagne une sensibilité. Mais pas de faux espoirs, le traitement est simplement plus vigoureux. À 12.800 ISO, il diminue, mais on a perdu tous les détails de l'image.

La dégradation des textures est faible jusqu'à 1.600 ISO. La chute est plus lente que sur les appareils concurrents. Mais à bas ISO, il y a déjà un peu de lissage et le traitement ne préserve pas aussi bien les détails.

Le comparatif de bruit visible sur tirage A2 montre que le bruit est plus discret sur le TZ100 que sur les autres 1" et que sur un boîtier petit capteur type TZ80. Il l'emporte facilement surtout dès que l'on dépasse 400 ISO.

Aspect des images sur tirage A2

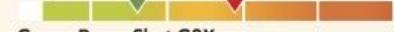


Comparaison du bruit sur tirage A2 en fonction de la sensibilité

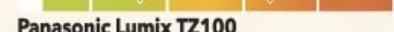
Panasonic Lumix TZ80



Sony RX100 IV



Canon PowerShot G3X



Panasonic Lumix TZ100



100 200 400 800 1.600 3.200 6.400 12.800 25.600

	Panasonic TZ100	Panasonic TZ80	Panasonic LX100	Canon G7X Mark II	Sony RX100 IV
Capteur • Processeur	Cmos 1" - 20Mpix • Venus Engine 9	Cmos 1/2,3" - 18,1Mpix • Venus Engine 9	Cmos 4/3 - 12,8Mpix • Venus Engine	Cmos 1" - 20 Mpix • Digic 7	Cmos 1" - 20 Mpix • Bionz X
Objectif (équiv. 24x36)	25-250 mm f/2,8-5,9 OIS Mise au point: 5 cm (GA) et 70 cm (T)	24-720 mm f/3,3-6,4 OIS Mise au point: 3 cm (GA) et 200 cm (T)	24-75 mm f/1,7-2,8 OIS Mise au point: 3 cm (GA) et 30 cm (T)	24-100 mm f/1,8-2,8 IS Mise au point: 5 cm (GA) et 40 cm (T)	24-70 mm f/1,8-2,8 OIS Mise au point: 5 cm (GA) et 30 cm (T)
Obturateur • Cadence	1/2.000 à 60 s - X=1/2.000 s • 6 i/s	1/2.000 à 4 s - X=1/2.000 s • 5 i/s	1/4.000 à 60 s - X=1/4.000 s • 7 i/s	1/2.000 à 15 s - X=1/2.000 s • 8 i/s	1/2.000 à 30 s - X=1/2.000 s • 16 i/s
Sensibilité (ISO)	125 à 12.800 (Hi: 80 - 25.600)	80 à 3.200 (Hi: 6.400)	200 à 25.600 (Hi: 100)	125 à 12.800	125 à 12.800 (Hi: 25.600)
Écran	7,5 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,5 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,5 cm - 921.000 pts fixe	7,5 cm - 1,04 Mpts inclinable (haut et bas), tactile	7,5 cm - 1,23 Mpts inclinable (haut)
Viseur	Électronique (1,16 Mpoints)	Électronique (1,16 Mpoints)	Électronique (2,76 Mpoints)	Non	Électronique rétractable (2,4 Mpoints)
Vidéo	4K 30p - Full HD 60p	4K 30p - Full HD 60p	4K 30p - Full HD 60p	Full HD 30p	4K 30p - Full HD 60p
Divers	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie DMW-BLG10E	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi, micro USB 2, micro HDMI, batterie DMW-BLG10E	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NB-13L	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NP-BX1	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NP-BX1
Dimensions • Poids	110 x 64 x 44 mm • 310 g	112 x 64 x 38 mm • 280 g	115 x 66 x 55 mm • 400 g	105,5 x 61 x 42 mm • 320 g	102 x 58 x 41 mm • 300 g
Prix moyen nu	700 €	500 €	650 €	650 €	1.000 €
	Panasonic a depuis longtemps des compacts longs zooms à son catalogue. La focale maxi du TZ100 est plus courte, mais il est équipé d'un capteur beaucoup plus grand, pour de meilleures images en hauts ISO.	De proportions proches, le TZ80 se différencie par un capteur bien plus petit. La qualité d'image s'en ressent surtout lorsque les ISO montent. 400 ISO est une limite raisonnable, 800 exceptionnelle.	Le LX100 utilise un grand capteur, mais en taillant l'image, on ne dispose que de 12 Mpix. Un handicap au niveau de la qualité d'image même si l'objectif et la montée en ISO sont excellentes.	Le capteur est le même mais le zoom, bien que plus lumineux, s'arrête à 100 mm. L'AF est très rapide et la cadence de déclenchement importante (même en Raw). Le meilleur compact pour expert!	Très proche techniquement (capteur, viseur), cette quatrième version du RX100 dispose d'un zoom plus court (70 mm) mais beaucoup plus lumineux (f/2,8) et d'un écran inclinable. Il est aussi plus cher.

pareil. On peut y affecter la fonction de son choix. Toutes les touches de fonction de l'appareil sont personnalisables. Il faut juste se souvenir de la fonction qu'on y place, car si celle par défaut bénéficie d'un pictogramme, rien ne vient en aide au photographe en cas de choix différent.

L'écran arrière est tactile mais non inclinable. C'est dommage, car cadrer précisément au-dessus de la tête ou à ras du sol est impossible. Si la lumière ambiante est forte, on ne voit pas grand-chose de l'image à réaliser. On ne peut pas non plus mettre l'appareil sous son ombre et cadrer à hauteur de poitrine.

On peut espérer s'aider du viseur électronique, mais c'est un trou de serrure dans lequel il est difficile de voir nettement les choses. Quand je dis nettement c'est dans tous les sens du terme, car le correcteur dioptrique, trop lâche, tourne rien qu'en manipulant l'appareil. À chaque fois que j'ai porté l'œil au viseur, j'ai dû le régler.

Pour les porteurs de lunettes, il est quasiment inutilisable. Il y a trop de lumière parasite, en raison de l'éloignement avec l'œil, et il ne bénéficie pas d'une protection en caoutchouc pour éviter de cogner et de rayer les verres. La pire qualité de ce viseur est un vrai frein à son utilisation. On est aux limites

du concept: mais peut-on avoir un bon viseur dans un si faible encombrement?

Conclusions en 4^e vitesse

L'appareil filme en 4K et dispose aussi d'un mode photo 4K. On déclenche une séquence et ensuite on choisit la photo parmi les images réalisées à la vitesse de 30 i/s. En vidéo le mode Prise de vue de niveau corrige les écarts à l'horizon : très efficace.

On trouve aussi un mode panoramique assisté, des modes Scènes et effets spéciaux (trop nombreux et souvent inutiles) et un mode utilisateur (C) qui permet de mémoriser trois configurations de l'appareil. Une très bonne chose car les menus Panasonic sont toujours aussi confus. Retrouver une fonction dans l'urgence est parfois ardu, même si grâce au levier de zoom on peut sauter d'onglet en onglet (et il y en a beaucoup).

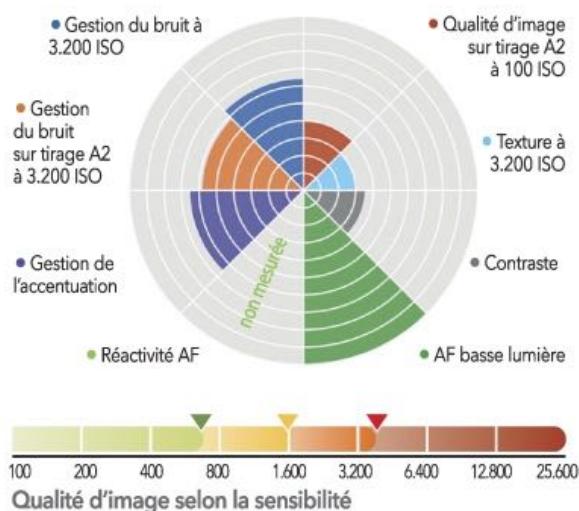
Le TZ100 est un compact performant, auquel il manque un écran inclinable et une ergonomie plus fonctionnelle. Mais ce boîtier à la compacité record offre une belle plage de focales et son pilotage en Wi-Fi est très simple et complet.

Pierre-Marie Salomez

- + Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- + Qualité du zoom jusqu'à 100 mm
- + Vidéo et photo 4K
- + Wi-Fi et appli performants
- Écran non inclinable
- Viseur petit et peu agréable
- Ergonomie confuse (menus)

Note technique: 4/5

Coup de cœur de la rédac': 4/5





Les ambitions du RX10 III
– grand capteur, très long zoom lumineux – se paient au prix fort. Pour nous, la note est trop salée, mais le potentiel et la polyvalence de l'appareil sont indéniables.



Mon fourre-tout contre un bridge !

Sorti il y a moins d'un an, le RX10 II n'a pas réussi à détrôner son rival, le Lumix FZ1000, un bridge moins cher et dont le zoom offre une plage plus étendue. Le Sony RX10 III reprend l'avantage sur le plan technique, mais son prix reste stratosphérique.

Avec son capteur 1" (8,8 x 13,2 mm), sa définition de 20 Mpix, son zoom lumineux de grande amplitude (24-600 mm) et son encombrement plutôt contenu, le RX10 III affiche clairement ses ambitions. Sony vise les photographes qui veulent des images de qualité sans avoir à transporter un fourre-tout lourdement chargé.

Ce bridge (ou ses concurrents dotés d'un Cmos de même taille) se différencie des Lumix FZ300 ou Nikon P900 par un capteur dont l'aire est cinq fois plus grande. Quand la sensibilité augmente, il prend l'ascendant sur les bridges à petit capteur qui montrent leurs limites dès 400 ISO.

RX10 ou RX10 II: zoom 24-200 mm f/2,8

La première version du RX10 est équipée d'un zoom 24-200 mm f/2,8, repris sur le RX10 II sorti en 2015. Avec cet objectif, il est possible de traiter la quasi-totalité des sujets photographiques dans de bonnes conditions car la qualité des images est au top jusqu'à 1.600 ISO. Un bel outil de reportage ou de voyage en mode léger.

Son concurrent direct, le Panasonic Lumix FZ1000, bénéficie d'un capteur de même défini-

tion et d'un zoom 25-400 mm f/2,8-4. Il offre donc un accès à des focales plus longues, même si l'ouverture est moins lumineuse. Et tout cela à un prix plus bas (650 €) que celui du Sony qui s'est envolé avec le passage à la version II (1.400 €). Le capteur du RX10 II est certes de nouvelle génération, ce qui dope l'efficacité de l'autofocus, augmente la cadence de déclenchement et permet le tournage de séquence vidéo en 4K, mais la facture reste salée et le zoom s'arrête toujours à 200 mm.

RX10 III: Sony allonge le zoom

La sortie en 2015 du Canon PowerShot G3X, un compact à capteur 1" et long zoom (24-600 mm f/2,8-5,6), a semble-t-il définitivement convaincu Sony de revoir les caractéristiques optiques de son bridge. Tout en conservant le modèle II à son catalogue, la marque propose désormais le RX10 III, bridge doté d'un zoom 24-600 mm f/2,4-4. L'ouverture maximale chute d'un IL, mais elle reste encore suffisante.

Pour conserver un aussi faible encombrement pour l'objectif, il faut en plus d'une formule op-

tique complexe introduire des corrections limitant les défauts. Elles sont appliquées aux images Jpeg mais aussi à celles en format Raw. Le vignettage, la distorsion et les aberrations chromatiques sont bien corrigés. À la focale la plus courte (équivalent 24 mm), les aberrations chromatiques restent légèrement visibles sur un tirage A3, même après correction.

Ce zoom, excellent, montre juste une petite baisse de piqué à la plus longue focale. On peut réaliser de superbes tirages atteignant le format A3 aux focales intermédiaires.

AF réactif et cadence de 14 i/s

Non, non, il ne s'agit pas d'un intertitre échappé du test du Canon EOS-1DX Mk II du mois dernier. L'autofocus de l'appareil est rapide et sensible à basse lumière. On peut assurer un suivi de sujet efficace à la cadence de 5 i/s, avec mesure de lumière et mise au point pour chaque vue.

En mode d'entraînement appelé Priorité à la vitesse, où l'appareil déclenche à la vitesse de 14 i/s, la mesure de lumière et la mise au point ne se font que pour la première vue.

Sony RX10 III



Le zoom 25x permet de voyager dans l'image sans changer de point de vue, et donc de perspective. Pour lutter contre l'effet pervers du zoom, on peut se baisser ou déclencher à bout de bras au-dessus de la tête grâce à l'écran inclinable. On a même le droit de se déplacer! Ce zoom est un formidable outil de reportage.



En bref

20 Mpix — **1"**
objectif fixe

1/2.000 s
14 i/s
Zoom **x25**

Obturateur électronique 1/32.000 s

Zoom 24-600 mm

Vidéo 4K

1.100 g

1.600 €

Carte SD Lexar 2000x	Jpeg	Raw
Cadence 5 i/s	infinie à 5 i/s	32 vues à 5 i/s puis à 2 i/s
Cadence 14 i/s	52 vues à 14 i/s puis à 5 i/s	30 vues à 9 i/s puis à 2 i/s

Avec une carte SD-XC rapide (Lexar 2000x), la mémoire tampon de l'appareil est importante. On peut, si on le souhaite, placer dans l'unique emplacement pour carte mémoire une Memory Stick. Il accepte en effet les deux standards de carte. Les meilleures performances seront obtenues avec les cartes au format SD.

Images excellentes jusqu'à 1.600 ISO

Là, c'est sûr, l'intertitre ne provient pas du test du Canon. Mais ce bridge est étonnant, comme le sont tous les appareils équipés du capteur 1" de 20 Mpix. Avec le RX10 III, les images sont très détaillées jusqu'à 1.600 ISO et le contraste idéal. À 3.200 ISO, on note une perte au niveau des plus fins détails, perte plus nette dans les zones sous-exposées de l'image. Mais n'oublions pas que la surface du capteur est 7,5 fois plus petite

que celle d'un capteur 24x36 comme celui de l'EOS-1DX. Ce Cmos 1" est vraiment performant.

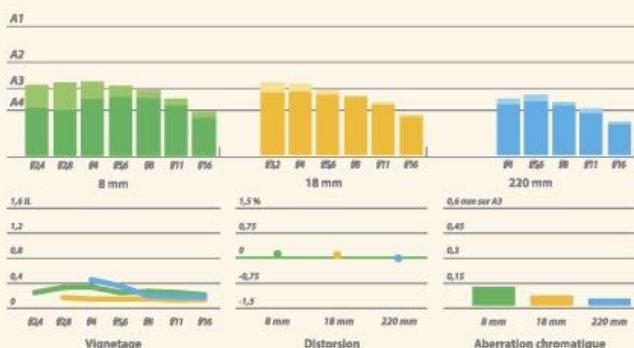
Ergonomie fonctionnelle, mais...

Comme le cœur de l'appareil est identique à celui du modèle II, on constate les mêmes avantages et défauts. Les menus sont touffus et mériteraient d'être revus pour rassembler par exemple les fonctions vidéo dans un onglet dédié. Et certains intitulés ne sont pas compréhensibles facilement. Mais avec l'habitude, on trouve ses marques parmi les nombreuses pages de chacun des six onglets.

Les deux molettes (situées à l'avant et à l'arrière) ne sont pas assez saillantes et crantées pour être utilisées efficacement. Heureusement, les deux bagues concentriques à l'objectif sont très fonctionnelles. On peut leur affecter un autre rôle que celui dévolu par défaut, à savoir la variation de focale et le réglage de distance de mise au point.

On trouve aussi sur le fût de l'objectif une bague de diaphragme (crantée par tiers de valeur ou à rotation libre). Elle mériterait d'être un peu plus large. On tourne parfois involontaire-

Objectif 8,8-220 mm f/2,4-4 - (équivalent 24-600 mm)

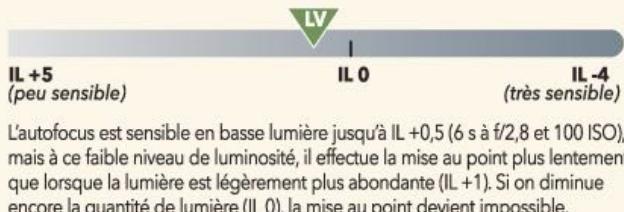


L'objectif du RX10 III relève de la prouesse technologique. Il couvre une large amplitude de focales (24-600 mm) et conserve une luminosité maximale encore de bon niveau (f/4 à 600 mm). Évidemment, les images sont corrigées directement à la prise de vue par l'appareil.

La focale la moins performante est 8,8 mm (équivalent 24 mm). L'aberration chromatique y est visible sur un tirage A3 et les angles sont un peu en retrait. En fermant le diaphragme à f/4, le piqué progresse, mais les angles sont toujours en retrait. À 18 mm (équivalent 50 mm) l'image est plus homogène et le piqué excellent. À f/5,6 les bords extrêmes rejoignent le centre. Le piqué progresse encore un peu pour atteindre son optimum à 47 mm (équivalent 130 mm) environ. Ensuite le piqué chute régulièrement jusqu'à 220 mm (équivalent 600 mm), où il reste encore excellent à partir de f/5,6.

Notez que l'ouverture maximale passe à f/4 dès 100 mm (équivalent 270 mm).

Précision de l'autofocus en basse lumière



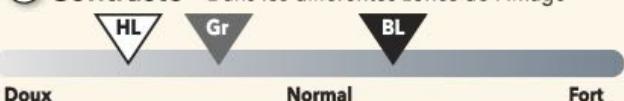
L'autofocus est sensible en basse lumière jusqu'à IL +0,5 (6 s à f/2,8 et 100 ISO), mais à ce faible niveau de luminosité, il effectue la mise au point plus lentement que lorsque la lumière est légèrement plus abondante (IL +1). Si on diminue encore la quantité de lumière (IL 0), la mise au point devient impossible.

Accentuation - Selon réglage choisi sur l'appareil



Les images délivrées par le Sony RX10 III sont bien détaillées avec un niveau d'accentuation un peu faible par défaut (0). Ce réglage est idéal pour des grands tirages. Il est préférable d'en ajouter si besoin est. Pour des petits tirages, on peut augmenter la force d'un cran (+1).

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



La gestion des contrastes est bonne, même si les hautes lumières (HL) pourraient être plus douces. Les valeurs moyennes (Gr) sont bien contrastées. Pour certaines scènes, comme les paysages, on pourra pousser un peu le contraste. Idem pour les basses lumières (BL), bien détaillées.

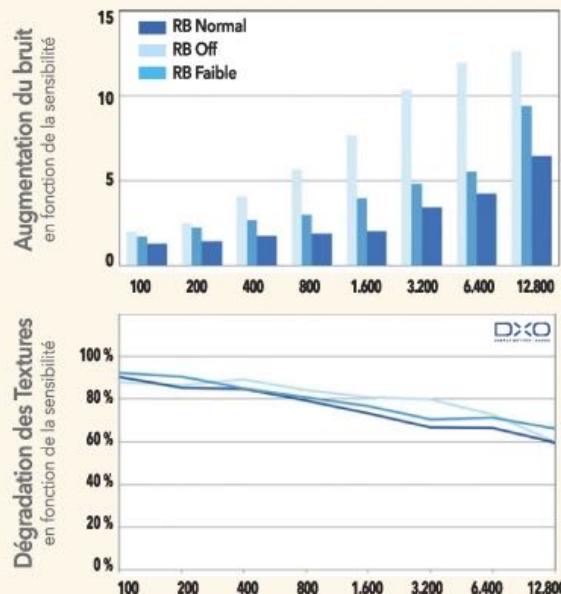
Bruit numérique & textures

À basse sensibilité, les images sont très détaillées. La grande définition du capteur permet d'aller chercher le moindre détail. À plus haute sensibilité, 1.600 ISO est la limite pour des images irréprochables : un peu de bruit, mais peu de lissage, et tous les détails présents.

Le niveau de bruit est faible jusqu'à 1.600 ISO. Le réglage de réduction de bruit par défaut (RB Normal) est celui qui le traite le plus fortement. Mais malgré cela, on observe peu de lissage. À partir de 3.200 ISO, le bruit est plus présent et le lissage dégrade la finesse de l'image.

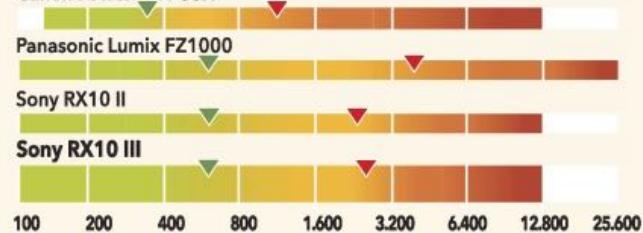
La dégradation des textures est faible jusqu'à 1.600 ISO, plus forte au-delà et très nette à partir de 3.200 ISO. Les différences entre les niveaux de réduction de bruit sont ténues. Et le réglage RB Off ne préserve pas mieux les détails. Le comparatif de bruit visible sur tirage A2 montre que tous les appareils équipés de ce capteur 1" de 20 Mpix font jeu égal. Le Lumix FZ1000 est le meilleur à ce petit jeu, mais les images qu'il délivre sont plus lissées.

Aspect des images sur tirage A2



Comparaison du bruit sur tirage A2 en fonction de la sensibilité

Canon PowerShot G3X



	Sony RX10 III	Sony RX10 II	Panasonic FZ1000	Canon PowerShot G3X
Capteur • Processeur	Cmos 1" - 20 Mpix • Bionz X	Cmos 1" - 20 Mpix • Bionz X	Cmos 1" - 20 Mpix • Venus Engine 9	Cmos 1" - 20 Mpix • Digic 6
Objectif (équiv. 24x36)	24-600 mm f/2,4-4 OSS Mise au point: 3 cm (GA) et 72 cm (T)	24-200 mm f/2,8 OSS Mise au point: 3 cm (GA) et 25 cm (T)	25-400 mm f/2,8-4 OIS Mise au point: 3 cm (GA) et 1 m (T)	24-600 mm f/2,8-5,6 IS Mise au point: 5 cm (GA) et 85 cm (T)
Obturateur • Cadence	1/2.000 à 30 s - X=1/2.000 s • 5 i/s	1/2.000 à 30 s - X=1/2.000 s • 5 i/s	1/4.000 à 60 s - X=1/4.000 s • 7 i/s	1/2.000 à 30 s - X=1/2.000 s • 3 i/s
Sensibilité (ISO)	100 à 12.800 (Hi: 64)	100 à 12.800 (Hi: 64)	125 à 12.800 (Hi: 80 - 25.600)	125 à 12.800
Écran	7,5 cm - 1,23 Mpts inclinable (haut et bas)	7,5 cm - 1,23 Mpts inclinable (haut et bas)	7,5 cm - 0,92 Mpts orientable	8 cm - 1,62 Mpts inclinable - tactile
Viseur	Électronique (2,36 Mpoints)	Électronique (2,36 Mpoints)	Électronique (2,36 Mpoints)	Non (option EVF-DC1, 2,36 Mpoints)
Vidéo	4K 30p - Full HD 60p	4K 30p - Full HD 60p	4K 30p - Full HD 60p	Full HD 60p
Divers	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NP-FW50	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NP-FW50	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie DMW-BLC12	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), micro USB 2, micro HDMI, batterie NB-10L
Dimensions • Poids	132 x 94 x 127 mm • 1.100 g	129 x 88 x 102 mm • 810 g	137 x 98 x 131 mm • 830 g	123 x 76 x 105 mm • 730 g
Prix moyen nu	1.600 €	1.400 €	650 €	800 €
	Avec son zoom 24-600 mm, le RX10 III est le bridge à capteur 1" offrant la plage la plus étendue. Techniquement, il est identique au RX10 II. D'où leurs tarifs proches.	Il reprend la philosophie du premier RX10, mais un nouveau capteur dope ses performances AF et lui offre la vidéo 4K. Son zoom est moins ambitieux que celui du RX10 III mais plus lumineux.	Le Lumix FZ1000 est le plus ancien de la sélection, mais il reste un très bon choix. La qualité d'image est proche. Le prix, beaucoup plus réaliste, permet de passer au-dessus de l'ergonomie complexe Panasonic.	Il n'a pas l'allure d'un bridge, mais le G3X dispose d'un zoom qui le place en concurrent direct. Il ne possède pas de viseur, mais à capteur identique qualité d'image identique. Son prix est un plus !

ment la bague voisine. Sur le côté, le curseur de choix de mode AF est très pratique.

La variation de focales est électrique et réglable sur deux vitesses. Mais pour gagner du temps sur le terrain et éviter les errements dus à une rotation trop forte, j'ai réglé le changement de focale par la bague de zoom pour qu'il s'effectue par valeurs fixes "photographiques" (24, 28, 35...). On peut de toute façon faire varier la focale en continu par action sur le levier concentrique au déclencheur.

À l'arrière du déclencheur, le correcteur d'exposition est facilement accessible. Il est cranté par 1/3 IL.

On regrette l'absence de fonction tactile de l'écran arrière (inclinable), un moyen très intuitif pour choisir la zone AF ou régler l'appareil.

La touche Fn fait apparaître, en bas de l'écran, douze fonctions (choix paramétrables). On se déplace dans la liste avec le pad et on règle avec les molettes. Cela évite d'aller chercher dans les menus les fonctions les plus utiles.

Le viseur électronique avait vu sa définition augmenter sur le modèle II. Elle est ici conservée (2,36 Mpoints). Le viseur est très agréable en intérieur et assez efficace en extérieur lumineux. On regrette toujours un contraste un peu

marqué. Pour apprécier la netteté de l'image, la fonction loupe est un plus à utiliser sans modération, que l'on ait l'œil au viseur ou rivé sur l'écran arrière.

Les vidéastes pourront tourner des séquences 4K à la cadence de 30 i/s. L'appareil communique de façon simple avec un smartphone en Wi-Fi NFC. Mais il faut toujours payer si on veut d'autres applications que le transfert ou le pilotage à distance.

Pour conclure

On ne peut reprocher que deux choses au RX10 III : sa lenteur à la mise en route (temps pour que le zoom se déploie) et son prix trop élevé. Certes son objectif est le meilleur de la catégorie, mais le FZ1000 fait presque aussi bien pour un tarif deux fois moins.

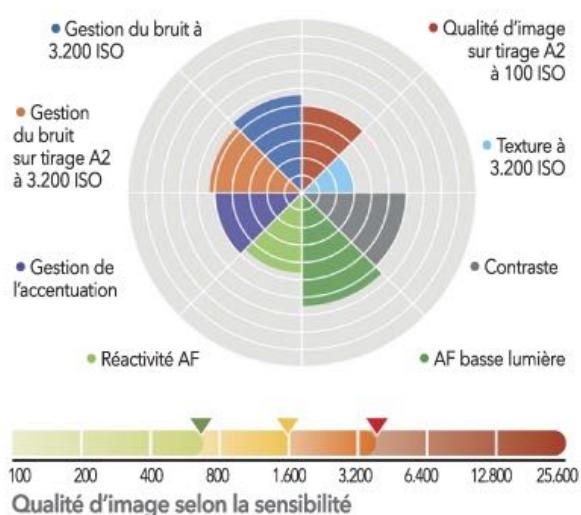
D'ailleurs, vu le prix, on pouvait espérer disposer dans la boîte d'une seconde batterie et d'un vrai chargeur. Comble de la mesquinerie, on doit se contenter d'un adaptateur pour câble USB. La recharge en USB, c'est bien pour dépanner, mais cela immobilise l'appareil pendant la (longue) recharge. Prévoyez donc une batterie de secours à charger lors d'un temps mort : la sieste !

Pierre-Marie Salomez

- + Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- + Excellent zoom
- + AF réactif et cadence de prise de vue
- + Vidéo 4K
- Prix irréaliste
- Lenteur au démarrage
- Ergonomie (menus complexes et écran non tactile)

Note technique: 5/5

Coup de cœur de la rédac': 3/5





Le capteur APS-C du X-T2 offre une belle résolution d'image et son autofocus est très réactif (11 i/s). Les images sont détaillées, et cela dès la prise de vue car les Jpeg sont excellents jusqu'à 6.400 ISO. Si les simulations de film parlent surtout aux photographes venus de l'argentique, le résultat conviendra à tous ceux de l'ère numérique. Et Provia ou Velvia reste plus sexy que standard ou saturé !



Le meilleur des APS-C 24 Mpix

Le X-Pro2, sorti en janvier, annonçait de façon évidente la retraite prochaine du X-T1. Le nouveau capteur et un AF très réactif ont dopé les performances du boîtier au viseur en coin. Le gain est du même ordre, voire plus grand encore, pour le X-T2, appareil à viseur central.

En 2014, Fuji signait son retour dans le monde du "reflex" en lançant le X-T1. Ce boîtier, pourtant sans miroir, prenait la forme d'un appareil à objectif interchangeable avec viseur centré.

Cette configuration est-elle plus ergonomique, plus consensuelle ? Est-ce le moyen de chiper des ventes aux deux marques leaders sur le marché des reflex ? En tout cas c'est pour Fuji l'occasion de satisfaire tous les photographes, qu'ils soient adeptes du viseur d'angle avec le X-Pro ou du viseur centré avec le X-T.

Plumage et ramage

Dans un reflex, le miroir est utilisé pour envoyer jusqu'au viseur optique l'image transmise par l'objectif. Cette image est redressée par un pentaprisme qui donne à l'appareil son allure générale, avec la bosse centrale sur le capot supérieur.

Dans le cas d'un appareil comme le X-T2, cette bosse cache l'organe de visée constitué d'un écran électronique (de petite taille, généralement 0,5") et de son système optique nécessaire à l'agrandissement de l'image. L'ensemble est en-

combrant, surtout si l'on veut une belle qualité d'image. Et pas question de glisser le dispositif dans le corps de l'appareil, car la place au centre est prise par le capteur et la monture d'objectif. Ce bosselage n'est donc pas que cosmétique, pour assurer la ressemblance avec un reflex.

Autre plume à mettre au crédit de la forme "reflex" : avec des focales longues – le Fuji 100-400 mm par exemple –, le suivi d'un sujet me semble plus facile quand le viseur est situé dans l'axe optique. Les Fuji X-T sont donc plus à l'aise que les X-Pro et leur viseur en coin.

Pour ce qui est du ramage, les appareils sans miroir, comme le X-T2, tirent avantage de cette absence et sont plus silencieux que les reflex, même si les marques travaillent avec succès à réduire le bruit de déclenchement. Le X-T2 est à 57 dB en cadence élevée, 53 dB à 5 i/s et 50 dB en mode vue par vue.

Comme d'autres hybrides, le X-T2 est même équipé d'un obturateur électronique totalement silencieux, et ce mode d'obturation est possible

en conservant le fonctionnement AF. Il offre en plus le 1/32.000 s et la cadence maxi de 14 i/s, mais sans AF.

Même avec l'obturateur mécanique, sans le miroir qui monte et descend à chaque déclenchement, un hybride peut atteindre des cadences de prise de vue beaucoup plus élevées que certains reflex et venir taquiner les boîtiers typés "action".

Mais une cadence élevée n'est rien si l'autofocus n'est pas capable d'effectuer la mise au point sur le sujet au même rythme. Les modules AF des reflex continuent de s'améliorer, et la nouvelle génération a encore gagné deux images par seconde – le Canon EOS-1DX Mark II atteint la cadence de 14 i/s –, mais au prix de prouesses technologiques inouïes pour gérer la cinématique du miroir. Cette technologie, certes très aboutie, va bientôt trouver ses limites.

De leur côté, les systèmes autofocus à mesure directe sur le capteur, basés sur la détection de contraste et/ou de phase, progressent très vite et comblent doucement leur retard. À ce petit jeu,





Extrait d'un A2
Jpeg (Provia) - XF 100-400 mm
1/250 s - f/8 - 200 ISO

Pourtant de petite taille, la guifette est assez facilement attrapée par l'autofocus de l'appareil. Grâce aux possibilités de réglages de suivi du mode AF-C, l'AF ne quitte pas le sujet même si les collimateurs ne sont plus momentanément en face de l'oiseau. Cela évite qu'il parte sur le fond par exemple. Autant de temps de gagner pour choisir l'instant décisif, en étant sûr que le sujet est net. On peut même tenter des poses "longues" afin de profiter des instants de vol stationnaire des guifettes. Elles restent peu de temps à la même place et il faut agir rapidement, mais l'AF répond présent.

le dernier Fuji, avec ses 11 i/s, est un concurrent sérieux pour les reflex comme le Canon EOS 7D Mark II ou le Nikon D500.

Compact et léger, optique comprise

Que veulent au fond les photographes ? Une diminution du poids et de l'encombrement de leur matériel sans perdre en qualité d'image. Pour atteindre ce but, soit on réduit la taille du capteur, soit on change la technologie de l'appareil. Fuji a fait les deux sur sa gamme X.

En l'absence de miroir, les formules optiques des objectifs bénéficient d'un tirage plus court et la taille des objectifs s'en trouve de facto réduite. Pour gratter encore quelques millimètres, on peut même laisser filer certains défauts optiques. Ils seront corrigés à la prise de vue par le processeur de l'appareil photo (en Raw et Jpeg).

Quant au choix du capteur APS-C, vu ses performances actuelles, ce n'est pas un handicap même en haut ISO. Ici encore, Fuji maximise la réduction de taille.

Les reflex à capteur APS-C sont moins importants que ceux pourvus d'un capteur 24x36, mais pas suffisamment pour rivaliser avec les Fuji. En effet, sur la balance, le X-T2, avec son poids



En bref

24 Mpix — **APS-C**
monture X

	1/8.000 s
	11 i/s
	325 points AF

Autofocus réactif

Écran orientable

Wi-Fi et vidéo 4K

 **510 g** nu

1.600 € nu

Une, deux, trois molettes...

Les nombreux sélecteurs et molettes des appareils Fuji nous ramènent à l'ère argentique, avant



Panoramique par assemblage

• Cette fonction permet de faire des panoramiques sans rotule, ni trépied (même si l'usage du trépied améliore le résultat), à main levée. Les photos mesurent 9.600 pixels de long et 1.440 ou 2160 pixels de haut selon l'angle de rotation choisi (120 ou 180°). Il faut juste essayer de tourner le X-T2 sur lui-même, plutôt que tourner soi-même. Avec le 35 mm tenu en vertical, et après recadrage, j'ai obtenu ce paysage de fin de journée en Brenne. Un moyen de remplacer rapidement une focale courte, car la lumière fugace ne permet même pas le changement d'objectif.



Le poste de pilotage change peu par rapport au X-T1. La couronne de vitesses et celle de sensibilité sont maintenant verrouillables sur chaque position. Vous préférez une rotation libre ? Appuyez sur le bouton.

On note l'arrivée d'une position C sur le correcteur d'exposition : variation sur +/- 5IL avec rotation de la molette avant. Une position Vidéo a été ajoutée sur le sélecteur de mode de déclenchement.

La présence d'un quatrième mode de mesure de la lumière (pondérée centrale), augmente l'angle de rotation du sélecteur. Il est moins facile à actionner car très proche du déclencheur ou du "prisme" du X-T2 aux positions extrêmes.



que l'électronique envahisse le cœur des appareils et envoie les ressorts et came à la casse. Leur utilisation est essentiellement cosmétique et surfe sur la mode vintage, quoique... le gros avantage des molettes indexées, à accès direct comme sur les Fuji X, est que l'on a sous les yeux en permanence, même appareil éteint, l'état des réglages. C'est valable pour tous les paramètres : vitesse, sensibilité, ouverture, mesure de lumière, cadence d'entraînement, etc. Pas de perte de temps, on actionne l'interrupteur général et l'appareil est prêt à déclencher, les vérifications ayant eu lieu avant.

À noter que le délai de mise en route du X-T2 est bien plus court que celui du X-T1.

...ou une molette plus un bouton

Avec le temps de nombreuses marques ont délaissé ce type d'approche et utilisent des molettes non indexées avec renvoi de la fonction et de la valeur dans le viseur et/ou sur l'écran supérieur. Une molette peut, en plus, servir pour différentes fonctions : réglage des ISO, correcteur d'exposition, etc. Une pression sur la touche avec le symbole idoine, suivie d'une rotation de la molette et le réglage est effectué. Il n'y a pas de risque de décalage involontaire par rotation de la molette, en cours d'utilisation ou lors du rangement dans le sac. Car ce décalage peut vite devenir le défaut des molettes à changement direct si elles sont insuffisamment crantées. Mais trop ferme, le crantage ne facilite pas le changement l'œil au viseur ; et si la molette est munie d'un verrou, c'est la spontanéité de l'usage qui disparaît.

Par contre, avec le renvoi sur écran on perd la vision directe et il faut allumer l'appareil pour vérifier les réglages. On peut aussi oublier une correction ou un réglage et rater une série d'images, même si avec le contrôle sur l'écran arrière, on détecte vite un problème. Les deux approches ont leur raison d'être et leurs partisans.



Le X-T2 dispose de deux emplacements pour carte mémoire. Fuji a choisi la solution la plus simple et la meilleure : deux cartes au même format SD-UHS II. On aime !



Copie presque conforme du X-T1

La ligne générale du X-T2 est la même que celle du X-T1 qu'il remplace. Fuji a modifié les touches du trèfle arrière, peu agréables d'usage car trop enfoncées, et augmenté la hauteur des molettes de sensibilité et de vitesse. Elles sont maintenant munies d'un verrou très bien pensé. Clic, la molette peut tourner ; re-clic, elle est verrouillée sur la valeur choisie.

Les caractéristiques du viseur électronique ne changent pas (2,36 Mpoints, x 0,77 et 23 mm de relief d'œil) mais il est plus lumineux et la fréquence de rafraîchissement de l'image est plus élevée (60 i/s contre 54 i/s sur le X-T1). Elle passe même à 100 i/s en mode Boost.

L'aileron du viseur adopte une nouvelle forme qui diminue les lumières parasites et améliore le confort. Très efficace en intérieur, ce viseur permet de faire la lumière sur les sujets sombres et d'apprécier la netteté de l'image "même dans le noir". Bien qu'un peu trop flatteur au niveau du rendu, il offre une vision très proche de l'image enregistrée. Pour apprécier la profondeur de champ il est inégalable, surtout à f/16. L'image est aussi claire qu'à f/2, bruitée si elle est fortement sous-exposée, mais bien plus visible qu'en utilisant un testeur de profondeur de champ sur un reflex (qui assombrit fortement le viseur optique, puisque le testeur travaille à ouverture réelle).

On peut ajuster la luminosité et la couleur du viseur du X-T2, mais pas le contraste, ce qui pose problème à l'extérieur. Il est trop contrasté pour un bon confort et une pratique vraiment agréable, mais l'image reste lisible.

La fonction (désactivable) qui bascule les affichages automatiquement lors du cadrage vertical a été reprise sur le X-T2. Bizarrement, et c'est regrettable, elle n'est toujours pas utilisée pour la visée avec l'écran arrière.

Cet écran a la même taille que sur le X-T1, mais la définition passe à 1,6 Mpoints. Il est orientable et

plus uniquement inclinable, grâce à un mécanisme unique en son genre. Par contre, la fonction tactile est toujours absente.

Le correcteur d'exposition, libre mais suffisamment cranté pour ne pas se dérégler facilement, intègre maintenant une position C, qui permet de faire varier l'exposition sur +/- 5 IL. Il suffit de cliquer sur la molette avant et de la faire tourner dans le sens souhaité, puis de cliquer à nouveau pour rendre la correction permanente.

Pour finir, on citera l'ajout du 1/8.000 s sur le bariillet des vitesses et de la sensibilité 12.800 ISO sur celui des ISO. La sensibilité maximale du boîtier, indexée H sur le sélecteur, est 25.600 ou 51.200 ISO (à fixer dans les menus).

La fonction panoramique par assemblage, qui a disparu du X-Pro en passant du modèle 1 au 2, est heureusement conservée ici.

La compacité a ses limites

Sous la molette du temps de pose on trouve le sélecteur de mode de mesures de la lumière. Il comporte maintenant un quatrième mode en plus de la mesure spot, moyenne et matricielle : mesure pondérée centrale. La manipulation est moins évidente que sur le X-T1, car aux positions extrêmes, on est proche du déclencheur ou du prisme et on a du mal à attraper le levier.

Attention, le symbole utilisé pour la me-

sure pondérée sur le X-T2 ressemble à s'y méprendre à celui de la mesure matricielle du X-T1 ou des autres Fuji. Sur le nouveau modèle, Fuji a choisi, comme sur le X-Pro 2, un symbole plus classique pour la mesure matricielle.

La touche de fonction Fn du capot supérieur a été conservée, mais elle est toujours aussi peu accessible, coincée entre les deux barillettes de vitesse et de correction d'expo. Fuji a supprimé le déclencheur vidéo, mais une position vidéo a été ajoutée sur le sélecteur de mode d'entraînement situé à gauche du viseur.

Quite à conserver une touche de fonction sur le capot, j'aurais préféré que ce soit cette dernière, qui était plus accessible, à l'avant du correcteur d'expo et à côté du déclencheur du X-T1.

Toutes les touches affleurent à peine. Il faut s'y reprendre à plusieurs fois et user de l'ongle parfois. Avec des gants c'est peine perdue. Ça va pester cet hiver !

Le Fuji subit les effets de la réduction de taille : il y a moins de place pour de grandes touches. Mais un bosselage plus important des touches actuelles serait une modification facile à faire. Sur celles que l'on utilise peu souvent lorsqu'on photographie (lecture, poubelle, Q, etc.) on peut comprendre l'idée : éviter une pression involontaire. Mais sur celles de verrouillages d'expo (AE-L) ou de mise au point (AF-L), cela m'a vraiment gêné.

La seule qui soit facile à utiliser est située en façade. Comme les touches sont toutes reprogrammables, j'y ai d'ailleurs placé la fonction AF-L si utile pour la mise au point en autofocus même lorsque le X-T2 est en mode mise au point manuelle.

À ce propos, pour reprogrammer une



Fuji X-T1
mode matriciel



Fuji X-T2
mode pondéré central



Écran du X-T2 : orientable mais non tactile

L'écran n'est pas seulement inclinable haut/bas comme sur le X-T1. En cadrage vertical aussi il est possible de l'incliner vers le haut en conservant une proximité avec l'axe optique. Il suffit pour cela de libérer l'écran en actionnant le verrou.

Ce verrou limite l'inclinaison à la direction verticale en cadrage horizontal. Le système peut sembler fragile si on use des deux directions ensemble, il faudra voir avec le temps.

Bien intégré à l'arrière de l'appareil, l'écran n'a bougé à aucun moment lors des tests sur le terrain. Il est même plutôt difficile de l'attraper et c'est une bonne chose. Avec la poignée, il faut le saisir sur le côté pour l'incliner. C'est impossible par le bas de l'écran.

J'ai apprécié cette possibilité d'inclinaison en cadrage vertical (le verrou s'actionne facilement). Le seul reproche que je fais à cet écran est de ne pas être tactile.

Comparaison à très haute sensibilité (Jpeg boîtier 12.800 ISO)



Fuji X-T2 (24 Mpix)



Fuji X-T1 (16 Mpix)



Nikon D500 (20 Mpix)



Canon EOS 80D (24 Mpix)

• À 12.800 ISO, le X-T2 est l'appareil à capteur APS-C qui produit les meilleurs Jpeg. Les plus fins détails de l'image sont chahutés, mais si la lumière n'est pas trop contrastée, cette sensibilité est utilisable directement.

Le Fuji X-T1 ne peut rivaliser. Et si on regarde les images issues des 20 Mpix des boîtiers rapides de la concurrence (Canon EOS 7D Mk II et Nikon D500) ou celles des boîtiers de définition équivalente (Canon EOS 80D ou Nikon

D7200), on fait le même constat. En Raw, les choses se rééquilibreront : ils sont proches.

Il faut signaler que Fuji est un peu optimiste (2/3 IL) sur les valeurs ISO, mais même en tenant compte de ce décalage, les Jpeg du X-T2 à 12.800 ISO sont meilleurs que ceux des autres à 8.000 ISO. La valeur 12.800 ISO est à réservé aux cas exceptionnels, mais 6.400 ISO est utilisable "au quotidien". C'était impossible il y a peu encore.

Capacité de la mémoire tampon

Mode Boost	Jpeg	Raw 14 bits (sans perte)
Carte SD UHS II Lexar 2000x - 64 Go	68 vues à 11 i/s puis 5 i/s	34 vues à 11 i/s puis 5 i/s
Carte SD UHS I Lexar 600x - 32 Go	60 vues à 11 i/s puis 3 i/s	25 vues à 11 i/s puis 2,5 i/s
Mode Normal	Jpeg	Raw 14 bits (sans perte)
Carte SD UHS II Lexar 2000x - 64 Go	Infinie à 8 i/s puis 5 i/s	32 vues à 8 i/s puis 5 i/s
Carte SD UHS I Lexar 600x - 32 Go	88 vues à 8 i/s puis 3 i/s	28 vues à 8 i/s puis 2,5 i/s

• En mode Boost ou Normal, avec une carte rapide (UHS II) ou plus lente (UHS I), la mémoire tampon de l'appareil reste importante. Pas besoin de se ruiner en cartes dernier cri : même une UHS I de milieu de gamme (600x) avale la vidéo en mode 4K. Comptez 33 € pour une 64 Go Lexar 633x.

touche, il n'est pas nécessaire d'aller dans les menus. Comme sur tous les Fuji récents, une pression longue sur DISP/BACK fait apparaître le menu de paramétrage des touches de fonctions. C'est pratique, mais ce besoin reste occasionnel, et on a perdu des fonctions utiles et que j'apprécie sur le X100s. Une pression longue sur MENU/OK bloque l'accès aux touches du pad et au menu Q, ça le X-T2 le permet aussi. Mais l'augmentation automatique de la luminosité de l'écran et/ou du viseur pour un usage en plein soleil (pression longue sur la touche Q), ainsi que le passage de l'appareil en mode silence, tous feux et sons éteints (pression longue sur DISP/BACK) ont disparu des appareils Fuji et pas que sur le X-T2.

Les molettes cliquables sont peu faciles d'usage elles aussi. La rotation est un peu trop souple et elles sont non reprogrammables : regrettable. Mais il est vrai qu'avec la présence des molettes et des sélecteurs on y a assez peu recours.

Capteur X-Trans III de 24 Mpix

Le capteur Cmos de 24 Mpix apparu sur le X-Pro2 équipe maintenant le X-T2. La matrice X-Trans est conservée. Cette matrice pseudo-aléatoire de répartition des filtres colorés permet à Fuji de se passer de filtre passe-bas, même si l'augmentation de définition rend de moins en moins utile la présence de ce filtre anti-moiré. D'autres appareils de définition et taille de capteur identiques n'en sont d'ailleurs pas équipés, sans que des effets disgracieux apparaissent lors de la reproduction de motifs répétitifs.

Cette architecture particulière des pixels Fuji perturbe quelque peu les logiciels de reconstruction d'image à partir du fichier brut. Pour les dérypter on peut compter sur Lightroom ou Cap-

ture One, mais il faut oublier DxO Optics Pro.

C'est cette même matrice qui nous complique la tâche pour la mesure de la dynamique en Raw du capteur. Mais on y travaille... Sachant ce qu'on sait (capteur Sony présent dans d'autres boîtiers), nos premières investigations nous autorisent raisonnablement à donner un ordre de grandeur : 13 IL à 200 ISO et proche de 10 IL à 6.400 ISO.

La sensibilité minimale du capteur est de 200 ISO alors qu'elle est de 100 ISO chez d'autres fabricants avec un capteur proche. Nous ne connaissons pas les caractéristiques de transmission des filtres colorés de la matrice X-Trans. S'ils sont plus sensibles que dans la répartition de Bayer, Fuji peut réussir à gratter quelques fractions d'IL pour augmenter un peu la dynamique.

Dans la matrice X-Trans, le nombre de pixels verts est plus grand que dans celle de Bayer. On y compte 5 verts pour 2 bleus et 2 rouges, contre 2 verts pour 1 bleu et 1 rouge dans la Bayer.

Mais nos mesures sur les images nous conduisent à dire que Fuji est quand même un peu optimiste sur la valeur réelle de la sensibilité annoncée. Cet écart est de l'ordre de 2/3 IL. Nous avions déjà constaté la même chose sur le X-Pro2 et plus généralement sur tous les Fuji X. La sensibilité minimale est plutôt de l'ordre de 125 ISO.

Des Jpeg excellents jusqu'à 6.400 ISO

Les Jpeg produits par l'appareil sont excellents, comme toujours chez Fuji, et si la lumière est uniforme, le X-T2 délivre des images prêtes à l'impression jusqu'à 6.400 ISO. À cette sensibilité, on note des pertes de très fins détails, mais infimes. Le contraste est très bon, et s'il faut parfois, lorsque la sensibilité augmente et que l'éclairage est contrasté, réduire un peu la densité des

ombres, les images conservent une belle résolution. Le passage de 16 à 24 Mpix y est aussi pour quelque chose. Le tirage géant s'offre à vous.

À haute sensibilité, en Jpeg issus du boîtier, le X-T2 surclasse la concurrence. Le X-T1 est derrière. Seul le X-Pro2 fait aussi bien, ce qui est normal car il bénéficie du même capteur et du même traitement.

À ses modes de simulation de film – Provia (rendu d'image standard), Astia (doux), Velvia (saturné), etc. – Fuji a ajouté le mode monochrome Acros, rencontré la première fois sur le X-Pro2. Les différences avec le mode Noir et Blanc standard sont ténuées.

De toute façon, comme on peut filtrer en jaune, rouge ou vert, modifier le rendu des hautes lumières et des ombres, la netteté... l'un et l'autre des modes N&B donnent des résultats proches, et adaptables au goût de chacun.

Du grain comme s'il en pleuvait

On peut ajouter du grain (deux niveaux) si on trouve que le rendu d'image est trop "numérique". Je ne suis pas adepte de ce traitement et préfère augmenter la sensibilité pour laisser le bruit numérique monter tout seul.

En ajouter en post-traitement grâce à un logiciel dédié comme Film Pack de DxO ou Tonality de MacPhun est beaucoup plus pertinent et modulable, tranquillement assis devant l'ordinateur.

Ce "rendu argentique des images" est possible dans tous les modes de simulation de film et pas uniquement en noir et blanc. Je ne saurais trop conseiller lors de son utilisation de sécuriser la prise de vue en mode Raw + Jpeg. Déçu du rendu, on peut toujours effectuer un autre traitement en produisant un Jpeg à partir de l'image

La poignée VPB-XT2 augmente l'autonomie du X-T2 et dope ses performances si on utilise le mode Boost (cadence maxi à 11 i/s, AF plus réactif). Elle améliore la prise en main en cadrage vertical. Cette poignée accepte des accus identiques à ceux du boîtier, pas un accu spécifique. C'est une bonne chose, mais du coup elle dépasse de

chaque côté du boîtier et alourdit son allure. C'est surtout visible de l'arrière. La présence du bosselage venant épaisser la poignée de l'appareil fait bricolage et gêne un peu la prise en main, l'index ne tombant pas forcément au bon endroit. Non liée à la poignée, cette pièce est vulnérable (et cassable) et l'eau ou la poussière peuvent s'y infiltrer pour rejoindre la semelle du boîtier. On rêve d'un X-T2s monobloc, avec poignée intégrée.

Vendue 330 €, la poignée VPB-XT2 embarque deux accus NP-W126S (non fournis). Les anciennes références NP-W126 sont compatibles et ne limitent pas les performances.

La prise universelle pour une alimentation 9 V (fournie, elle) permet de les recharger simultanément mais pas d'alimenter le boîtier. On note aussi la présence d'un jack 3,5 mm pour connecter un casque audio.



brute en Raw (un convertisseur Raw-Jpeg est intégré à l'appareil). On peut corriger l'exposition, changer le "film utilisé", réduire ou augmenter le contraste. Ce mode de fonctionnement n'est pas adapté à un lot d'images, mais on peut l'utiliser pour quelques vues particulières. Il m'a été utile lors de la phase de découverte de l'appareil et de la mise au point des réglages images adaptés à ma pratique. Un seul Raw, une multitude de traitements et une fois validé le choix de l'image optimisée (après vérification sur un écran d'ordinateur étalonné et pas sur l'écran de l'appareil), on peut affecter les valeurs trouvées aux paramètres et les sauvegarder dans l'une des sept mémoires de l'appareil pour les utiliser sur le terrain sans avoir à tout régler de nouveau. Grâce au menu Q, avec la molette, on choisit le mode C3 et l'appareil est en Noir et Blanc, format carré, filtre jaune.

Pouvoir renommer ces réglages personnalisés serait génial. C'est plus facile de se souvenir à quel type d'image correspond NB dur ou Portrait que Personnalisé 1.

Fuji autorise un bracketing sur trois modes de simulation et comme pour les modes Scènes et Effets, on ne peut ajouter un Raw "bouée de sauvetage". D'autres fabricants comme Olympus, propose cette option et c'est une très bonne chose.

AF à 8 i/s et finement réglable

Cela ne se voit pas de l'extérieur mais par rapport au X-T1, l'AF a changé. Sa couverture est encore plus large (quasiment tout le champ cadré en mode détection de contraste), le nombre de collimateurs plus important et la réactivité en net progrès.

En mode AF continu et cadence haute, l'intégralité des 49 collimateurs centraux à détection de phase est accessible, alors qu'on devait se contenter des 9 collimateurs du centre sur le X-T1. Dans les autres modes de déclenchement, les 91 collimateurs sont utilisables. Sur ce plan, même le X-Pro2 est en retrait avec seulement 77 collimateurs au total et une zone de couverture moins large.

En hauteur de champ couvert, il bat les reflex. En largeur aussi. Le Nikon D500 couvre une zone plus large mais seulement si on ne tient compte que des pixels à détection de phase du X-T2.

L'arrivée à l'arrière de la manette multidirectionnelle de réglage est une bonne

chose. Elle facilite le choix des collimateurs. L'accès direct et permanent est possible, laissant les touches du pad pour d'autres réglages.

Une pression sur le joystick met la zone AF en surbrillance, une rotation de la molette et la taille de la zone augmente ou diminue. C'est très simple et fonctionnel.

Cette zone est à choisir entre : point unique parmi les 91 (taille variable sur 5 niveaux), zone plus large (9, 25 ou 49 collimateurs) ou laisser faire l'appareil sur toute la surface cadrée.

En mode point unique on peut même passer à 325 collimateurs (13x25), zone encore plus large que sur le X-Pro2 et son firmware actuel (13x21).

La mise au point se fait rapidement et précisément, que la lumière soit abondante ou pas. Bien sûr, la meilleure réactivité est obtenue sur les collimateurs centraux (mode détection de phase). Mais pour ce qui est de la sensibilité à la lumière, l'intégralité des zones AF permet la mise au point jusqu'à IL-1 de façon très performante.

L'appareil est capable de faire la mise au point et d'effectuer le suivi de sujet en mode dynamique (AF-C) à la cadence maximale de 8 i/s, comme le X-T1. Il dispose d'un mode Boost qui, selon Fuji, améliore la réactivité de l'AF (si différence il y a, elle est faible et peut-être visible dans certains cas particuliers que je n'ai pas rencontrés) et fait passer le rafraîchissement du viseur de 60 fois par seconde à 100 fois (là c'est net). C'est plus agréable pour suivre un sujet très mobile. Mais attention, ce mode augmente la consommation électrique et diminue l'autonomie de l'appareil de 30 %. Elle passe selon les normes CIPA de 330 vues à 240.

Pour améliorer l'efficacité du suivi, Fuji a opté pour un réglage fin de trois paramètres. On adapte le suivi du sujet pour qu'il soit plus ou moins sensible aux obstacles entrant dans le champ, ainsi qu'à la variation de vitesse du sujet. Ces réglages sont accessibles dans le menu AF/MF.

AF à 11 i/s avec la poignée

Accessoire fort utile, la poignée est quasi indispensable pour l'utilisation du X-T2 en mode action. Une fois vissée sous l'appareil, elle fait passer la cadence de prise de vue de 8 i/s à 11 i/s (mode Boost). J'aurais aimé que l'on puisse choisir 9 ou 10 i/s. Là c'est 8 ou 11. De même pour le paramétrage de la vitesse lente, c'est 5 i/s maxi. 6 et 7 i/s peuvent être utiles aussi, et ce n'est qu'un réglage de plus dans un menu. On attendra les mises à jour avec espoir...

Avec la poignée l'autofocus est encore plus réactif : à 11 i/s, il suit parfaitement le

Navigation

Les menus adoptent la disposition inaugurée sur le X-Pro2 en début d'année. Grâce aux onglets et à leurs icônes, c'est mieux organisé et plus lisible que sur les anciens modèles, X-T1 compris. Le nouvel onglet AF/MF comporte des options intéressantes comme Régagements personnalisés AF-C (voir ci-dessous). L'onglet MY renferme la sélection des réglages les plus utiles à chacun. À vous de choisir parmi la cinquantaine possible.



Modes Scènes AF

Les réglages AF-C du Fuji utilisent le même principe que ceux des Canon, à savoir des paramétrages types, sortes de modes scènes AF, qui varient selon trois critères : la sensibilité de suivi (rester plus ou moins accroché au sujet), la vitesse de suivi (aptitude à gérer les variations de vitesse du sujet), et enfin le changement de zone (changement de collimateurs ou pas dans la zone couverte par l'AF). Le mode 6 permet à l'utilisateur de mémoriser une configuration. C'est bien, mais il aurait été vraiment plus pertinent de pouvoir modifier les cinq autres cas, afin de les adapter à sa pratique.

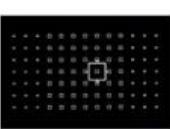


Prises USB3 et micro HDMI

La prise USB, au standard 3, autorise aussi la recharge de l'appareil. La prise micro HDMI permet de récupérer le flux vidéo (4:2:2) non compressé avec une courbe (F-Log) pour un rendu moins contrasté. Elle peut aussi recevoir le flux en mode normal (Video gamma) pour des vidéos prêtes à être visionnées. L'appareil supporte la 4K 30p avec un crop 1,17x dans l'image. la séquence peut aller jusqu'à 10 minutes (30 avec poignée). Le mode Full HD 60 p (sans crop) est aussi possible. La prise micro est au format jack 3,5 mm. Une prise casque (3,5 mm) est présente sur la poignée accessoire.



Collimateurs AF phase



Collimateurs AF contraste



Mode léger

Fourre-tout

Boîtier	X-T2
Objectif	35 mm f/2
Accessoires	3 batteries

• Je suis plutôt un adepte des focales fixes. Partir léger, avec un boîtier et une seule optique, est une façon pour moi de redonner de l'intérêt à des lieux mille fois visités. Un jour c'est vision large au grand-angle, un autre c'est au travers d'un petit téléobjectif que j'arpente les ruelles de mon village. Aujourd'hui c'est avec un "50 mm" que je pars.

Le X-T2 et son 35 mm f/2 forment un ensemble poids plume (670 g) très plaisant. Je glisse des batteries dans ma poche et c'est parti.

La balade, boîtier à l'épaule, est agréable. Le viseur électronique est très lumineux mais un peu trop contrasté et trop flatteur. C'est bien visible sur les mélanges ombres-lumières des façades en pierre. En même temps il m'avertit que ces zones seront difficiles à exposer. Peut-être même que l'écart entre ces zones dépassera la dynamique du capteur. C'est un lanceur d'alerte.

À l'intérieur de la petite chapelle, je me surprends à pouvoir faire la mise au point en manuel, malgré la faible lumière. Là il marque des points. Par contre, l'absence de stabilisation me force à monter en sensibilité. Mais le X-T2 répond présent. En cadrage vertical au ras du sol, l'inclinaison de l'écran apporte du confort. Dommage que l'écran ne soit pas tactile.

Bilan de la promenade : une belle moisson d'images. C'est ma configuration préférée du X-T2. Ajoutez au 35 mm le 16 mm et le 56 mm et vous avez ma trousse idéale. En plus, un tel équipement prend peu de place : pas besoin de sac photo dédié.

Fourre-tout

Fourre-tout

Boîtier	X-T2
Objectifs	35 mm f/2 50-140 mm f/2,8
Accessoires	3 batteries

Mode reportage

• Le lendemain, je monte le 50-140 mm sur le X-T2 et je place dans un petit sac d'épaule les batteries et le 35 mm. Un 23 ou un 16 mm compléterait mieux le télézoom, mais tant pis, arpontons les ruelles avec cet équivalent 50 mm. Au pire on peut toujours faire des panoramiques grâce à la fonction intégrée au X-T2. J'ai enlevé la poignée du collier de trépied du 50-140 mm, c'est toujours 100 g de moins et comme le zoom est assez compact, il est facile à utiliser à main levée. Au final, boîtier plus objectif font 1600 g : pas de fatigue à craindre.

Quelques scènes de rue, un gros plan sur un parterre d'hémérocalles. La stabilisation aide au cadrage, lequel aurait été plus confortable avec la poignée accessoire. On flirterait alors avec les 2 kg mais cela resterait encore supportable et plus léger que le même ensemble avec un reflex.

La fonction ISO-Auto est un vrai plus pour le photographe. Par contre, on ne peut régler une vitesse minimale automatique de seuil de changement des ISO en fonction de l'objectif utilisé. J'ai donc placé l'accès aux réglages sur une des touches du trèfle, pour pouvoir modifier cela au coup par coup. Trois modes ISO-Auto sont disponibles sur le X-T2, c'est déjà un palliatif. Le système Nikon est le plus abouti dans ce domaine.

Le temps change, une pluie d'orage s'invite et malgré la résistance aux intempéries, je préfère replacer l'appareil dans le sac d'épaule que je glisse dans un sac poubelle (toujours dispo dans mes sacs) que je jetterai en fin de journée. L'ensemble boîtier + télézoom + focale fixe est très performant et assez compact. Un bel équipement pour un reportage de qualité près ou loin de chez soi. Ajoutez la poignée pour un meilleur confort de visée.

Comme la gamme optique Fuji est vaste, à vous de choisir selon votre pratique : zoom ou focale fixe. Le 90 mm f/2 me plaît beaucoup.

Reprise du point



• La reprise du point en manuel est possible en mode AF-S. Il suffit de valider l'option AF+MF dans l'onglet du même nom. C'est très pratique lorsque l'autofocus ne sait plus comment se mettre en phase avec la scène cadrée.

6.400 ISO



• Les images délivrées par le X-T2 sont excellentes même en haut ISO. En plus, dans le viseur électronique, on oublierait presque que la nuit est proche. En basse lumière, il prend clairement l'avantage sur le viseur optique.



Fourre-tout	
Boîtier	X-T2 + grip VPB-XT2
Objectifs	35 mm f/2 50-140 mm f/2,8 100-400 mm f/4,5-5,6
Accessoires	3 batteries

Mode faune ou bord de stade

• Le dernier jour en compagnie du X-T2 se passera en Brenne en ajoutant le 100-400 mm aux deux autres objectifs. Le but est simple : valider les performances de l'autofocus sur les petites bombes voltigeuses que sont les guifettes.

Mon sac à dos photo est plus léger qu'habituellement : 3,4 kg contre 4,3 kg pour le même équipement reflex. Le 100-400 mm est aussi imposant que ses homologues de la concurrence, mais j'ai gagné un peu sur le poids de l'autre télézoom (dont la focale maxi culmine à 140 mm et non 200 mm). En fait, le gain est surtout dû à la légèreté du X-T2.

Les trois batteries chargées à fond, en route vers les étangs. De petits chemins en traversée de landes, j'apprécie de sentir un peu moins le poids du sac.

Dans mes coins de nature loin de tout, je mets l'appareil à l'épreuve. En mode Boost, l'AF réagit vite. Il me faut par contre un peu de temps pour trouver les réglages adaptés aux images à réaliser. Mais rien d'anormal, les autofocus sont très performants et en tirer le meilleur requiert du temps et de la pratique.

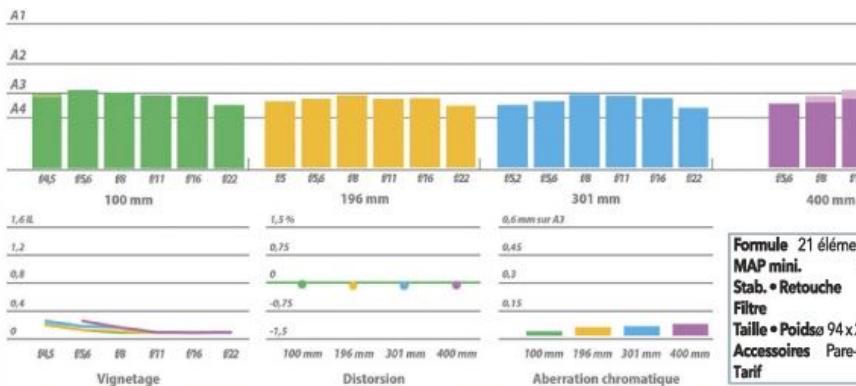
Actuellement le maillon faible est derrière le viseur.

Quand les neurones de l'appareil sont mis à contribution, ça chauffe pas mal. Mieux vaut repasser en mode normal si on peut. Le niveau des batteries chute. Mais après plus de 400 images à essayer les différents réglages, il reste encore plus de 70 % de charge sur deux batteries et 55 % sur la troisième. On visualise le niveau de charge en pressant DISP.

À mon tour de recharger les accus. Je m'autorise une petite pause durant laquelle je visualise les images. Certaines qui me semblaient floues dans le viseur sont nettes. Le rafraîchissement à 100 i/s n'est pas suffisant, mais il n'y a presque plus de latence à la visée. C'est un gros progrès.

Je repars pour un tour et quand arrive la fin de la journée, il y a plus de 1000 images sur les cartes et deux batteries sont vides. J'ai un peu plus de ratés (photos floues), surtout à courte distance, qu'avec mon matériel habituel, mais pour la première fois un hybride se montre à la hauteur. Et les Jpeg sont nickel, même à la nuit tombée.

• Fuji XF 100-400 mm f/4,5-5,6 R LM OIS WR - sur capteur 24 Mpix, Fuji X-T2



Bilan des mesures

Ce télézoom donnait déjà de beaux résultats lorsque nous l'avions testé sur les 16 Mpix du X-T1. Il se comporte de la même façon face aux 24 Mpix du X-T2 (ou du X-Pro2) et la taille du tirage maxi augmente pour atteindre le format A3 en fermant le diaphragme d'une valeur.

Les défauts optiques sont corrigés par l'appareil.

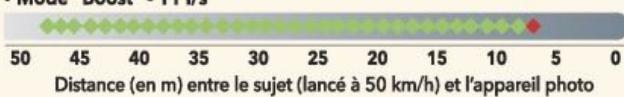
Formule	21 éléments / 14 groupes
MAP mini.	175 cm (x0,19)
Stab. • Retouche	Oui • Oui
Filtre	ø 77 mm
Taille • Poids	ø 94 x 210 mm • 1535 g
Accessoires	Pare-soleil, bouchons
Tarif	2.000 €



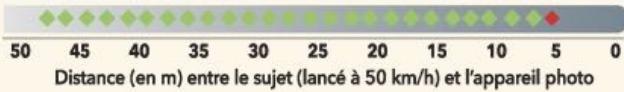
Réactivité de l'autofocus (face à un sujet rapide)

mesurée avec le zoom Fuji XF 50-140 mm f/2,8

• Mode "Boost" - 11 i/s



• Mode "Normal" - 8 i/s



En mode Boost avec poignée VPB-XT2, l'autofocus du X-T2 est capable de suivre un sujet à la cadence de 11 i/s. Les vues sont nettes et régulièrement espacées, même à courte distance. Il lâche prise vers 8 m environ. Beaucoup de reflex font moins bien.

En mode Normal (avec ou sans la poignée), la cadence n'est plus que de 8 i/s, mais l'efficacité de l'autofocus est identique. Il parvient même à suivre le sujet à une distance plus proche (6 m environ).

Dans les deux modes, la première vue nette nécessite un petit délai. Les AF des reflex sont plus réactifs sur ce point. L'autofocus gagne aussi en efficacité si la distance de mise au point est prégréglée sur une distance proche de celle du sujet. Dans le cas contraire, il faut encore plus de temps et il arrive parfois que la mise au point ne soit pas obtenue : le X-T2 ne trouve pas le sujet.

Précision de l'autofocus en basse lumière



En mode Live View (LV) par le viseur ou l'écran, la mise au point est possible jusqu'à IL -1, soit 15 s à f/2,8 et 100 ISO. L'autofocus est très rapide jusqu'à ce seuil. Si on diminue encore l'éclairement, il parvient à faire le point à IL -2, mais pas à tous les coups et plus lentement. Mais grâce au viseur électronique, même dans cette pénombre, on voit si c'est flou ou pas. Avec un reflex, il faut faire confiance à l'appareil... s'il parvient à faire la mise au point.

Accentuation - Selon réglage choisi sur l'appareil



L'accentuation est faible en mode Provia standard (0) mais suffisante. La définition du capteur restitue déjà énormément de très fins détails, il ne sert donc à rien d'ajouter du microcontraste local pour artificiellement doper la netteté. Ce réglage est parfait pour les grands tirages qu'autorisent les 24 Mpix du capteur. Pour des images très graphiques (architecture, sujets abstraits, etc.) on peut pousser d'un cran (+1). De même si la taille ne dépasse pas le A4. À voir selon vos goûts !

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



Les hautes lumières (HL) sont toujours très douces et détaillées chez Fuji. Le contraste des valeurs moyennes (Gr) peut sembler trop faible, mais misant sur ses Jpeg, Fuji laisse la possibilité au photographe de les booster en post-traitement ou à la prise de vue en modifiant les réglages par défaut. Les basses lumières (BL) sont contrastées, parfois trop pour certaines scènes. Là encore, il ne faut pas hésiter à modifier les choix de la marque.

Bruit numérique & textures

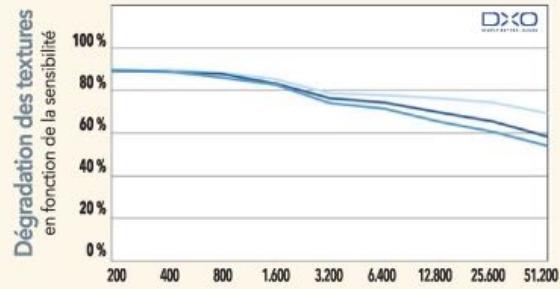
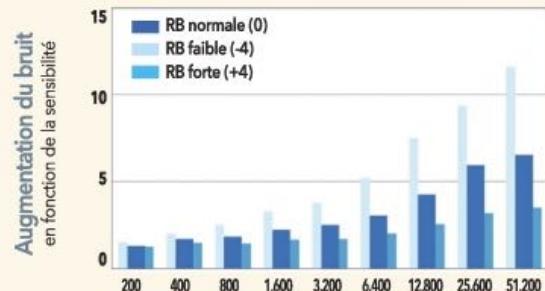
À basse sensibilité et lumière diffuse (image de gauche), tous les détails sont très bien restitués. La résolution est élevée et le bon contraste des tons moyens donne une image plaisante. À haute sensibilité et lumière contrastée (image de droite), on ne constate aucune dégradation des détails, même si un léger bruit est présent. Le fort contraste des zones sombres y fait disparaître un peu de texture. Avec ce type de lumière, il est préférable de diminuer le contraste (Ton ombre -1) pour obtenir des ombres plus détaillées.

Le niveau de bruit, faible jusqu'à 3.200 ISO, s'élève à 6.400 ISO car le traitement est léger. La réduction du bruit (9 positions) a un effet plus net au-delà de 6.400 ISO.

La dégradation des textures est nulle jusqu'à 800 ISO et légère jusqu'à 3.200 ISO. À 6.400 ISO, on perd des détails. Réduire le traitement (RB -4) limite les pertes (encore plus à 12.800 ISO) mais le bruit est très visible. 6.400 ISO est la limite.

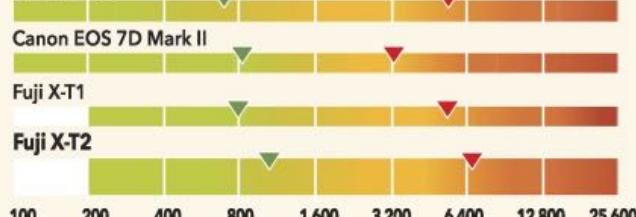
Le comparatif de bruit visible sur tirage A2 montre l'avantage du X-T2 sur le X-T1, malgré la plus petite taille des pixels. Le capteur 16 Mpix était excellent, le 24 Mpix l'est encore plus. Les concurrents sont proches, mais ces nouveaux capteurs APS-C sont bluffants : l'écart est tenu avec le 24x36 mm.

Aspect des images sur tirage A2



Comparaison du bruit sur tirage A2 en fonction de la sensibilité

Nikon D500



	Fuji X-T2	Fuji X-T1	Canon EOS 7D Mark II	Nikon D500	Sony Alpha 77 II
Capteur • Processeur	X-trans III APS-C 24 Mpix • EXR Pro	X-trans II APS-C 16 Mpix • EXR II	Cmos APS-C 20,2 Mpix • 2 Digic 6	Cmos APS-C 20,9 Mpix • Expeed 5	Cmos APS-C 24,3 Mpix • Bionz X
Autofocus	91 pts (49 pts phase), -3 IL	77 pts (49 pts phase), -3 IL	65 pts (65 en croix), -3 IL	153 pts (99 en croix), -4 IL	79 pts (15 en croix), -2 IL
Obturateur • Cadence	1/8.000 - 30 s • X=1/250 s • 8-11 i/s	1/4.000 - 30 s • X=1/180 s • 8 i/s	1/8.000 - 30 s • X=1/250 s • 10 i/s	1/8.000 - 30 s • X=1/250 s • 10 i/s	1/8.000 s à 30 s • X=1/250 s • 12 i/s
Mémoire tampon	68 vues en Jpeg, 34 en Raw	28 vues en Jpeg, 20 en Raw	Illimitée Jpeg, 30 vues en Raw	Illimitée Jpeg, 56 vues en Raw	60 Jpeg, 28 vues en Raw
Sensibilité (ISO)	200 à 12.800 (Hi: 100-51.200)	200 à 6.400 (Hi: 100-51.200)	100 à 16.000 (Hi: 51.200)	100 à 51.200 (Hi: 50-1.638.400)	100 à 25.600 (Hi: 50-51.200)
Écran	7,5 cm - 1,62 Mpts orientable	7,5 cm - 1,04 Mpts inclinable	7,5 cm - 1,04 Mpts fixe	8 cm - 2,36 Mpts inclinable, tactile	7,5 cm - 1,23 Mpts orientable
Viseur	Électronique (2,36 Mpts) - x0,77 - 23 mm	Électronique (2,36 Mpts) - x0,77 - 23 mm	Pentaprisme 100 % - x1 - 22 mm	Pentaprisme 100 % - x1 - 16 mm	Électronique (2,36 Mpts) - x1 - 22 mm
Vidéo	4K 30p, Full HD 60p	Full HD 60p	Full HD 60p	4K 30p, Full HD 60p	Full HD 60p
Divers	2 cartes SD (UHS II) Wi-Fi, USB 3, mini HDMI, batterie NP-W126S	1 carte SD (UHS II) Wi-Fi, USB 2, mini HDMI, batterie NP-W126	1 carte SD (UHS I) et 1 carte CF, USB 3, mini HDMI, batterie LP-E6N	1 carte XQD (2,0) et 1 SD (UHS II), Wi-Fi (NFC), USB 3, mini HDMI, batterie EN-EL15	1 carte SD (UHS I), Wi-Fi (NFC), USB 2, mini HDMI, batterie NP-FM50H
Dimensions • Poids	132 x 92 x 49 mm • 510 g	129 x 90 x 48 mm • 440 g	148 x 112 x 78 mm • 910 g	147 x 115 x 81 mm • 860 g	142 x 104 x 81 mm • 730 g
Prix moyen nu	1.600 €	1.150 €	1.700 €	2.200 €	1.000 €
	Il arrive avec un nouvel AF et un capteur 24 Mpix très performant. En Jpeg c'est le meilleur. La poignée lui permet de déclencher à 11 i/s, de quoi chatouiller les reflex.	Il a inauguré la ligne "reflex" de la série X il y a deux ans. Son capteur de 16 Mpix signe son âge, mais l'agrement d'utilisation est le même qu'avec le XT2.	Le plus ancien de la bande mais encore très vert. Il est plus encombrant et moins défini, mais son AF est très réactif. Son silence de déclenchement est étonnant pour un reflex.	Sorti il y a peu, le D500 offre une couverture AF impressionnante (elle atteint les bords). Son capteur est performant mais ses Jpeg sont en retrait. Son prix est élevé.	Cet Alpha en monture A possède un capteur 24 Mpix très performant. Son miroir fixe semi-transparent lui permet de gagner en cadence et il est notablement moins cher !

(suite de la page 113)

sujet; d'autant plus facilement qu'il est à distance moyenne. À très courte distance, les AF reflex sont plus réactifs, enfin ceux taillés pour l'action, parce qu'il y en a qui font moins bien, et sont loin derrière pour la cadence de déclenchement. Mais, répétons-nous, le mode Boost consomme de l'énergie, diminue l'autonomie déjà insuffisante du X-T2 et fait chauffer les batteries et l'appareil. Les nouveaux accus NP-W126S sont d'ailleurs étudiées pour mieux gérer la montée en température. L'utilisation des NP-W126 est toujours possible, ouf!

En mode Normal, la poignée, qui comporte deux emplacements pour batteries, augmente grandement l'autonomie de l'appareil. Avec trois batteries, la journée de prise de vue se déroule enfin sans y penser.

On ne peut pas gérer l'ordre de décharge, mais la recharge directe des deux batteries est possible sans retirer, grâce à l'alimentation 9 V. Les hybrides sont des gros consommateurs de courant, Fuji en a tenu compte, mais quel dommage d'avoir abandonné l'effort en route et de ne pas livrer, avec le boîtier seul ou avec la poignée, l'indispensable chargeur autonome double ou triple, utilisable sur secteur comme sur allum-cigare, qui résoudrait encore mieux ces soucis d'énergie.

Faisons les comptes

Le Fuji X-T2 est un superbe appareil, très bien construit et bénéficiant de nombreux joints qui lui permettront de résister aux aléas de la vie mouvementée de photographe.

Performant et très polyvalent, il fait face à toutes les situations grâce à son capteur de 24 Mpix et son AF très réactif. La qualité des images, excellente jusqu'à 6.400 ISO, en fait le meilleur des APS-C.

Sur le terrain, la conception avec molettes et sélecteurs est un plus et contribue à l'efficacité et au plaisir. Boîtier moderne, le X-T2 dispose du Wi-Fi (connexion simple et application Fuji agréable à utiliser). Il est livré avec un flash accessoire, mais qui ne pilote pas les flashes distants. Dommage !

L'appareil est très compact; on n'hésite pas à l'emporter avec soi, surtout avec le petit 35 mm. Un boîtier reporter qui n'a pas peur des terrains d'action.

Le Fuji X-T2 sera disponible en septembre au prix de 1.600 € nu. Un kit avec le très performant zoom 18-55 mm f/2,8-4 OIS est annoncé à 2.000 €. La poignée accessoire sera vendue 330 €.

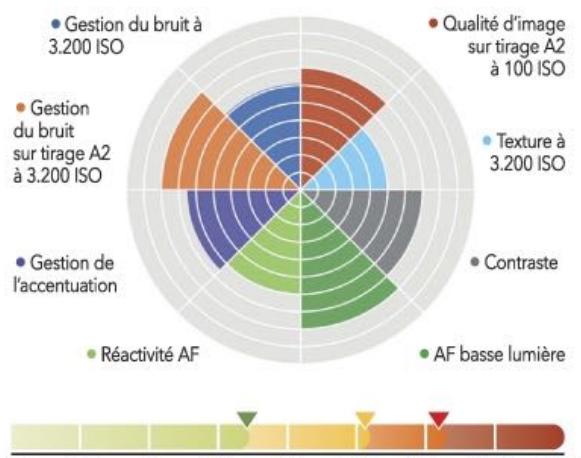
Je commence dès aujourd'hui à mettre des sous dans le petit cochon !

Pierre-Marie Salomez

- + Qualité d'image jusqu'à 6.400 ISO, voire 12.800 ISO
- + Réactivité de l'AF (même en mode Normal)
- + Compacité du boîtier et des focales fixes
- + Ergonomie efficace en prise de vue
- Menus touffus et complexes
- Traduction farfelue de certains items (idem X-Pro2)
- Design de la poignée, vraiment bâclé

Note technique : 5/5

Coup de cœur de la rédac' : 5/5



Qualité d'image selon la sensibilité



Sony FE 70-300 mm f/4,5-5,6 G OSS

DXO
SIMPLY BETTER IMAGES

Sony complète son offre de télézooms pour la monture E. Ce 70-300 mm se monte indifféremment sur un Alpha à capteur APS-C, type Alpha 6300 (il cadre alors comme un équivalent 105-450 mm), ou sur un Alpha 7 à capteur 24x36.

Il s'agit d'un zoom très bien construit, mais lourd et encombrant. À 300 mm, il mesure 260 mm de long. Il dispose d'un verrou (LOCK) qui évite l'allongement de l'objectif lors du transport en bandoulière, par exemple.

La large bague de variation de focales offre une rotation ferme, un peu trop pour agir rapidement. Par contre, la focale ne change pas une fois choisie. La bague de distance, placée à l'arrière, est fine, mais cela ne gêne en rien son emploi.

L'autofocus allie rapidité et discrétion. La reprise du point est possible (mode DMF). La distance de mise au point minimale est idéale, surtout à 300 mm. On atteint un rapport de grandissement (x 0,31) qui permet de travailler en proxi-photo. Le champ horizontal cadré est de 115 mm.

Le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture et à toutes les focales. Mais les angles sont en retrait d'un cran aux focales extrêmes (70 et 300 mm). À ces focales, en fermant d'un cran, on améliore l'homogénéité du champ cadré. Un cran de plus encore et c'est parfait, mais on est déjà à f/8 à 70 et f/11 à 300 mm. Aux focales intermédiaires, l'image est homogène dès la pleine ouverture.

En mode strict (couleur foncée) où on ne tolère aucune perte dans les angles ni la présence d'aberration chromatique, la taille maximale de tirage dépasse le A3 entre 100 et 200 mm, mais est à peine supérieure au A4 à 70 et 300 mm. Outre le manque de piqué dans les angles, l'aberration chromatique y est visible.

En mode plus tolérant (couleur claire), la taille de

Caractéristiques	
Focales	70-300 mm
Formule optique	16 éléments en 13 groupes
Angle de champ	34° à 8°
Ouvertures	f/4,5-5,6 à f/22-29
Mise au point mini.	90 cm (x 0,31)
Stabilisation • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 72 mm • 9 lamelles
Taille • Poids	ø 84 x 143,5 mm • 905 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, housse
Tarif	1.450 €

L'objectif est stabilisé (stabilisation optique), même si les derniers Alpha 7 le sont aussi par déplacement du capteur. Les deux stabilisations sont prises en compte... difficile de savoir laquelle a le fin mot de l'histoire, mais le système est efficace. On gagne trois vitesses à 300 mm.

Ce zoom est performant, surtout si on active les corrections optiques. Vu la taille de l'objectif, la présence d'un collier de pied aurait été un plus pour éviter de peser trop sur la baïonnette de l'appareil.

tirage dépasse le A3 dès la pleine ouverture et à toutes les focales.

Le vignetage est gênant à pleine ouverture à toutes les focales. Fermer le diaphragme le réduit, sauf à 300 mm où il faut fermer de deux valeurs.

Fort à 70 mm, la **distorsion** diminue ensuite. L'**aberration chromatique** est très visible à 70 et 300 mm sur un tirage A3.

Bilan des mesures

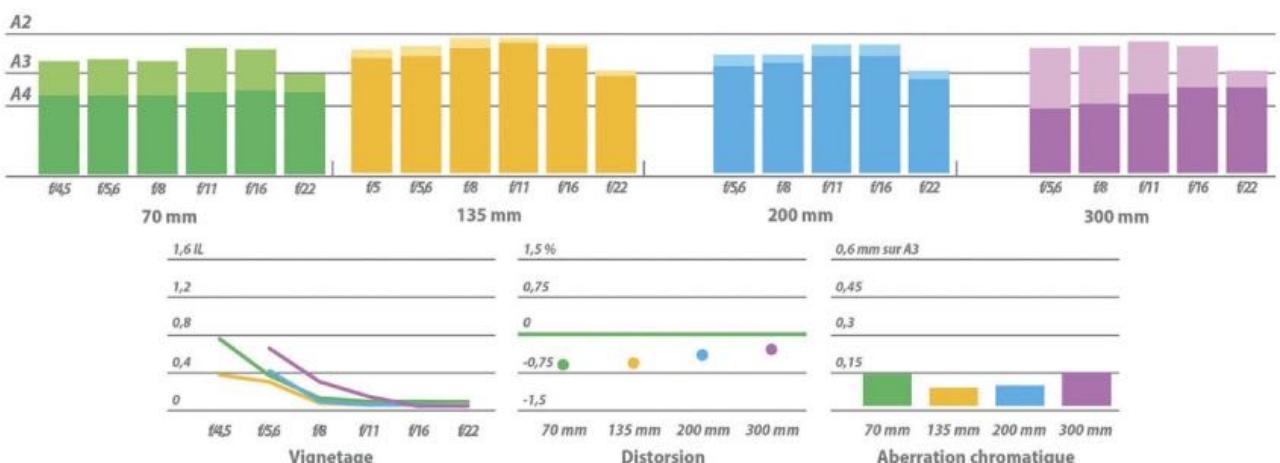
Ce zoom est très bon... si on active les corrections optiques embarquées. Sony, comme d'autres fabricants, compte de plus en plus sur cet apport pour améliorer les performances des objectifs. Un dispositif efficace, mais qui reste imparfait s'il ne permet pas de réduire les dimensions de l'objectif.



• Sur capteur 24x36 (42 Mpix) Sony Alpha 7R II

A1

Corrections OFF



À propos des corrections optiques embarquées...

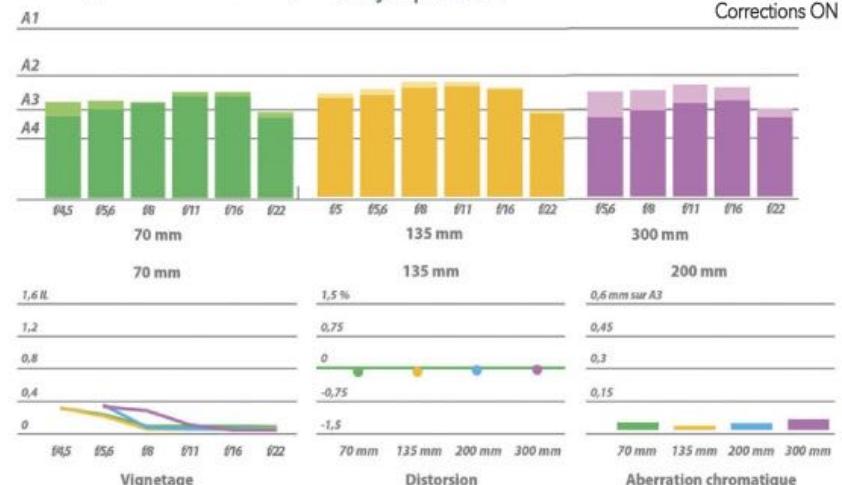
Sur de nombreux appareils actuels, des corrections optiques sont possibles à la prise de vue. Elles sont effectives sur les images en format Jpeg, sont souvent débrayables et rarement appliquées sur les images en Raw. Très souvent, c'est l'appareil qui dispose des données de correction. Parfois, c'est l'objectif qui transmet les valeurs à appliquer.

Cela permet de corriger les défauts tels que le vignetage, la distorsion et l'aberration chromatique. En activant les corrections optiques (voir ci-contre), le 70-300 mm voit sa distorsion s'annuler, l'aberration chromatique chuter et le vignetage devenir moins gênant. Pour ce dernier, les performances des capteurs actuels permettent de remonter ces valeurs plus sombres dans les angles sans voir apparaître de bruit dans les images.

Pour le photographe qui travaille en Jpeg, c'est tout bénéfice. L'adepte du Raw utilisera un logiciel de post-traitement pour corriger ces défauts. Celui de la marque est un bon choix (elle connaît ses objectifs par cœur). Sinon, le meilleur à ce petit jeu reste DxO Optics Pro... si le couple appareil-objectif est reconnu. Lightroom est très performant aussi.

Sony FE 70-300 mm f/4,5-5,6 G OSS

• Sur capteur 24 x 36 (42 Mpix) Sony Alpha 7R II



Autre choix dans la gamme Sony

Sony FE 70-200 mm f/4 G

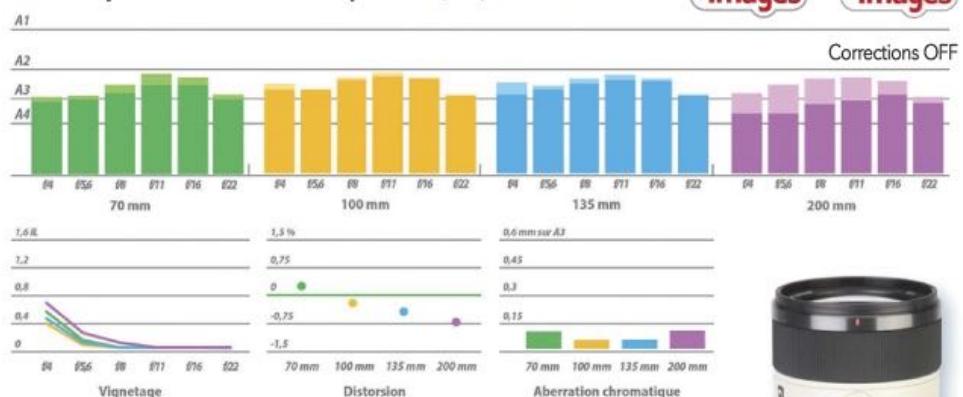
Autre solution possible, ce télé-zoom s'arrête à 200 mm, mais il est plus lumineux que le 70-300 mm.

Il est très agréable à utiliser sur le terrain, ne s'allonge pas avec la focale et sera plus à l'aise en basse lumière, même si les appareils Sony sont performants en hauts ISO. Une valeur de diaphragme plus ouverte, c'est une vitesse de plus. Pour le sport en salle, ça peut faire la différence.

La présence d'un collier de pied (amovible) est un autre atout. Cela permet de changer d'orientation de cadrage facilement, et l'ensemble est bien mieux équilibré et pèse moins sur la baïonnette de l'appareil.

Quant au prix, il est du même ordre que celui du 70-300 mm.

• Sur capteur 24x36 (42 Mpix) Sony Alpha 7R II



Caractéristiques

Formule optique	21 éléments / 15 gr.
Mise au point mini.	135 cm (x0,13)
Stab. • Retouche du point	Non • Oui
Filtre	ø 72 mm
Taille • Poids	ø 80 x 174 mm • 940 g
Accessoires fournis	Pare-soleil, étui souple, bouchons
Tarif	1.300 €

Le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture et sur toute la plage de focales. Les angles de l'image sont un peu en retrait uniquement à 200 mm. En fermant à f/8, le champ est uniforme à toutes les focales.

Le **vignetage**, visible à f/2,8, s'efface ensuite.

La distorsion est faible entre 70 et 135 mm, un peu forte à 200 mm.

L'aberration chromatique est quasi invisible sur un tirage A3 à toutes les focales.

En activant les corrections optiques à la prise de vue, le vignetage disparaît, l'aberration chromatique

diminue encore et la distorsion s'annule, mais le piqué n'est pas meilleur dans les angles à 200 mm.

Bilan des mesures

Ce zoom est très performant. On note seulement une petite faiblesse dans les angles à 200 mm et à pleine ouverture.



Sony FE 50 mm f/1,8



Note technique

Coup de cœur de la rédac'

Caractéristiques

Formule optique	6 éléments en 5 gr.
Ouvertures	f/1,8 à f/22
Mise au point mini.	45 cm (x 0,14)
Stab. • Retouche du point	Non • Oui
Filtre	ø 49 mm
Taille • Poids	ø 68 x 59 mm • 185 g
Accessoires fournis	Pare-soleil,
bouchons	
Tarif	300 €

Ce 50 mm lumineux est une alternative au Sony 55 mm f/1,8 Sonnar, étiqueté Zeiss, certes très performant, mais hors de prix. Lorsqu'il est monté sur un appareil à capteur APS-C, il cadre comme un 75 mm et sa grande ouverture en fait un intéressant petit téléobjectif à portrait ou pour le reportage en basse lumière.

Il est bien fabriqué, très léger (usage massif du polycarbonate) et d'un encombrement assez contenu. La bague de distance est large. Il n'y a pas de fenêtre de distance. La distance de mise au point minimale s'inscrit dans la norme de ce type d'optique.

L'autofocus est lent, très lent, et bruyant. La reprise de point est possible en mode DMF.

Bien qu'il soit livré avec un pare-soleil, ce 50 mm affiche un prix un peu élevé par rapport à la concurrence. Il peut néanmoins trouver sa place dans le fourre-tout à côté d'un zoom moins lumineux: l'ouverture f/1,8 permet des images différentes.

A noter qu'avec un viseur électronique, il n'y a pas de différence de luminosité de l'image, quelle que soit l'ouverture maximale de l'objectif. C'est un avantage sur le viseur optique, pour lequel la clarté de l'image dépend de la luminosité de l'objectif.

• Sur capteur 24x36 (42 Mpix) Sony Alpha 7R II

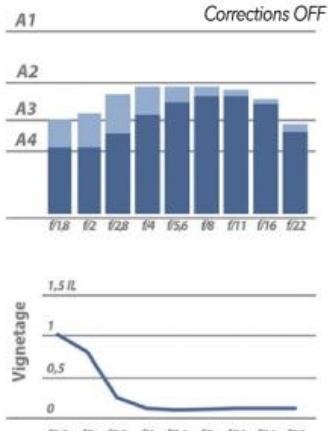
Le piqué est excellent à pleine ouverture au centre, mais les angles ne sont que très bons. En fermant le diaphragme, le piqué s'améliore encore et atteint son maximum à f/4. Pour que le champ soit homogène, il faut fermer à f/5,6.

Le tirage maxi en conditions strictes est au format A3 dès f/4. Il est au même format à f/1,8, si on laisse filer les angles légèrement (couleur claire).

Le vignetage est très gênant à pleine ouverture et encore visible jusqu'à f/2,8. Ensuite, il s'efface.

La distorsion est faible, comme souvent, et l'aberration chromatique très bien corrigée.

En activant les corrections, le vignetage est à 0,5 IL et la distorsion nulle. Quant à l'aberration chromatique, elle est de 0,03 mm.



Distorsion	0,12 %
Aberration chromatique	0,06 mm sur A3



Sony FE 90 mm f/2,8 MACRO G OSS

Ce 90 mm f/2,8 Macro n'est pas une nouveauté (test C.I. n°375, juillet 2015), mais l'arrivée de l'Alpha 7R II (et son capteur 42 Mpix) a motivé un nouveau passage sur le banc test.

L'objectif est encombrant et lourd, mais dans la norme de ce qui se fait chez les autres fabricants.

La large bague de distance s'utilise facilement: important sur un objectif macro. Elle dispose en plus d'un mécanisme qui permet de passer rapidement de la mise au point manuelle à la mise au point automatique. Il suffit de pousser la bague vers l'avant (mode AF) ou de la tirer vers l'arrière (mode MF). La stabilisation est très efficace et permet de déclencher net à 1/15s.

Vu son encombrement, dommage que ce 90 mm ne possède pas de collier de pied. En plus, pour changer le sens du cadrage, c'est très pratique. On peut aussi lui reprocher son prix fort, le plus élevé des objectifs macro.

Caractéristiques

Mise au point mini.	28 cm (x1)
Distance lentille-sujet à x0,5	19,6 cm
Distance lentille-sujet à x1	12,5 cm
Stab. • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre	ø 62 mm
Taille • Poids	ø 79 x 130 mm • 600 g
Accessoires fournis	Pare-soleil, étui
Tarif	1.100 €

• Sur capteur 24x36 (42 Mpix) Sony Alpha 7R II

Le piqué est plus qu'excellent au centre à pleine ouverture et si le champ cadré n'est pas tout à fait homogène, les angles dépassent l'excellent quand même. Il progresse encore dans les angles avec la fermeture du diaphragme: dès f/4, l'image est parfaite du centre aux bords. Le piqué reste le même jusqu'à f/16 où la diffraction commence à le faire baisser légèrement.

Le tirage dépasse déjà le format A3 en mode strict à f/2,8 et atteint son optimum à f/8-f/11.

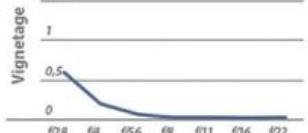
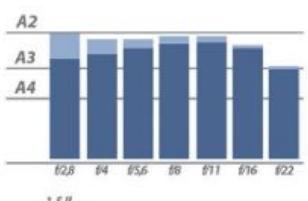
Le vignetage est visible à pleine ouverture (0,5 IL) et s'efface ensuite (< 0,3 IL).

La distorsion est faible, comme souvent sur un petit téléobjectif, et l'aberration chromatique est très bien corrigée.

À courte distance (cadrage d'une mire test de taille A5), le piqué est très bon dès la pleine ouverture. En fermant le diaphragme, il progresse encore. On est au même niveau que les concurrents.

Les objectifs macro sont des optiques très performantes; ce 90 mm f/2,8 ne déroge pas à la règle.

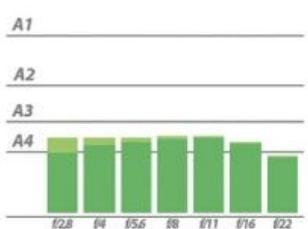
Corrections OFF



Distorsion 0,19 %

Aberration chromatique 0,07 mm sur A3

En macro



Canon EF-M 28 mm f/3,5 Macro IS STM



Note technique

Coup de cœur de la rédac'



L'offre optique de Canon en matière d'appareil hybride est timide, mais l'arrivée de l'EOS M3 est suivie d'un 28 mm f/3,5 IS STM Macro dans la gamme EF-M.

Cet objectif descend au rapport x1,2 et possède un éclairage d'appoint sous forme de deux leds, que l'on peut allumer ensemble ou séparément et sur deux niveaux de puissance. Ne comptez pas éclairer la tour Eiffel, mais cela sera utile pour déboucher une zone ou créer des ombres (grâce à un éclairage dissymétrique par allumage d'une seule led) sur des clichés de petits sujets à courte et très courte distance.

L'objectif est peu encombrant et très léger. Il faut tourner une bague pour le positionner en mode prise de vue et/ou Super Macro. La focale de 28 mm a pour conséquence une distance très courte entre le sujet et l'appareil photo. En position Super Macro, grandissement x1,2 (max de l'objectif), si le plan film est à 9,3 cm du sujet, la lentille frontale n'est qu'à 1,2 cm du sujet. L'outil est plutôt adapté à la flore ou aux objets qu'à la faune. La proximité avec le sujet ne facilite pas l'éclairage et les deux leds sont très utiles.

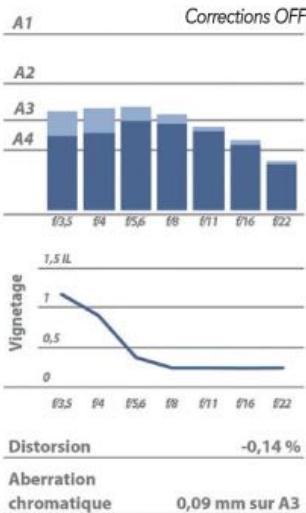
La mise au point automatique se fait en silence et on passe rapidement en mise au point manuelle en pressant une touche du trèfle arrière de l'EOS M. La bague

Caractéristiques	
Focale	28 mm (équiv. 45 mm en APS-C)
Formule optique	11 éléments en 10 groupes
Angle de champ	51°
ouvertures	f/3,5 à f/22
Mise au point mini.	9,7 cm (x 1) - Super M : 9,3 cm (x 1,2)
Distance lentille-sujet pour un sujet de 72 mm :	8,5 cm
Distance lentille-sujet pour un sujet de 36 mm :	3,7 cm
Distance lentille-sujet à x1 (22 mm cadré) :	1,9 cm
Distance lentille-sujet à x1,2 (18 mm cadré) :	1,2 cm
Stabilisation • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 43 mm • 7 lamelles
Taille • Poids	ø 61 x 45 mm • 130 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	400 €

de distance est fine mais s'utilise aisément.

L'objectif est livré complet et, bien qu'un peu élevé, son prix reste compétitif: c'est l'unique solution facile et peu encombrante pour faire de la macro avec l'EOS M. En effet, pour utiliser un objectif de la gamme EF ou EF-S, il faut passer par une bague adaptatrice (120 €) et s'acquitter du volume de l'ensemble lors de la mise en situation. Et puis, la macro avec une courte focale change le point de vue, donc les images.

• Sur capteur APS-C (24 Mpix) Canon EOS M3



Le piqué est excellent à pleine ouverture mais le champ cadré manque d'homogénéité. En fermant à f/5,6, les angles rejoignent le centre. Le niveau de performance se maintient jusqu'à f/11 où la diffraction commence à entrer en jeu.

Le tirage atteint le format A3 en mode strict à f/5,6 (couleur foncée) et le dépasse si on laisse filer un peu les angles.

Le vignettage est très visible à pleine ouverture et encore visible jusqu'à f/5,6. Corrigé par l'appareil à la prise de vue, il passe alors sous les 0,5 IL à f/3,5.

La distorsion est faible et l'aberration chromatique sera légèrement visible sur un tirage A3, dans les angles de l'image surtout. En activant la correction embarquée, elle diminue fortement.

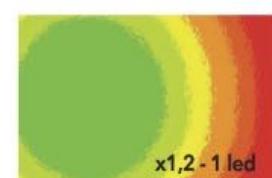
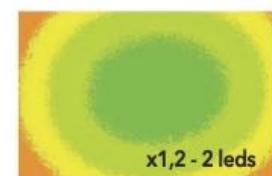
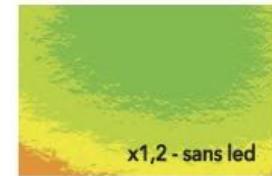
En mode macro, où l'on cadre une mire de taille A5, le piqué à pleine ouverture est très bon au centre et moyen dans les angles. En fermant à f/5,6, il frôle l'excellent et les angles sont très bons. Des performances proches de celles d'autres objectifs macro lorsqu'ils sont montés sur des appareils à capteur APS-C.

• Éclairage annulaire par leds

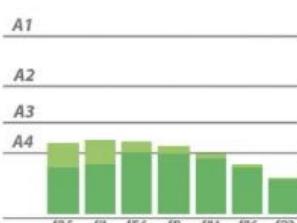
La focale de 28 mm et le grand rapport de grandissement (x 1,2) ont pour effet une distance entre la lentille frontale et le sujet extrêmement courte. D'où la difficulté d'éclairer la scène. Il n'est pas facile d'utiliser un réflecteur ou même un diffuseur translucide et quasiment impossible de glisser un flash. Les deux leds apportent un peu de lumière pour déboucher les ombres, parfois créées par l'appareil lui-même.

Si la lentille frontale est à 20 cm du sujet (x0,2), distance limite pour un effet sensible des leds, on pourra déboucher les ombres jusqu'à 1/30 s à f/8 et 400 ISO. Les leds étant sous-exposées de 2 IL, l'effet reste discret. Avec une seule led ou les deux à puissance réduite, on perd un IL. On n'est alors plus qu'à 1/15 s à f/8 et 400 ISO. C'est peu mais cela dépanne !

Sur les cartographies lumineuses ci-contre, on voit que sans les leds, l'appareil peut créer une ombre avec le bas de l'image sous-exposé. Entre chaque couleur, il y a 1/3 IL. On est à f/8, il ne s'agit pas du vignettage de l'objectif. En allumant les deux leds, on rétablit un éclairage centré. Du vignettage survient, mais comme les leds ne font que compléter l'éclairage, il ne sera pas visible sur le cliché. La lumière créée est plate et frontale, comme avec un flash annulaire, mais avec une seule led, on recrée une direction d'éclairage qui donne du volume.



• En macro



Flashes portables

Le tour des compatibles

Après avoir passé en revue une bonne partie des flashes proposés par les constructeurs d'appareils photo, voici venu le tour des indépendants. Les flashes compatibles ont pour eux des performances avancées et des tarifs particulièrement intéressants.

Nous nous sommes volontairement limités aux modèles distribués de façon suivie sur le marché français, des flashes qui disposent d'une garantie et d'un SAV.

Les flashes modernes comportent une multitude d'automatismes liés à la marque de l'appareil. Autant de fonctions propriétaires qui ont assuré pendant des années un quasi monopole aux flashes de marque. Mais aujourd'hui les flashes compatibles proposent des solutions alternatives performantes, soit en clonant les automatismes des marques, soit en proposant leur propre technologie.

Le nombre guide

La principale qualité des flashes compatibles, celle qui fait leur succès, tient à leur prix de vente. La comparaison absolue est difficile à faire (les caractéristiques sont rarement strictement identiques), mais si on considère la puissance et les fonctions proposées, les compatibles peuvent être deux fois moins chers que les modèles des marques d'appareil photo.

La puissance est souvent le premier critère de choix. C'est effectivement un point important mais il ne faut pas le survaloriser.

Quand seule la Kodachrome (25 ISO) délivrait des images riches en détails, disposer d'un flash puissant était important. Mais cette époque est révolue depuis longtemps; aujourd'hui les photos sont excellentes à 400 ISO – voire 800 ou 1.600 ISO pour certains appareils.

Dans ces conditions, rechercher un nombre guide de 60 n'est pas vraiment nécessaire... D'autant plus que ce nombre guide est généralement donné pour la focale la plus longue, ce qui n'est pas très réaliste et ne facilite pas les comparaisons.

En pratique, un nombre guide compris entre 25

et 30 (mesuré avec le réflecteur 50 mm) est suffisant pour des emplois sophistiqués, avec des réflecteurs et des boîtes à lumière par exemple. Pour un emploi plus basique, on peut se contenter d'un nombre guide aux alentours de 20.

Les utilisations sophistiquées

Monté sur l'appareil, un flash donne un éclairage puissant et simple à mettre en œuvre (on appuie sur le déclencheur et l'appareil s'occupe de tout), mais la lumière émise est rarement agréable.

Pour l'embellir, en intérieur, on peut relever la tête du flash et utiliser la réflexion sur un plafond blanc (voire un mur). Des réflecteurs accessoires peuvent aussi améliorer le résultat. Dans ce domaine, le Lumiquest de base reste le meilleur compromis: efficace, peu encombrant et pas trop cher.

Certains photographes utilisent plusieurs flashes portables et des accessoires afin de constituer un éclairage de studio. Ce système est très intéressant pour, par exemple, soigner un portrait en extérieur ou en reportage, mais il ne faut pas espérer de miracles et des lumières calées au millimètre. Pour obtenir un vrai éclairage de studio, rien ne vaut un flash de studio; une torche cobra, même puissante, ne peut être qu'une solution de dépannage.

De même, monter une boîte à lumière sur un flash portable est peu rentable. En studio du moins. En macro, disposer d'une lumière puissante et douce, tout en conservant les automatismes de l'appareil est un réel avantage. Près d'un sujet de petite taille, une boîte à lumière de 20 cm procure une lumière d'une grande douceur.

Liaison sans fil

Les flashes modernes peuvent être pilotés à distance. Avec la méthode infrarouge, la plus classique, on peut utiliser le flash intégré pour piloter les flashes distants: simple et économique.

Pas fiable que l'infrarouge, la liaison radio a une meilleure portée et est moins sensible aux obstacles, mais elle requiert un émetteur dédié. Et si les flashes compatibles proposent des systèmes radio pas trop chers, ces dispositifs sont hors de prix chez Canon et Nikon.

Correctif

En raison d'un copié/collé malencontreux, la fiche technique du flash Pixel X800 publiée dans C.I. n°384 était fausse. Voici, avec nos excuses, la version corrigée.

- **Nombre guide:** 60 (100 ISO à 200 mm).
- **Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/128).
- **Réflecteur:** zoom 20 à 200 mm. Tête orientable haut/bas et droite/gauche.
- **Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V.
- **Encombrement:** 78 x 193 x 61 mm.
- **Poids:** 515 g (avec piles).
- **Accessoires fournis:** étui, pied, diffuseur.
- **Prix indicatif:** 130 €.



Phottix Mitros+ Monsieur Plus

Le Phottix Mitros + est un cobra puissant et polyvalent qui sait travailler en mode radio. Il n'est pas donné (400 €), mais les équivalents Canon ou Nikon sont environ 50 % plus chers.

Le flash est livré complet, avec étui (très bien conçu), diffuseur complémentaire et jeu de câbles synchro et USB. Une prise pour alimentation haute tension est prévue (standard Phottix) et un adaptateur est fourni pour l'alimentation d'origine Canon ou Nikon (selon le type de flash). Il ne manque que des filtres colorés pour adapter le flash aux ambiances fluo, mais en général il est plus simple de travailler avec des gélatures découpées.

Une prise synchro (mini jack) et une prise USB (pour les mises à jour de firmware) sont pré-sentes derrière un cache sur le côté du flash.

L'écran arrière est un large LCD monochrome avec rétro-éclairage, le pilotage est confié à des boutons et un pavé de commande en trèfle... une disposition somme toute classique.

L'ergonomie est celle d'un flash: assez simple si l'on s'en tient aux usages classiques, mais nécessitant le recours au mode d'emploi si l'on veut accéder aux commandes ésotériques.

Trois mémoires permettent de stocker des réglages complets: idéal pour les adeptes du pilotage sans fil, cela permet de préparer des configurations rapides à mettre en œuvre sur le terrain.

La gravure de la lentille frontale est assez complexe.

On pouvait espérer d'un système aussi sophistiqué une très bonne couverture lumineuse, ce n'est pas le cas. Sur ce point, le Mitros se situe dans la moyenne basse; ce n'est pas le pire, loin de là, mais pas le meilleur non plus.



Ci-lab

Nombre guide mesuré: 34 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

↓ Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/22 ⁹	f/22 ¹	f/16 ⁰	f/8 ⁹	f/8 ⁰	f/4 ⁹	f/2,8 ⁷	f/2 ³
Écart (IL)	-	+ 0,2	+ 0,1	0	+ 0,1	0	- 0,2	- 0,6
Durée (s)	1/250	1/1000	1/2800	1/3300	1/4000	1/6300	1/7000	1/10.000
TC	6300	6400	6500	6500	6400	6450	6550	6350

Réflecteur	14	24	28	35	50	70	105
NG	19	26	26	29	34	38	40

↓ Fiche technique

- Nombre guide:** 58 (100 ISO à 105 mm).
- Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/128), Stroboscope.
- Réflecteur:** diffuseur 12 mm, tête zoom 24 à 105 mm. Tête orientable haut/bas et droite/gauche.
- Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage mesuré: 4,6 s piles et 2,4 s accus).
- Encombrement:** 78 x 150 x 106 mm.
- Poids:** 540 g (avec piles).
- Accessoires fournis:** étui, pied, diffuseur, câbles.
- Prix indicatif:** 430 €.

Fonctions avancées:

- existe en versions Canon, Nikon, Sony;
- émetteur-récepteur radio Phottix Odin intégré (portée 100 m), mode optique (portée 10-15 m);
- mode sans cordon: maître et esclave, radio;
- mémorisation des réglages: trois mémoires disponibles;
- stroboscope: fréquence et nombre d'éclairs programmables;
- sabot avec verrou.

↓ À l'heure du bilan...

Utilisé comme flash unique, monté sur l'appareil, le Mitros + n'est pas idéal : d'autres modèles offrent une meilleure couverture. L'utilisation distante, avec un ensemble de plusieurs flashes, est bien plus intéressante car les possibilités offertes en matière de pilotage sont vastes.

↓ Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

- 1,9	- 0,6	- 1,7	- 1,2	- 0,1	- 1,4
- 1,6	NG 19	- 1,4	- 0,8	NG 26	- 0,9
- 2,3	- 1,2	- 2,1	- 1,9	- 0,7	- 2,2
Diffuseur 14 mm (écart en IL)			Réflecteur 24 mm (écart en IL)		
- 0,5	- 0,2	- 0,7	- 0,1	- 0,1	- 0,1
- 0,1	NG 34	- 0,4	+ 0,1	NG 40	+ 0,1
- 0,7	- 0,5	- 1	- 0,2	- 0,2	- 0,2
Réflecteur 50 mm (écart en IL)			Réflecteur 105 mm (écart en IL)		



Le Metz 44 AF2 affiche une puissance moyenne, mais adopte une forme et un volume de flash cobra classique. Beaucoup de modèles de ce type sont moins encombrants.

Les commandes arrière se limitent à cinq boutons rétro-éclairés: marche/arrêt au centre, entouré par les quatre modes d'utilisation. Une petite échelle lumineuse, près de la tête, indique la puissance sélectionnée en mode manuel. Face à la débauche d'informations qui donnent certains modèles, ce minimalisme est bienvenu.

Hélas, Metz est allé un peu trop loin dans le dépouillement. Par exemple, il n'est pas possible

Metz 44 AF-2

Minimaliste mais pas trop

de commander la tête zoom manuellement. Quand le flash est monté sur l'appareil, ce n'est gênant qu'avec une optique ne transmettant aucune information (un cas pas si fréquent, heureusement), mais quand le flash est utilisé en mode esclave, impossible d'ajuster finement l'éclairage.

La led d'éclairage vidéo présente à l'avant dispose de son propre réglage de puissance (comme le flash manuel, 1/1 à 1/32). Dommage qu'elle ne puisse être utilisée conjointement au flash. Quand il fait très sombre, c'est une bonne lumière d'appoint pour voir le sujet.

Une prise USB, à l'intérieur du logement de pile, permet la mise à jour du logiciel interne. De quoi assurer la compatibilité du flash en cas d'arrivée d'un nouveau boîtier.

En mode manuel, le Metz 44 AF-2 ne propose pas toutes les puissances intermédiaires (1/1, 1/2, 1/8, 1/32). Un choix qui simplifie et accélère la manipulation sans être pénalisant.

Le 44 AF-2 répond aux besoins les plus classiques et sait s'adapter aux usages modernes (mode esclave ou synchro haute-vitesse).

Ce flash compatible de bonne facture est, malheureusement, livré sans pied ni étui.



Ch@lab

Les mesures du labo

Nombre guide mesuré: 26 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

↓ Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/11 ³	f/8 ⁵	-	f/4 ⁴	-	f/2 ³	-	-
Écart (IL)	-	+ 0,2	-	+ 0,1	-	0	-	-
Durée (s)	1/250	1/850	-	1/4000	-	1/10.000	-	-
TC	6000	6100	-	6200	-	6300	-	-
Réflecteur	15	24	28	35	50	70	105	
NG	14	20	22	24	26	30	33	

↓ Fiche technique

- Nombre guide:** 44 (100 ISO à 105 mm).
- Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/32).
- Réflecteur:** diffuseur 12 mm, tête zoom 24 à 105 mm. tête orientable haut/bas et droite/gauche.
- Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage mesuré: 4,8 s piles et 3,7 s accus).
- Encombrement:** 73 x 130 x 106 mm.
- Poids:** 420g (avec piles).
- Accessoires fournis:** aucun!
- Prix indicatif:** 200 €.

• Fonctions avancées:

- existe en versions Canon, Nikon, Olympus, Pentax, Samsung, Sony et Fuji;
- LED éclairage vidéo (sur la face avant du flash);
- mode sans cordon: esclave, fonctions variables selon les versions;
- synchro-FP "haute vitesse": selon versions;
- sabot avec verrou.

Note technique



↓ À l'heure du bilan...

Meilleure alternative aux flashes de marque durant des années, Metz subit désormais la concurrence de produits venus du Japon ou de Chine. Le 44 AF-2 n'est pas le modèle le plus innovant mais "il fait le boulot". On lui reprochera toutefois une couverture très insuffisante avec le diffuseur grand-angle.

↓ Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-1,7	-0,4	-1,8	-0,9	-0,1	-0,7
-1,4	NG 14	-1,3	-0,9	NG 20	-0,8
-2,3	-1,1	-2,2	-1,7	-0,6	-1,2
Diffuseur 15 mm (écart en IL)					
-0,1	+0,1	-0,3	0	+0,1	-0,1
-0,2	NG 26	-0,3	0	NG 33	-0,1
-0,3	0	-0,4	-0,3	-0,3	-0,4
Réflecteur 24 mm (écart en IL)					
Réflecteur 50 mm (écart en IL)					
Réflecteur 105 mm (écart en IL)					



Haut de gamme Metz, le 64 AF-1 est un flash puissant doté de tous les automatismes modernes.

L'écran arrière est en couleur et l'affichage s'adapte quand le flash bascule : très confortable. Le dos ne comporte que trois boutons (marche/arrêt, déclenchement de l'éclair et menu), les autres fonctions se pilotent depuis l'écran tactile. Un écran tactile, hélas, très peu évoluté : on n'accède pas aux listes déroulantes directement mais en jouant sur les flèches en bas de l'afficheur ; surtout, il faut s'y reprendre à deux ou trois fois pour valider un choix. On est très loin

Metz 64 AF-1

Un classique qui innove

de l'ergonomie et de la réactivité des smartphones. La bonne idée de départ se transforme même en handicap car la manipulation est moins rapide et moins pratique qu'avec un flash classique équipé de boutons.

Comme sur le 44 AF-2, une prise USB est présente (dans le logement de pile) pour d'éventuelles mises à jour, ce qui devrait éviter de futures incompatibilités.

Sur la face avant, une lampe flash secondaire donne un peu de brillance aux sujets éclairés en réflexion. Une excellente idée et une bonne surprise, car ce système, fréquent dans le passé, avait pratiquement disparu.

Un verrou bloque la tête en position horizontale, mais ensuite le mouvement est libre. Dommage car avec un diffuseur un peu lourd (Gary Fong par exemple) la tête ne restera pas en place... en même temps, ce type de gros diffuseur est moins efficace qu'un Lumisqueut, donc ce défaut n'en est pas réellement un !

Si l'on oublie l'écran tactile couleur (une bonne idée, mal réalisée), le 64 AF-1 est un flash classique qui fonctionne bien.



Les mesures du labo

Nombre guide mesuré: 36 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

↓ Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/32 ⁰	f/22 ¹	f/16 ⁴	f/8 ⁴	f/8 ¹	f/5,6 ²	f/4 ³	-
Écart (IL)	-	+ 0,1	+ 0,4	- 0,6	+ 0,1	+ 0,2	+ 0,3	-
Durée (s)	1/125	1/500	1/1250	1/3000	1/4500	1/7000	1/10.000	-
TC	6000	6150	6200	6250	6200	6300	6350	-
Réflecteur	12	24	28	35	50	105	200	
NG	18	27	28	30	36	46	50	

↓ Fiche technique

- Nombre guide:** 64 (100 ISO à 200 mm).
- Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/256).
- Réflecteur:** diffuseur 12 mm, tête zoom 24 à 105 mm. tête orientable haut/bas et droite/gauche.
- Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage mesuré: 5,3 s piles et 2,5 s accus).
- Encombrement:** 78 x 148 x 112 mm.
- Poids:** 530 g (avec piles).
- Accessoires fournis:** étui et pied support.
- Prix indicatif:** 400 €.

Fonctions avancées:

- existe en versions Canon, Nikon, Olympus/Panasonic, Pentax, Sony;
- Tube flash secondaire sur la face avant du flash;
- mode sans cordon: esclave, fonctions variables selon les versions;
- synchro-FP "haute vitesse": selon versions;
- lampe pilote: stroboscope 3 s;
- zoom large: améliore l'uniformité en travaillant une focale plus grande que l'appareil;
- sabot avec verrou.

↓ À l'heure du bilan...

Le 64 AF-1 est un flash compatible de facture correcte qui constitue un bon choix avec un boîtier Micro 4/3 ou Sony, l'offre étant très limitée. Idée plaisante sur le papier, l'écran tactile se révèle décevant.

La couverture est un peu juste, le mode zoom élargi sera d'un emploi utile.



↓ Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-1,5	-0,3	-1,5	-1	-0,3	-0,7
-1,3	NG 18	-1,1	-0,8	NG 27	-0,7
-2,1	-0,7	-2	-1,2	-0,7	-1,1
Diffuseur 12 mm (écart en IL)					
-0,5	-0,3	-0,4	-0,3	-0,3	-0,2
-0,4	NG 36	-0,3	-0,2	NG 46	-0,1
-0,6	-0,2	-0,4	-0,5	-0,4	-0,5
Réflecteur 24 mm (écart en IL)					
-0,3	-0,3	-0,2	-0,2	-0,3	-0,1
-0,4	NG 36	-0,3	-0,2	NG 46	-0,1
-0,6	-0,2	-0,4	-0,5	-0,4	-0,5
Réflecteur 50 mm (écart en IL)					
-0,3	-0,3	-0,2	-0,3	-0,3	-0,2
-0,4	NG 36	-0,3	-0,2	NG 46	-0,1
-0,6	-0,2	-0,4	-0,5	-0,4	-0,5
Réflecteur 105 mm (écart en IL)					



Le Nissin i40 est le flash qui manque à beaucoup de constructeurs, un modèle peu encombrant dont la puissance moyenne permet de couvrir les besoins les plus courants.

Nissin vise ici les utilisateurs qui trouvent le flash intégré insuffisant mais ne prévoient pas d'investir (du temps et de la connaissance) dans un flash volumineux et complexe.

La face arrière comporte deux molettes qui permettent de tout piloter de façon simple. Un système pratique même si la rotation manque un peu de fermeté. La première molette permet de choisir le mode d'utilisation et la seconde donne accès, en fonction du mode sélectionné, à la correction d'exposition ou à la variation de puissance. Facile à utiliser et immédiatement visi-

Nissin i40

Petit et malin

ble, même quand le flash n'est pas sous tension.

La mise en œuvre du flash en mode esclave est simple et complète. Trois modes sont disponibles, deux pour l'utilisation en esclave "ordinaire", simplement déclenché par l'éclair du flash principal (avec ou sans prise en compte du pré-éclair de mesure) et un troisième pour le pilotage sans cordon avec éclair infrarouge.

Une torche led vidéo est présente à l'avant, mais elle ne peut être utilisée en même temps que le flash... dommage.

Exception faite de sa puissance moins élevée, le i40 peut tenir tête à un gros flash sur le plan des caractéristiques. La vraie limitation du i40 réside dans son utilisation avec des diffuseurs type parapluie ou boîte à lumière, mais il n'est pas du tout fait pour ça.

En plus des classiques Canon et Nikon, Nissin propose le i40 dans des versions compatibles Fuji, Sony ou Micro 4/3. Une initiative à saluer.

Le Nissin i40 pointe la paresse de certains constructeurs, et se présente au final comme le flash idéal de bien des appareils.



Nombre guide mesuré: 24 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

↓ Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/22	f/11 ⁶	f/8 ⁶	f/5,6 ⁶	f/4 ⁵	f/2,8 ⁵	f/2,8 ⁰	f/1,4 ⁵
Écart (IL)	-	-0,4	-0,4	-0,4	-0,5	-0,5	0	-0,5
Durée (s)	1/160	1/1700	1/2500	1/5500	1/8000	1/11000	1/15000	1/25000
TC	6250	6600	6700	6750	6900	6850	6800	6800
Réflecteur	G.A.	24	50	80	105			
NG	15	20	24	25	26			

↓ Fiche technique

- Nombre guide:** 27 (100 ISO).
 - Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/256).
 - Réflecteur:** diffuseur G.A. (16 mm), tête zoom 24 à 105 mm. Tête orientable haut/bas et droite/gauche.
 - Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage mesuré: 3,6 s piles et 3,6 s accus).
 - Encombrement:** 62 x 90 x 79 mm.
 - Poids:** 310 g (avec piles).
 - Accessoires:** étui, pied, diffuseur.
 - Prix indicatif:** 220 €.
- Fonctions avancées:**
- LED éclairage vidéo sur la base du flash;
 - mode sans cordon: esclave uniquement, 3 canaux, transmission infrarouge;
 - synchro-FP "haute vitesse": oui;
 - synchro 2^e rideau: oui;
 - correction expo: oui;
 - fonction lampe "pilote": LED vidéo;
 - sabot avec verrou;
 - pilotage par deux molettes (mode et correction d'exposition/puissance).

↓ À l'heure du bilan...

Chasseur d'Images
Note technique
Coup de cœur de la rédac'



Le i40 est très simple d'emploi grâce à ses deux molettes, même si leur rotation est un peu trop libre à notre goût.

Sa couverture lumineuse n'est pas extraordinaire (bas de l'image trop sombre). Le i40 affiche un tarif correct et il est disponible pour de nombreux boîtiers. Pratique quand les marques ne proposent rien d'équivalent.

↓ Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-1	-0,1	-1,2	-0,5	+0,1	-0,3
-0,9	NG 15	-1,2	-0,7	NG 20	-0,4
-2,1	-1,5	-2,1	-1,9	-0,8	-1,7

Diffuseur 16 mm (écart en IL)

-0,1	+0,1	0
-0,2	NG 24	-0,1
-0,8	-0,3	-0,7

Réflecteur 24 mm (écart en IL)

-0,1	0	0
-0,1	NG 26	-0,1
-0,5	-0,3	-0,4

Réflecteur 50 mm (écart en IL)

Réflecteur 105 mm (écart en IL)

Nissin i60A

Haut de gamme compact



Avec l'Air 1, les Sony gagnent un pilotage distant par radio.

Nouveauté Nissin, le i60A n'est pas encore disponible pour toutes les marques. Nous avons testé la version Sony.

Le i60A adopte une forme originale, plus longue que haute. La base reçoit les piles et la tête l'essentiel des composants électroniques. Le module radio étant intégré, pas besoin d'accessoire externe. Monté sur l'appareil, le i60A reçoit

les fonctions classiques d'un flash Sony. À distance, piloté par un module Air 1, il travaille en TTL ou manuel avec possibilité de changer le réglage zoom du réflecteur.

Le système radio est compatible "multimodèle". Un avantage pour celui qui possède un équipement hétérogène, Sony Alpha et reflex Nikon par exemple. Il peut monter un i60A version Sony sur son Alpha et un i60A Nikon sur son reflex. Rien de plus classique jusque-là. Mais il peut aussi en mode radio utiliser la commande Air 1 Sony pour piloter les deux flashes



i60A Sony et Nikon, et toutes leurs fonctions sont conservées. Idem quand on monte un module Air1 sur le Nikon. Le flash monté sur l'appareil reçoit les ordres du boîtier, il nécessite donc un flash dédié. Mais en mode distant, le système radio Nissin fait office de "traducteur" et permet à des dispositifs de marques différentes de communiquer entre eux.

Les commandes du flash passent par deux molettes: simple et efficace. L'écran, particulièrement lisible, offre un affichage pseudo-analogique (façon vumètre) bien pensé.

Les modes Sf et Sd permettent une synchro optique. Le flash part en mode manuel (avec choix de la puissance); quand il reçoit un éclair, le mode Sd prend en compte le pré-éclair, mais pas le mode Sf.

La led vidéo (puissance modulable) peut dépanner, dommage qu'elle ne puisse être utilisée en même temps que le mode flash comme éclairage d'appoint quand il fait très sombre.

Chose rare sur un flash si compact, une prise pour alimentation externe haute tension est prévue (recyclage en 1,6 s). D'ailleurs, vu les possibilités offertes, le prix du i60A est sage.

C₁-lab

Nombre guide mesuré: 32 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/22 ⁵	f/16 ⁴	f/11 ⁴	f/8 ⁵	f/5,6 ³	f/4 ³	f/2,8 ⁴	f/2 ³
Écart (IL)	-	-0,1	-0,1	0	-0,2	-0,2	-0,1	-0,2
Durée (s)	1/200	1/1600	1/3000	1/5000	1/6700	1/8000	1/12.500	1/15.000
TC	6000	6350	6400	6450	6500	6550	6600	6600
Réflecteur	G.A.	24	35	50	85	105	200	
NG	20	24	28	32	34	34	34	

Fiche technique

- Nombre guide:** 60 (100 ISO à 200 mm).
- Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/256).
- Réflecteur:** diffuseur grand-angle (16 mm), tête zoom 24 à 200 mm. Orientable haut/bas et droite/gauche.
- Alimentation:** 4 piles AA (recyclage mesuré: 4,8 s piles et 3,2 s accus).
- Encombrement:** 112 x 73 x 98 mm.
- Poids:** 422 g (avec piles).
- Accessoires fournis:** étui, pied, capuchon diffusant.
- Prix indicatif:** 300 € (Air 1: 70 €).

Fonctions avancées:

- existe en versions Canon, Nikon, Sony, Micro 4/3 et Fuji (toutes ne sont pas encore disponibles);
- mode sans cordon: esclave uniquement, 3 groupes, 8 canaux, transmission radio (Air 1);
- synchro-FP "haute-vitesse": oui;
- synchro 2^e rideau: oui;
- correction expo: oui;
- sabot avec verrou;
- led vidéo;
- alimentation externe haute tension: oui en option.

À l'heure du bilan...

Le Nissin i60A est un flash très compact, mais assez puissant qui offre de nombreuses fonctionnalités, dont le pilotage distant par radio qui manque à Sony.

La couverture est perfectible. On note une étrange faiblesse dans l'angle en haut à gauche. Mieux vaut afficher une focale plus courte quand on a besoin d'un éclairage uniforme.

Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-1,3	-0,6	-1	-1,6	10,1	-1,1
-1,1	NG 20	-0,8	-0,7	NG 24	-0,8
-1,2	-0,2	-0,7	-1	+0,1	-0,8
Diffuseur 16 mm (écart en IL)					
-0,5	-0,1	-0,4	-0,6	-0,5	-0,5
-0,2	NG 32	-0,1	0	NG 34	0
-0,3	0	-0,2	-0,4	-0,4	-0,4
Réflecteur 50 mm (écart en IL)					
-0,5	-0,1	-0,4	-0,6	-0,5	-0,5
-0,2	NG 32	-0,1	0	NG 34	0
-0,3	0	-0,2	-0,4	-0,4	-0,4
Réflecteur 105 mm (écart en IL)					

Nissin Di700A + Air 1

Radio et pas cher

Alors que le tarif des flashes radio Nikon et Canon dépasse 500 € (sans module de commande), Nissin propose avec le Di700A un mo-

dèle équipé du pilotage radio à 260 €, module Air 1 de commande inclus (220 € le flash seul).

Le système Nissin n'est pas compatible avec le système radio développé par les marques, mais vous pouvez, via un récepteur Air 1, doter de la radio Nissin un flash Canon, Nikon ou Sony qui en est dépourvu.

Le Di700 possède tous les raffinements habituels des flashes évolués (synchro haute-vitesse,



2^e rideau, etc.) et quelques astuces inédites.

Contrairement à ce qu'on rencontre d'habitude, l'affichage arrière n'utilise pas d'écran LCD mais un ruban de leds faisant office d'échelle de valeurs. Ce système est un peu déroutant au début, mais il se révèle très pratique à l'usage en limitant les informations au strict nécessaire.

Les piles logent dans un bloc amovible, un système moins rapide que de les glisser directement dans le flash. L'idéal serait que Nissin propose des blocs en accessoire, on aurait ainsi la possibilité de préparer ses piles pour un échange ultrarapide sur le terrain.

Le pilotage distant depuis la commande Air 1 est simple. Le flash peut être utilisé en mode TTL avec une correction d'exposition (+/- 2 par 1/3 IL) ou en mode manuel (puissance variable), et il est possible de modifier le réglage de la tête zoom. Tout cela à distance. Pouvoir créer des éclairages sophistiqués sans quitter l'appareil est un réel confort. Certes ça n'a rien de nouveau, mais le tarif attractif du Nissin fait vraiment la différence.

Nombre guide mesuré: 32 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/22 ⁷	f/16 ²	f/16 ⁰	f/11 ⁰	f/8 ⁰	f/4 ⁹	f/4 ⁰	f/2,8 ¹
Écart (IL)	-	-0,5	+0,3	+0,3	+0,3	+0,2	+0,3	+0,4
Durée (s)	1/125	1/800	1/2000	1/3500	1/5000	1/8000	1/12.500	1/12.500
TC	6000	6300	6350	6450	6500	6500	5600	5600
Réflecteur	G.A.	24	35	50	85	105	200	
NG	17	22	28	32	44	45	48	

Fiche technique

- Nombre guide:** 48 (100 ISO à 105 mm).
- Mode de contrôle:** TTL, Manuel (1/1 à 1/128).
- Réflecteur:** diffuseur grand-angle (16 mm), tête zoom 24 à 200 mm. Orientable haut/bas et droite/gauche.
- Alimentation:** 4 piles AA (recyclage mesuré: 6,3 s piles et 3,1 s accus).
- Encombrement:** 75 x 140 x 115 mm.
- Poids:** 490 g (avec piles).
- Accessoires fournis:** étui, pied.
- Prix indicatif:** 260 € (kit avec Air 1), 220 € (flash seul).

Fonctions avancées:

- existe en versions Canon, Nikon et Sony;
- mode sans cordon: esclave uniquement, 4 canaux, transmission radio;
- synchro-FP "haute-vitesse": oui;
- synchro 2^e rideau: oui;
- correction expo: oui;
- sabot avec verrou;
- alimentation externe haute tension: oui en option.

Note technique



À l'heure du bilan...

Le Nissin Di700A est un flash puissant et polyvalent avec liaison radio, qui plus est vendu à un tarif sage.

Le seul reproche à lui faire est une couverture un peu juste en mode grand-angle. Mieux vaut afficher une focale plus courte quand on a besoin d'une relative uniformité d'éclairage.

Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-0,8	-0,1	-1,1	-0,4	+0,1	-1,3
-0,7	NG 17	-1	-0,5	NG 22	-0,6
-1,2	-0,7	-1,5	-1,3	-0,4	-2
Diffuseur 16 mm (écart en IL)			Réflecteur 24 mm (écart en IL)		
0	+0,1	-0,2	-0,3	-0,1	-0,2
+0,1	NG 32	-0,1	0	NG 45	-0,1
-0,5	-0,2	-0,6	-0,8	-0,5	-0,5
Réflecteur 50 mm (écart en IL)			Réflecteur 105 mm (écart en IL)		

Palette Gear

La retouche, au bout des doigts



Differentes briques de la Palette Gear assemblées pour piloter le logiciel Lightroom (icône sur l'écran OLED). On peut configurer l'éclairage de chaque brique, comme ici un potentiomètre en vert et l'autre en rouge.



La Palette Gear reliée, par son câble USB, à un MacBook.



L'assemblage des différents modules se fait très simplement.

Hormis les tablettes graphiques, il existe peu d'accessoires spécifiquement dédiés à la retouche photo.

La Palette Gear est un nouvel outil qui tire son originalité de son extrême modularité.

J'ai toujours été jaloux des monteurs vidéo et des producteurs de musique, surtout de leurs grosses consoles dédiées avec des boutons, des curseurs, etc. En photo, nous n'avons rien de ce genre, si ce n'est des palettes graphiques parfois munies de quelques boutons.

Palette Gear propose, depuis peu, LA solution. Vous achetez un kit composé de la brique de base qui comporte la connexion USB vers votre ordinateur et un écran OLED qui affiche l'icône de l'application en cours et le nom du profil actif... et à cette brique vous collez d'autres briques pourvues de boutons poussoirs (les mêmes que ceux des bornes de jeux d'arcade), de potentiomètres ou de curseurs. Si ce kit de base ne vous suffit pas, vous pouvez acheter séparément des briques supplémentaires.

Chaque brique possède son éclairage led configurable et, via une interface, vous pouvez assigner des fonctions à chaque bouton, potentiomètre ou curseur. Si l'application est déjà connue par Palette Gear (c'est le cas de toutes les programmes Adobe), vous pouvez faire correspondre chaque fonction de votre logiciel à l'une des briques. À défaut, vous pouvez entrer manuellement n'importe quel raccourci clavier. Pour chaque logiciel vous pouvez créer autant de profils que vous le désirez et vous pouvez même affecter des boutons au changement de profil.

Prenons quelques cas concrets :

Je suis sur Lightroom après avoir couvert un long spectacle. 2000 images m'attendent pour l'editing et je dois commencer par faire le tri. À l'écran OLED, j'ai connecté deux boutons-poussoirs : l'un, éclairé en vert, permet de valider une image puis de passer à la suivante ; l'autre, éclairé en rouge, rejette l'image visualisée et affiche la suivante. On peut alors faire défiler les images en plein écran et réaliser la sélection sans toucher au clavier ou à la souris.

Vous avez peur de vous tromper ? Qu'à cela ne tienne, ajoutez un potentiomètre qui permettra de naviguer dans les photos en cas d'erreur.

Une fois ce premier tri effectué, on peut créer d'autres profils : pour gérer les recadrages (un curseur pour l'inclinaison, un autre pour le zoom) ou pour réaliser des corrections basiques (en recopiant les curseurs de l'interface Lightroom dont on a besoin).

Vient ensuite la retouche et donc Photoshop. Vous n'imaginez pas ma joie d'avoir un stylet dans la main droite et, sous ma main gauche, des potentiomètres qui modifient d'un doigt la taille, la dureté, l'opacité de ma brosse. Pendant ce temps, un curseur auquel j'ai affecté la visibilité de la couche courante me permet de vérifier instantanément la qualité de mon travail, par rapport à l'image brute sur la couche d'en dessous.

De la même manière qu'en vidéo, certains assignent à trois curseurs différents la correction des trois couleurs de base. Ainsi, d'une pression sur un bouton, on corrige au choix la saturation, la luminosité ou la teinte.

Comme tout nouvel outil, la Palette Gear requiert une phase d'apprentissage, mais le gain en productivité est notable. En plus, elle bénéficie d'une finition exemplaire (aluminium principalement).

Fruit d'un financement participatif lancé en 2013, la Palette Gear commence tout juste à être commercialisée, et seulement aux États-Unis (chez B&H entre autres), mais gageons que dès que la production augmentera, sa diffusion sera plus large.

Le kit de base comprend la brique communicante, deux boutons, un potentiomètre et un curseur. Il est vendu 200 \$ HT. Chaque bouton supplémentaire coûte 30 \$ HT, chaque potentiomètre ou curseur 50 \$ HT.

Nicolas Meunier

Le portrait low key au studio

De la prise de vue à la post-production

Un portrait low key met l'accent sur les fortes densités du sujet.

La technique ne souffrant pas l'improvisation,
voici les choix à faire et les règles à respecter
pour obtenir un résultat optimal.

Contrairement à certaines idées reçues, précisons de suite qu'un portrait low key n'est en aucun cas une image sous-exposée à la prise de vue. En effet, en photographie numérique, la sous-exposition est lourde de conséquences pour le cliché obtenu. Elle entraîne une montée plus ou moins forte du bruit, notamment dans les zones sombres de l'image qui, par définition sont très présentes dans une photographie low key. Le résultat est peu probant et surtout difficilement améliorable en post-production. De plus, toute sous-exposition induit une réduction de la dynamique enregistrable par le capteur, sacrifiant parfois le rendu d'une partie des valeurs du sujet. Bref, à fuir !

Qu'est-ce qu'un portrait low key ?

Il s'agit tout simplement d'un portrait dans lequel les fortes densités (autrement dit les ombres, par opposition aux hautes lumières qui constituent les faibles densités) représentent l'essentiel des valeurs de l'image. Notre œil le perçoit donc comme une image plus ou moins sombre dans laquelle les hautes lumières sont mino-

ritaires, bien qu'elles puissent être présentes, notamment dans le cas d'un clair-obscur. Pour ce dernier, les volumes sont suggérés essentiellement par les ombres, tout en présentant des hautes lumières éclatantes mais spatialement peu distribuées qui soulignent les contours essentiels du sujet. Globalement, tous les clairs-obscur sont des low key, alors que la réciprocité est fausse.

Réussir un low key implique en premier lieu que le sujet photographié présente une forte prépondérance de valeurs sombres. Il est envisageable de réaliser un portrait low key avec un modèle à la peau blanche, mais ce type d'image convient mieux à une personne à la peau noire ou mate. De même, il est préférable que la tenue vestimentaire du sujet ainsi que le décor environnant soient plutôt sombres.

Une fois l'image correctement enregistrée, autrement dit bien exposée afin de préserver le maximum de dynamique et d'exploiter au mieux les possibilités offertes par le capteur, il est nécessaire de la traiter dans un logiciel adapté. C'est au cours de cette étape essen-

tuelle que les fortes densités sont mises en avant tout en donnant de l'éclat aux hautes lumières (alors que celles-ci sont éteintes dans une vue sous-exposée). Correctement conçu et réalisé, un portrait low key montre donc un panel de densités plus ou moins large, avec des écarts de luminosité conséquents entre basses et hautes lumières (même si ces dernières sont réduites au strict minimum).

Préparer la prise de vue

Avant tout, je vous suggère de travailler en format Raw. Celui-ci, par sa profondeur d'échantillonnage nettement supérieure à celle du Jpeg (8 bits contre 12, 14 voire 16 bits en Raw avec un boîtier ou un dos moyen format), vous offrira un maximum de possibilités en post-production. De plus, en libérant des contraintes de paramétrage du rendu dès la prise de vue (balance du blanc, saturation des couleurs, accentuation et autres), le format Raw apporte toute liberté pour se consacrer entièrement à son sujet et à la manière dont on va le traiter (choix du cadrage, horizontal ou vertical,



Nikon D800, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8
VR II à 160 mm, f/7,1, 1/200 s, 200 ISO

composition, gestion de l'arrière-plan, de la profondeur de champ et maîtrise de la lumière).

Toujours dans le souci d'obtenir une qualité d'image optimale, optez pour une sensibilité aussi basse que possible (50, 100 ou 200 ISO selon les appareils). Vous limitez ainsi la montée du bruit (surtout manifeste dans les ombres) et la perte de dynamique typiques des hautes sensibilités.

Choisir son éclairage

Le choix du sujet et du décor étant faits, vient celui des sources de lumière. Les éclairages à flux discontinu (flash) ou continu (tungstène, panneaux de DEL, tubes fluo, HMI, halogène) ont leurs spécificités propres, mais c'est surtout le modèle employé qui importe ici. Dès lors que la source utilisée peut délivrer la puissance lumineuse nécessaire, il est possible de lui adjointre un modèle diffusant (qui absorbe toujours une partie de la lumière émise) pour obtenir un éclairage doux qui convient bien au portrait low key.

Si vous disposez d'un vaste studio de prise de vue (ou d'une grande pièce convertie à cet usage pour l'occasion), l'une des options les plus efficaces est de travailler en éclairage indirect. Le flux lumineux en provenance de chaque source frappe un réflecteur qui, bien positionné, la renvoie efficacement vers le sujet. Cette mé-

thode donne une lumière enveloppante et bien répartie sur le modèle, avec un contraste d'éclairage relativement faible. Si le lieu dont vous disposez est exigu, travailler en éclairage direct est la seule option possible. Prenez alors soin de choisir un modèle diffusant, l'idéal étant une boîte à lumière. Pour ma part, j'aime beaucoup l'Octobox 120 qui offre un excellent compromis entre douceur d'éclairage et maniabilité. Pour du portrait, les modèles plus petits ne sont pas assez doux à mon goût, et les plus grands sont pénalisés par leur encombrement. Dans une pièce aux dimensions modestes, ils posent souvent problème en s'interposant dans le champ cadré entre le sujet et l'appareil photo. De plus, ils sont peu maniables. Notez que la plupart des boîtes à lumière acceptent des grilles nid-d'abeilles souples qui assurent une meilleure concentration du flux lumineux, sans nuire à sa diffusion et tout en marquant plus nettement les ombres.

A contrario, un parapluie diffusant (laissez passer la lumière) est ici peu approprié car il présente un point chaud assez marqué (zone centrale plus lumineuse que les bords) et tend à éclairer l'arrière-plan dans le cas où ce dernier est assez proche du sujet. Le constat est encore plus marqué avec un parapluie réfléchissant (opaque et renvoyant la lumière vers le sujet).

Si vous ne disposez pas d'une source diffuse,

il est toujours possible d'improviser un panneau diffusant à partir d'un tissu blanc (drap recyclé ou autre), quitte à lui superposer des bouts d'étoffe noire ou opaque pour délimiter plus précisément la zone éclairée, évitant ainsi toute pollution lumineuse sur le fond.

Construire sa lumière

Quel que soit le type d'éclairage, il est toujours préférable de limiter au strict minimum le nombre de sources. En portrait low key, une seule source est bien souvent suffisante si l'on opte pour un plan américain (sujet coupé à mi-cuisse) ou un plan taille. Bien entendu, cette configuration minimalistne n'autorise pas tous les types de portraits low key, mais elle offre l'avantage d'être simple à mettre en place et facile à maîtriser. En effet, en multipliant les sources, vous augmentez le risque d'obtenir des ombres incohérentes, sans compter que ce type de configuration exige une grande pièce. Avant de songer à construire des éclairages "savants", il me semble plus judicieux d'apprendre à bien placer une source unique.

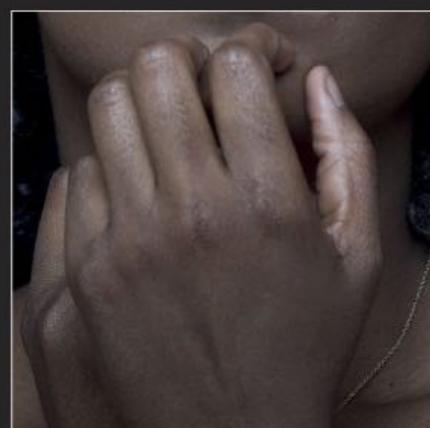
Une bonne base de départ (utilisée pour les portraits illustrant cet article) consiste à positionner la source sur la gauche du champ cadré, en surplomb du sujet. À titre indicatif, lors de cette séance avec Letitia, la source était plaquée contre le plafond de la pièce improvisée en stu-

À propos des mains...

En portrait, se concentrer sur le regard du modèle est légitime, mais il ne faut pas négliger les éléments secondaires tels que les mains, et notamment les doigts. Une erreur que commettent bien des débutants... Ne cédez pas (trop) à la tentation du maniéisme, mais ne versez pas non plus dans la raideur : doigts crochus ou tendus dans le prolongement du bras (un modèle n'est pas un militaire au garde-à-vous), phalanges coupées du fait d'un cadrage serré ou d'une main repliée sur elle-même, etc. Voici donc cinq conseils pour autant d'exemples (extraits d'images brutes) susceptibles de vous aider à bien exploiter les mains lors d'une séance de portrait.



Quand le visage est en contact avec la main, veillez à ce qu'il ne s'appuie pas dessus pour éviter toute déformation.



Évitez autant que possible de couper les phalanges, cela transforme la main en moignon.

dio photo, et orientée approximativement à 35 ou 40° vers le bas. Toutes les boîtes à lumière n'offrant pas la même "uniformité", prenez soin à ce que l'éventuel point chaud tombe sur le visage et non sur la poitrine ou toute autre partie du corps du modèle. Dans l'idéal, et sauf à rechercher un effet particulier, il convient que le visage soit la zone la plus claire de l'image, les hautes lumières attirant toujours en premier le regard du lecteur. En cas de doute sur la qualité de votre éclairage, prenez quelques vues-tests après avoir déterminé l'exposition (via un flashmètre si vous travaillez au flash de studio, ou à l'aide du posemètre de votre boîtier si vous avez opté pour un éclairage continu).

Diriger son modèle

Une fois les questions d'ordre techniques réglées vient le moment de prendre les premières photos. Tout est alors affaire de relationnel et d'imagination. Chacun a ses méthodes de travail, mais, avant la séance, il me semble préférable de convenir avec le modèle des poses que l'on souhaite aborder. Il importe aussi de traiter la question des tenues vestimentaires qu'elle devra porter. Cet échange permettra à votre muse d'un jour de se faire une idée précise de ce que vous recherchez. Elle pourra même, en fonction de son expérience, vous suggérer des idées intéressantes ou vous proposer des accès-

soires vestimentaires susceptibles de s'accorder à votre recherche.

Privilégiez les poses simples permettant une lecture rapide de l'image. Évitez les membres "emmêlés" ou les attitudes corporelles "alambiquées" et inconfortables. Mettez en valeur le regard de votre modèle – et cela même si vous lui demandez de fermer les yeux! Composez en fonction de l'idée que vous désirez transmettre: donnez de l'espace au regard pour inspirer l'optimisme ou la joie ou bloquez-le contre l'un des bords de l'image pour suggérer la tristesse ou la mélancolie.

Au cours d'une séance, travaillez un nombre limité de poses, mais finalisez chacune d'elles avant de passer à la suivante. Attachez-vous aux détails et soignez particulièrement les mains, surtout si votre modèle débute et manque d'assurance. Il est de votre ressort de le mettre en confiance et de le guider. Suggérez-lui quelques idées basiques: avancer une jambe par rapport à l'autre pour rompre la rigidité du corps, créer une cassure au niveau du poignet pour que la main ne se trouve plus dans le prolongement de l'avant-bras, s'appuyer sur un pied plus que sur l'autre pour incliner légèrement le bassin. Dans tous les cas, il est important que la pose adoptée paraisse naturelle et confortable; une attitude "forcée" n'aboutit quasiment jamais à un bon portrait.

Traiter les fichiers

Le développement et la retouche des fichiers constituent une étape très importante. C'est à cet instant que le travail en format Raw prend tout son sens. Dans votre logiciel de traitement, commencez par ajuster la balance du blanc pour obtenir un rendu chromatique satisfaisant. Après avoir longtemps été un inconditionnel de Nikon Capture NX2, j'utilise désormais Lightroom mais la méthode proposée est aisément transposable à tout autre logiciel équivalent, le plus important étant de bien saisir les principes essentiels du développement low key. Dans ses grandes lignes, il consiste à densifier les ombres et à éclaircir légèrement les hautes lumières pour renforcer leur éclat. L'image est ensuite retouchée et finalisée dans Photoshop (voir encadré page suivante "Du développement à la finalisation").

Si l'idée vous prend de dramatiser vos portraits low key, il suffit dans votre logiciel de traitement de densifier très fortement les ombres (de manière globale ou locale, en fonction du résultat recherché) et de mettre en avant seulement les très hautes lumières. Bien exploitée, cette méthode donne un portrait très sombre duquel émergent seulement les yeux et quelques petites zones de hautes lumières. À tester en fonction du sujet et de l'effet voulu.

Pascal Druel



Ici, le positionnement de la main est élégant : tous les doigts sont bien visibles et encadrent le visage.



La main repliée s'avère une option intéressante dès lors qu'un ou plusieurs doigts sont facilement lisibles.



Légèrement repliés, les doigts forment une "courbe" agréable et graphique.

Du développement à la finalisation

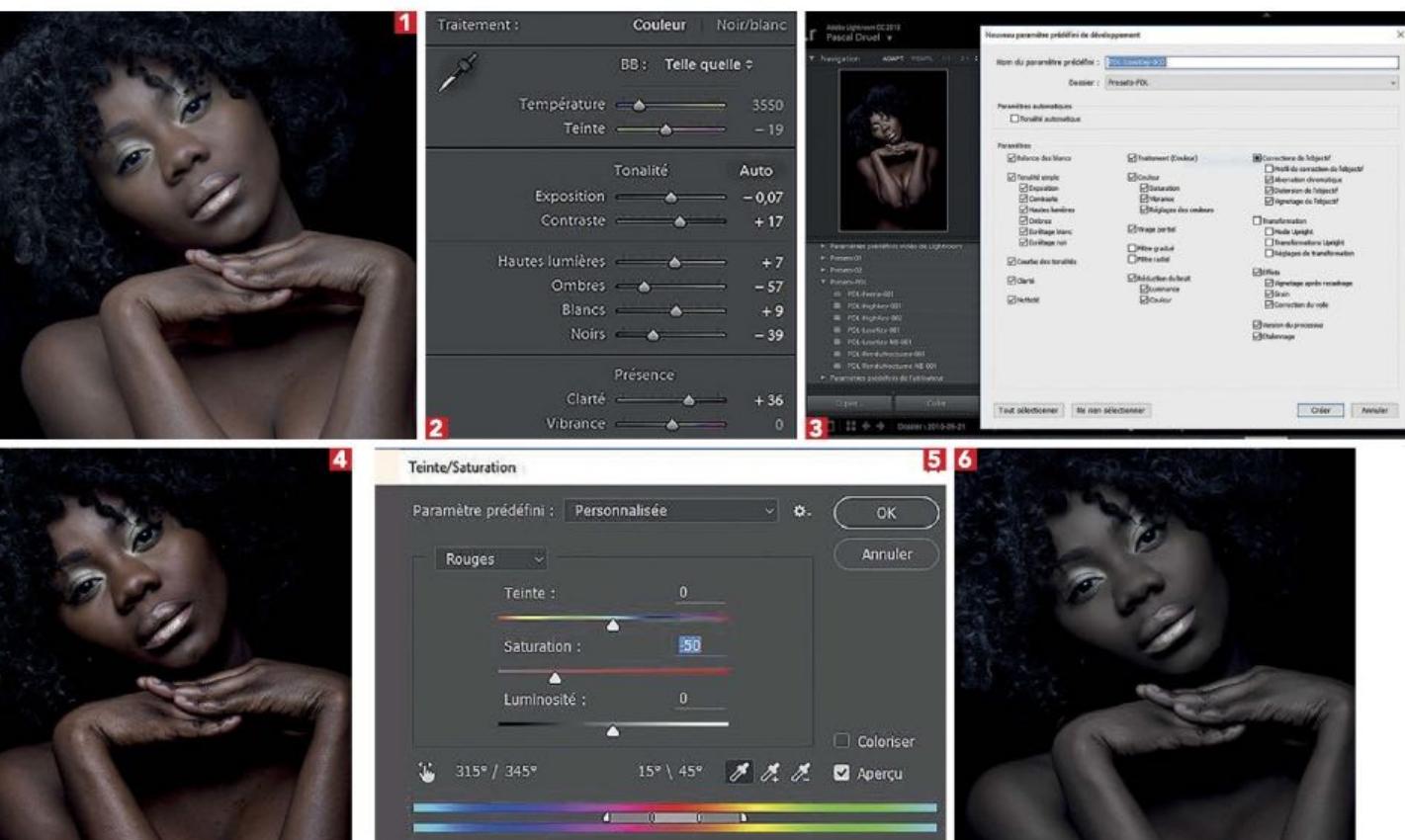
La première étape du traitement d'un fichier consiste à le développer dans un logiciel adapté. Dans le cas présent, l'image brute (1) a été travaillée dans Lightroom de manière à renforcer les ombres tout en améliorant l'éclat des zones les plus lumineuses (2). Toutes les vues retenues ayant été éclairées et exposées à l'identique, j'ai créé un preset qu'il suffit d'appliquer automatiquement aux vues à traiter : Développement > Nouveau paramètre prédefini (3). À ce stade, l'image ressemble déjà un peu plus au résultat recherché (4). Elle est ensuite reprise dans Photoshop : Photo > Modifier dans > Modifier dans

Adobe Photoshop. La retouche se décompose comme suit :

- suppression des défauts de peau (via la technique faisant appel à la séparation de fréquence, mais vous pouvez utiliser une autre méthode vous donnant satisfaction) ;
- correction locale des densités à l'aide d'un calque gris passé en mode de fusion *Incrustation* sur lequel sont appliqués en fonction du besoin les outils *Densité +* et *Densité -* (technique connue sous l'appellation *Dodge & Burn*) ;
- désaturation partielle des rouges (raccourci clavier *CTRL+U*), en sélectionnant "Rouges" dans le champ de la boîte de dialogue prévu à cet effet,

et en plaçant le curseur *Saturation* sur "-50". (5) ;

- accentuation localisée en dupliquant le calque Arrière-plan (*Calque > Dupliquer le calque*) et en ajoutant à la copie ainsi créée un Masque de fusion (clic sur l'icône correspondante dans le bas de la palette *Calques*) de manière à délimiter localement les zones accentuées (*Filtre > Renforcement > Accentuation*), soit essentiellement les yeux, la bouche et certaines mèches de cheveux. Suivant cette méthode, les densités et les couleurs ont également été retouchées localement via la commande *Courbes*.
- aplatissement des calques (*Calques > Aplatir l'image*) et sauvegarde (6) : c'est terminé !



Ci-contre -

Le traitement des densités de ce portrait a été poussé à l'extrême. Puis l'image a été fortement désaturée avant d'être légèrement réchauffée pour renforcer son atmosphère "intimiste".

Nikon D800, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II à 145 mm, f/7,1, 1/200 s, 200 ISO

Letitia

Nikon D800, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II à 195 mm, f/7,1, 1/200 s, 200 ISO



Récit d'une séance de portrait low key

Dès ma première séance avec Letitia, un modèle guyanaise dont j'apprécie le sérieux, j'ai eu l'envie de réaliser avec elle une série de portraits low key. Après une brève discussion à ce sujet, elle m'a proposé de se libérer un après-midi et m'a donné rendez-vous chez elle. Sur place, la configuration des lieux m'interdisait de travailler en éclairage indirect. Or, je voulais absolument obtenir une lumière douce, avec l'idée de m'éloigner autant que possible du traditionnel clair-obscur, dans lequel l'éclairage consiste généralement en une source ponctuelle illuminant directement le sujet. J'ai donc choisi de travailler avec un flash de studio couplé à une boîte à lumière d'assez grande taille (octobox 120). Placé aussi près que possible du sujet (et non du photographe, comme on le lit encore trop sou-

vent), le flash ainsi équipé donne une lumière très douce et enveloppante, idéale pour éclairer de manière presque homogène le sujet.

Malheureusement, dans un lieu n'autorisant pas une grande distance entre le sujet et le fond, l'éclairage illumine aussi l'arrière-plan, et cela même si la source est placée légèrement en "douche" sur le modèle. La simplicité étant bien souvent le meilleur moyen de s'affranchir d'une difficulté, j'ai opté pour un fond noir pliant et mat (Lastolite), de manière à réfléchir le minimum de lumière possible tout en réduisant au maximum le risque de brillances ponctuelles. Après avoir convenu avec Letitia des poses à traiter, j'ai déterminé l'exposition à l'aide de mon flashmètre, en choisissant de surexposer d'environ 1 IL par rapport à la mesure obtenue, dans l'idée d'éviter une sous-exposition et d'obtenir des ombres riches en détails.

Lors d'une séance, je préfère traiter peu de poses différentes, l'idée étant d'obtenir pour chacune le résultat escompté. Cette session, par exemple, a duré un peu plus d'une heure, et nous n'avons travaillé que quatre ou cinq poses.

J'ai veillé à maintenir une distance de travail autour de trois mètres, de manière à obtenir la perspective la plus douce possible, synonyme d'absence de déformation sur l'image. La pièce faisant à peine cinq mètres de long, j'étais donc à l'opposé du mur sur lequel reposait le fond.

Les fichiers ont ensuite été édités (cinq images retenues) et développés dans Lightroom de manière à renforcer les ombres (traitement d'assombrissement), puis retouchés dans Photoshop (corrections des défauts de peau par séparation de fréquences, retouches cosmétiques, petits ajustements localisés des valeurs, accentuation sélective des détails).



Giroptic 360cam

La grenouille qui voulait se faire...

Trois yeux, des moustaches qui s'agitent, un message sympa qui suggère de sourire et un look en forme de poire ou de grenouille, la 360cam de Giroptic est arrivée ! Vite, le test...

C'était il y a deux ans, à la Photokina 2014. A l'entrée du hall dédié à l'innovation, nous étions tombés sur Richard Ollier et ses potes, venus de Lille présenter leur projet : une caméra 360° révolutionnaire et pleine de bonnes idées. Dans le même temps, la 360cam faisait un tabac sur Kickstarter où la startup a engrangé des centaines de commandes. Mais parallèlement, les géniaux ingénieurs devaient faire face à un combat juridique avec Decathlon, l'un de ses premiers "sponsors", qui l'a contraint à un mutisme destructeur. Négligeant les mails de ceux qui lui avaient versé 500 €, Giroptic a multiplié annonces tonitruantes, autosatisfaction sur Facebook et opérations à grand spectacle, telle cette présentation à Las Vegas avec Emmanuel Macron ; au point de se mettre à dos les "backers" qui, las des promesses non tenues, des délais à rallonge et des rendez-vous manqués ont fini par penser que penser jamais cette caméra ne verrait le jour.

Printemps 2016 : Giroptic sort enfin de sa communication calamiteuse et publie un calendrier de livraison. Sera-t-il tenu ? Fin juin, alors qu'on commençait à en douter, le paquet est arrivé, accompagné d'un court mot d'excuses en anglais, annonçant quelques cadeaux pour se faire pardonner... dont un chargeur duo absent du colis ! Zéro pointé côté com' !

La 360cam que nous découvrons est bien celle que nous avions vue à Cologne deux ans plus tôt. Une poire revêtue d'une peau de caoutchouc soyeuse et pourvue de trois objectifs dont deux nous regardent en permanence. L'objet est bien fabriqué et semble même un peu lourd ; il ne pèse que 180 grammes, mais

son corps en magnésium et sa compacité expliquent cette sensation. On peine un peu pour l'ouvrir, car on ne sait pas encore qu'il faut écarter les trois pattes pour séparer la caméra de sa base, à l'intérieur de laquelle se glisse l'accu lithium-ion et qui comporte la prise micro-USB (pour la recharge et l'échange de données) et l'écrou de pied.

Cette base "standard" accompagne systématiquement la 360cam, mais elle peut être remplacée par deux autres bases optionnelles :

- le *Light Bulb Adaptor*, qui permet de monter la caméra en lieu et place d'une ampoule domestique vissante et d'en faire une caméra de surveillance alimentée en 220 v et pouvant tourner en continu (option à 79 €) ;

- l'*Ethernet Adaptor* qui, comme son nom l'indique, assure une connexion directe à un réseau Ethernet afin d'assurer un flux vidéo plus performant qu'en wi-fi (option à... 279 €).

Ne disposant pas de ces accessoires c'est avec la version de base qu'a été mené le test.

L'enregistrement des images se fait sur une carte microSD à mettre en place avant de refermer la caméra ; elle ne sera donc plus accessible sans un nouveau démontage mais c'est un moindre mal si on choisit une capacité suffisante et, surtout, c'est le prix à payer pour l'étanchéité, la 360cam étant censée ne pas craindre l'eau, bien que sa prise USB ne soit pas protégée. Lors de ces manipulations, on remarque aussi que toute la partie basse de la caméra est faite d'ailettes en magnésium qui ne sont pas là que pour des raisons esthétiques : la 360cam chauffe beaucoup et ces ailettes font office de radiateur pour dissiper la chaleur.

La mise en route se fait par un petit bouton situé sous l'épaisse peau en caoutchouc et il faut donc appuyer longtemps au bon endroit avant que la caméra prenne vie ; ensuite, on attend, on attend, on attend... de longues secondes avant que le système démarre et que le message Vidéo ou Photo apparaisse enfin, non sur un écran, mais via des points lumineux du meilleur effet en intérieur, mais quasi invisibles au soleil. La 360cam est dès lors prête à prendre des photos ou des vidéos via une simple pression sur le "déclencheur". Elle fonctionnera alors telle qu'elle aura été configurée, depuis un smartphone, mais il reste possible, même sans connexion distante, de commuter entre les modes Photo et Vidéo, à condition d'attendre encore de longues secondes tandis que des moustaches gigotent sur l'écran histoire de transformer l'impatience en sourire.

Plein d'idées innovantes...

Comme toutes les caméras 360°, la petite Giroptic n'est rien sans ses logiciels annexes. Selon qu'on est équipé iPhone ou Android, on ira donc charger l'appli gratuite pour la paramétrier, contrôler ses images, naviguer parmi les vues déjà prises ou les échanger via les différents réseaux sociaux. Ces applications fonctionnent en wi-fi, avec toutes les limitations que cela suppose. En environnement "chargé", on perd donc souvent le lien avec la caméra. Le système Android nous a semblé plus stable.

Un autre programme, 360cam Studio, permet de se connecter en USB avec un Mac ou un PC afin de récupérer les images, mais aussi de les visualiser, "à plat" ou en mode tournant 360°.

Disons-le tout net, programme et applis sont carrément inachevés : il leur manque maintes options et, surtout, on passe son temps à attendre. C'est dommage car ce goût d'inachevé masque des fonctions très innovantes qui méritent d'être saluées. D'abord, la 360cam

est la seule caméra 360° que nous connaissons qui délivre directement des images exploitable, sans qu'il soit nécessaire de les décrypter via un logiciel ou en passant par un site internet. On peut même les charger directement sur Facebook ou Google+ (par exemple) et l'interface a le bon goût de ne proposer que les services acceptant le type de scène choisi.

La 360cam dispose aussi de fonctions très utiles, comme un mode TimeLapse fort plaisant en vidéo 360°. Mais, surtout, lors de la visualisation, ou pourra revoir photos ou vidéo selon quatre modes : 360, Flat, Little Planet ou SBR, c'est à dire en 360° total, à plat ou en vision stéréo (avec lunettes). Et, cerise sur le gâteau, si on active le mode Gyroscope, plus besoin de promener le doigt sur l'écran pour l'explorer : il suffit de tenir le smartphone ou la tablette devant soi, de se tourner à gauche ou à droite ou de se pencher en avant ou en arrière pour "visiter" les images fixes ou animées, déjà enregistrées.

Avec un smartphone c'est spectaculaire mais avec des lunettes 3D c'est carrément envoûtant.

En découvrant tout cela, on trouve la 360cam très aguichante et on lui pardonne les énervants messages "Stream not available" signifiant qu'on ne prévisualise pas ses photos ou les longues attentes lors du transfert des images.

...mais la qualité laisse à désirer

On comprend l'enthousiasme de Richard Ollier et de son équipe quand ils nous ont montré leur bébé. Mais c'était il y a deux ans ! Depuis, Ricoh et Kodak ont sorti leurs caméras 360° et, faute du potentiel créatif de la 360cam, la qualité de leurs images n'a rien à voir : des photos 2048 x 1040 pixels ou de la vidéo "2K", ça ne tient plus la route en 2016 !

Cette piètre qualité rend impossible tout zoom, réflexe naturel quand on explore une scène 360°. La 360cam a beau être ludique, ses images sont à la traîne et rappellent les GoPro de la première époque. La caméra ne filme pas non plus à l'intérieur d'une sphère et, contrairement à la Theta S, un gros "rond gris", tagué du logo Giroptic apparaît en bas d'image dès qu'on regarde vers le bas : le champ horizontal/vertical réel est de 350 x 300°.

Au rythme où se succèdent les mises à jour, on peut espérer que Giroptic corrige certains bugs et améliore la réactivité de ses applis ; mais on voit mal comment la qualité des images, qui dépend des objectifs et des capteurs utilisés, pourrait changer. Or, dans l'état actuel des choses, les résultats s'apparentent plus à des images de webcam qu'à ce qu'on est en droit d'attendre d'un produit à 500 €.

On aurait aimé être plus gentils avec la petite grenouille ; le même test, en 2014 aurait sans doute été élogieux mais, deux ans plus tard, la conclusion est terrible : il faudrait d'autres capteurs, un autre processeur, bref, tout refaire ou diviser le tarif par deux !

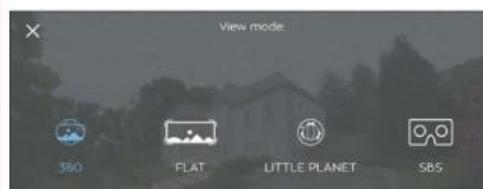
Guy-Michel Cogné



Le logiciel 360cam Studio pour Mac ou PC (ci-dessus) est basique, sinon rudimentaire, mais son interface est bien pensée et permet de "rechercher" facilement et astucieusement des photos à plat dans une scène 360°.

Ci-contre, regard indiscret sur la 360cam et sa base...

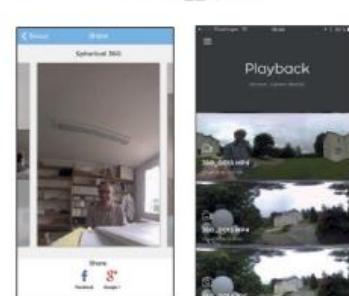
Ci-dessous, quelques-uns des écrans de l'appli gratuite Giroptic pour iPhone et Android.



Coup de cœur de la rédac'



Note technique





European Imaging & Sound Association

Organisé dans le cadre de l'association EISA, qui regroupe les principaux magazines photo européens, le concours Maestro se déroule en deux étapes. La première permet à chaque magazine de définir son lauréat, la seconde détermine le grand vainqueur européen.

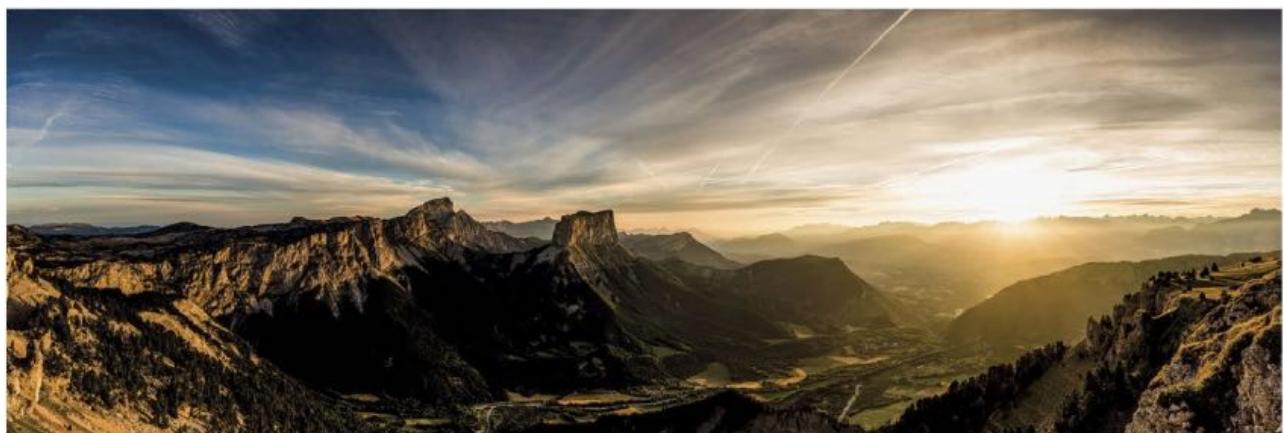
Contrairement au thème proposé l'an dernier ("La famille"), celui retenu pour l'édition 2016 semble vous avoir inspirés. Vous avez été des centaines à nous envoyer vos contributions autour du "paysage", sujet classique s'il en est. La sélection s'est faite en deux temps : un premier examen des images a dégagé une douzaine de séries qui étaient nettement au-dessus du lot ; un second tri, plus délicat, a permis de définir le podium.

Voici donc les lauréats français des EISA Maestro 2016.



Serge Riou

Le Mont Aiguille





Jean-Pierre Brindeau (2^e prix)

Lumières toscanes



Erwan Leroux (3^e prix)

Littoral breton

— (Nikon FA) —

Avec ordinateur embarqué



Avec sa ligne archi-classique le Nikon FA se fond dans la foule des reflex des années 1970-80.
Et pourtant, il a métamorphosé le contrôle d'exposition.

Ci-dessus –
Nikon FA avec
Nikkor 50 mm
f/1,8.

C'est en 1935 que Zeiss Ikon avait, pour la première fois, logé un posemètre dans un appareil : le Contaflex. Sur le moment, ce n'était qu'un petit plus par rapport à la pratique alors en vigueur, qui consistait à transporter le posemètre dans sa poche. Ensuite, progressivement, les fabricants avaient amélioré le système de diverses manières. D'abord et surtout, sur les reflex, en adoptant la mesure "TTL" (à travers l'objectif), formule lancée par Topcon et vite reprise en chœur. Puis, d'autres options que la simpliste mesure intégrale, souvent trompeuse, avaient été proposées. Entre autres, la mesure pondérée (qui favorisait la partie centrale de l'image – système

Nikon). On imagina aussi la mesure ponctuelle (limitée à une toute petite zone – système Leica). Et encore la multi-mesure (sur plusieurs zones, choisies par l'opérateur et mémorisées, l'appareil effectuant ensuite une moyenne – système Olympus). Tels étaient les usages dans le courant des années 1960. Les amateurs étaient ravis de cette assistance bienvenue, spécialement avec les films invisibles, intraitables sur les écarts d'exposition – même si, inexplicablement, ça ne marchait pas à tous les coups. Et les pros, quand ils daignaient consulter un posemètre, corrigeaient dans leur tête l'exposition indiquée, en faisant

intervenir leur expérience de terrain. Exactement ce que va réaliser le Nikon FA.

Un cerveau sous le prisme

Depuis ses premiers reflex, Nikon a toujours offert en parallèle une gamme pro et une gamme amateur. Mais ses modèles amateurs étaient parfois dotés de caractéristiques plus avancées que leurs frères pros. Deux raisons à cela. D'abord l'éternelle méfiance des pros vis-à-vis des nouveautés, qu'un constructeur avisé respecte. Et ensuite une règle d'or maison : tester toute innovation importante en conditions réelles sur un modèle amateur afin d'être certain de sa fiabilité avant sa

migration sur un boîtier pro, qui se doit d'être parfait. Procédure qui sera appliquée entre autres aux obturateurs à lamelles, au mode A, à l'autofocus...

Nous la retrouvons en action avec le FA. Mais d'abord, d'où sort-il, ce FA ?

Ce n'est pas un modèle entièrement original. Par sa structure, il se rattache au groupe "expert/amateur" des FM/FE, groupe très réussi dont il convient de dire quelques mots.

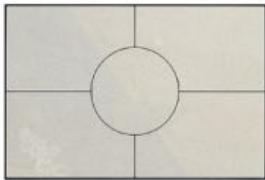
Ils avaient la lourde tâche de remplacer les Nikkormat, à bout de souffle après quinze ans de bons et loyaux services, et ils l'ont fait à merveille si on songe que leur lointain descendant, le FM 3a, a été lancé... en 2001 ! Le fameux FM était apparu en 1977, en même temps que la monture AI. Cette monture est dotée d'un repère, qui informe automatiquement le boîtier de l'ouverture maximum de l'optique, et d'une deuxième échelle de diaphs. Double progrès. Adieu le rite d'initialisation par aller-retour de la bague des diaphs à chaque changement d'objectif. Et bonjour la possibilité de projeter les diaphs dans le viseur.

Le boîtier assez compact du FM peut recevoir un moteur externe montant à 3,5 i/s. Il fonctionne en mode M. Les réglages s'effectuent à l'aide de diodes rouges très agréables à utiliser. Son frère jumeau, le FE, lancé en 1978, sera sa déclinaison directe, avec le mode A en plus. Il assure l'affichage des vitesses au moyen d'une aiguille se déplaçant devant un chenillard plaqué dans le viseur (pas ma tasse de thé, mais passons). Ces deux appareils évolueront en FM 2 et FE 2 lorsqu'ils recevront, au début des années



1980, un obturateur de course à lamelles gaufrées grimpant au 1/4000s (record du monde) et défilant au 1/250s, ce qui est bien pratique pour mélanger les lumières.

En 1983, ils sont parfaitement rodés et par conséquent tout à fait aptes à servir de plate-forme au FA, qui va être le premier appareil doté d'un système de contrôle d'exposition matriciel. Comment ça marche ?



Dans un premier temps, cinq photocapteurs mesurent l'intensité lumineuse sur cinq zones se partageant le champ de l'image (schéma ci-dessus). Ces intensités analogiques sont aussitôt converties en intensités numériques. Simultanément, différentes données sont relevées par le calculateur :

- au niveau de l'objectif : ouverture maximum, focale ;
- au niveau du sujet : valeur du contraste, importance des zones claires/foncées ; par la suite, la couleur et même la distance seront prises en compte. L'ensemble est intégré puis mis en relation avec une base de données en mémoire dans l'appareil. Cette base recense vingt "schémas d'image" établis après dépouillement de milliers de cas-types. À ce stade, l'appareil "comprend" en face de quel type de sujet il se trouve et corrige les données brutes du po-

semestre en conséquence. Comme nous sommes alors dans la jeunesse de la micro-informatique, il lui faut pour faire ses petits calculs un certain temps, pas énorme, mais suffisant pour entraîner une parallaxe de temps, c'est-à-dire un mini-décalage entre le moment du déclenchement et celui de l'obturation.

Malgré ce léger inconvénient, la mesure matricielle est un vrai progrès. Elle sera d'ailleurs progressivement généralisée à la quasi-totalité des reflex. Son seul défaut est d'être compliquée à expliquer à un public qui doit déjà assimiler les types de mesure (pondérée, ponctuelle...) et les modes M, A, S, P. Nikon prend la peine d'édition une plaquette pédagogique, mais elle donne l'impression d'une usine à gaz. Alors qu'un des atouts majeurs de la mesure matricielle est justement de fonctionner toute seule.

Directement dérivé du FE, le FA s'en distingue par un capot de prisme plus volumineux, réalisé en plastique, et percé d'une petite fenêtre chargée d'éclairer l'indicateur de vitesses visible au-dessus du viseur. Celui-ci affiche selon le cas "+", "-", "+/-", ce dernier signalant que la vitesse est OK. C'est le système du F 3 : moins lisible que les diodes du FM, mais bon.

Sous le bouton des vitesses, un sélecteur de mode verrouillable donne le choix entre les classiques M, A, S et P.

Dans la griffe, des contacts permettent la mesure TTL au flash, avec des flashes Nikon s'entendent. Une timide poignée apparaît à

Ci-dessus, de gauche à droite - FA et FM : même concept général.

FA vu de dos, obturateur d'oculaire fermé.

FA avec son moteur dédié MD-15.

(crédit photos: P. H. Pont)

l'avant du boîtier; on la démonte lorsqu'on utilise le moteur, qui possède sa poignée perso (levier et manivelle sont toutefois conservés).

Pour ne pas perdre une miette de la performance de la mesure matricielle, l'oculaire reçoit un "obturateur": un volet rouge du plus bel effet, qui interdit par exemple l'entrée de lumière parasite en cas de recours au retardateur, ou sur microscope. Le FA a-t-il été un grand succès? Je n'ai pas de chiffres, mais j'en doute. Je pense que la portée de la mesure matricielle n'a pas été comprise tout de suite. Et puis, il était bigrement cher: 6480 NF avec le 50mm, soit 80% du prix d'un F 3 pro, alors que le FM 2 n'en coûtait même pas la moitié!

Tout le monde y a droit

La mesure matricielle fonctionnant sans anicroches, on l'applique sans tarder à deux nouveaux modèles : le F 801 expert et le F 4 pro, lancés en 1988 et tous deux dotés d'une version actualisée de la mesure "5 zones" du FA.

Le 801 est la vedette d'une nouvelle famille d'appareils, tous autofocus (sauf les 301 et 601 M). Leur vocation est de remplacer à la fois les FM/FE et les EM/FG bas de gamme. Le 801 attire immédiatement la sympathie avec sa ligne rondouillarde, sa grosse poignée, son boîtier non gainé fait d'un plastique étincelant, très finement poli. Et il renferme des atouts maîtres : obturateur atteignant le 1/8000s (nouveau record du monde et gros argument de

vente), roue codeuse pour toutes les manips (disparition du sélecteur de vitesses), trois programmes au choix, pilotage des flashes gommant toute brutalité, chargement simplifié, avancement et rebobinage motorisés! Un magnifique boîtier qui fera un tabac. Avec lui, et sa mesure matricielle, j'ai pour la première fois de ma vie réussi modestement 36 vues correctement exposées sur 36.

Son frère pro, le F4, est impressionnant. Pourvu de deux excroissances massives (poignée, embase), il pèse près de 1300g sur la balance. Mais on en a pour son argent. Lui aussi grimpe au 1/8000s. Son moteur intégré atteint les 5,7 i/s. Il offre un choix unique de verres de visée et de viseurs qui bénéficient tous de la mesure matricielle. Et il conserve des commandes classiques pour ne pas dépayser le reporter vieillissant.

L'avenir verra le perfectionnement de la mesure matricielle, avec par exemple 10 zones de mesure et 30 000 scènes en mémoire sur le F 100 de 1999.

Le mouvement ne s'est jamais arrêté – même s'il semble qu'on atteigne un sommet au-delà duquel l'accroissement du nombre des scènes mises en mémoire perdrait toute signification...

Si le FA n'a pas connu en son temps un succès fracassant, aujourd'hui, il prend sa revanche! Sans atteindre des sommets, sa cote est nettement supérieure à celle des FM et consorts. À cause de son aspect prophétique? Pas du tout : à cause de sa demi-rareté. Consternant.

Patrice-Hervé Pont

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de plonger dans cette rubrique, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif :

- les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité;
- toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs afin d'être critiquées;
- la parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Pour cela, nous participons régulièrement à des Salons ou Festivals durant lesquels la rédac' est disponible pour parler librement de vos images;
- et puis, surtout, **nos avis ne sont ni des jugements, ni des "verdicts"**; bref, ils sont eux-mêmes sujets à critique : on n'a pas forcément raison !

S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée ! Si l'est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le !

Guy-Michel

Faites-nous parvenir vos photos avec les informations de prise de vues (boîtier, objectif, vitesse, diaph et technique utilisée) par la Poste, à l'adresse :

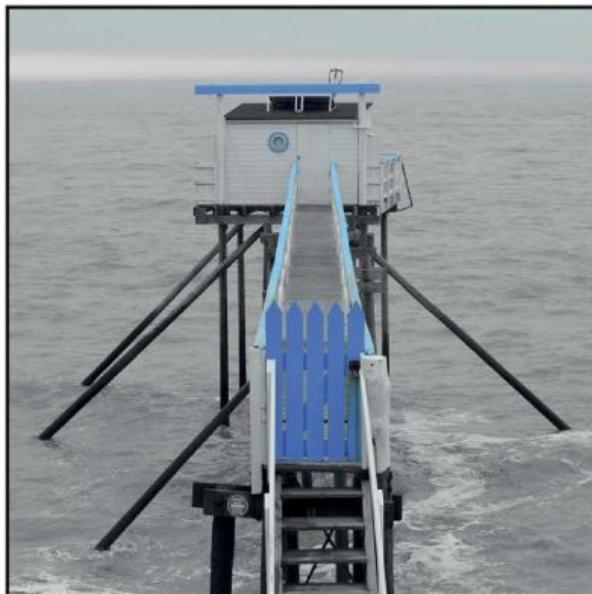
**Album des Lecteurs,
Chasseur d'Images,
BP 80100,
86101 Châtellerault Cedex**

(Les documents, utilisés ou non, ne seront pas retournés) ou en les téléchargeant directement sur le site :

<http://www.ci-redac.com>

La Critique PHOTO

par Pierre-Marie Salomez



Fabien GAYOT

Carrelet de Saint-Palais

Nikon D5300, 35 mm f/1,8, à f/8, 1/250 s, 280 ISO

"Prise par temps gris, cette photo manquait de peps, j'ai donc diminué la saturation des couleurs, sauf le bleu, pour la rendre plus sympa."

Pourquoi avoir enfermé l'image dans un cadre noir aussi large. Je n'ose imaginer un tirage papier. La désaturation partielle ne me gêne pas trop ici, car la teinte de la mer le permet. Attention cependant, avec ce genre d'effet on tombe vite dans le kitsch, et le vu et revu.

Je me suis permis de recadrer l'image en format carré, d'ajouter un fin liseré noir et une marge large. Ainsi tirée sur un papier Fine Art, elle prendrait de la force et respirerait mieux. On peut même envisager un liseré du même bleu que la barrière. C'est une question de goût.

Le cadre n'est pas le sujet de l'image



photo originale

Un sujet intéressant... une jolie lumière... un cadrage esthétique... une mise au point précise

Henri DE CAEVEL

Marché de Coc Ly, Vietnam

Canon EOS 5Ds, 100 mm f/2,8, à f/9, 1/125s, 2.500 ISO

"Sur un marché vietnamien au nord du pays. Sourires et profusion de couleurs sont omniprésents. C'est pour moi l'intérêt de cette photo qui caractérise si bien ce pays attachant."

L'arrière-plan d'étoffes ordonnées verticalement tranche avec la disposition horizontale des tissus du premier plan, mettant bien en valeur le sujet à la jonction des deux. Du coup, vous avez pu choisir une petite ouverture, et le fait que toute l'image soit nette ne nuit pas à ce portrait souriant. À 100 mm, déclencher au 1/125 s était limite, heureusement la stabilisation est efficace.

Une autre approche était possible en ouvrant l'objectif (f/4 ou même f/2,8). La faible profondeur de champ aurait noyé les tissus du premier plan dans le flou, isolant le visage dans la zone de netteté. Effet indirect, la vitesse aurait augmenté. Mais rien ne dit que le résultat aurait été plus plaisant, une masse informe et floue au premier plan est parfois disgracieuse.

Pour photographier sur un marché, lieu convivial par excellence, il faut s'équiper d'une focale courte ou moyenne (un zoom 24-105 mm est idéal, mais un 28, un 50 ou un 85 mm conviennent aussi et sont moins encombrants). Ensuite, il suffit de jouer avec les couleurs, les ombres, les lumières et la géométrie... Allez au contact, ne volez pas d'images.

Engagez la conversation, passez du temps avec les marchands, le portrait est un acte social. Pour les plus timides, attendez au moins un signal d'assentiment. Si vous souriez, il viendra vite, sinon changez d'étal. Achetez un melon, des pêches, une bricole, intéressez-vous aux gens, ils s'intéresseront à vous!



Reportage au marché: un lieu d'échange hautement coloré

Jérôme MESGUICH

Canon EOS 5D, 24-105 mm f/4 à 47 mm, f/5,6, 1/100s, 320 ISO

Un marché est parfois un lieu dépayasant: senteurs, produits et spécialités locales. Passé l'effet de surprise ou de sidération, faites le tour des étals et revenez ensuite. Variez les prises de vues, un gros plan sur un produit, un plan large incluant le vendeur. Ici, je ne vois qu'un entre-deux! Le cadrage coupe la poissonnerie et je constate que les prix varient en fonction de la forme des tranches de poisson. À part ça... Dommage, votre image pose des questions sans donner de réponses!



Philippe MEUNIER

Marché d'Aigre, quartier de la Bastille, Paris

Nikon P510

Si la couleur en met plein la vue et peut faire oublier quelques imperfections de cadrage, le noir et blanc ne pardonne rien. Il faut prendre son temps, travailler le cadre et ensuite attendre qu'il se passe quelque chose. Centrer l'image sur le poteau du milieu et jouer sur la symétrie des deux façades est à essayer. On peut aussi changer de point de vue pour ne pas couper l'enseigne ou la supprimer en post-traitement. Les poteaux convergent ? Il suffit de tenir l'appareil bien parallèle au plan de l'image pour qu'ils retrouvent leur verticalité. Abaisser le point de vue, l'élever... allez, on y retourne ?

Corriger les petits défauts



Lionel ANDIA

Face à l'océan, plage de Bidart, Pays basque
Canon EOS 600D, 70-300 mm f/4-5,6 IS à 300 mm, f/9,
1/500s, 160 ISO

Une belle image où les choix techniques ont payé: une longue focale qui tasse les

plans, une vitesse d'obturation courte qui fige la vague (instant choisi), une petite ouverture qui maximise la profondeur de champ, et la présence humaine qui en plus d'attirer le regard fait office de marqueur d'échelle. Cela mérite un beau tirage et

j'opterais volontiers pour un panoramique. Mais avant cela, je corrigerais l'aberration chromatique (très visible sur le personnage) et supprimerais la "pétouille" dans le ciel car elle se verra sur un grand format.

Profiter des sourires des enfants!



Daniel CHAUSSUMIER

L'enfant au bouquet, Fuli, Chine
Nikon D300, 18-200 mm f/3,5-5,6, à 200 mm, f/8,
1/250s, 1250 ISO

La lumière est douce certes, mais le cadrage centré, le vide autour du sujet, les zones surexposées sont autant de défauts qui signalent votre manque d'engagement (trop près ou trop loin). Du coup, le message transmis par l'image n'est pas clair. Que fait cet enfant ? Se repose-t-il après une promenade dans les champs ? Est-ce un portrait de la condition misérable des petits Chinois ? Les deux recadrages donnent la direction : il fallait s'approcher de l'enfant à la prise de vue.



Sami BHIRA

Portrait d'Aziza
Canon EOS 7D Mark II, 50mm f/1,8, f/2,8, 1/400s,
250 ISO

La lumière est douce et le rendu de l'image plaisant, la mise au point sur l'œil soignée. Mais dommage d'avoir à chercher le regard d'Aziza derrière sa belle tignasse. De plus, j'avoue avoir du mal avec les images où on ne sait si l'enfant joue la comédie ou est vraiment agacé. Un cadrage plus direct, un autre moment (si engagement il y a), un sourire, un œil espiègle, tout est possible. Et quel beau souvenir pour plus tard ! Je parle aussi bien de la photo que du moment passé ensemble.

Un sujet intéressant... une jolie lumière... un cadrage esthétique... une mise au point précise

François BOTTON

En attendant le train

Apple iPhone 6

"J'ai honte. Voici une photo dont le rendu aurait nécessité des heures de labo à l'époque où je faisais du noir et blanc argentique, il y a trente ans. Ici, la prise de vue a pris trois secondes cadrage compris, à travers une vitre. Le post-traitement s'est fait par un clic sur le menu Modifier. Et voilà le travail. En plus, elle me plaît cette image. Ça laisse rêveur."

Elle me plaît bien aussi. L'agencement des plans mêle des scènes indépendantes qui forment à elles toutes un bel instantané. Les "couleurs" de l'image sont sa force!

C'est les vacances, alors oubliez le matériel.

Smartphone, compact, reflex, hybride, bridge, webcam, qu'importe!

Zoom ou focale fixe, on s'en fiche!

Faites les images avec votre cœur et ne pensez plus au matériel que vous n'avez pas emporté ou à celui dont vous rêvez.

Partez nez au vent, sourire aux lèvres et saisissez les moments de vie qui s'offrent à vous. La photo doit rester un plaisir. En plus, celui-ci se voit sur les images!

On a toute l'année pour râler, ne gâchons pas les vacances!



Le plaisir se voit sur les images

C'est l'été! Toute la famille prend du temps pour souffler. L'occasion rêvée pour alimenter l'album photo familial. La méthode est simple, il suffit d'avoir toujours avec soi un appareil photo et de se laisser porter. N'organisez pas de séances. Lancez plutôt un jeu, une activité et laissez les enfants se l'approprier.

Quand ils auront oublié votre présence, profitez-en pour saisir des instantanés pleins de vie. La fin du jeu arrive, ils se lassent, ne rangez pas l'appareil.

Partagez votre passion et confiez-leur un compact, vous serez étonnés.

De leur imaginaire découle un monde offert simplement sur papier sensible.

De grâce, fuyez les poses convenues et les moues boudeuses, laissez-les aux adultes qui posent sur papier glacé!

Il n'y a pas que les enfants du bout du monde qui sont beaux lorsqu'ils sourient!

Henri DE CAEVEL

Portrait au lac Lak, Vietnam

Canon EOS 5D Mark II, 135 mm f/2, f/3,2, 1/3.200s, 1.000 ISO

"Un vrai bonheur de pouvoir immortaliser tous ces sourires. De la spontanéité et même de la complicité."

Se mettre à la portée de son sujet est le gage d'une image réussie: cadrage à hauteur des yeux, sourire donné pour sourire reçu. Le reste n'est que de la technique simple: grande ouverture pour une profondeur de champ courte, on place le sujet au point fort et on guide l'œil avec l'environnement. Dans le cas présent, c'est carton plein! Une vitesse plus faible était possible, les ISO auraient baissé de conserve. Avec certains boîtiers anciens c'est préférable, pour le 5D Mark II c'est sans importance.



À chacun son thème...



Ci-dessus, de gauche à droite –

L'envoûtement © Emmanuel Monzinger - Coup de cœur du Président
Essorage © Michel Coquelle - Prix Affût
Décollage imminent (fuligule morillon) © Paul Veillon - 1^{er} Prix Mayenne

Trois photos primées lors du 8^e concours Festimages Nature. Lancement des inscriptions à la 9^e édition le 1^{er} août sur www.festimages-nature.net

Pour annoncer votre prochain concours dans Chasseur d'Images, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com.

Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concours-equitable.com).



H2O. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Mondia-photo. Thème : "L'eau". 5 photos maxi par auteur. Règlement : <http://mondiaphoto.com/index.php> Date limite : 15 août.

Ombre et lumière en Côte d'Azur. Concours ouvert aux photographes résidant en région PACA , organisé par le collectif Photon dans le cadre du festival "Déclics niçois" (à Nice, du 21 novembre 2016 au 10 janvier 2017). Thème : "Ombre et lumière en Côte d'Azur". 2 photos maxi par auteur. Tél. 04-92-09-17-25 / 06-50-60-48-88. Règlement : www.declics-nicais.com - Date limite : 28 octobre.

Marathon photo du Guilvinec. Marathons organisés dans le cadre du festival "L'Homme et la Mer" (au

Guilvinec, Finistère, du 3 juin au 30 septembre). Principe : en un après-midi, réaliser une série de clichés sur des thèmes imposés. Deux dates : 20 juillet et 10 août. Règlement/inscription : festivalphotoduguilvinec.bzh - Attention, concours payant.

Abbaye de Fontdouce. Concours ouvert à tous, organisé par l'Abbaye de Fontdouce (17). Thèmes : "Revue de détail à Fontdouce" ; "Soir de fête à Fontdouce" (photos prises impérativement à l'Abbaye ou dans la vallée de la Fontdouce). 3 photos maxi par auteur. Règlement : www.fontdouce.com/animations.html Date limite : 31 août.

Pris de la photo Camera Clara. Prix réservé aux artistes qui traînent à la chambre photographique. Il récompense un travail d'auteur, inédit et présenté en série ou ensemble photographique afin qu'il puisse être jugé sur sa cohérence, tant sur la forme que sur son contenu. Règlement : www.prixcarne-racara.com - Limite : 31 juillet.

et lycées. Règlement : <http://photaubrac.com/edition-2016/> Date limite : 15 septembre.

CinéMaurienne. Concours de films amateurs organisé dans le cadre de CinéMaurienne (à Saint-Jean de Maurienne (73), les 3 et 4 décembre).

Thème libre. Durée : 13 minutes maximum. Contact : J-Claude Brun.

Tél. 06-31-40-36-49. Règlement :

cineaurienne@gmail.com -

Date limite : 1^{er} octobre.

Enfantillage ! Concours ouvert aux amateurs, organisé par la commune de Beaufou (Vendée) dans le cadre de "Zoom à Beaufou" (expo d'Alain Laboile du 17 septembre au 2 octobre). Thème : "Enfantillage !" (saisir l'univers insouciant des enfants). Une photo par participant : tirage papier, format compris entre

10x10 et 13x24 cm. Règlement :

www.mairie-beaufou.fr -

Date limite : 9 septembre.

Finistère, terre de marins.

Concours ouvert aux amateurs, organisé par l'association "Source d'images". Thème : "Finistère, terre de marins". 3 photos maxi par auteur. Ces photographies devront être prises dans les ports, escales ou le long des côtes finistériennes à l'occasion des fêtes maritimes de "Brest 2016". Règlement :

www.sourcedimages.fr -

Date limite : 30 septembre.

Digiscoper of the year 2016.

Concours organisé par Swarovski ouvert aux adeptes de la digiscopie (technique associant un appareil photo à un télescope). Thème : "Faune sauvage". 3 catégories : "Mouvement et action", "Portrait et macro", "Mammifères". 5 photos maxi par auteur. Règlement :

www.digiscoperoftheyear.com -

Date limite : 30 septembre.

12^e Salon international de Tulle.

Concours ouvert à tous, organisé par le photo-club ASPTT de Tulle. 4 sections : "Libre N&B", "Libre couleur", "Nature couleur" et "Série thématique" (4 photos N&B ou couleur). 4 photos maxi par auteur et par section sur support 30 x 40 cm. Règlement : Photo Club ASPTT Tulle, 46 rue Maurice Caquot, 19000 Tulle. www.photoclubaspttulle.com - Attention, concours payant. Tél. 06-27-21-52-14. Date limite : 7 octobre.

Chagall & Vous. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du spectacle multimédia que les Carrières de Lumières consacrent à Marc Chagall. Principe : s'abonner au compte Instagram des Carrières de Lumières, et poster une photo (avec le hashtag #ChagallEtVous) inspirée par les œuvres du peintre. Règlement :

<http://carrieres-lumieres.com> -

Date limite : 31 août.

Frontière(s). Concours ouvert à tous, organisé par l'asso Lens'Art Photographic. Thème : "Frontière(s)". Principe : proposer une série de 12 à 15 photos sur ce thème. Règlement :

www.lensartphotographic.com -

Date limite : 2 octobre.

11^e Circuit French Digital Tour.

Concours ouvert à tous et organisé par les clubs de Déclic Image Legé (44), Bagnols Marcoule (30), Saint-

Aignan de Cramesnil (14) et Saint-Martin de Crau (13). 4 sections : "Libre Couleur", "Libre Mono-chrome", "Nature Couleur" et "Photo de rue" (couleur et monochrome). 4 images maximum par auteur et par section en fichier format 1920x1080 pixels. Règlement :

www.frenchdigitaltour.fr -

Infos : contact@frenchdigitaltour.com

- Date limite : 9 septembre.

L'homme, le bois et la forêt.

Concours ouvert aux amateurs, organisé par la médiathèque intercommunale d'Auxelles-Haut (90). Thème : "L'homme, le bois et la forêt". 3 photos maxi par auteur. Tirages papier, format 15x40, 25x25 ou 20x30 cm. Règlement : www.themeforet.fr - Date limite : 21 octobre.

Portrait l'été / Sur la route.

Concours ouvert aux photographes amateurs, organisé par Photo-Forum (Metz). 2 thèmes : "Portrait : l'été" et "Sur la route". 5 photos maximum par thème. Règlement : www.photo-forum.fr - Date limite : 31 août.

Finistère, terre de marins.

Concours ouvert aux amateurs, organisé par l'asso "Source d'images". Thème : "Finistère, terre de marins". 3 photos maxi par auteur. Ces photos devront être prises dans les ports, escales ou le long des côtes finistériennes à l'occasion des fêtes maritimes "Brest 2016". Règlement :

www.sourcedimages.fr - Date limite :

30 septembre.

9^e Festimages Nature. Du 1^{er} août au 30 septembre. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du 9^e Festimages Nature (du 3 au 5 février à Laval). Thème : la nature sauvage. Plusieurs catégories : paysages, animaux sauvages, oiseaux, insectes, fleurs, macro et gros plan, etc. 8 photos maxi par auteur, toutes catégories confondues (prière de renommer correctement les fichiers comme demandé). Règlement/dépôt des images : www.festimages-nature.net - Date limite : 30 septembre.

Les 4 éléments à la campagne.

Concours ouvert aux amateurs, organisé dans le cadre du "Festi'veche" de St-Martin en Haut (69). Thème : "Les 4 éléments à la campagne".

Trois tirages maxi par auteur (24 x 30 maxi sur support léger 30 x 40 cm).

Règlement : www.cinemaparadiso.fr

- Date limite : 31 janvier.

À droite, de haut en bas –

Étourneaux ©André Torres - Médaille d'Or FIAP French Digital Tour 2015
Little decadent portrait © Viesturs Links - Médaille d'Argent FDT 2015

Pour participer à l'édition 2016 du circuit "French Digital Tour", concours généraliste dont la particularité est d'être coorganisé par quatre clubs photo différents, rendez-vous sur www.frenchdigitaltour.fr avant le 9 septembre.



PROFILS ICC :

Les profils ICC sont téléchargeables gratuitement sur le site Internet www.hahnemuehle.com/harman-byhahnemuehle.

Tous les profils sont contrôlés et vérifiés. Hahnemühle s'engage à accompagner ses clients dans la mise en place des profils ICC.


16 feuilles, format A4

- 2 files Matt Cotton Smooth, 300 g.
- 2 files Matt Cotton Textured, 300g.
- 2 files Gloss Art Fibre, 300 g.
- 2 files Gloss Art Fibre Warmtone, 300 g.
- 2 files Gloss Baryta, 320 g.
- 2 files Gloss Baryta Warmtone, 320 g.
- 2 files Canvas 450 g.
- 2 files Matt Fibre Duo, 210 g.

• 10646702

15 €

Hahnemühle FINEART

Hahnemühle Photo est la nouvelle gamme de Hahnemühle, leader mondial des papiers Digital FineArt. Fabriquée avec le soin et la qualité qui caractérisent l'ensemble des papiers Beaux-arts d'Hahnemühle, cette gamme est constituée de deux papiers avec couchage micro-poreux de dernière génération, à séchage ultra rapide, et d'un papier fibre mat, à l'aspect très proche des papiers FineArt mats.


Références et formats

	Format A4 5 feuilles	Format A4 30 feuilles	Format A3 30 feuilles	Format A3+ 30 feuilles
• Matt Fibre Duo - 210 g - 100% alpha-cellulose, mate, surface lisse, imprimable sur les deux faces, orientation des fibres pré-déterminée.	—	Réf : 10646553 31 €	Réf : 10646552 64 €	Réf : 10646551 81 €
• Matt Cotton Smooth - 300 g - 100% coton, blanc, mat. Un toucher coton, une surface très fine et souple pour un rendu mat.	—	Réf : 10646503 42 €	Réf : 10646502 83 €	Réf : 10646501 107 €
• Matt Cotton Textured - 300 g - 100% coton, blanc, mat. Un léger grain aquarelle et une surface très mate donnent à ce papier coton, son caractère unique.	Réf : 10646531 6 €	Réf : 10646507 42 €	Réf : 10646506 83 €	Réf : 10646505 107 €
• Gloss Art Fibre - 300 g - 100% alpha-cellulose, blanc, brillant. Ce papier, fabriqué à base de fibres, séduit par sa surface finement brillante. Très grande profondeur d'image.	—	Réf : 10646511 42 €	Réf : 10646510 83 €	Réf : 10646509 107 €
• Gloss Art Fibre Warmtone - 300 g - 100% alpha-cellulose, blanc naturel, brillant. Une version plus chaude du Gloss Art Fibre. Ce papier au ton naturel associé à la surface fine et brillante offre un rendu particulier aux images tirées sur ce papier à base fibres.	—	Réf : 10646515 42 €	Réf : 10646514 83 €	Réf : 10646513 107 €
• Gloss Baryta - 320 g - 100% alpha-cellulose, blanc, brillant. Ce papier, fabriqué à base de fibres, séduit par sa surface finement brillante. Très grande profondeur d'image.	—	Réf : 10646537 27 €	Réf : 10646536 54 €	Réf : 10646535 71 €
• Gloss Baryta Warmtone - 320 g - 100% alpha-cellulose, blanc, brillant. Papier identique au Gloss Baryta mais avec un ton blanc naturel.	Réf : 10646543 5 €	Réf : 10646542 27 €	Réf : 10646541 54 €	Réf : 10646540 71 €
• Canvas - 450 g - Poly-coton, blanc. Surface toile blanche avec une structure très fine ; papier idéal pour les encadrements sur châssis.	—	Réf : 10646519 42 €	—	Réf : 10646517 99 €

Longévité des tirages des supports Digital Fine Art

Les papiers HARMAN by Hahnemühle sont certifiés Qualité Archive ISO 9706, norme de conservation développée pour répondre aux attentes des galeries et musées, les plus exigeants en terme de résistance au vieillissement.

Hahnemühle - Photo

Références et formats

	Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles	
Photo Matt Fibre Duo 210 210 g	Papier lisse mat, teinte chaude. Ce papier a la particularité de pouvoir être imprimé sur ses deux faces (recto-verso). Il est idéal pour la réalisation des albums et des portfolios.	Réf : 10641910 23 €	Réf : 10641911 45 €	Réf : 10641912 57 €
Photo Glossy 260 g	Un papier PE ultra-brillant et ultra-lisse avec un couchage micro-poreux de dernière technologie. Avec son grammage élevé de 260 g, il offre une meilleure stabilité que la plupart des papiers photo jet d'encre. Les rendus des couleurs, amplifiés par la blancheur éclatante du support, sont exceptionnels de vivacité.	Réf : 10641920 17 €	Réf : 10641921 32 €	Réf : 10641922 41 €
Photo Luster 260 g	Un papier PE semi-brillant (fini « Luster ») extra-blanc avec couchage micro-poreux. L'amplitude du gamut et la DMax sont excellents. Sur ce support, qui offre toutes les garanties de longévité des couleurs, le séchage de l'encre est quasi-instantané. Le grammage élevé de 260 g permet une très bonne stabilité du support.	Réf : 10641930 17 €	Réf : 10641931 32 €	Réf : 10641932 41 €
Photo Silk Baryta 310 g	Papier blanc, 100 % fibres à surface satinée. Permet des noirs très intenses et des couleurs ultra denses. Images très piquées.	Réf : 10641950 32 €	Réf : 10641951 59 €	Réf : 10641952 79 €
Photo Pearl 310 g	Blanc, brillant perlé. Papier PE à structure fine avec une surface nacrée. La reproduction vivante et détaillée des couleurs garantit des impressions avec un grand réalisme photographique et une qualité impressionnante. Grande résistance aux rayures superficielles et aux traces de doigts.	Réf : 10641960 19 €	Réf : 10641961 41 €	Réf : 10641962 52 €
Photo Canvas 320 g	Fabriqué en polycoton, ce papier est une toile tissée en trame fine. L'enduction mate très blanche favorise l'éclat des impressions en couleur et accentue le contraste des impressions en noir et blanc.	Réf : 10641941 32 €	—	Réf : 10641942 86 €

Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennobli pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



FineArt Brillant 16 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : FineArt Pearl, FineArt Baryta Satin, Photo Rag Satin, Photo Rag Baryta, Photo Rag Pearl, FineArt Baryta, Baryta FB, Leonardo Canvas

10640308

12 €

FineArt Mat Lisse 14 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Bamboo, Photo Rag ultra-smooth, Photo Rag, Photo Rag Bright White, Daguerre Canvas, Rice Paper, Photo Rag Book et album

10640303

12 €

FineArt Mat Texturé 12 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Albrecht Dürer, Torchon, German Etching, William Turner, Museum Etching, Monet Canvas

10640304

12 €

	Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
FineArt Pearl - 285 g - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.	Réf : 10641655 47 €	Réf : 10641654 91 €	Réf : 10641653 119 €
FineArt Baryta Satin - 300 g - 100% Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée. Garant offrant des couleurs très vives et des images très piqûées. Les noirs sont très profonds.	Réf : 10641733 34 €	Réf : 10641732 67 €	Réf : 10641731 86 €
Photo Rag Satin - 310 g - Blanc, 100% coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant. Les zones non imprimées restent mates.	Réf : 10641659 47 €	Réf : 10641658 95 €	Réf : 10641657 119 €
Photo Rag Baryta - 315 g - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.	Réf : 10641663 51 €	Réf : 10641662 101 €	Réf : 10641661 129 €
Photo Rag Pearl - 320 g - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.	Réf : 10641667 49 €	Réf : 10641666 98 €	Réf : 10641665 126 €
FineArt Baryta - 325 g - Papier Alpha Cellulose, finition baryté, idéal pour des tirages en noir & blanc. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.	Réf : 10641671 47 €	Réf : 10641670 96 €	Réf : 10641669 123 €
Baryta FB - 350 g - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.	Réf : 10641675 34 €	Réf : 10641674 67 €	Réf : 10641673 86 €
Photo Rag Book & album - 220 g - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres. Idéal pour réaliser des livres et des albums avec images en Noir & Blanc et couleurs.	Réf : 10641694 35 €	Réf : 10641693 72 €	Réf : 10641692 91 €
Photo Rag Duo - 276 g - Papier imprimable sur deux faces. 100% coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.	Réf : 10641607 43 €	Réf : 10641606 89 €	Réf : 10641605 111 €
Bamboo - 290 g - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.	Réf : 10641611 41 €	Réf : 10641610 83 €	Réf : 10641609 101 €
Photo Rag Ultra Smooth - 305 g - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.	Réf : 10641615 44 €	Réf : 10641614 89 €	Réf : 10641613 112 €
Photo Rag - 188 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton. Idéal pour des posters ou des tirages de haute qualité artistique.	Réf : 10641603 32 €	Réf : 10641602 65 €	Réf : 10641601 84 €
Photo Rag - 308 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton. Idéal pour des posters ou des tirages de haute qualité artistique.	Réf : 10641619 44 €	Réf : 10641618 89 €	Réf : 10641617 112 €
Photo Rag Bright White - 310 g - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse. Idéal pour faire ressortir contrastes et nuances de gris.	Réf : 10641623 44 €	Réf : 10641622 89 €	Réf : 10641621 112 €
William Turner - 190 g - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.	Réf : 10641627 32 €	Réf : 10641626 65 €	Réf : 10641625 83 €
Albrecht Dürer - 210 g - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.	Réf : 10641631 31 €	Réf : 10641630 62 €	Réf : 10641629 79 €
Torchon - 285 g - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.	Réf : 10641635 31 €	Réf : 10641634 62 €	Réf : 10641633 80 €
German Etching - 310 g - Blanc naturel. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.	Réf : 10641643 35 €	Réf : 10641642 72 €	Réf : 10641641 93 €
Museum Etching - 350 g - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.	Réf : 10641651 48 €	Réf : 10641650 97 €	Réf : 10641649 123 €
Daguerre Canvas - 400 g - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.	—	Réf : 10641678 65 €	Réf : 10641677 83 €
Monet Canvas - 410 g - Epaisse toile 100 % coton blanc avec une structure fine. Idéal pour les reproductions artistiques. Sans azurants optiques.	—	Réf : 10641680 65 €	—
Leonardo Canvas - 390 g - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.	—	Réf : 10641681 78 €	Réf : 10641676 99 €

Chasseur d'Images

CONTACT !

Stages

Pour paraître dans cette rubrique, merci d'utiliser le bulletin publié en page 154 de ce numéro !

AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES

La Rochelle (17). Formation photo et retouche avec un professionnel. Sur 7h (une journée) ou plus. Toute l'année. Cours personnalisés selon niveaux, indiv ou petit groupe (2-4pers). Pour débuter, se perfectionner, comprendre et pratiquer. E-mail : stage.cap-photo.com. ☎ 06-99-34-32-94.

Pyrénées basques (64). Week-ends stage photo nature avec un photographe pro. Thèmes : paysage, faune et flore. Gratuit pour l'accompagnateur non-photographe. www.stagesphoto17.fr

AUVERGNE RHONES-ALPES

Labeaume (07). J-Philippe Vanti-ghem, photographe freelance intervenant en agence, propose des stages photo en Ardèche. Initiation, perfectionnement, nature, macro, animalier, lumière, traitement de l'image, photo numérique, informatique... Dates à la demande. www.ardeche-photo.com ☎ 06-86-25-85-21.

Ardèche (07). Sorties et voyages photo nature en France et à l'étranger avec l'association Les Sternes. Paysage, animalier, macro en mai ; photo animalière en juin. www.lessternes.com

Parc naturel régional du Vercors (26). Sandrine et Matt Booth, photographes naturalistes et accompagnateurs en montagne, organisent toute l'année des stages photo nature (paysage, faune sauvage, flore) dans le Vercors, et des voyages photo à l'étranger. Tous niveaux. Prochaines session : 23 et 24 avril, « De la prise de vue au post-traitement ». www.prisess2vues.fr ☎ 06-79-68-68-16.

(69). Stage de Fabien Dubessy. Photo nature, perfectionnement le 10/09. Macro le 11/09. 80€/pers/jour. Infos : fabiendubessy.fr. ☎ 06-29-61-49-61.

Chamonix (74). Stages organisés par Jean-François Hagenmüller, guide de haute montagne et photographe. Lac Blanc et lac des Chéserys (9-10 juillet, 10-11 septembre) ; Balcons de la Mer de glace (15 au 17 juillet) ; Haute altitude (17-18 septembre, 24-25 septembre). Dates : 9 juillet-25 septembre. www.lumieresdalitude.com

Parc de Merlet (74). Stage d'initiation à la pdv animalière (chamois, bouquetins, cerfs, daims, moutflons) animé par Gilles Petetin, photographe professionnel de l'agence BIOS. Le parc est fermé au public et donc réservé aux 8 stagiaires. Dates : 15-16 octobre. Réservation et inscription : www.parcdemerlet.com - Infos : giletjo@wanadoo.fr

Thiez (74). Envie d'apprendre la technique avec un photographe pro? J'organise toute l'année des stages, formations et balades photo dans une ambiance conviviale pour tous les niveaux. Je suis à votre disposition à mon atelier pro à Thiez, sur www.alpix.photo ou contact@alpix.photo. A bientôt ! ☎ 0619856077

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Auxerre- Fleury-la-Vallée (89). Stages organisés par Michèle Porta, photographe et formatrice agréée. Stage portrait « la ressemblance intime » 4 jours : 22 au 25 juillet 2016, extérieur et studio. Stage reportage 3 jours : du 6 au 8 août 2016, fêtes et manifestations de l'été dans l'Yonne. Formations individuelles toute l'année sur mesure pour débutants et initiés sur 1, 2 ou 3 jours. Hébergement possible sur place. <http://www.micheleporta.fr>. E-mail : m.porta@orange.fr. Tél: 03-86-73-73-94 ou 06-85-14-34-41.

BRETAGNE

Pleyben (29). S&F Photo propose des stages et des formations photo

toute l'année dans le Finistère. Initiation, perfectionnement, sur mesure ou traitement d'images. Groupes et individuelles. Formations éligibles au CPF. ☎ 06-62-12-65-04. E-mail : contact@stages-et-formations-photo.com.

Belle-Ile-en-Mer (56). Initiation et perfectionnement à la prise de vue avec Denis Jeant, journaliste, auteur et photographe pro. Thèmes : paysages marins et ruraux, faune et flore. Conseils personnalisés. Stages de 1 à 3 jours en petits groupes (6 personnes maxi) ou individuels. Dates : 15 juillet-14 septembre. Programme détaillé : <http://stagesphoto-bretagne.fr> ☎ 06-08-74-87-65.

CENTRE

Brenne (36). Gilles Martin vous offre l'occasion de vous spécialiser en macro photo et photo animalière. Stages de 3 jours dans le parc naturel régional de la Brenne, de juin à août. Site : gilles-martin.com. E-mail : gillesmartin37@free.fr. ☎ 02-47-66-98-57.

Forêts de Sologne (41). Photaphier la faune de Sologne (sangliers, cerfs, etc.) avec Denis Jeanneret. Approche naturaliste : habitats, cycles de vie et mœurs des principales espèces observées. www.denisjeanneret.com (rubrique « Stages en Sologne »).

Orléans (45). Stages d'initiation reflex le samedi matin. Tous les jours, coaching individuel tous niveaux et initiation studio. Images Photo Orléans, 11, rue Jeanne d'Arc, 45000 Orléans. ☎ 02-38-68-12-87 (demander Élodie).

CHAMPAGNE-ARDENNE

Lac du Der (51). Stages tous niveaux (pdv animalière mais pas seulement) avec Alain Balthazard, photographe pro. Sessions et dates à la carte. alain.balthazard@bbox.fr / photos-alainbalthazard.fr ☎ 06-88-78-72-20.

ILE-DE-FRANCE

Paris 08°. Stages d'une journée de perfectionnement animés par des photographes pros. 5 participants par session. www.creativeforceinternational.com/stagesphoto.htm ☎ 06-80-59-01-23.

Paris 9°. Stages individuels, prise de vue mode, beauté, mise en place éclairage, édition. Formationphotostudio.com.

Paris 10°. Formations semestrielles proposées par le Centre Jean Verdier. Quatre cycles : « Bases de la composition et de la technique » (pdv et tirage) ; « Photo numérique » (pdv et retouche) ; « Studio » (éclairage) ; « Recherche artistique » (histoire de la photo). www.verdierphoto.fr ☎ 01-42-03-00-47.

Mennecy (91). L'association Studio+ propose des stages sur le nu artistique, portrait, lingerie en studio avec modèle. Pour débutants et confirmés. Association Studio+ 18 av. Rousset 91540 Mennecy. www.studio-plus.fr. ☎ 06-78-72-38-36.

LORRAINE

Vosges (88). 4 jours au cœur du massif vosgien avec Thomas Meunier. Au programme : rut des chamois, cascades en pose lente et paysages. Dates : 17-20 novembre. www.voyage-photo.be ☎ 0032-472-517-401.

MIDI PYRENEES LANGUEDOC-ROUSSILLON

Uzès (30). Stages de « Noir d'Ivoire ». www.noir-ivoire.com ☎ 04-66-22-36-45.

Montpellier (34). Montpellier sortie photo organise stages photo tous niveaux en Languedoc et Toulouse. Thèmes variés. ☎ 06-50-06-66-65. E-mail : elerbret@gmail.com.

PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Marseille (13). Cours et stage individuel Photoshop sur vos photos ou mes exercices, thèmes : retouche, montage, création... www.clarimage.com. ☎ 06-09-72-45-43.

Carnoules (83). L'école photo de l'Accu propose (septembre à juin) ses cours à l'année : prise de vue (débutant et expert), Lightroom, Photoshop éléments et un atelier libre (façon collectif). A partir de 32€/mois. <http://ecolephoto.joncour.fr>. E-mail : frederic@joncour.fr. ☎ 06-62-71-56-97.

POITOU-CHARENTES

Charente-Maritime (17). Stages photo nature en compagnie d'un photographe pro. Thèmes : paysage, faune et flore. Plusieurs formules de trois heures à une semaine. www.stagesphoto17.fr

ETRANGER

Abruzzes (Italie). Stage mêlant affûts et randonnées, animé par Fabien Bruggmann : suivre, entendre, observer et photographier le brame du cerf dans les montagnes italiennes. L'occasion d'observer aussi d'autres animaux : loups, ours, renards, sangliers, aigles royaux, etc. Dates : 10-17 septembre. www.fotojura.fr (rubrique Voyages)

Norvège. 5 jours au cœur du Dovrefjell avec Thomas Meunier pour y photographier bœufs musqués, élans, rennes, etc. 4 stagiaires maxi. Dates : 4-8 octobre. www.voyage-photo.be ☎ 0032-472-517-401.

La Havane. Voyage photo animé par Nicolas Pascarel. Jours 2 nuits full immersion du 27/11 au 4/12. www.pascarelphoto.com. E-mail : n.pascarel@hotmail.com. ☎ 0039-34-05-01-45-61.

Ventes

06-Vends NIKON D7100, excellent état, facture, boîte, manuel. Garantie FNAC «100% Immédiat» jusqu'au 08/09/2017 : 520€. Sur Nice. ☎ 06-28-67-03-97.

11-Vends NIKON F Prisme simple, Photomic, Photomic TN Nikometer 1 et 3. Nombreux accessoires d'origine. E-mail : serenar@wanadoo.fr. ☎ 06-82-85-96-35.

13-Vends NIKON F DOS 250 + 2,8/35 mm : 700€. Rolleiflex 3,5F + prisme et poignée : 700€. **NIKKOR** 1,2/50 Sinar P, visée reflex Sinar beau **MAMIYA** C330F + Sekor

châssis 9x12, 4x5, 13x18, 18x24, viseur LEICA 21, 24, 28 mm. Moteur LEICA M + boîte : 400€. E-mail : l.martin60@sfr.fr. ☎ 06-22-42-03-32.

14-Vends zoom NIKKOR AFS G 3,5-5,6/24-120 VR ED, état neuf, avec boîte, bouchons PS et étui souple : 390€ port offert. ☎ 06-18-76-16-13.

33-Vends PENTAX FA 2,8/80-200 en parfait état, cote Cl : 990€. Visible à Bordeaux. ☎ 06-51-67-93-96.

44-Vends NIKKOR DX 10,5 Fisheye, DX 12x24, DX 35x1,8, DX 18x200 VR, NIKKOR AFS 17x35x2,8, F6 + MB 40, NIKON viseurs DR4-DR6, F3 Titane «champagne», jumelles LEICA 10x42, BN, LEICA SL-2 noir HASSELBLAD CFE 40x4, CFI 180x4 ; excellent état. ☎ 02-40-04-35-46 ou 06-48-34-89-01.

49-Vends LEICA Cam S bon état + objectif Summicron 2/35 mm : 700€. **SIGMA AF EX HSM 4/100-300** constant, monture CANON avec filtre UV : 550€. Master Technika 4x5 Inch : 800€. Superangulon 8/90 : 400€. 8/121 : 400€ avec planchettes, collier de pied CANON série L 70-200 : 80€. ☎ 02-41-50-31-95.

66-Vends CANON 7D et zoom 2,8/17-55, excellent état, boîte, câbles, logiciels CANON, pare-soleil, livres sur le 7D, carte compact flash CANON 7D. Prix : 600€. CANON 17-55, prix : 450€. E-mail : infosruru@gmail.com. ☎ 06-21-68-68-37.

75-Vends NIKKOR AF-S 2,8/70-200 G ED VR II jamais servi, boîte, étui, pare-soleil, bouchons, facture + polarisant Hoya HD 77 mm : 1.500€. ☎ 06-83-72-09-20.

75-Vends objectifs OLYMPUS PEN 1212 : 440€. 4,8-6,7/75-300 II : 295€. Avec boîtes et factures. Livrables région Paris. ☎ 01-42-72-11-07.

83-Vends caméscope d'épaule SONY HDV 1.000€ : 600€. Imprimante Sublimation Mitsubishi CP955DW 10x15, 15x23 : 500€. Le tout en excellent état. ☎ 06-52-92-76-17.

85-Vends CANON 2,8/400 L IS II USM, excellent état, 1^{re} main. E-mail : d.lam27@orange.fr

94-Vends CANON Powershot S120, état neuf très peu servi avec étui en cuir CANON, même état. Prix : 200€. ☎ 06-79-19-53-33.

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

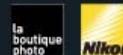
TOUT NIKON TOUT DE SUITE

Nikon



*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

macmahonphoto.fr

Reprise d'occasions
rachète cash
votre matériel

01 43 80 17 01

31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS

mac.mahon.photo@wanadoo.fr

macmahonphoto.fr

Stock important
d'occasions
en images !

01 43 80 17 01

31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS

mac.mahon.photo@wanadoo.fr

CANSON® INFINITY

OFFRE SPÉCIALE PROMOTION



Canson Baryta

Canson Photo Lustre

310g • A4 et A3

Baryta 310g • A4 • ref 00002279

23 € au lieu de 35,90 €

Baryta 310g • A3 • ref 00002276

56 € au lieu de 77 €

Photo Lustre 310g • A4 • ref 49112

16 € au lieu de 23,90 €

Photo Lustre 310g • A3 • ref 49113

36 € au lieu de 48,17 €

boutiquechassimages.com

Votre texte dans le prochain numéro...

Tout abonné a droit à une annonce gratuite par numéro. Rédigez votre texte sans rature et transmettez-le en tenant compte des délais de boulage.

La parution n'est garantie que pour les textes complets, parvenus dans les délais. Une fois le texte transmis, aucune modification n'est possible.

Nom & Prénom

Adresse complète

Code Ville

Tél.

e-mail :

Les coordonnées ci-dessus se seront ni publiées, ni communiquées à des tiers

Le prix de l'annonce varie selon sa longueur (15 € pour le module de base, puis 3 € par ligne supplémentaire). **Nos abonnés bénéficient d'une annonce gratuite par numéro.**

Annonce payante
A l'ordre des Editions Jibena Chasseur d'Images

Ci-joint le règlement d'un montant de €

Annonce gratuite (pour abonnés)
(une annonce par numéro)

Numéro d'abonné

Je m'abonne à Chasseur d'Images
Bulletin en avant-dernière page

France pour 1 an / 47 €

Europe pour 1 an / 72 €

Chèque bancaire Chèque postal Carte bancaire

Règlement par Carte Bancaire (Visa, Eurocard MasterCard...)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire:

DÉPARTEMENT

N'oubliez pas vos coordonnées à publier

15€

18€

21€

24€

27€

30€

Rubrique souhaitée :

Date de parution souhaitée :

Ventes matériel

Emploi

Achats matériel

Sociétés

Modèles

Divers

Numéro 387

(Parution : 12 septembre 2016. Daté octobre 2016)

Date limite de réception : 25 août 2016

Numéro 388

(Parution : 12 octobre 2016. Daté novembre 2016)

Date limite de réception : 25 septembre 2016

Les annonces hors délais sont reportées au numéro suivant, quelle que soit leur date d'arrivée.

A retourner à Chasseur d'Images Annonces
BP 80100 – 86101 Châtellerault Cedex

Société

38- Photographe semi-professionnel 20 ans d'expérience, souvent primé et publié, vous propose d'immortaliser vos événements importants : mariage, sportif...
0 04-76-53-57-91.

73-Vends mur et fonds filmage. Station internationale de TIGNES. Sans concurrence, exclu totale. Prix : 175.000€. Location saison : 17.500€. 0 06-98-27-16-22.

Modèles

75- Photographe amateur recherche modèle posant nu. 0 01-53-61-29-22.

93- Photographe amateur recherche jeunes femmes 18 à 25 ans maxi, sérieuses, motivées, cheveux longs, posant nu. Reçoit le samedi de 14h à 18h. Ne réponds pas aux numéros cachés. 0 06-03-25-46-74.

68- Jeune homme musclé, fitness, cherche femme photographe amateur ou pro pour pose photo nu, charme, X exclu, aussi dessin etc... 0 06-64-79-87-89.

Emploi

74- Poste à pourvoir de suite, point de vente spécialisé en matériels photo et vidéo. Accueil de la clientèle, la vente et l'encaissement des produits. Formation interne prévue. Première expérience impérative en vente multimédia si pas de diplôme. Anglais demandé. CDI / Temps plein. 21.000€ annuel brut. 0 04-50-45-55-58. E-mail : compta@zoom28.com.

83- Rejoignez une équipe très pro. Recherchons 2 photographes motivé(es), bon relationnel, possibilité de logement, installé à Cavalaire (Golfe de St Tropez) depuis 35 ans. Envoyer CV avec photo à Stars Photo, 83240 Cavalaire. Site : starsphoto.fr. E-mail : starsphoto38@gmail.com. 0 06-07-58-36-44.

Photo achats

75- Recherche MIRANDA LABOREC. Faire offre. 0 01-53-61-29-22.

75- Recherche MINOLTA Autocard CDS ou non. Faire offre. 0 01-53-61-29-22.

En vente à la boutique

« Gaffer » adhésif sans colle !

Le « gaffer » protège de la poussière, de l'humidité et des chocs. Il ne laisse pas de trace, ne s'effiloche pas, se découpe sans outil, simplement en le pinçant entre deux ongles (coupe droite garantie) !

Il est utile partout même au studio pour fixer des accessoires, solidariser deux pieds, maintenir un flash, etc. Il peut même constituer une fixation définitive pour des supports d'éclairage, des parapluies, etc. Adhésif puissant, il faut veiller à ce que la surface couverte soit résistante car lors du retrait, des sigles mal imprimés ou une peinture bas de gamme peuvent se décoller.



GAF501825 (Rouleau 50 mm x 18 m - camouflage) 29 €

GAF255402 (Rouleau 25 mm x 54 m - noir) 24 €

GAF501102 (Rouleau 50 mm x 11 m - noir) 11 €

GAF501112 (Rouleau 50 mm x 11 m - olive) 11 €

GAF251102 (Rouleau 25 mm x 11 m - noir) 8 €

[**boutiquechassimages.com**]

Trépied compact Advanced Manfrotto avec rotule 3D

Léger, compact et polyvalent le kit trépied MANFROTTO Compact Advanced est idéal pour un reflex d'entrée de gamme avec une optique zoom dont la focale n'excède pas 200 mm. Avec ses 5 sections et sa rotule 3D le trépied Compact Advanced est le plus polyvalent de sa catégorie. Idéal pour de petites balades, un concert ou en soirée il supportera des appareils allant jusqu'à 3 Kg. La tête tridirectionnelle possède deux poignées ergonomiques indépendantes l'une de l'autre. L'une contrôle à la fois les mouvements d'inclinaison et les clichés panoramiques tandis que l'autre contrôle la hauteur. Les 5 sections permettent quant à elles non seulement d'obtenir une dimension minimale du trépied une fois replié, pour un transport et un rangement plus aisés, mais également une plus grande amplitude du réglage de la hauteur.

Caractéristiques :

Coloris : noir - Colonne centrale : Rapide
Longueur replié : 44 cm - Diamètre du tube de la colonne : 2,2 cm
Inclinaison avant : -30°/+90° - Inclinaison latérale : -30°/+90°
Sections : 5 - Matériau : Aluminium et technopolymère
Hauteur maximale : 1,65 m - Hauteur maximale colonne rentrée : 1,40 m
Hauteur minimale : 44,5 mm tout replié
Rotule 3D ergonomique et fluide
Rotation panoramique : 360°
Fixation : Plateau rapide 1/4-20"
Charge admissible maximum : 3 kg

MSADVN

1,42 kg

98 €



Kit Pied et rotule Feisol

Un Trépied ultra-léger en 3 sections de tubes carbone (type CT3342), capable de supporter 10 fois son poids. Les trois jambes du pied se replient sur 180° et les tubes se bloquent par une bague de serrage au caoutchouc renforcé. Un système astucieux permet de placer la rotule entre les trois tubes pendant le transport, pour la protéger au dépliage et diminuer la hauteur une fois plié. Un crochet placé sous la rotule au sommet du trépied permet de fixer un poids, pour éliminer toute vibration et stabiliser votre prise de vue.

Plateaux optionnels 710 et 750 également disponibles.

Livré avec un sac de transport.

1,38 m	16 cm	48 cm	Max 10 kg	1,05 kg
--------	-------	-------	-----------	---------



Le kit complet (rotule+pied) - KITFEISOL2

427 €

CT3342NEW (pied seul)

349 €



La rotule (type CBS50D) possède un réglage de friction et une platine de fixation avec verrou et blocage.

Livrée avec un plateau plat 750.

50 mm	540 g	Max 19 kg
-------	-------	-----------

Rotule - CB50D

153 €

Trépied Compact Action Manfrotto

Trépied équipé d'une tête joystick à fixation rapide, avec molette de serrage et verrou permettant de passer instantanément du mode photo au mode vidéo ou l'inverse et de jambes à 5 sections. Il tolère une charge maximale de 1,5 kg.

Caractéristiques techniques : Matériau : aluminium - Colonne réversible : non - Colonne inclinable : non - Hauteur max : 1,55 m - Hauteur max sans colonne : 1,33 m - Hauteur mini : 44 cm - Hauteur fermé : 45,3 cm - Charge maximale : 1,5 Kg - Rotation panoramique : 360° - Tilt : -30°/+90° et -90°/+90° - 5 sections

MSACTION



67 €

Trépied compact Light Manfrotto

avec rotule ball

Avec un poids plume de 816 grammes et une longueur de moins de 40 cm une fois replié, le Compact Light est idéal pour les petits appareils photo tels que qu'un compact numérique ou un compact hybride avec un zoom standard. Il est doté d'une rotule ball et supporte une charge de 1,5 kg.

Les 4 sections des jambes permettent non seulement d'obtenir une dimension minimale du trépied une fois replié, pour un transport et un rangement plus aisés, mais également une plus grande amplitude du réglage de la hauteur. Le trépied MANFROTTO Compact Light est livré avec un sac de transport matelassé.

Caractéristiques techniques : Coloris : Noir - Colonne centrale : Rapide - Longueur replié : 39,8 cm - Diamètre du tube de la colonne : 2,2 cm - Inclinaison avant : -30°/+90° - Inclinaison latérale : -30°/+90° - Sections : 4

Matériau : Aluminium et technopolymère - Hauteur maximale : 1,31 m - Hauteur maximale colonne rentrée : 1,03 m - Hauteur minimale : 39 cm Rotule ball fluide - Rotation panoramique : 360° - Fixation : Pas de vis 1/4-20"

Charge admissible : 1,5 kg

MSLIGHTN



58 €

L'optima

Toujours dans la gamme des pros, ce trépied est livré sans tête, pour laisser un large choix de la rotule à l'utilisateur qu'il soit amateur ou professionnel. Ses caractéristiques sont de haut niveau : finition noir satiné, jambes de gros diamètre (32 mm), autobloquantes individuellement. La jambe centrale est munie d'un crochet. Verrouillage rapide en toutes positions, grâce à un niveau à bulle.

Hauteur maxi : 1,84 m.

Poids : 2,330 kg seulement pour supporter jusqu'à 12 kg.

Livré avec son sac de transport. (Peut être équipé d'une rotule Quick Grip ou d'une tête classique).



2,33 kg
12 kg
1,84 m

79 €

Quickgrip

Cette rotule universelle est très ergonomique et se manipule d'une seule main. Elle ne pèse que 970 g et peut supporter jusqu'à 4 kg de charge en toutes positions. Poids : 970 g hauteur : 22 cm.



QUICKGRIP

86 €

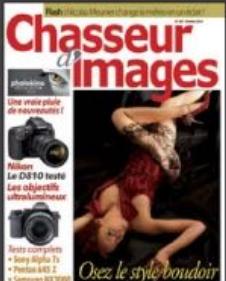
Complétez votre collection

* le numéro (entre 15 et 360) = 4,50 €,
361 au 379 = 5,30 €,
les suivants = 5,50 €

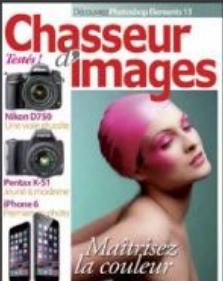
à partir de
4,50 €*
le numéro



numéro 366
août-septembre 2014



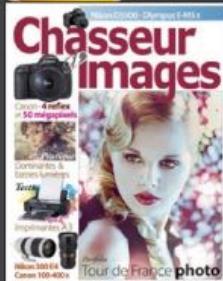
numéro 367
octobre 2014



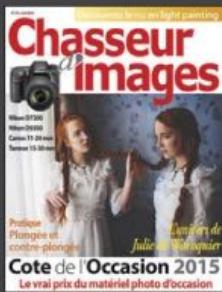
numéro 368
novembre 2014



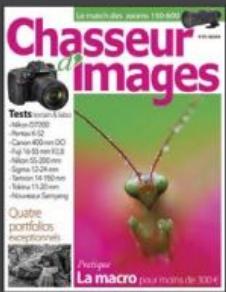
numéro 370
janvier-février 2015



numéro 371
mars 2015



numéro 372
avril 2015



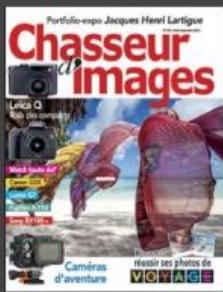
numéro 373
mai 2015



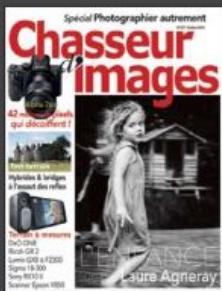
numéro 374
juin 2015



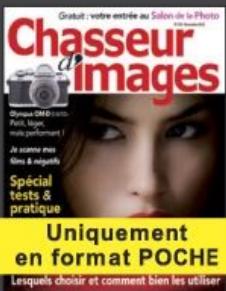
numéro 375
juillet 2015



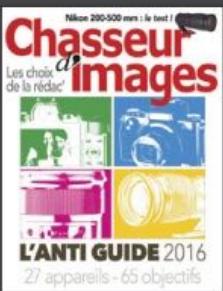
numéro 376
août-septembre 2015



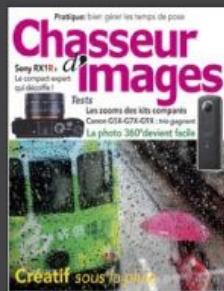
numéro 377
octobre 2015



numéro 378
novembre 2015



numéro 379
décembre 2015

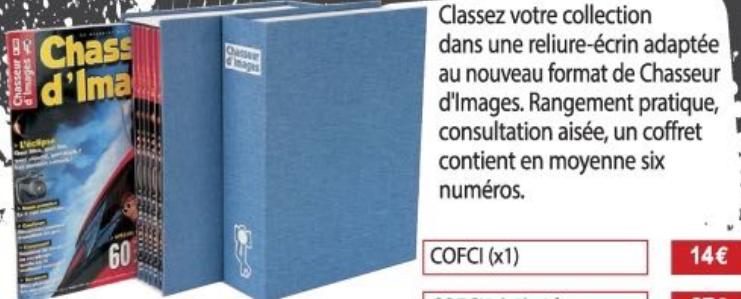


numéro 380
janvier-février 2016



numéro 381
mars 2016

■ Reliure écrin grand format



Classez votre collection
dans une reliure-écrin adaptée
au nouveau format de Chasseur
d'images. Rangement pratique,
consultation aisée, un coffret
contient en moyenne six
numéros.

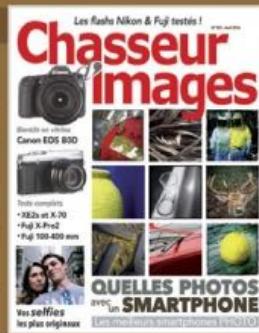
COFCI (x1)

14€

COFCI3 (x3) vides

37€

Pour toute commande
rendez-vous sur
[boutiquechassimages.com]
ou à la fin
de ce magazine !



Numéro 382 • Avril 2016

- **Portrait :** Images de mémoire et d'ailleurs, Patrick Zachmann.
- **Portfolios :**
 - Fontasmagraphique, Alastair Magnaldo,
 - Les armes, les larmes et les fleurs, Christine Spengler,
 - Hommes & Dieux en Dxo One, Zeng Nian.
- **Photophone :**
 - La photo au Smartphone
- **Test vérité :** les smartphones dignes d'un photographe : Sony Xperia Z5 Premium, Samsung Galaxy S6, Apple iPhone 6s+.
- **Test terrain :** Zenfone Zoom Asus, le premier photophone zoom compact.
- **Technique :**
 - **Compact :** Fuji X70
 - **Micro-reflex :** Fuji X-E2s, Fuji X-Pro2,
 - **Test terrain :** Fujifilm XF 100-400 mm f/4,5-5,6 ; Olympus 300 mm f/4 ED IS Pro,
 - **Flashes :** flashes portables : gammes Nikon SB et Fuji EF;
 - **Imprimante jet d'encre :** Canon image ProGraf Pro-1000.
- **Pratique :**
 - **Pratique terrain :** découverte des adélides et techniques de prises de vue,
 - **Photoshop Elements 14 :** les nouveautés,
 - **Mini-tests :** TNB, sacs série Chicago,
 - **Défi du mois :** selfies de photographes,
 - **Collection, le coin des iconomécanophiles :** Kodak Retina III C.



Numéro 383 • Mai 2016

- **Actuel :** K-1 revue en détail en compagnie des responsables Pentax.
- **Les photographies de l'année :** résultats du concours, avec une mise en avant de William Lambelet, Sophie Bourgeix, Franck Seguin, Bernard Brault, Isabelle Serro, Jacques Pion, Nicolas Orillard-Demaria, Didier Charre, Nicolas Bouthuche, Cyril Zekser, Sylvie Lezlier, Hervé Le Reste, Michel Riehl, Martin Itty.
- **Portfolios :** Sophie Luciani : Dessin animé - Ioannis Schinezos & Roberta Pogano : la beauté cachée de l'uni-vert.
- **Test terrain :** Zenfone Zoom Asus, le premier photophone zoom compact.
- **Nouvelles technologies :** Donnez des ailes à vos images !
- **Technique :**
 - **Optique :** Sigma 30 mm f/1,4 DC DN Sony C,
 - **Micro-reflex :** Sony Alpha 6300,
 - **Flashes :** Série Sony : Sony HVL-F20M, Sony HVL-F43M, Sony HVL-F60M,
 - **Canon Eos 80D :** le meilleur compromis de la gamme APS-C,
 - **Nikon D5 :** toujours plus pro, plus sensible et plus rapide.
- **Pratique :** La macro comme vous l'aimez. - Changer le ciel sans perdre son ôme.
- **Image & Pratique :** Philippe Martin : Macro & focus stacking,
- **Tests :** Tamron 90 mm f/2,8 Di USD II SP. ■ **Test écran :** Eizo CS270,
- **Cote de l'occasion :** comment bien gérer un changement de propriétaire,
- **Défi du mois :** Au ras du sol.
- **Collection, le coin des iconomécanophiles :** Goerz Minicord.



Numéro 384 • Juin 2016

- **Portrait :** P. Chancel, souvenirs d'actualité
- **Portfolios :**
 - Seydou Keïta, un palais pour un studio.
 - Isabelle Serro, un refuge à l'espoir.
- **Dossier :** Le mariage
- Reportage : Le mariage, moments d'émotions, par Frédéric Réglain.
- Pratique : Ces temps forts qu'il ne faut pas manquer.
- Lecteurs à l'honneur : le défi du mois
- **Pratique :** 10 retouches rapides dans Photoshop.
- Photographier la flore... pour mieux photographier la faune !
- Hahnemühle Platinum Rag, un nouveau papier pour l'alternatif.
- **Technique, Mesures & terrain :**
 - Banc d'essai : Canon Eos 1300D ; Sony Alpha 68, Nikon D500.
 - Comparatif : Reflex 24x36, l'heure du choix ; Comparatif : Plein format : le capteur 24 à 50 millions de pixels sur une surface de 24 x 36 mm ; La visée : optique ou électronique ? ; Autofocus : vitesse et précision, des impératifs difficiles à concilier ; rafale et stabilisation, la chasse au flou de bougé est ouverte ; haute sensibilité et parc optique, quand la lumière manque.
 - **Test :** Pentax K-1 : 36 mégapixels pour baroudeur.
 - **Flash test :** flashes portables : Pentax AF 360 FGZ II et Pixel X800 ; videoflex EL-1000.
 - **Test terrain :** Sigma DC 50-100 mm f/1,8 Art.
 - **Test photophone :** Samsung Galaxy S7.
 - **Drones photo :** DJI Phantom 4, drone 1 - Arbre 0.
 - **Collection :** Leotax TV2 Merit, le disciple taquine le maître.



Numéro 385 • Juillet 2016

- **Portrait :** Corentin Fohlen : la case reportage et Haïti en couverture Claude Stenger, le photographe et le Loriot,
- **Portfolios :**
 - Jean-Luc Thibault : sonnez lumières !
 - Michael Parque : l'instant musical,
 - Leonor Ananké : festivals de sensations
- **L'été photo :** préparer son matériel pour les vacances : Quel sac photo ? nettoyer le capteur de son appareil, accus et alimentation, accessoires - « Qui veut photographier bien prépare son voyage » - Sortir des sentiers battus - Paysage : ce n'est pas l'appareil qui compte, mais le regard - Retour de vacances...
- Lecteurs à l'honneur : l'Instagram : le partage dans la peau
- **Technique :**
 - Banc d'essai : Canon Powershot G7X Mark II
 - Lavis du pro : le delta pour terrain de jeu : Canon Eos-1Dx Mark II
 - **Banc d'essai :** Tamron Di 85 mm f/1,8 ; Trois zooms Pentax de 15 à 200 mm en f/2,8 constant (DFA 15-30 mm, DFA 24-70 mm et DFA 70-200 mm) ; Samyang 24 mm, Samyang 14 mm ; Tokina DX 14-20 mm ; Sony FE 24-70 mm ; Sony FE 85 mm ; Zeiss 18 mm.
 - **Flash Studio :** Elinchrom D-Lite Rx4
 - **Maintenance :** un boîtier up-to-date, mettre à jour son logiciel interne,
 - **Test photophone :** deux objectifs Leica et un très beau noir et blanc pour séduire les photographes
 - **Accessoire :** DJI Osmo, l'outil qui signe la fin des horizons penchés.
 - **Mini-tests :** bague Sigma MC-11 ; Pied Rollei Stativ Compact Traveler n1 ; Novodio Power'n Share ■ **Rétro-photo :** Contax IIA

Mini-Trépieds

Multipod

Mini-trépied multifonction repliable. Il peut servir de poignée porte-appareil et sa petite rotule orientable en tous sens permet la fixation d'un appareil ou d'un flash (combiné avec une griffe).

Très pratique pour photos au retardateur, applications macro ou comme support improvisé.



18 cm



290 g



3 x 21,5 cm



IPMUL

9 €

Le Pod, discret mais efficace !



Des petits sacs remplis de billes qui ne bougent plus quand on les pose : idéal pour servir d'appui à un appareil photo compact. Il trouve sa place n'importe où, sur un mur, un escabeau. Pas besoin de mode d'emploi, ni de piles.



* Courroies et bande velcro.

Appareils compacts	Oui	Oui
Appareils reflex	-	-
Appareils reflex avec télé	-	-
Mini caméscope	Oui	Oui
Caméscope	-	-
Appareils moyen format	-	-
Dimensions	9,5 x 3,8 cm	9,5 x 3,8 cm
Poids	0,2 kg	0,2 kg
Vis universelle 1/4 x 20	Oui	Oui
Accessoires inclus*	-	-
Remarques	Vis centrale	Vis excentrée
RÉFÉRENCES	PODJ	PODB
PRIX	9 €	9 €

Trépied de poche - Petit

Trépied de poche adaptable sur tous les appareils photo Compact.



30 g Max 600 g Max H 2 cm Mini H 8 mm



MP1-CO2 (gris)

23 €

Le Macrostand Manfrotto

Un accessoire génial : le MacroStand Chasseur d'Images !

Le MacroStand Manfrotto est une idée Chasseur d'Images, conçu d'après les plans de Guy-Michel Cogné.

Il se visse sous l'appareil et possède deux bras orientables, qui peuvent recevoir chacun un flash : il est donc facile de régler l'éclairage de sujets rapprochés. Mieux, l'embase du MacroStand pivote, on passe du cadrage horizontal au cadrage vertical sans modifier la position des flashes : seul l'appareil photo bascule... tout en restant dans le même axe !

Très pratique pour la macro ou le portrait.

Le MacroStand n'est qu'un support et ne transmet aucun contact.

Selon votre équipement, il faudra le compléter par des griffes ou des cordons dédiés.



MS330

68 €

Mini trépied pro v

Trépied Mini-Pro V en aluminium, à deux sections. Il est compact et polyvalent, idéal pour les prises de vues basses et la photographie rapprochée.

Hauteur max : 21,8 cm

Hauteur plié : 20 cm

Hauteur mini : 17,3 cm

Couleur : Noir

Poids : 354 g

Charge maxi : 1,5 kg

SLKPROV



24 €

Monopode et bâton de marche

Ce monopode léger, polyvalent et télescopique est muni d'un amortisseur de chocs et d'une poignée sport. Après la prise de vues, il devient un superbe bâton de trekking... Le pommeau de la poignée comporte une boussole et dissimule une vis pour appareil photo (petit pas). L'extrémité inférieure du bâton est renforcée pour le contact avec les sols durs et les deux embouts fournis permettent une utilisation sur sol normal ou sur le sable. Déplié, le bâton mesure 1,25 m. Réplié, il ne mesure plus que 70 cm. Argument de poids : il ne pèse que 310 grammes et il n'est pas cher !

Hauteur max : 1,25 m

Hauteur mini : 70 cm

Couleur : Bleu et noir

Poids : 310 g

MONOPODE



18 €



Je commande

BP 80100 - 86101 Châtellerault Cedex - Tél. : 05-4985-4985
Fax : 05-4985-4999 - <http://www.boutiquechassimages.com>

COORDONNÉES

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal : Ville :

Téléphone *:

e.mail:

N° de client ou d'abonné :

✓ JE M'ABONNE

* Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements.

	France métropolitaine	Europe	Etranger, Suisse, Dom et Tom
• Chasseur d'Images grand format*			
6 mois / 5 numéros	<input type="checkbox"/> 26 €	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 43 €
1 an / 10 numéros	<input type="checkbox"/> 47 €	<input type="checkbox"/> 72 €	<input type="checkbox"/> 79 €
2 ans / 20 numéros	<input type="checkbox"/> 89 €	<input type="checkbox"/> 142 €	<input type="checkbox"/> 156 €
• Chasseur d'Images petit format*			
6 mois / 5 numéros	<input type="checkbox"/> 23 €	<input type="checkbox"/> 33 €	<input type="checkbox"/> 36 €
1 an / 10 numéros	<input type="checkbox"/> 43 €	<input type="checkbox"/> 60 €	<input type="checkbox"/> 68 €
2 ans / 20 numéros	<input type="checkbox"/> 82 €	<input type="checkbox"/> 116 €	<input type="checkbox"/> 132 €
• Nat'Images *			
6 mois / 3 numéros	<input type="checkbox"/> 15 €	<input type="checkbox"/> 22 €	<input type="checkbox"/> 24 €
1 an / 6 numéros	<input type="checkbox"/> 28 €	<input type="checkbox"/> 39 €	<input type="checkbox"/> 45 €
2 ans / 12 numéros	<input type="checkbox"/> 54 €	<input type="checkbox"/> 76 €	<input type="checkbox"/> 86 €
• Chasseur d'Images grand format* + Nat'Images			
6 mois = 5 numéros Cl + 3 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 39 €	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 66 €
1 an = 10 numéros Cl + 6 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 71 €	<input type="checkbox"/> 111 €	<input type="checkbox"/> 123 €
2 ans = 20 numéros Cl + 12 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 137 €	<input type="checkbox"/> 216 €	-
• Chasseur d'Images petit format* + Nat'Images*			
6 mois = 5 numéros Cl + 3 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 37 €	<input type="checkbox"/> 53 €	<input type="checkbox"/> 58 €
1 an = 10 numéros Cl + 6 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 67 €	<input type="checkbox"/> 96 €	<input type="checkbox"/> 109 €
2 ans = 20 numéros Cl + 12 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 129 €	<input type="checkbox"/> 189 €	-

Nous ne commercialisons pas notre fichier d'adresses. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.1.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant auprès du service Abonnements.

✓ JE COMMANDE

Référence	Désignation	Prix unitaire €	Quantité	TOTAL €

* Le numéro de téléphone est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'existant pas sauf 30 kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir au-delà de cette période, le colis est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours.

Port et emballage

Carte bancaire (CB,VISA ou MASTERCARD)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Nom du titulaire : _____

Date d'expiration

Date et signature

Mode de règlement choisi

- Chèque bancaire ou postal
 - Carte bancaire (remplir ci contre)

*Merci de libeller votre règlement
à l'ordre des Éditions libéna*

Nettoyage capteur



Nous avons choisi pour la boutiquechassimages, deux incontournables, le liquide Eclipse et les bâtonnets de nettoyage Sensor Swab.

Eclipse

Le nettoyeur le plus pur sur le marché. Sans silicones, il sèche dès l'application et ne laisse pas de résidus. Utilisé avec les Sensor Swabs, il permet de nettoyer uniquement la partie sale. 4 à 5 gouttes suffisent à chaque utilisation.

Disponible en flacon compte-gouttes universel de 59 ml pour le nettoyage des objectifs et capteurs numériques CCD et CMOS.

EC59 (universel, 59ml)

15 €

Sensor Swab



Des bâtonnets à usage unique, conçus pour le nettoyage des capteurs CCD et CMOS et autres surfaces optiques et numériques fragiles ou difficiles d'accès.

Ils sont fabriqués en milieu stérile, puis emballés individuellement pour une pureté optimale.

Pour vérifier si le capteur de votre appareil nécessite un nettoyage, il vous suffit de prendre la photo d'un arrière-plan propre et clair avec une petite ouverture (F16). Visionnez ensuite sur écran informatique, les tâches seront alors apparentes sur votre image.

Disponibles en 3 largeurs différentes selon le modèle de votre reflex numérique :

- Taille 1, largeur 20 : Canon EOS-1D, MKII, MKIII, FUJI S1, S2 et S3 Pro, Kodak DCS760, 620X, 620, Leica M8, Sigma SD10, SD9...
- Taille 2, largeur 17 : Canon EOS 10D, 300D, 350D, 400D, 450D, D30, D60, 20D, 30D, 40D, Fuji S5 Pro, Konica Minolta Maxxum 5D et 7D, Nikon D1, D100, D1H, D1X, D200, D300, D2H, D2Hs, D2X, D40, D40X, D50, D70, D70s, D80, Olympus E-300, E-1, E-330, E-400, E-410, E-500, E-510, Pentax *istD, DS, D, K10D, K100D/K110D, Panasonic DMC-L1, DMC-L10, Samsung GX10, GX20, Sony A-100, A-700, A-200, A-300, A-350.
- Taille 3, largeur 24 : Canon EOS 5D, 1D-s, MKII, MKIII, Contax N Digital, Kodak DCS SLR/c, SLR/n, 14n, Leica module R, NIKON D3.

SENSW1 (taille 1 - 12 bâtonnets)

59 €

SENSW2 (taille 2 - 12 bâtonnets)

59 €

SENSW3 (taille 3 - 12 bâtonnets)

59 €

IMPORTANT

Avant le nettoyage, consulter la notice de votre appareil pour accéder au capteur. Il est indispensable de maintenir l'obturateur de l'appareil ouvert pendant la totalité du nettoyage au risque d'endommager l'appareil.

Respecter scrupuleusement la notice de votre appareil.

Retrouvez ces deux produits dans Chasseur d'Images n° 291

(banc d'essai sur les antipoussières) et n° 275

(nettoyage des capteurs numériques).

Pour toute information, consultez le site www.reidlimg.com ou téléchargez le mode d'emploi mis à disposition sur www.boutiquechassimages.com.

Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (<http://www.boutiquechassimages.com>) ou par courrier : Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex - France. délai de traitement des commandes : 48 h ouvrées +acheminement. Prix garantis le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

Nettoyage des capteurs

Le nettoyage des capteurs des reflex numériques est devenu un sujet incontournable pour les photographes et les outils proposés pour y remédier sont nombreux sur le marché. Le choix de la boutique boutiquechassimages s'est déjà porté sur un kit rapide Visible Dust pour les 24 mm (très pratique pour le voyage) et le célèbre Sensor Swab. Elle rallonge aujourd'hui sa liste avec 2 nouveaux kits, faciles à utiliser et complets, comprenant des bâtonnets doux à microfibre stérile (attention : le bâtonnet est à usage unique)



Kit USS 17 mm avec Eclipse constitué de 10 bâtonnets USS DSLR Swab 17 mm et 15 ml Eclipse. Recommandé pour les capteurs APSC, tout Canon sauf EOS 1D, 1Ds et 5D. Tout Nikon sauf D2, D200, D300, D700, D3. Pentax, Olympus et Samsung. Tout Sony sauf A850 et A900.

KITSWAB17

35 €



Kit USS 24 mm avec Eclipse contenant 10 bâtonnets USS DSLR Swab 24 mm et 15 ml Eclipse. Recommandé pour le plein format 24x36mm. Canon EOS 1Ds MkI, MkII, MkIII, MkIV, 5D MkI, MkII. Contax N Digital, Kodak SLRn, SLRc, 14N. Leica M9. Nikon D3 et D700, Sony A850 et A900.

KITSWAB24

35 €

Gants en coton blanc



Ces gants vous permettront de manipuler vos tirages, vos négatifs, vos diapos, vos objectifs en évitant toute trace de doigt. Ils sont lavables à toute température.

Livrés sous blister. Existe en 2 tailles.

GANT12 (taille 12, taille L)

6 €

GANT15 (taille 15, taille XL)

6 €

Poire soufflante Lenspen



Accessoire conçu pour nettoyer les optiques, capteurs et miroirs des appareils photo des particules de poussières grâce à son puissant souffle d'air. Elle comporte un système de double valve pour bloquer l'entrée de la poussière lors de l'aspiration de l'air. Ses matériaux de fabrication de haute qualité sont non toxiques et résistants aux changements de température.

LHB1

11,90 €

Kit de nettoyage capteur



EZ kit de nettoyage capteur avec 4 spatules vertes 1,0X (24 mm) + flacon Smear Away de 1 ml.

KITCAPTEUR

21 €

On ne va pas se quitter comme ça

par Guy-Michel Cogné



Tout au long de ce numéro,
prenez à shooter nos pages
avec l'appli SHOOTIM
et accédez à leur contenu complémentaire.

Le temps des Festivals

L'homme était affable et sympathique et il m'avait si bien vendu son Festival que je lui avais promis de faire un crochet, lors d'un trajet pourtant déjà trop long pour, comme disent les précieux, "l'honorier de ma présence" ...

Au jour dit, me voilà déambulant dans ce charmant village. Le "festival international" ayant eu le soutien des élus locaux, une banderole pleine des logos des sponsors barrait la façade de la mairie. Mais, après avoir fait trois fois le tour de l'édifice, je devais me rendre à l'évidence, toutes les portes étaient closes ! Un providentiel 06 m'a permis de retrouver les organisateurs autour d'un barbecue.

- Bon, faut y aller, on devrait avoir du monde, il y a eu un article dans le journal !

Dans la salle des fêtes, quelques grilles reliées par des bouts de fil de fer servent de cimaises à des tirages aux formats divers et variés. Les plus grands sont éclairés par des spots de fortune qui tentent de rejoindre comme ils peuvent des triplettes fatiguées. Deux des auteurs exposés viennent d'arriver. On tente de les rassurer :

- Il fait beau, les gens sont en famille. On aura du monde à partir de 18 heures...

L'après-midi se passe dans une ambiance bon enfant. On parle de tout et de rien, du prochain Fuji que je dois faire mine d'ignorer alors que nous sommes en plein test, d'Amazon qui a tué le Phox voisin, du prix des tirages Dibond. Vers 18 heures, effectivement, ça bouge : les épouses des organisateurs arrivent avec des verres, des nappes, des bouteilles et plein de délicieuses choses... c'est l'heure du vernissage !

Le Festival International de Jenedirai Pas où continuera ainsi sur sa lancée (!) deux semaines durant, sans que ses organisateurs prennent conscience du malaise. Malgré leur gentillesse, leur foi et leur énergie, leur petite expo ne drainera guère plus que leurs amis et quelques visiteurs attirés par un titre ronflant : n'est pas festival qui veut et si la définition du Petit Larousse n'impose aucun minima concernant le nombre ou la nature des œuvres présentées, l'affiche doit annoncer honnêtement le contenu.

À l'aube de l'été, nous avons vu fleurir des dizaines de manifestations, montées par des gens adorables et sincères, mais auxquels il est difficile d'expliquer que Perpignan, Montier, Arles et quelques autres, si souvent pris en exemple, ont démarré petits et ne doivent leur succès qu'à des années de travail acharné, coordonné par des meneurs qui y ont investi tout leur temps et parfois bien plus. Paris ne s'est pas fait en un jour, dit-on. Le reste non plus.

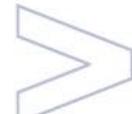
Bruits de galeries

Quelques jours plus tard, me voici dans une galerie parisienne tellement en vue qu'on attend un peu pour y entrer. Il y a là des Japonais qui avancent à petits pas et s'inclinent respectueusement devant chaque photo, des Écossais venus passer le temps avant un prochain match, un vieux monsieur qui prend des notes et deux ravissantes étudiantes dont les poumons ne vont pas tarder à transpercer le tee-shirt...

Le couple qui me précède dans la file est en arrêt devant une photographie et s'interroge à haute voix sur ce qu'elle représente. Leur regard



depth of nothingness



On ne va pas se quitter comme ça



Tout au long de ce numéro,
pensez à shooter nos pages
avec l'appli SHOOTIM
et accédez à leur contenu complémentaire.



semble me supplier de partager leur réflexion et, effectivement, il y a matière à s'interroger : mais qu'est-ce donc ? Une feuille de papier qui aura moisir dans son cadre ? Un bourrage d'imprimante ? Un déclenchement intempestif ? Non, c'est une œuvre ! Et l'auteur en était si fier qu'il lui a donné un titre : *Dream*.

Du coup, l'amusement gagne les autres visiteurs et l'un d'eux, narquois, glisse :

- *Moi, j'aurais plutôt titré "Cauchemar" !*

Quand un troisième, plus cynique, lâche :

- *Ah non, vous n'y êtes pas : Nightmare, voyons !*

L'auteur n'était pas là : dommage, car à titre personnel, je déteste cette manie qui consiste à coller des mots ridicules sur des photos. Trois mots d'anglais ou une phrase genre "*Grandeur et splendeur de la nature*" ne suffisent pas à transformer des pixels en désordre en une image que d'autres aimeraient avoir faite.



Je tague donc je suis !

Puisqu'on en est aux manies détestables, si on parlait de ces auteurs tellement fiers d'eux qu'ils posent sur leurs images des signatures démesurées sans se douter que, ce faisant, ils seront automatiquement exclus s'ils présentent leurs photos à un concours ou dans un magazine ?

La plupart des règlements de concours précisent que les photos ne doivent pas être taguées. Cette disposition a pour but d'assurer la neutralité du jury en assurant un parfait anonymat au moment de la sélection. Mais de nombreux

auteurs outrepassent cette clause et se font donc éliminer sans pitié. Même chose dans les rédactions car une signature en surimpression passe mal en maquette et l'image, même très bonne, sera donc rejetée.

Mon naturel taquin me pousse à prétendre que les signatures les plus grosses et les plus tarabiscotées (ah... les jolies typographies à l'anglaise !) annoncent les moins bonnes photos ; en tout cas, ce postulat se vérifie souvent depuis que je l'ai inventé ! Bref, si vous souhaitez signer vos fichiers, pensez plutôt à documenter les données exif, ce qui devrait être le préalable à toute diffusion.

Le "tag de précaution", qui consiste à barrer une photo d'une mention censée l'interdire aux pirates, n'est pas plus utile. Outre le fait qu'il ne sert à rien, il gêne la lecture des gens honnêtes. Le seul moyen d'empêcher un indélicat de s'approprier vos images consiste à ne pas mettre les hautes déf entre n'importe quelles mains. La mention Copyright, quant à elle, n'est pas plus utile : qu'elle soit présente ou non, aucune image n'est libre de reproduction sans l'accord préalable de son auteur.

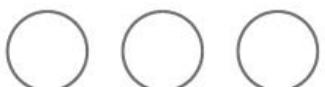
De watermark à water il n'y a qu'un pas ; ce serait dommage de gâcher une bonne image pour d'inutiles précautions.

On se retrouve le 15 septembre

Et voilà, c'est déjà fini ! La rédac' ne va prendre que de courtes vacances car la rentrée s'annonce chaude avec une Photokina qui devrait être riche en actualités. Ce salon mondial n'a lieu que tous les deux ans et toutes les marques en ont fait l'incontournable base de lancement de leurs nouveautés. Bref, l'automne sera chaud !

D'ici là, bel été, bonnes images et on se retrouve dès le 15 septembre. À très vite !

Guy-Michel

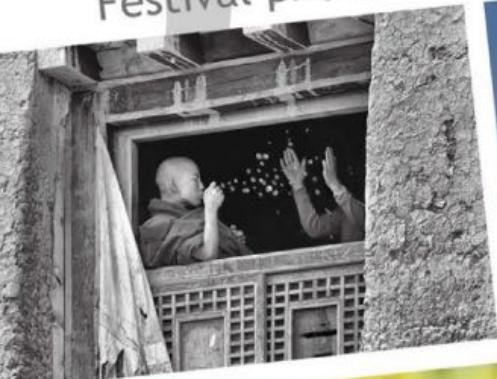


20 ans !

**du 17 au 20
novembre 2016**

20 ans. MONTIER

Festival photo animalière et de nature



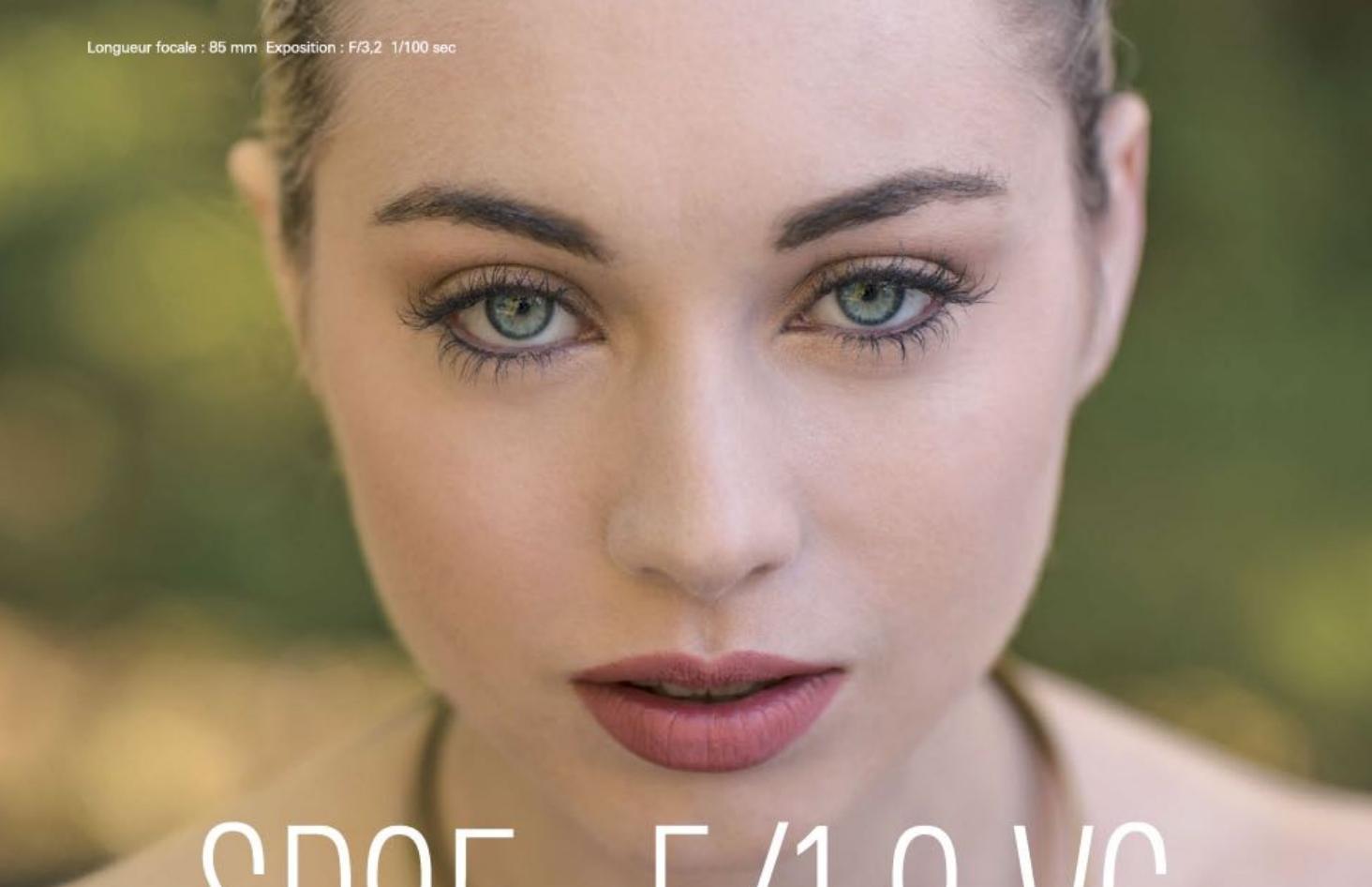


Haute-Marne • Alsace Champagne-Ardenne Lorraine



+33 (0)3 25 55 72 84 • www.photo-montier.org





SP85mm F/1.8 VC

Le pouvoir de réaliser de superbes portraits est entre vos mains

Établissez une relation plus proche avec votre sujet.

Découvrez l'objectif Tamron SP 85 mm F/1,8 avec système de stabilisation d'image VC.



SP 85 mm F/1,8 Di VC USD (Modèle F016)

Pour monture Canon, Nikon et Sony*

Di : Pour boîtiers reflex numériques Plein format et APS-C

* Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC

TAMRON

www.tamron.fr